

Printemps-été

2012

Volume 35

Numéro 1



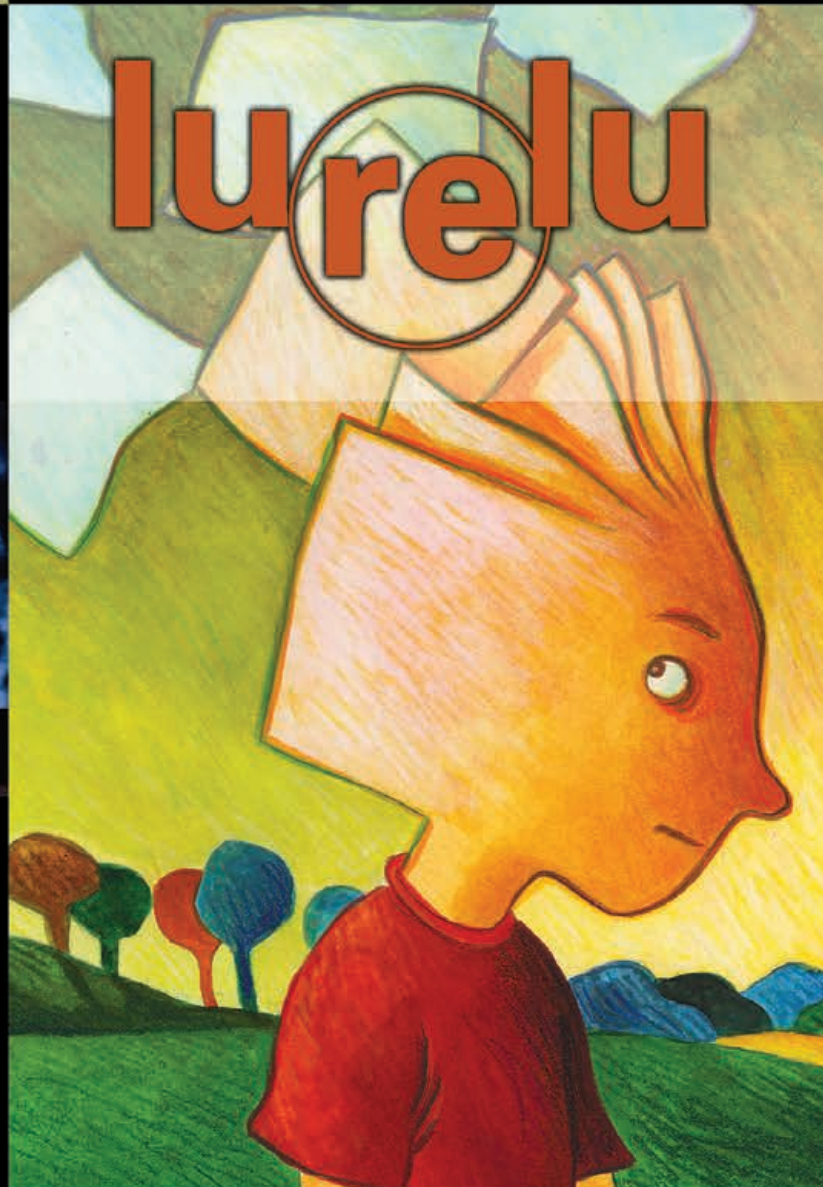
Entrevues :

Corinne De Vailly,
Sylvie-Catherine De Vailly,
Johanne Mercier,
auteures



Livre jeunesse :
le coût
de la promotion

DynamO Théâtre :
le mouvement
qui parle



Lili Rose Cultive
de belles Lettres
pour en faire
de jolis bouquets
de mots.



Librairie
Monet

*Le plus grand choix en littérature jeunesse
et en bande dessinée au Québec!*

est publiée par l'Association Lurelu,
une société sans but lucratif.
Semestriel, 17 \$ par an + taxes.
Parution en janvier, mai et septembre.

4388, rue Saint-Denis
Bureau 305
Montréal (Québec) H2J 2L1
Téléphone : 514 282-1414
Télécopieur : 282-9566
Courriel : lurelu@videotron.ca
www.lurelu.net

ANCIENS DIRECTEURS

Serge Wilson (1978-1981)
Robert Soulières (1981-1987)
Raymond Plante (1987-1989)
Renée Gravel-Plante (1990-1991)

DIRECTEUR

Daniel Sernine

ADJOINT À LA RÉDACTION

Manon Richer

COMITÉ DE RÉDACTION

Raymond Bertin, Danièle Courchesne,
Isabelle Crépeau, Sophie Marsolais,
Manon Richer, Céline Rufiange, Daniel Sernine

COLLABORATION

Rhéal Dufresne, Nathalie Ferraris, Marie Fradette,
Francine Sarrasin, Frédéric Tremblay, Michèle Tremblay.

ILLUSTRATIONS

L'illustration principale de la couverture est de
Caroline Merola, pour la nouvelle «L'énigme d'Émile».
L'illustration secondaire est de Geneviève Després pour
l'album *Le petit chevalier qui n'aimait pas la pluie*, paru
en 2011 aux Éditions Imagine (voir «À l'honneur», p. 94).
La photographie du spectacle *Devant moi, le ciel*
est signée Robert Etchevery.

ABONNEMENT ET PUBLICITÉ

Daniel Sernine

WEBMESTRE

Laurine Spehner

CORRECTION DES TEXTES

Madeleine Vincent

SAISIE DES CORRECTIONS

Diane Guérin

NUMÉRISATION ET TRAITEMENT DES IMAGES

Daniel Sernine

GRAPHISME ET MONTAGE

Maher Jahjah

IMPRESSION

LithoChic

EXPÉDITION

Poste Destination

DISTRIBUTION

LS Distribution

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0705-6567

Envoi de Poste-publications,
Convention n° 40009926

Lurelu est indexée dans *Repère* et sur *Erudit.org*.
Lurelu est membre de la SODEP, la Société de
développement des périodiques culturels québécois
(www.sodep.qc.ca).

La revue *Lurelu* remercie de leur soutien le Conseil des
arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du
Canada, Patrimoine canadien et le Conseil des arts de
Montréal, qui lui accordent des subventions annuelles.

«Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement
du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les
périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.»

Les articles et les textes qui paraissent dans cette revue
relèvent de la responsabilité de leur auteur,
les opinions qui s'y trouvent exprimées ne sont pas
nécessairement celles de la rédaction.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de
Copibec, la Société québécoise de gestion collective des
droits de reproduction, www.copibec.qc.ca.

SOMMAIRE



Caroline Merola,
esquisse pour «L'énigme d'Émile».



Conseil des arts
et des lettres

Québec

Conseil des Arts
du Canada



Canada

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



VOLUME 35
NUMÉRO 1
PRINTEMPS-
ÉTÉ 2012

3

4

PRÉSENTATION

VERT, LE PRINTEMPS
PAR DANIEL SERLINE

5

ENTREVUE

CORINNE DE VAILLY : AU FIL DE L'HISTOIRE
PAR ISABELLE CRÉPEAU

7

ENTREVUE

SYLVIE-CATHERINE DE VAILLY : L'EXPLORATION DES GENRES
PAR NATHALIE FERRARIS

9

ENTREVUE

JOHANNE MERCIER : POUR LE MEILLEUR ET POUR LE RIRE
PAR MARIE FRADETTE

11

LITTÉRATURE JEUNESSE : LE COUT MONSTRE DE LA PROMOTION
PAR NATHALIE FERRARIS

15

THÉÂTRE JEUNES PUBLICS

DYNAMO THÉÂTRE : LE MOUVEMENT QUI PARLE
PAR RAYMOND BERTIN

19

CRITIQUES

M'AS-TU VU, M'AS-TU LU?
SOUS LA DIRECTION DE MANON RICHER

71

DES LIVRES À EXPLOITER

VIENS VOIR LES COMÉDIENS...
PAR DANIEL COURCHESNE

75

POURQUOI PAS UN ALBUM?

PAR RHÉA DUFRESNE

77

DES LIVRES À L'ÉTUDE

FRAGILITÉ D'UN MONDE
PAR MARIE FRADETTE

DEUXIÈMES PRIX DU CONCOURS LITTÉRAIRE 2012

79

L'ÉNIGME D'ÉMILE
PAR LAURÈNE SMAGGHE

81

LES MAISONS DE CÉLESTE
PAR AMÉLIE BERNARD

83

L'ILLUSTRATION

LA LAINE DES MOUTONS
PAR FRANCINE SARRASIN

85

TOUTENTENDU

IL ÉTAIT TREIZE FOIS, À MONTRÉAL-NORD
PAR ISABELLE CRÉPEAU

88

ENTREVUE

MARC-ANDRÉ PILON : PLACE À LA RELÈVE!
PAR RHÉA DUFRESNE

90

QUELLE CENSURE POUR LE LIVRE JEUNESSE?
PAR FRÉDÉRIC TREMBLAY

91

LURESSOURCES

QUELQUES PAS SUR LES SENTIERS LITTÉRAIRES
PAR MARIE FRADETTE

93

TRENTE BOUGIES POUR LIVRES DANS LA RUE
PAR MICHÈLE TREMBLAY

INFORMATIONS

94

À L'HONNEUR
PAR NATHALIE FERRARIS ET DANIEL SERLINE

97

VITE DIT
PAR NATHALIE FERRARIS, DANIEL SERLINE ET FRÉDÉRIC TREMBLAY



Vert, le printemps

4

Vous aimez la couverture de ce numéro printanier? Pour ma part, il me semble que je ne me lasserai jamais de l'imaginaire coloré de Caroline Merola, lauréate 2011 du Prix du Gouverneur général, volet «Littérature jeunesse – illustration». Comme vous le voyez en page sommaire, nous avons même l'embarras du choix quant au dessin qui allait illustrer la nouvelle de Laurène Smagghe.

Sur la même note d'enthousiasme, je vous annonce que l'auteure et pédagogue Éline Turgeon, présidente jusqu'en juin du conseil d'administration de Communication-Jeunesse sera, à partir de la rentrée, titulaire de notre chronique «Des livres au cœur de la classe». Nul doute que son expérience de conseillère pédagogique et d'animatrice auprès des jeunes constitue un trésor à partager...

Entretemps, c'est notre collaboratrice de longue date Marie Fradette qui fait ses premières armes comme titulaire de la chronique «Des livres à l'étude», en proposant aux enseignant(e)s du premier cycle du secondaire de faire découvrir à leurs élèves le bouleversant roman d'Hélène Vachon, *L'Arbre tombé*.

Presque à chaque numéro de *Lurelu*, lorsqu'on examine le sommaire et qu'on repère les entrevues, on est en droit de se dire «Comment? Unetelle n'avait pas encore été interviewée dans *Lurelu*, depuis le temps qu'elle publie?» Eh oui! Il y a au Québec tant de gens qui écrivent de la littérature jeunesse que seul un mensuel présentant deux ou trois entrevues par numéro parviendrait à suivre le rythme des nouvelles entrées en scène. Qu'à cela ne tienne, l'équipe de *Lurelu* a décidé que c'était le tour de Johanne Mercier et des sœurs De Vailly, publiées respectivement depuis 1988, 1993 et 1998. À cela s'ajoute la désormais traditionnelle courte entrevue avec le lauréat du prix Cécile-Gagnon — en l'occurrence, pour 2011, le très myope Marc-André Pilon.

Autrement, c'est une belle diversité d'articles et de reportages qui s'offre à vous, chers lecteurs et lectrices, notamment un texte sur le coût prohibitif de la promotion en littérature jeunesse — en littérature tout court, mais tenons-nous-en à notre champ d'intérêt. Cet article de Nathalie Ferraris fait suite à celui de janvier dernier, où elle évoquait la crise que traverse ce secteur de l'édition.

Lurelu par Ricochet

En terminant, il me fait plaisir d'annoncer que certains textes parus dans *Lurelu* connaîtront désormais une diffusion internationale, encore plus grande que celle assurée par leur présence sur le portail Web Érudit. Le site Ricochet (ricochet-jeunes.org), portail de ressources et d'informations fondé voilà quinze ans en France, et récemment établi à Lausanne, veut élargir sa vocation francophone, c'est-à-dire donner une visibilité accrue aux littératures jeunesse du reste de la Francophonie. C'est pourquoi M. Étienne Delessert, directeur de la publication, a récemment demandé à *Lurelu* si des textes parus dans notre revue pourraient être repris sur Ricochet. Les modalités restent à préciser, mais les démarches seront sans doute assez avancées, au moment où vous lirez ces lignes, pour que nos sites Web respectifs en reflètent les résultats, ou du moins l'annonce officielle et concrète.

Daniel SERNINE



(photo : Martine Doyon)



Corinne De Vailly : au fil de l'histoire

Isabelle Crépeau

5

Elle m'ouvre la porte de chez elle, comme on ouvre les bras. C'est chaleureux, vivant, invitant. Le café est bon et c'est avec un plaisir non dissimulé que Corinne De Vailly retrace son itinéraire et me parle de son histoire d'amour avec l'écriture.

«L'écriture, c'est comme un entraînement. Je l'explique aux jeunes : les athlètes qui s'entraînent pour les olympiques n'ont pas commencé la veille. Moi, je m'entraîne depuis l'âge de huit ans. Depuis, j'ai toujours écrit.»

Il était une fois...

Née à Saint-Quentin, en France, la petite Corinne profite des jeudis de congé pour écurer la bibliothèque. Se rendant compte qu'elle en a vite fait le tour, elle se met alors à écrire et à illustrer des histoires inspirées de son quotidien et de ce qui se passe dans son village.

Quand elle arrive au Québec, à quatorze ans, elle écrit surtout des poèmes et des textes de chansons. À seize ans, on lui propose un travail de journaliste chez Quebecor : «Une chance rare : je faisais des entrevues avec des artistes du cinéma, de la chanson, du théâtre... Je pouvais rencontrer Tino Rossi une semaine et Sting la semaine suivante, c'était passionnant!»

Elle continue à écrire : des textes de comédies musicales pour enfants, des chansons pour les petits, des textes pour la radio, la télévision, et de nouvelles histoires pour ses tiroirs... Quand TQS entre en ondes, en 1986, on l'engage comme reporter et chef de pupitre au *Petit Journal*. Pendant cinq ans, elle relèvera le défi d'expliquer l'actualité aux jeunes à l'intérieur de courts reportages portant sur une large variété de sujets : «C'était clair qu'une expérience comme celle-là, je ne pourrais plus retrouver ça. Après *Le Petit Journal*, je me suis donc dit : je lâche le journalisme et j'écris!»

Déjà très complice auprès des jeunes, c'est naturellement à eux que s'adressent

spontanément ses histoires. Michel Lupens, des Éditions du Ratón Laveur, publiera *Miss Catastrophe*, que l'auteure réécrit entièrement pour l'adapter au format album. Mais les débuts sont difficiles et comportent leur lot d'attente, de refus et d'expériences plus ou moins heureuses, selon le cas : «À l'époque, on ne faisait pas vraiment de récits fantaisistes... On était plutôt dans le réalisme. Ça me pompait! Je ne voulais pas faire ça. J'avais écrit *L'Amour à mort*, en 1996, sur le sida, mais c'était mon expérience en journalisme qui m'avait aidée à écrire ce roman. Et faire juste ça pour les jeunes, ça ne me tentait vraiment pas. Alors j'ai délaissé l'écriture jeunesse pendant un temps pour produire deux polars pour adultes, avec Norman Lester.»

Belle époque

Mais l'univers celtique la fascine et l'inspire depuis l'adolescence. Aux Intouchables, elle voit une ouverture concernant ses projets d'écriture pour une série de *fantasy* : «L'écriture de Celtina, pour moi, c'était facile. J'ai plus de trois-cents bouquins sur le sujet dans ma bibliothèque et je les ai tous lus au moins trois fois! Je connaissais les légendes, je savais même dans quel livre et à quel chapitre je pouvais les consulter. Si j'avais besoin de connaître la forme d'une arme, ou l'utilisation d'une plante, je savais où retrouver l'information.»

C'est lors d'un voyage en Bretagne, à seize ans, que l'auteure doit sa passion pour l'univers celtique : «J'y étais chez moi, c'était ma place. On aurait dit que tout me parlait, m'intéressait. Je me dirigeais en journalisme, je me suis tout de suite intéressée à la situation politique de la Bretagne et, de fil en aiguille, je suis remontée jusqu'aux Celtes, en passant par l'histoire d'Anne de Bretagne. J'ai toujours été une passionnée d'histoire, mais la mythologie celtique m'a happée, je suis tombée dedans. J'y suis

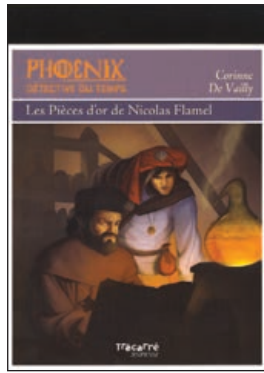
restée. Je continue à acheter des livres et à apprendre sur le sujet, même après Celtina...»

C'est cinq ans de sa vie qu'elle consacrera à l'écriture des douze tomes de cette série inspirée de la mythologie et de l'histoire celtes : «Les plus jeunes lecteurs ne voient d'abord que l'aventure, faut que ça roule, faut qu'il y ait des batailles, de l'action, de la magie. À partir de treize, quatorze ans, ils y voient autre chose et s'intéressent de plus en plus aux enjeux de société à mesure qu'ils approchent de l'âge adulte. Avec Celtina, je voulais en donner autant aux uns qu'aux autres. J'avais décidé de centrer l'histoire sur un personnage féminin. Je voulais montrer que l'époque celtique, avant l'arrivée des Romains, était une société égalitaire telle qu'on n'en a plus jamais connu après. Si une fille savait se battre, elle pouvait accéder au commandement de l'armée. Si elle était brillante, elle allait étudier pour être prêtresse. C'était une société fascinante!»

De son temps

Corinne De Vailly reste très proche de ses jeunes lecteurs, qu'elle rencontre le plus souvent possible. Elle les connaît bien : «Ils sont tellement collés sur la télé, sur Internet et sur les jeux vidéo. Ils décrochent rapidement. J'essaie d'adapter mon écriture à cette réalité. Je veux que les lecteurs aient des images.»

Si sa série «Phœnix, détective du temps», au Trécarré, se prêtait, par le contexte, à une écriture plus littéraire, elle est revenue à une écriture presque cinématographique pour les six tomes de la série «Emrys» (Les Intouchables). Pour les plus jeunes, avec la collection «L'envers des mots» (chez Goélette), elle s'amuse beaucoup à faire voyager Morgan à travers différents univers : piraterie, chevalerie, préhistoire et bientôt hockey, en jouant avec les mots et le vocabulaire. Elle a adopté un ton très proche de l'oralité



Royaume latin de Jérusalem, aout 1174

Philémon hochait la tête. Il était heureux pour son cousin, mais un petit peu jaloux aussi. Il avait hâte de grandir pour devenir écuyer à son tour, et surtout chevalier, pour arborer fièrement les deux léopards d'argent couronnés d'or sur fond rouge qui représentaient les armes de sa famille, comme le lui avait confié sa tante, la mère de Grégoire. [...]

— Mais toi, que fais-tu ici? l'interrogea Grégoire, avec un petit ton supérieur qui ne plut pas à Philémon. Je te croyais chez les Hospitaliers.

— Je le suis! répondit fièrement le jeune garçon. Mon éducation a été confiée à Géraud, un excellent chevalier hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, qui est mon parrain depuis que j'ai huit ans. Il m'apprend à m'occuper des chevaux, des armes, de l'équipement et de ses vêtements. [...]

— Très bien! fit Grégoire. Mais ça ne me dit pas ce que tu fais ici, en ce moment, avec un moine, un novice et deux femmes.

Philémon se mordit la lèvre inférieure. Il avait bien envie de clouer le bec de son cousin, qui n'avait que cinq ans de plus que lui, en lui racontant qu'il était en mission. Mais voilà, il avait juré le silence sur le salut de son âme, avant de se joindre à la petite troupe chargée d'escorter la princesse. Non, il ne pouvait rien dire. Les paroles du chevalier Géraud résonnaient encore clairement dans sa mémoire :

«C'est une mission importante, Philémon. Personne ne se méfierait d'un enfant et de deux moines. Tu seras mes yeux et mes oreilles. À votre retour, tu devras tout me rapporter, jusqu'au plus petit détail. Sois très attentif. Retiens chaque parole, chaque geste que tu verras. [...] Je veux tout savoir.»

Philémon avait promis. Il ne faillirait pas à sa parole.

Extrait (non définitif) de «Mélusine et Philémon», tome 1, *L'anneau du Diable*, à paraître.

dans les contes qu'elle publie également chez Goélette; ils sont ponctués d'onomatopées et de formulettes colorées.

Elle travaille à l'écriture de l'histoire de *Morgane et Philémon*, qui sera publiée en trois tomes. Les deux premiers paraîtront chez Hurtubise, l'automne prochain : «C'est un mélange d'historique et de *fantasy*. Ça se passe à Jérusalem, en 1174. Je mêle l'histoire d'Isabelle de Jérusalem et Guy de Lusignan et l'histoire de Philémon, un petit page, embrigadé dans une aventure dans laquelle il n'avait rien à faire et qui va être obligé de remonter l'histoire de Mélusine pour sauver sa peau. Je me laisse porter par ce personnage-là. C'est un projet très stimulant de mêler comme ça deux histoires et de trouver la manière de bien les arrimer.»

Avant que je parte, elle me laisse jeter un coup d'œil à sa bibliothèque, qui déborde de trésors et d'histoires... On n'a qu'à consulter les lexiques des œuvres de l'auteure pour mesurer l'importance de toutes ces références pour elle : «Je ne veux pas abaisser le niveau de vocabulaire parce que je m'adresse à des jeunes. Je ne veux pas niveler par le bas. J'étais jeune quand j'ai lu *Les trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas et je n'ai pas tout compris! Je le relis à cinquante ans et j'y trouve encore autre chose. Des jeunes m'ont écrit pour me dire qu'ils avaient relu toute la série «Celtina». Si un ou deux de mes lecteurs relisaient un de mes livres dans vingt ans, j'en serais vraiment ravi!»

Et pour plusieurs de ces lecteurs passionnés, ce ne sont pas les histoires qui manquent pour y revenir et les relire...



Corinne De Vailly sur le Web :

www.morganetjoffrey.fr/gd
www.corinnedevailly.fr/gd

Corinne De Vailly a écrit :

La série «Emrys» (Éd. Les Intouchables) :

L'Âge d'airain de l'Atlantide, 2011.

L'Âge de bronze de Mû, 2011.

L'Âge d'argent d'Hyperborée, 2010.

L'Âge d'or de Shamballa, 2010.

Les Mondes oubliés, 2010.

La série «Celtina» (chez ce même éditeur) :

Tir na n'Og, 2010.

Le Combat des arbres, 2009.

La Pierre de Fâl, 2009.

Le chien de Culann, 2008.

La Magie des Oghams, 2008.

La Chaussée des Géants, 2008.

Le Chaudron de Dagda, 2007.

Les Fils de Milé, 2007.

La Lance de Lug, 2007.

L'Épée de Nuada, 2006.

Les treize trésors de Celtie, 2006.

La Terre des Promesses, 2006.

La série «Phoenix, détective du temps» (Éd. Trécarré) :

Le Traître des plaines d'Abraham, 2009.

Les Pièces d'or de Nicolas Flamel, 2007.

Sourire de la Joconde, 2006.

À l'abordage, marins d'eau douce!, coll. «L'envers des mots», Éd. Goélette, 2011.

L'Amour à mort, coll. «Tabou», Éd. de Mortagne, 2011.

Mon premier livre de contes des 5 continents, ill. Benoit Laverdière, Éd. Goélette, 2011.

Morgane et les hommes des cavernes, coll. «L'envers des mots», Éd. Goélette, 2011.

Morgane, le chevalier sans peur, Éd. Goélette, coll. «L'envers des mots», 2011.

Mon premier livre de contes du Canada, ill. Benoit Laverdière, Éd. Goélette, 2010.

Mon premier livre de contes du Québec, ill. Benoit Laverdière, Éd. Goélette, 2009.

Pour jeunes internautes seulement, coll. «Internet», Éd. Logiques, 1998.

Top-Model, coll. «Passport pour l'amour», Éd. Stromboli, 1997.



(photo : Mathieu Lacasse)



Sylvie-Catherine De Vailly : l'exploration des genres

Nathalie Ferraris

Sylvie-Catherine De Vailly est une auteure prolifique. Elle a publié son premier roman, *Le poids de l'amour*, en 1998 (devenu *L'amour dans la balance* lors de sa réédition en 2005). Aujourd'hui, l'auteure compte plus d'une vingtaine de livres jeunesse à son actif, publiés chez Trécarré, La Semaine et Les Intouchables.

L'écriture, un défi

Sylvie-Catherine a une sœur aînée, Corinne, qui écrit aussi des romans pour les jeunes. C'est d'ailleurs grâce à elle que Sylvie-Catherine s'est mise à l'écriture. Ayant une formation en archéologie et venant tout juste de mettre au monde un garçon, cette dernière se demandait ce qu'elle ferait pour combler ses temps libres. Évidemment, il était hors de question de repartir à l'étranger sur un chantier de fouilles!

«Je n'ai aucune formation en écriture, pas plus qu'en littérature, et Corinne était en train de travailler à un manuscrit, *Top Model*, le seul qu'elle ait fait dans le genre sentimental. Elle m'a demandé de le lire et je lui ai fait quelques remarques. C'est là qu'elle m'a tout bonnement mise au défi d'écrire un roman!»

Une fois chez elle, Sylvie-Catherine s'attable. Un mois plus tard, elle dépose son premier texte, *Le poids de l'amour*, chez l'éditeur SMBi. «À ma grande surprise, j'ai reçu une réponse positive une semaine plus tard! Peut-être que Corinne avait perçu chez moi un potentiel dont j'ignorais encore l'existence. Quoi qu'il en soit, sans elle, je ne serais jamais devenue écrivaine. Je lui serai toujours reconnaissante de m'avoir lancé ce défi.»

L'écriture, un plaisir

La grande aventure de Sylvie-Catherine débute donc de belle façon dans le monde du livre jeunesse. Encouragée, l'auteure publie

une dizaine de romans sentimentaux dans la collection «Intime» des Éditions Trécarré, dont *L'amour dans la balance* (2005) – paru en 1998 sous le titre *Le poids de l'amour* chez SMBi –, *Trop jeune pour toi* (2005), *Une histoire de gars* (2007), *Ma vie sans toi* (2008), *Pink* et *Star* (2010).

Cependant, étant attirée par plus d'un genre, Sylvie-Catherine décide d'explorer d'autres univers. Elle publie donc une série de science-fiction aux Éditions La Semaine, «Les Enfants de Poséidon» (quatre tomes, de 2007 à 2010), et deux séries mêlant histoire et aventure, «Phœnix, détective du temps» (trois tomes, de 2006 à 2009), écrite en collaboration avec sa sœur et parue chez Trécarré, ainsi que «Les Loups du tsar» (six tomes entre 2009 et 2011), aux Intouchables.

De plus, Sylvie-Catherine signe en 2005 l'essai *L'eau, le défi du siècle*, chez Publistar. Elle fait aussi paraître en 2007 un roman pour adultes mariant intrigue et enquête, *Le grand deuil*, aux Éditions Michel Brûlé.

«J'essaie de diversifier mes genres, car j'en apprécie plusieurs. J'aime l'idée de pouvoir toucher et explorer différents styles. Je ne tiens pas particulièrement à être cataloguée dans un type d'écriture. J'ai des idées plein la tête et je ne m'impose aucune limite. Le rôle d'un auteur est aussi, à mon sens, d'explorer différents mondes. Se confiner à un genre, ne jamais se mettre en danger, limite l'esprit créateur selon moi.»

Bref, la production de Sylvie-Catherine se porte bien et *L'énigme du tombeau vide* est en lice en 2007 pour le Prix jeunesse des univers parallèles et pour le prix Rosny. L'auteure est aussi finaliste en 2009 pour le volet littérature et pour le volet jeune public des Grands Prix Desjardins de Lanaudière. C'est en 2011 que Sylvie-Catherine remporte le premier prix des Grands Prix Desjardins de Lanaudière, volet jeune public.

L'écriture en duo

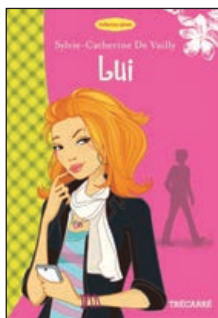
Jouissant d'une bonne relation sororale, Sylvie-Catherine et Corinne lisent à peu près tous les manuscrits écrits par l'autre. Pour l'écriture de la trilogie «Phœnix», Sylvie-Catherine a livré deux tomes et sa sœur un. «Nous écrivions chacune nos romans en fonction de nos goûts sur les périodes historiques. Lorsque l'une avait terminé son manuscrit, elle l'envoyait à l'autre pour la relecture en tenant compte de l'ensemble de la série. Nous évitions ainsi les pièges ou les incohérences avec les lieux, les événements et les personnages.»

Sylvie-Catherine raconte notamment que, dans le tome *L'empereur immortel*, elle affirmait dans son manuscrit que Phœnix était un excellent épéiste. Or, Corinne disait le contraire dans *Le sourire de la Joconde!* «Heureusement, notre méthode de travail était très au point et rapide, et nous n'avons eu aucun problème ou aucune mésentente.»

L'écriture de l'avenir

L'avenir s'annonce positif pour Sylvie-Catherine. L'auteure est en train de peaufiner une intrigue policière pour adultes, qui devrait sortir dans les prochains mois, ainsi qu'une nouvelle trilogie qui verra le jour au début de l'année 2013. Cette série sera destinée aux jeunes adultes, une nouvelle tendance qui émerge dans le milieu littéraire et que l'auteure trouve tout à fait justifiée, «puisqu'il semble y avoir un trou entre la littérature jeunesse et celle pour adultes.»

Outre ces projets, Sylvie-Catherine caresse un rêve secret, celui de travailler à la scénarisation de l'un de ses textes. «J'aimerais qu'un de mes romans soit porté à l'écran un jour. Ce doit être assez magique de voir ses personnages prendre vie!»



Sylvie-Catherine de Vailly a écrit :

Dans la collection «Intime», Éd. Trécarré (ceux réédités en 2005 avaient paru antérieurement chez SMBi, à compter de 1998) :

À contre-courant, 2005.

De l'autre côté du miroir, 2005.

Entre lui et elle, 2005.

L'amour dans la balance, 2005.

Trop jeune pour toi, 2005.

Une histoire de gars, 2007.

M'aimeras-tu assez?, 2008.

Ma vie sans toi, 2009.

Pink et Star, 2010.

La série «Les enfants de Poséidon» (Éd. La Semaine) :

La malédiction des Atlantes, 2007.

Les lois de la communauté, 2007.

Le retour des Atlantes, 2008.

Téro Nekonata, 2010.

La série «Les loups du Tsar» (Éd. Les Intouchables) :

La naissance et la force, 2009.

Le courage et l'humilité, 2009.

La loyauté et la foi, 2010.

Dans la série «Phoenix, détective du temps» :

L'énigme du tombeau vide, 2006.

L'empereur immortel, 2007.

Le trésor des SS, 2009.



LA CULTURE EN REVUES

ARTS VISUELS | CINÉMA | CRÉATION LITTÉRAIRE | CULTURE ET SOCIÉTÉ |
HISTOIRE ET PATRIMOINE | LITTÉRATURE | THÉÂTRE ET MUSIQUE | THÉORIES ET ANALYSES

sodep
Société de développement
des périodiques
culturels québécois

LES REVUES CULTURELLES QUÉBÉCOISES
www.sodep.qc.ca



(photo : Annie Pronovost)



Johanne Mercier : pour le meilleur et pour le rire

Marie Fradette

Lorsque je l'ai rencontrée dans un café de Limoilou en janvier dernier, Johanne Mercier était tout sourire. Boisson chaude aux lèvres, elle s'est ouverte doucement et m'a offert un peu d'elle-même, de sa passion pour l'écriture, pour les mots, pour la vie en général. C'est avec légèreté, entrain et simplicité qu'elle m'a ouvert la porte de son univers créatif. Un univers coloré, drôle et très apprécié des jeunes. Voici un portrait de cette auteure pétillante.

Le plaisir d'écrire

Pour Johanne Mercier, les débuts de l'écriture remontent à loin. Quand elle était toute petite, elle découpait des photos d'acteurs dans le téléhoraire, leur donnait des noms, des caractéristiques, les cadrait dans un espace-temps. C'était là, en elle. Elle adorait ça, sans savoir qu'en fait elle créait des histoires. «Je ne savais pas que je faisais ça, moi. Il y a des choses, on dirait, qui sont plus fortes que nous.» À neuf ans, elle rédige son premier roman, jamais publié, qu'elle garde toujours dans ses souvenirs. «C'était le rêve de ma vie, écrire. Puis un jour, j'ai lu un livre de Raymond Plante, *Le dernier des raisins*. Et là, j'étais en état de choc, vraiment. Je me suis dit : "On peut faire ça?" Ça venait chercher quelque chose que je voulais faire.» Puis tout commence avec la revue *Lurelu*, en 1988, alors que Johanne participe au concours de nouvelles. Elle soumet «Le blond des cartes» et remporte le premier prix. Le rédacteur en chef de la revue, Raymond Plante, qui est à l'époque directeur littéraire chez Québec Amérique, lui en fait personnellement l'annonce et l'invite de plus à produire des nouvelles qui seront publiées sous forme de recueil (mais avec l'indication «roman»!) sous le titre *Le blond des cartes*. Emballée, heureuse et émue de l'appel de cet écrivain

qu'elle admire, elle se lance. Elle écrit par la suite *L'été des autres* et se retrouve finaliste au prestigieux Prix du Gouverneur général. Sa carrière d'écrivaine est lancée.

En plus d'inventer des histoires, Johanne Mercier enseigne la musique et l'art dramatique au primaire; elle accepte par la suite un poste de professeure de maternelle. Elle écrit souvent, mais ne dispose pas d'assez de temps à son goût. Alors, au début des années 2000, elle prend un congé sans solde d'un an pour se consacrer entièrement à l'écriture.

Après ce «congé», elle n'a jamais repris l'enseignement. Depuis *Méchant Coco* jusqu'à *Ziip*, en passant par *Mes parents sont gentils, mais... tellement paresseux!* et le *Coq de San Vito*, l'auteure de Québec n'a jamais quitté son clavier. Avec les séries «Arthur», «Delphine», «Brad» et «Le Trio rigolo» (écrite en collaboration avec Hélène Vachon et Reynald Cantin), Johanne a de quoi s'amuser. Et elle y prend plaisir, effectivement. D'ailleurs, les thèmes qu'elle aborde relèvent tout naturellement de l'humour : «Je serais incapable d'aborder le thème de la mort, du deuil. Je reste dans l'humour, sans que ce soit forcé.»

Ce plaisir d'écrire, aussi désinvolte soit-il, est toujours accompagné d'une légère angoisse. «J'ai un trac fou avant de me remettre à écrire, avant de créer n'importe quelle histoire. Je me dis que je ne serai pas capable. J'ai une obsession de la première phrase, je suis toujours en train de la réécrire. Une fois que cette étape est franchie, ça s'enchaîne bien. Mais chaque fois que j'envoie un texte, ça me fait peur, comme s'il y avait un petit morceau de moi qui partait.» Toutefois, cette angoisse s'évapore rapidement pour laisser place au plaisir de se laisser porter par le récit. Au moment de l'entrevue, elle venait d'ailleurs tout juste de terminer le deuxième titre de

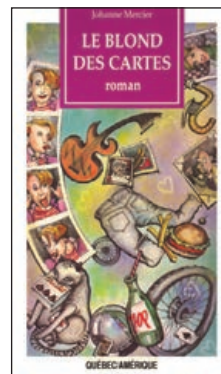
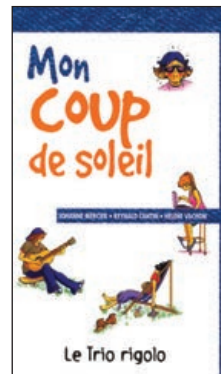
la série «Zip» et elle pétillait de bonheur, heureuse de ce résultat.

Écriture et humour : une fusion naturelle et sans âge

Si le fait d'écrire avec humour est tout naturel pour Johanne Mercier, écrire pour la jeunesse l'est d'autant plus et tout cela se fait sans qu'elle réfléchisse à cette mission : «J'ai toujours travaillé avec les jeunes. Alors quand j'écris, c'est ce que ça donne, tout simplement. Je ne tiens pas à faire des romans pour adultes.» Quand elle s'assoit devant son écran, elle ne se demande pas si les jeunes vont aimer ou quel jeune va aimer, mais elle s'assure que son entourage trouvera son histoire drôle. Si ses proches rigolent, elle se dit qu'elle a réussi. C'est justement cet humour, inscrit au cœur de son écriture, qui l'empêche de tracer une ligne franche entre l'écriture pour enfants et celle pour les grands. Selon elle, l'humour dans l'écriture permet un dépassement des frontières.

Quand je lui demande ce qui différencie, selon elle, la littérature jeunesse de la littérature en général, elle me répond : «En humour, c'est particulier. C'est flou... Ce qui fait rire a moins d'âge. Prenez, par exemple, la nouvelle série «Zip, héros du cosmos». L'éditeur la destinait aux élèves de deuxième, troisième année, alors que les grands de sixième année l'aiment. Les gars l'adorent et les filles veulent le personnage en toutou. On est complètement dépassés! Ce n'est pas facile de cibler des âges.»

Autre exemple de ce flou : lors d'une visite dans une classe de deuxième secondaire un peu blasée, Johanne Mercier a l'idée de présenter Brad aux élèves. Ils se mettent alors à discuter des vœux du génie. L'intérêt était là, malgré le fait que cette série soit destinée aux enfants du primaire.



Il faut savoir aussi que ce ne sont pas que les jeunes qui s'intéressent à ce héros. Lors du Salon du livre de Québec, un adulte est allé rencontrer Johanne Mercier. Il voulait savoir quand le prochain Brad allait être disponible. C'était pour lui-même, cette information.

Si le destinataire reste flou pour l'auteure, elle m'assure que la diversité du lectorat est «un beau cadeau».

Inspirée, Johanne Mercier?

Quand je lui demande ce qui l'inspire dans la vie, elle me répond spontanément que rien ne l'inspire. Pourtant, elle parle avec vigueur de la vie, de ses aventures. Plusieurs de ses histoires sont d'ailleurs inspirées de faits de son quotidien. L'idée de *Méchant Coco* lui est venue par exemple de son fils car elle était lasse de lui répéter les mêmes consignes. Delphine, petite fée remplaçante, tient de sa carrière d'enseignante. Laurence, du «Trio rigolo», c'est en grande partie Johanne elle-même : tout ce qui arrive à son personnage part d'une anecdote vécue. Yvon Brochu l'a d'ailleurs appelée

Laurence pendant un moment. Enfin, *Le premier baiser* est inspiré du sien.

Le coq de San Vito l'a réellement réveillée lors d'un voyage en Italie. Elle se rend compte, en parlant, que le quotidien est sa muse. «Il y a des milliards d'idées. Tout est inspirant.» Lors d'un trajet en autobus, une dame habillée en fourrure de haut en bas lui donne l'idée de la première ligne d'un prochain roman. «On ne s'ennuie pas quand on écrit.» Et l'on ne s'ennuie pas avec Johanne Mercier.

Pour la suite... Elle vient tout juste de finir le deuxième miniroman de la série «Zip». Elle poursuit Brad et les Trio, aux Éditions FouLire, qui figurent souvent au palmarès de Communication-Jeunesse des livres préférés des jeunes. Un huitième «Arthur» paraîtra cette année. Elle a aussi coécrit avec son conjoint un scénario adapté du *Coq de San Vito*. Un film d'une heure et demie en dessin animé 2D sortira d'ici deux ans.

Parallèlement à cela, elle fait de l'animation à la bibliothèque Étienne-Parent, à Beauport, en banlieue de Québec, tout en poursuivant ses visites dans les écoles.

Pour la première fois, elle a été en 2011 l'invitée d'honneur du Salon du livre de Québec. «Faire ce qu'on aime à temps plein, c'est vraiment génial. Je suis très contente et chanceuse de faire ça. Ce n'est pas un pis-aller. C'est précisément ce que j'aime faire.» Johanne Mercier a une joie de vivre contagieuse. Ses histoires transmettent cette vivacité; elles apportent candeur et plaisir aux lecteurs qui en redemandent. Suivons-la dans sa douce folie.

(lu)

Johanne Mercier a écrit* :

Sept titres dans la série «Arthur», coll. «Roman rouge», Éd. Dominique et compagnie, 2007 à 2012.

Vingt-quatre titres dans la collection «Le Trio rigolo», Éd. FouLire, 2005 à 2012.

Sept titres dans la collection «Brad», Éd. FouLire, 2006-2012.

Ziip sur terre!, coll. «Zip, héros du cosmos», Éd. FouLire, 2011, 140 p.

Mes parents sont gentils, mais... tellement paresseux!, coll. «Mes parents sont gentils, mais... », Éd. FouLire, 2010, 138 p.

Dure nuit pour Delphine et Delphine au château, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes», Soulières éditeur, 2005, 2007.

Sans tambour ni trompette, coll. «Chat de gouttière», Soulières éditeur, 2009, 140 p.

Le duc de Godendard, coll. «Roman bleu», Éd. Dominique et compagnie, 2005, 140 p.

Le coq de San Vito, coll. «Roman bleu», Éd. Dominique et compagnie, 2004, 122 p.

Méchant Coco!, coll. «Libellule», Éd. Dominique et compagnie, 1999, 88 p.

L'été des autres, coll. «Boréal Inter», Éd. du Boréal, 1991, 160 p.

Le blond des cartes, Éd. Québec Amérique, 1988, 111 p.

* Ce décompte inclut les titres parus ou à paraître en 2012.

Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS

www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621

En collaboration avec Club Voyages Rosemont

Au cours de la saison,
nous avons rendez-vous avec

PICASSO à Toronto,
VAN GOGH à Ottawa,
les MAYAS à Gatineau,
et Mozart, Beethoven, Verdi...

D'heureux dépaysements
Des voyages enrichissants!

Littérature jeunesse : le cout monstre de la promotion

Nathalie Ferraris



11

Dans la dernière édition de *Lurelu*, nous abordions la crise qui touche actuellement la littérature jeunesse. On y parlait de la surabondance de maisons d'édition et de livres, ainsi que du peu de visibilité accordée à la littérature pour enfants dans les médias. Aujourd'hui, nous nous concentrons sur un sujet tout aussi chaud : le cout de la publicité. Les cahiers publicitaires, les salons du livre, les services de presse, les concours littéraires, les clubs de lecture, les espaces en librairie, peu importe le type de promotion, les éditeurs jeunesse sont sollicités de toute part.

Les cahiers publicitaires

Par cahiers publicitaires, nous entendons les brochures distribuées en librairie et encartées dans les journaux. Ce type de publicité est pratiqué en majeure partie par les grands groupes de librairies, comme Archambault, Chapters Indigo, Coopsco et Renaud-Bray.

Au palmarès des libraires qui sollicitent le plus les éditeurs, Archambault occupe la première place. Le Groupe met en circulation, tout au long de l'année, des catalogues pour diverses occasions comme Noël, la rentrée scolaire, la Saint-Valentin, le printemps, les vacances.

Évidemment, toutes les bannières ont des arguments solides pour solliciter les éditeurs. Par exemple, en achetant une publicité dans l'un des cahiers Archambault, l'éditeur jouit d'une visibilité certaine : l'encartage d'un million d'exemplaires dans *Le Journal de Montréal*, *Le Journal de Québec*, *Le Devoir* et dans trois hebdomadaires régionaux, la distribution porte à porte dans cinq grandes banlieues de Montréal ainsi qu'à Trois-Rivières et Gatineau, une visibilité sur le site Web et dans les quinze magasins Archambault du Québec.

Cette offre est fort alléchante et tous les éditeurs rêvent de participer à une telle promotion. Mais le cout associé à ce type d'opération est tellement élevé que peu d'entre eux peuvent s'offrir un tel luxe. Celui qui souhaite augmenter la visibilité de ses titres par le réseau Archambault doit déboursier entre 975 \$ pour une vignette dans le cahier publicitaire courant (un titre) et 15 750 \$ pour une page complète. Comme le dit Colombe Labonté, de Soulières éditeur, «il faut payer cher pour vendre des livres!».

Du côté de Renaud-Bray, les tarifs sont similaires. Il en coûtait, pour le cahier printemps-été, entre 800 \$ pour une vignette (1 titre) et 14 000 \$ pour une pleine page, ou encore 2 600 \$ pour une vignette «Coup de

cœur» dont le choix relevait de l'équipe de Renaud-Bray. Publié à 750 000 exemplaires, le cahier de vingt-quatre pages sera encarté le samedi 5 mai 2012 dans *La Presse*, *Le Soleil*, *Le Devoir*, *Le Droit* et *La Tribune*, et distribué dans les vingt-six succursales de la bannière.

Comme son nom l'indique, la LIQ (Librairies indépendantes du Québec) regroupe quatre-vingts librairies qui se sont associées afin de faire face aux grands groupes mentionnés plus haut. Alire, Le Fureteur, Asselin, Liber, Monet, Olivieri, Paulines et Carcajou sont quelques-unes des librairies qui font partie de l'association.

Tout comme les grandes chaînes, la LIQ imprime un cahier publicitaire de Noël. En plus d'être distribué dans les librairies membres de la LIQ, ce cahier tiré à 900 000 exemplaires est encarté dans des journaux et distribué par Publisac ou Postes Canada. Le cout de la publicité était, à Noël, de 900 \$ par titre. À cette visibilité s'ajoutent deux avantages : une partie des livres publicisés par l'éditeur reçoit une pastille «Le libraire craque!» et l'un des libraires indépendants signe une critique appréciative de l'une des œuvres publicisées.

En gros, si un éditeur souhaite faire la promotion d'un seul livre dans les catalogues de Noël d'Archambault, Chapters Indigo, Coopsco, la LIQ ou Renaud-Bray, il doit déboursier en moyenne quatre-mille dollars pour un seul titre! Angèle Delaunois, l'éditrice d'Isatis, affirme vouloir «faire savoir à tout le monde combien coûte la publicité. Les auteurs, bien souvent, s'imaginent qu'on les néglige si on n'annonce pas dans ce genre de catalogue. Malheureusement, nous n'en avons pas les moyens...»

Les salons du livre

Les salons du livre sont essentiels pour les éditeurs, les auteurs et les illustrateurs. Ces événements permettent au public de rencontrer leurs vedettes préférées, et aux éditeurs de faire connaître leur production. Cependant, les salons entraînent trois dépenses majeures pour les éditeurs : la location du stand, les frais de séjour et le cahier du salon.

Sur Facebook, Angèle Delaunois écrivait, à propos du Salon du livre de Québec qui s'est tenu en avril dernier : «Prix d'un demi-kiosque : 1475 \$. Séjour, repas et transport : 500 \$ (pour trois jours, ce qui est très raisonnable). Ventes de livres : environ 800 \$ (je suis optimiste). Remise au libraire : 40 % sur les ventes. Faites le compte, on est vraiment dans le trou!»



Le nerf de la guerre : la publicité. Double page centrale dans *Le Libraire*.



Un prospectus de la chaîne Renaud-Bray.

La concurrence est féroce dans un salon, car le choix offert au lecteur ne cesse d'augmenter. L'éditeur a beau obtenir une subvention pour sa participation, elle ne couvre que partiellement les frais de logement, de repas et de transport. «Je n'ai pas les moyens de prendre une chambre dans un grand hôtel, dit Robert Soulières, ni de manger dans des restos cinq étoiles. Quand je me rends dans un salon, je loge dans une auberge ou un motel, et je mange à la foire alimentaire voisine du salon.»

Quant aux cahiers des salons, qui sont distribués sur place et dans certains journaux, les coûts varient selon l'ampleur du salon. Pour la 34^e édition du Salon du livre de Montréal, qui s'est tenue en novembre 2011, les frais variaient de 630 \$ pour un neuvième de page à 5910 \$ pour une page complète. Le cahier a été encarté dans *La Presse* du 12 novembre, soit une semaine avant la tenue du Salon. À ces tarifs, il fallait ajouter 1900 \$ pour que la réclame soit en couleurs. Additionnez à ce montant la location du stand, qui tournait autour de 1875 \$ en 2011, et vous obtenez une belle facture! Si les éditeurs se déplacent dans tous les salons du livre du Québec, les dépenses se multiplient.

Évidemment, vu ces coûts, peu d'éditeurs jeunesse achètent une publicité dans les cahiers des salons pour promouvoir leurs titres et pour annoncer les auteurs et les illustrateurs en séances de signatures à leur stand. Les plus grands le font, comme Québec Amérique, mais les autres se contentent de voir les noms de leurs créateurs figurer dans la dernière section des cahiers.

Enfin, certains salons régionaux demandent aux éditeurs de fournir mille dollars de livres gratuitement lorsqu'ils invitent un auteur. C'est, dit-on, pour assurer la tournée de ces auteurs dans les écoles de la région. Encore une fois, l'éditeur paye pour vendre ses livres!

Les services de presse

Tout éditeur caresse le rêve de lire dans *La Presse* ou *Le Journal de Montréal* quelques lignes sur l'un des romans qu'il a publiés. Il espère même voir l'un de ses auteurs invité à *Tout le monde en parle*. Pour mettre toutes les chances de son côté, il envoie donc en service de presse un bon nombre d'exemplaires de sa production annuelle à des journalistes et critiques littéraires.

Chez Michel Quintin, on expédie une centaine d'exemplaires par titre, à raison d'une quarantaine de nouveautés par année, ce qui totalise plus de quatre-

mille livres envoyés gratuitement aux journaux, magazines, blogues, réseaux de radio et de télévision. *Voir, Le Devoir, La Presse, Le Libraire, Québec oiseaux, Nature sauvage, Nuit blanche, LCN, Tout le monde en parle*, sont quelques-uns des médias ciblés par la maison. Sur ces quatre-mille exemplaires, Sophane Beaudin-Quintin, le responsable des communications de la maison d'édition, établit à moins de 5 % les recensions des livres envoyés. C'est très peu rentable par rapport à l'effort déployé. Pour ce qui est des concours littéraires, concours dans les écoles et dons à des animatrices en lecture, la maison y consacre une centaine de livres annuellement.

Chez Québec Amérique, Geneviève Brière envoie de vingt-cinq à quarante-cinq exemplaires par nouveauté, soit environ mille livres par année. Aux 400 coups, Aurélie Chartier calcule 1500 services de presse expédiés tous les ans. Quant à lui, Soulières éditeur a distribué en moyenne 1980 livres en services de presse par année. Selon l'éditeur, le pourcentage de mentions des livres par rapport au nombre de services de presse envoyés est très décevant. «Je dirais autour de 10 %, car nous n'avons pas les ressources humaines et financières pour faire le suivi et harceler un peu les critiques.» Bref, en 2011, Soulières éditeur a donné, toutes catégories confondues, 4232 livres! «C'est énorme et nous comptons bien réduire ce nombre.» Rappelons que les services de presse demeurent des livres non vendus, c'est-à-dire qui ne rapporteront pas de redevances. Avec un coût de revient moyen de deux dollars par livre, cela représente des dons d'environ 8500 \$ par année, estime M. Soulières, «et je ne compte pas les frais d'envois...».

Les librairies

Peu de clients le savent, mais tout placement en librairie se monnaie. L'éditeur qui veut mettre en évidence ses titres devra payer pour obtenir un bout de comptoir, un espace en vitrine ou un cube de présentation.

Chez Archambault, on offre une visibilité en vitrine qui s'échelonne sur quatre semaines. Le coût de la promotion varie de 750 \$ à 1200 \$ selon la succursale et la ville.

Quant à elle, la Bibrerie GGC est pourvue de trois vitrines lumineuses donnant sur l'une des artères principales de la ville de Sherbrooke : la rue King Ouest. À chaque mois, elle offre aux éditeurs la possibilité de



Un cahier publicitaire de la chaîne Archambault.

louer cet espace. Ces vitrines reçoivent des affiches et non des livres. La librairie s'occupe de la conception graphique et de l'impression de l'affiche, sans frais supplémentaires. Cout : 250 \$ par mois. C'est peu, comparativement au cout des vitrines d'Archambault, mais le bassin de population de Sherbrooke est inférieur à celui de Montréal, de Québec ou de Laval.

Mais la Biblairie GGC va plus loin. Elle met à disposition les flancs de son camion, un espace publicitaire d'environ trois mètres carrés. Ce véhicule effectue entre cinquante et cent livraisons par jour, dans les écoles, les services municipaux ou les CPE de Sherbrooke, Coaticook, Magog et Eastman. Encore une fois, le service comprend la conception graphique et l'impression de l'affiche. Cout : 1500 \$ pour trois mois.

Les clubs de lecture et les coups de cœur

Si vous écoutez *Salut, bonjour week-end* sur le réseau TVA, vous savez que Christine Michaud y tient une chronique littéraire. Ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que les éditeurs doivent payer pour que l'animatrice fasse la promotion de leurs ouvrages.

Afin de voir l'un de ses titres retenus par le Club de lecture Archambault, l'éditeur doit soumettre quatre

exemplaires des livres qu'il aimerait que le Club adopte. Lorsqu'une œuvre séduit le jury, Archambault affiche le livre dans sa vitrine de la rue Berri ainsi que sur les 321 écrans de ses succursales. Le livre est aussi mis en évidence pendant quatre semaines dans les succursales du Groupe et sur Archambault.ca. Il est enfin présenté par Christine Michaud dans un cahier publicitaire Archambault. La valeur média¹ de ce programme est évaluée, par le Groupe Archambault, à plus de cinquante-mille dollars. Mais attention! Si le livre d'un éditeur est retenu, ce dernier doit déboursier la somme de trois-mille dollars pour profiter de ces activités promotionnelles.

Dans le même ordre d'idées existe le Club de lecture jeunes lecteurs Archambault. Le but de ce club est de faire la promotion de livres auprès des 9 à 15 ans. C'est Chloé Varin, chroniqueuse littéraire à l'émission *Le Livre Show*, au canal VOX, qui recommande les livres. L'œuvre choisie jouit d'un texte de présentation qu'elle signe dans un cahier Archambault, et profite d'un affichage et d'une mise en marché dans les succursales du Groupe et sur Archambault.ca. De plus, une *Infolettre* est envoyée aux membres du Club (environ 1100 à ce jour), laquelle contient le premier chapitre du livre en format numérique. Valeur média de l'opération : plus de 18 000 \$. Cout : deux-mille dollars.



Cas unique : la «une» du mensuel *Livre d'ici* est un espace publicitaire.

Félicitations à Geneviève Després



Lauréate du Prix Illustration Jeunesse 2012
du Salon du livre de Trois-Rivières pour l'album
Le petit chevalier qui n'aimait pas la pluie



Un album tout simplement
magnifique, illustré avec brio !

www.editionsimagine.com

imagine



Auteur : Gilles Tibo

On le comprend, de nombreux éditeurs sont indignés par cette façon de faire. Car si un livre est choisi mais que l'éditeur n'a pas les moyens de déboursier les deux-mille dollars, le livre tombe dans l'oubli. Pourtant, il a charmé le jury grâce à ses qualités littéraires...

Renaud-Bray a créé il y a quelques années déjà ses «Coup de cœur». Archambault a suivi en créant le programme «On aime», qui sert à promouvoir un ouvrage se démarquant par son originalité, ainsi que le programme «Auteur d'ici», qui met de l'avant un auteur québécois et son œuvre. Profitant d'une visibilité dans les magasins et sur le site Web d'Archambault, d'une critique élogieuse en catalogue et en magasin, d'une mise en marché pour quatre à cinq semaines et d'un autocollant «On aime» sur le produit pour une durée d'un an, le livre choisi entraîne des coûts de 1200 \$ pour l'éditeur.

Les autres types de promotion

Il existe d'autres types de publicité, comme les réclames dans les revues et les magazines (tels *Lurelu*) et celles qu'on place sur le Web ou dans le cadre d'un événement culturel. Par exemple, lors du Festival littéraire international Metropolis Bleu, le coût de la publicité couleur dans le programme était, pour l'édition de mars 2012, de 1500 \$ pour une demi-page horizontale, de 2000 \$ pour une pleine page intérieure et de 2750 \$ pour une couverture. Comme l'événement ne rejoint annuellement que vingt-mille personnes, l'investissement est assez important.

J'@ime... express est un sympathique magazine culturel diffusé uniquement dans Internet. On y retrouve un éditorial, un coin Communication-Jeunesse et des articles. Le magazine a mis en location quelques espaces publicitaires en octobre, novembre et décembre 2011. Tarif : de 450 \$ à 600 \$ par mois, selon la visibilité. Le magazine multimédia évaluait sa portée à quarante-mille connexions par numéro.

Pour terminer, voici une autre sorte de sollicitation qui a été faite auprès des éditeurs jeunesse. En août 2011, le coin lecture de la Maison Théâtre, l'entente avec Gallimard étant révolue, a adopté le nom de Renaud-Bray, partenaire pour la saison 2011-2012. La grande chaîne, au lieu de garnir elle-même ce coin lecture, a demandé aux éditeurs d'envoyer directement des livres (des dons, bien sûr) afin d'offrir une grande variété à la clientèle de la Maison Théâtre. Dans la lettre envoyée

Pour compléter le tableau, voici les tarifs dans quelques périodiques qui atteignent les lecteurs ou, mieux, les *lisseurs*. Si vous voulez la double page centrale du bimestriel *Le Libraire*, il vous en coûtera entre 3255 \$ et 2930 \$, selon que vous la réserviez pour une seule parution ou pour les six de l'année. La C4 de *Lurelu* (c'est-à-dire la quatrième de couverture) vaut entre 1080 \$ et 900 \$, selon qu'on la réserve pour une seule parution ou trois. Dans *Le Devoir* du samedi — par exemple, le cahier spécial du Salon du livre de Québec — 944 \$ ne vous assureront qu'un rectangle en noir et blanc de 10 centimètres sur 18. Si vous êtes un éditeur qui désire la pleine page en couleurs, soyez prêt à déboursier 9800 \$, soit environ le double de ce qu'il vous en a coûté pour faire imprimer votre livre.

Ne parlons même pas de *La Presse*...

aux éditeurs, on mentionnait que «la Maison Théâtre [était] libre de faire cadeau de ces livres à certains organismes» et qu'il était possible que «certains titres envoyés ne soient finalement pas installés dans les étagères, faute de place». Bien des éditeurs ont trouvé cette demande aberrante, d'autant plus que le coin lecture porte le nom d'une librairie!

Conclusion

Tous les éditeurs vous le diront : il est très difficile d'évaluer les retombées économiques de la publicité. Les efforts déployés par les salons et les librairies pour promouvoir le livre et la lecture sont certes intéressants et imaginatifs. Cependant, compte tenu de la situation économique actuelle, les petits éditeurs jeunesse, comme Isatis, Soulières éditeur, FouLire, Imagine, Les 400 coups et Fonfon sont incapables d'assumer des coûts aussi élevés, malgré les subventions accordées par les gouvernements. Faudrait-il que les auteurs et les illustrateurs s'impliquent et partagent les coûts de la publicité avec leurs éditeurs? Est-il imaginable qu'un (authentique) coup de foudre pour un livre entraîne une promotion tout à fait gratuite en librairie?

On peut toujours rêver...



Rectificatif

Dans l'article «Le livre jeunesse en crise?», en page 5 du dernier numéro, colonne de droite, il aurait fallu lire «Angèle Delaunois, chez Isatis, a fait passer le tirage des livres publiés par sa maison de *trois-mille* en 2004 à *deux-mille* en 2011.»

1. Valeur média : la valeur estimée du service, selon celui qui l'offre.



Jacqueline Gosselin

DynamO Théâtre : le mouvement qui parle

Raymond Bertin



Yves Simard

(photos : Robert Etcheverry)

15

Comme l'étonnant O de son nom, le théâtre de cette compagnie surgit là où on ne l'attend pas, guidé par la force du mouvement à travers lequel naissent ses histoires. Si DynamO Théâtre s'est défini, dès ses débuts il y a trente ans, comme un «théâtre de mouvement acrobatique», l'évolution normale et la complexité de la création artistique le font à présent s'interroger sur les mots qui doivent nommer sa démarche. S'entendant sur le fait que d'autres, aujourd'hui, les surpassent en acrobatie, grâce notamment au développement extraordinaire du cirque moderne, Jacqueline Gosselin et Yves Sirois, les codirecteurs artistiques, cherchent toujours à «faire un récit», à écrire une histoire qui puisse toucher le public, à partir du mouvement des corps «scénarisés» des comédiens.

Celle qui se présente comme Jackie, tout simplement, était au nombre des fondateurs de la compagnie, en 1981. Elle rappelle qu'ils étaient onze jongleurs, acrobates et comédiens inscrits à l'École nationale de cirque, dont c'était la première année d'existence¹, à créer un spectacle intitulé *Circus* : «D'ailleurs, la compagnie et l'école portaient le même nom», note-t-elle, avant de poursuivre : «L'année suivante, j'ai rencontré Robert Dion à l'UQAM, qui m'a enseigné le mime, et je lui ai demandé de venir voir ce qu'on faisait, au cas où ça l'intéresserait de faire la mise en scène d'un deuxième spectacle. Et Robert est resté avec nous 25 ans²! Pour les onze créateurs du début, la question était : est-ce que le théâtre peut aussi bouger? est-ce qu'on peut, à partir du mouvement acrobatique, créer un spectacle, faire un récit en ne privilégiant pas les mots mais le mouvement? Ça s'est affiné au fil des ans et de nos recherches, mais cette question, qu'on

“gruge” encore trente ans après, demeure cruciale pour nous. Parce que ça prend tant de formes différentes!»

L'énergie adolescente

Cinq ans plus tard, en 1987, la compagnie changeait de nom pour DynamO Théâtre : «C'était lors de la création de *Mur-Mur*, explique la codirectrice artistique, parce qu'à ce moment-là, on tentait d'écrire un spectacle complet et non pas des petits numéros comme on le faisait auparavant. Puis, il faut dire, avec l'appellation “Circus”, les gens nous attendaient avec des ballons et du popcorn, et ce n'était pas ça du tout! Alors, Dynamo, “qui génère l'énergie”, nous correspondait mieux, car c'est l'effet qu'on faisait à notre jeune public : à l'époque on jouait dans des gymnases et, dès que le spectacle finissait, les enfants envahissaient l'espace scénique et reproduisaient les mouvements des interprètes; on peut dire que ça affectait directement leur psychomotricité...» (Rires.)

On ne se trompe pas en affirmant que, pour cette équipe de créateurs, la question de la dramaturgie, de ce qu'on peut raconter par le mouvement, a toujours été centrale. «*Mur-Mur*, explique Yves Sirois, était le premier de nos spectacles où une ligne dramaturgique était développée; c'était un travail collectif, il n'y avait pas vraiment de texte.» Cette production, qui demeure à ce jour le plus gros succès de la compagnie, mettait en scène cinq adolescents à l'âge des amours naissantes, dont l'énergie joyeuse et l'exubérance des corps se déployaient à la verticale, avec pour unique décor un mur qui devenait un formidable terrain de jeux. Traduite en sept langues, l'œuvre a connu quelque 1480 représentations autour

de la planète, dont plusieurs tournées au Japon, et fut récompensée par le Prix de la meilleure production au Festival de théâtre jeune public Teatralia, à Madrid (Espagne), en 1999. Le spectacle devrait repartir bientôt en tournée aux États-Unis.

Le thème et la scénographie

Pour les deux spectacles suivants, *Déséquilibré*. *Le Défi* et *L'Écho de la rivière*, on fit appel à l'auteur Gilbert Dupuis, avec lequel on établit un échange, un va-et-vient : «Gilbert venait en salle de répétition, les interprètes improvisaient à partir de bouts de texte qu'il nous soumettait, on développait des personnages, il faisait des liens, repartait écrire, et ainsi de suite», se souvient Yves Sirois. Sa collègue précise : «En général, nous avons deux intuitions de départ pour nos créations : un thème, qui se développe à travers les étapes de recherche, et une scénographie, une idée de décor, qui se peaufine aussi en cours de route. Tout ça s'étend sur 350 heures de travail en atelier — à l'époque c'était même 500! — sur deux ans et demi ou trois ans. Quand on lit une pièce, on sait tout de suite si on est partant ou non; mais dans notre type de théâtre, il faut laisser le temps au mouvement de se confirmer. Après un mois, deux mois, on ne sait pas encore ce que ce mouvement-là, ou cette séquence de mouvements, signifie, mais ça s'inscrit lentement, il faut trouver la justification. Ce n'est pas l'idée qui prime, c'est ce qui est dévoilé, ce qui émerge du néant, à partir de quoi on tisse notre fil rouge.»

Il arrive souvent, cependant, que ce fameux fil rouge arrive très tard dans le processus, qu'une piste ou une autre, qu'ils croyaient solide, amène les créateurs

*Devant moi, le ciel.*

(photo : Robert Etcheverry)

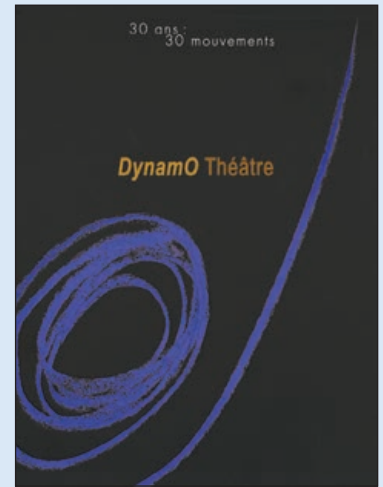
complètement ailleurs. Suivront deux spectacles, *Lili* et *Moi moi moi...*, pour lesquels DynamO Théâtre collaborera avec l'auteure Lise Vaillancourt, qui dut s'adapter à la façon de travailler de l'équipe, en concoctant davantage un scénario qu'un véritable texte, selon les codirecteurs artistiques, bien qu'il y ait aussi des dialogues. Jacqueline Gosselin explique que la méthode «Repère» développée par Robert Lepage et ses collaborateurs, qui fut une découverte il y a vingt-cinq ans, et qu'ils utilisent encore aujourd'hui, a vraiment bousculé la façon d'écrire pour le théâtre : «Cette technique nous permet d'aller au-delà de l'objet, de l'idée, pour aller voir ce qu'il y a derrière, puis ça prend des formes vraiment inusitées et c'est là que ça commence à nous interpeler. Avec Lise, le travail a été de trouver la fonction des mots par rapport au mouvement. On se dit toujours : si on le fait, on ne le dira pas. En cinquante minutes, il faut aller vite à l'essentiel! Les enfants, il faut les intéresser, garder leur attention, sinon la réaction est rapide et ne ment pas! Ils ne sont pas protocolaires et c'est très bien comme ça.»

*Le grand méchant loup.*

Des chiffres et des mots

Jackie, qui aime les chiffres et les statistiques, a calculé que, pour mettre au point une minute de spectacle, il fallait de sept à dix heures de travail... Pour leur création suivante, ils choisirent d'explorer le jeu clownesque. S'inspirant de la méthode du Français Philippe Gaulier, avec lequel elle a fait des stages, la metteuse en scène mit en présence Marilyn Perreault et Yves Sirois, alors simple interprète au sein de la compagnie. «La méthode était : si tu ne fais pas rire, tu sors!», lance-t-elle, ce à quoi le comédien répond : «C'est radical, ça fait mal aux acteurs!» (Rires.) En résultat un petit bijou de spectacle, *Faux Départs*, d'une drôlerie irrésistible, dans lequel les deux clowns s'exprimaient dans un langage inventé, du pseudo serbo-croate mâtiné d'anglais, de français et d'espagnol, que le public saisissait parfaitement. Jacqueline Gosselin se souvient qu'une enseignante du quartier Parc-Extension, à Montréal, lui avait expliqué que, sur les vingt-cinq élèves de sa classe, vingt-trois étaient de nationalités différentes et qu'ils arrivaient à se comprendre, en mélangeant ainsi des mots de toutes ces langues. Les artistes avaient donc visé juste.

Puis, on créa, à partir d'une scénographie inspirée d'un jeu japonais et de l'univers des contes, le spectacle *Il était trois fois...*, pour lequel Jackie fut à la fois metteuse en scène et auteure, avec le concours de Louis-Dominique Lavigne comme conseiller en écriture. «De spectacle en spectacle, on aime sortir de nos zones de confort, car on est une compagnie de recherche, d'exploration, poursuit Yves Sirois; on s'efforce de trouver de nouveaux éléments, on cherche à se brasser aussi : avec *L'envol de l'ange*, on a voulu essayer encore autre chose.» Pour éviter les grosses structures des créations antérieures, on improvisa avec des escabeaux, qui devinrent partenaires de scène, dans un processus que Jacqueline Gosselin



30 ans : 30 mouvements. DynamO Théâtre

En publiant un ouvrage pour marquer les trente ans de la compagnie, l'équipe de DynamO Théâtre a voulu en faire un objet inusité, qui rendrait bien l'idée du mouvement qui sous-tend tout son travail artistique. On a donc choisi d'en faire un livre rectangulaire, qui se lit à la verticale et dont les illustrations, nombreuses, certaines à l'horizontale, demandent au lecteur l'effort de bouger un peu, de tourner non seulement les pages mais le livre entier pour y suivre le trajet acrobatique de ses créateurs. La véritable acrobatie, dans leur cas, pourrait bien être d'avoir imposé leur vision d'un théâtre différent, en évolution constante.

Le livre, ludique, comporte peu de textes longs, hormis une préface de Lise Vaillancourt évoquant la complexité d'écrire pour le théâtre de mouvement acrobatique, un texte de Jacqueline Gosselin expliquant que certains «flops», spectacles avortés, peuvent devenir «un puissant moteur de création», puis un dialogue par courriel entre l'ancien directeur artistique, Robert Dion, et le nouveau, Yves Sirois.

En plus de refléter les recherches formelles et thématiques, les succès et le rayonnement, l'ouvrage révèle des chiffres instructifs sur les artistes, concepteurs et autres travailleurs de l'ombre, sur les tournées, les représentations, les prix et mentions qui ont jalonné ces trente années bien remplies. Les nombreux artefacts, photos, dessins, extraits de carnets, cartes postales, démontrent un fructueux travail de recherche dans les archives, et la conception visuelle de Pierre-Étienne Locas, collaborateur de longue date au titre de scénographe et concepteur de costumes et d'accessoires, est vive, colorée, d'un dynamisme enjoué.



L'envol de l'ange.



(photos : Y. St-Jean)

nomme «écriture scénographique». Pour le spectacle suivant, *Le grand méchant loup*, retour au jeu clownesque : après l'expérience positive de *Faux Départs*, axé sur le rire, on souhaite explorer ce type de jeu pour faire naître un mélange de rire et d'émotion. Sous les conseils de la jeune auteure Sarah Berthiaume, on pondit une pièce inspirée du personnage du grand méchant loup, que trois étudiants viennent raconter lors d'un exposé oral. Le décor joue sur deux plans : le lieu réel de la classe et le lieu imaginaire de la forêt, qui apparaît derrière, en ombre. Ce spectacle, «le plus écrit de la compagnie», dit Jackie, fut finaliste au prix Louise-Lahaie du meilleur texte jeunes publics, attribué par le Centre des auteurs dramatiques.

Enfin, *Devant moi, le ciel*, première mise en scène d'Yves Sirois, était créée ce printemps lors de la Rencontre Théâtre Ados, et partira ensuite en tournée. Il s'agit d'une réflexion sur l'exil, une création tout en mouvement, sans paroles, comme un hommage personnel au travail de la compagnie. En cette trentième année d'existence, DynamO Théâtre a lancé un livre, ludique, à son image, *30 ans : 30 mouvements*, et a bien d'autres projets en gestation. À commencer par l'acquisition, presque complétée, avec

d'autres partenaires, d'un édifice du quartier Villeray dont on fera un centre de production et, surtout, un lieu de partage. Puis, l'ex-directeur artistique, Robert Dion, sortira de sa retraite pour monter un spectacle autour du thème de la ruelle de son enfance à Limoilou. Chez DynamO, le mouvement ne s'arrête pas, on est prêt pour trente années encore.



Notes

1. Pierre Leclerc, l'actuel directeur général de DynamO Théâtre, a cofondé l'école avec Guy Caron.
2. Robert Dion a été codirecteur artistique, avec Jacqueline Gosselin, de 1983 à 2008.



Le grand méchant loup.





15
ans
d'audace

4 nouveautés

JEUNESSE

COLLECTION « CONTER FLEURETTE »



AUTEUR: Mathieu Boutin
ILLUSTRATRICE: Paule Trudel Bellemare
MUSIQUE: Claude Debussy
8 ans et plus

COLLECTION « PAROLES »



AUTEUR: Joujou Turenne
8 ans et plus

« DES MOTS PLEIN LA BOUCHE »
NOUVELLE COLLECTION CARTONNÉE



AUTEUR: Marie-Francine Hébert
ILLUSTRATRICE: Lou Beauchesne
5 ans et plus

ALBUM HORS COLLECTION

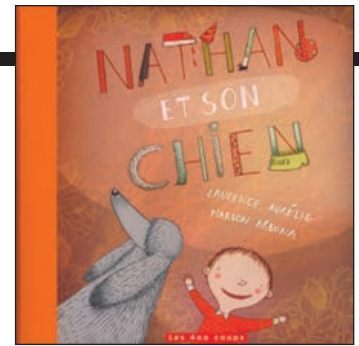
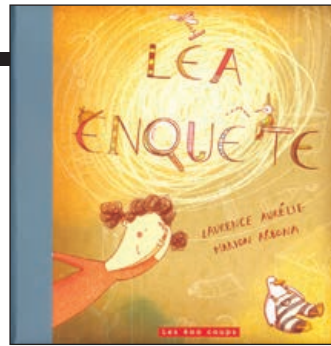


AUTEUR: Francine Legaré
ILLUSTRATEUR: Maxime Bigras
8 ans et plus

planeterebelle.com

M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction
de Manon Richer



19

Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leur point de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, la ou le signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées []. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

À l'intérieur d'une section, les œuvres sont classées par ordre alphabétique d'auteur.

■ Couverture

Ⓐ Auteur

Ⓑ Rédacteur en chef

Ⓘ Illustrateur

Ⓣ Traducteur

Ⓝ Narrateur

Ⓜ Musique

Ⓢ Série

Ⓒ Collection

Ⓔ Éditeur

Albums	19
Livres-disques	31
Miniromans	33
Romans	37
Contes et légendes	56
Théâtre	56
Bandes dessinées	57
Poésie	60
Documentaires	61
Biographies	63
Périodiques	64
Ouvrages de référence	67
Aussi reçu et inclassables	68

Albums

1 Léa enquête

Ⓐ LAURENCE AURÉLIE

Ⓘ MARION ARBONA

Ⓒ LES 400 COUPS

Ⓔ LES 400 COUPS, 2011, 32 PAGES, 3 À 5 ANS,
12,95 \$, COUV. MATELASSÉE

La journée ne sera pas comme les autres car Léa a perdu Isidore, sa peluche préférée. Inquiète, elle le cherche avec fébrilité dans chacune des pièces de la maison. Telle une détective, elle interroge des témoins, cherche des indices. Ce n'est qu'après plusieurs heures qu'elle le découvre tout simplement dans le coin le plus intime de la maison!

Cet album, qui fait partie d'une série destinée aux tout-petits et explore des thèmes du quotidien, présente une petite fille enjouée, à la chevelure toute en boucles. Elle ne se laisse pas abattre par les obstacles, sait réfléchir tout en étant active. Le texte est imprimé en très gros caractères, avec des mots en gras pour permettre l'apprentissage du vocabulaire lié aux objets familiers et, dans ce cas-ci, aux pièces de la maison.

Il est agréable de s'attarder, le temps qu'on veut, à chacune des doubles pages. Mais le suspense dure jusqu'à la toute dernière page, avec un joli clin d'œil au lecteur. Les illustrations, dans les tons d'ocre et de sable, parsemées de touches de vert et de rose, sont très sobres mais pleines de vivacité, avec juste assez de détails pour retenir l'attention. La quête de Léa se déroule dans une atmosphère feutrée et rassurante, car cela se passe dans son univers et qu'elle est entourée d'objets réconfortants pour elle : son lit, sa commode, ses jouets, ses doudous.

Un bel album, doux et tendre.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

2 Nathan et son chien

Ⓐ LAURENCE AURÉLIE

Ⓘ MARION ARBONA

Ⓒ LES 400 COUPS

Ⓔ LES 400 COUPS, 2011, 32 PAGES, 3 À 5 ANS,
12,95 \$, COUV. MATELASSÉE

Voici deux grands complices : Nathan et Jules, un petit garçon et son chien. Ensemble, ils deviennent magiciens, acrobates, cuisiniers, acteurs...

Le jeune narrateur décrit tous les jeux qu'il invente avec son fidèle ami, tout ce qui les rend «inséparables». Résultat : un texte énumératif qui aurait pu ressembler à une liste banale... mais c'est loin d'être le cas! En effet, l'univers ludique proposé, la complicité évidente entre l'enfant et l'animal ainsi que leurs passetemps variés charmeront le public visé. D'autant plus que la brièveté des phrases et le vocabulaire expressif créent une musicalité agréable dans la narration.

Comme le texte, les illustrations témoignent d'une belle sensibilité. En plus de faciliter la compréhension, elles mettent habilement en valeur la relation entre les deux camarades. Les décors et les objets, tracés presque exclusivement au crayon blanc sur des fonds bruns, laissent toute la place à un duo de personnages plein de vie. Il est divertissant d'observer ces héros évoluer sur des planchers obliques ou arrondis : ils bougent et semblent parfois même voltiger, occupent chacun leur page pour mieux se retrouver ensuite réunis sur une seule... Tout ce qui est autour semble si accessoire à côté de l'amitié qui les unit! L'illustration où Jules joue les gardes du corps avec Nathan symbolise à merveille ce lien qui les rend inatteignables. Un album touchant qui fera sourire.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire



1



2



3



4

1 Un ami pour le roi Bougon

Ⓐ PHILIPPE BÉHA

Ⓛ PHILIPPE BÉHA

Ⓢ LE ROI BOUGON (2)

Ⓔ LES 400 COUPS, 2012, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 12,95 \$, COUV. MATELASSÉE

Voici une deuxième histoire pour le personnage du roi Bougon qui, cette fois, désire un animal de compagnie. Plusieurs propositions sont faites à cet enfant roi qui leur trouve toujours un aspect négatif. Toutes les bêtes sont soit trop ennuyantes, soit trop collantes, trop puantes ou trop encombrantes. Le jeune protagoniste espère recevoir un ami qui sera digne d'un roi...

Auteur et illustrateur prolifique, entre autres, dans le domaine de la littérature jeunesse, Philippe Béha n'est plus à présenter. Les illustrations très colorées sont offertes sur double page et les différents changements typographiques rendent le récit vivant. La typographie des répliques du héros est plus grosse, plus dynamique et contient quelquefois de la couleur, ce qui accentue l'importance de ses paroles, tout en montrant son exaspération. La narration répétitive met en relief le désir inassouvi du petit roi. En peu de mots, on entre dans le vif du sujet. Le texte est court et efficace. L'album se termine sur une illustration sans texte où le contenu visuel est suffisant pour en comprendre la finale. Et cette fois, le garçon aura ce qu'il veut : un animal digne d'un roi! Les illustrations et la narration proposent un univers où l'humour est au rendez-vous et où les parents reconnaîtront sans doute les désirs jamais satisfaits des enfants capricieux. Un bel album à découvrir!

JULIE MORIN, technicienne en documentation

2 Les chasseurs de trésors

Ⓐ ALAIN M. BERGERON

Ⓛ JULIE COSSETTE

Ⓢ Thomas, prince professionnel

Ⓐ VALÉRIE FONTAINE

Ⓛ FIL

Ⓢ HISTOIRES DE RIRE

Ⓔ FONFON, 2011, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Ces deux «histoires de rire» s'ajoutent à une jeune collection que le grand format de ses albums aux images aérées et aux textes réfléchis rend attrayante. Le premier souligne l'imagination de Jade et Samuel, explorateurs improvisés du boisé qu'ils transforment rapidement en lieu de chasse aux trésors. À leurs yeux, chaque objet trouvé devient l'artefact d'une légende passée.

L'auteur, connu pour la vivacité de ses mots, adopte une formule rythmée par la répétition du même schéma — découverte de l'objet, questionnement, explication loufoque —, à la façon d'une comptine. La structure de ces onze microrécits est d'autant plus facile à retenir par les enfants qu'elle est ponctuée de l'expression «Wow!», mise en évidence par un changement de caractère. Si le texte invite à la lecture animée, les illustrations appuient une démarche interactive que les enseignants et les parents peuvent enrichir grâce aux fiches pédagogiques disponibles sur le site de l'éditeur. Le plus souvent déployées en tableaux détaillés aux couleurs vives, parfois un peu ébauchées sous des traits plus grossiers, les images soutiennent bien la trame, mais dans une esthétique inégale. Elles éveillent surtout l'intérêt par les possibilités ludiques qu'elles offrent, comme le jeu «Cherche et trouve».

L'histoire qui suscite le plus de gloussements, particulièrement avec sa finale surprenante, est celle du prince Thomas, un sauveteur professionnel de princesses. Il doit son succès à la garantie qu'il offre aux rois de ne pas tomber amoureux de leur fille, grâce à ses trucs anticharme.

Même si la déconstruction du stéréotype princier est devenue chose courante

en littérature jeunesse, cet album rivalise d'originalité en se contentant de pervertir les rôles traditionnels avec humour, plutôt qu'en les anéantissant. L'histoire est captivante, soutenue par un vocabulaire riche mais simple et par des métaphores fécondes. Elles semblent avoir inspiré l'illustrateur, Fil (sans Julie), dont les dessins constituent autant de rappels comiques du texte. Fidèle à son style souple et chaleureux, il donne à voir des mouvements en spirale et des couleurs vibrantes. Les yeux des petits et des grands voudront se perdre longuement dans ces œuvres visuelles.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

4 Le vieil homme et le lièvre

Ⓢ La fille du pêcheur

Ⓐ VERA BOUCHARD

Ⓛ VERA BOUCHARD

Ⓢ LES CONTES DU MONDE

Ⓢ LE BAOBAB

Ⓔ MARCEL BROQUET, 2011, 32 PAGES, 5 À 11 ANS, 14,95 \$

Cette collection présente des contes de différentes régions du monde. Leurs buts : visiter ces lieux et ces cultures, en tirer une leçon. Les thèmes abordés dans *Le vieil homme et le lièvre* sont l'amitié, la solidarité, le respect des animaux, la nature et la faune canadiennes.

Brusque début : un vieil homme habite en forêt avec sa femme acariâtre. Elle l'engueule, le malmène, puis meurt heureusement à la page 20... Cet élément disgracieux agace d'emblée. On assiste à différentes manœuvres du vieux pour cacher à sa femme certains agissements concernant le sauvetage d'un lièvre. L'animal parlant (anthropomorphisme avancé) lui sauvera la vie avec ses copains animaux. Morale : il faut aider pour se faire aider. Tout au long, un malaise persiste : improbable situation, époque mal située, personnages caricaturaux, discours traditionnel. Si nous sommes dans le Grand Nord, où, quand, pourquoi y a-t-il tant de feuillus en forêt, pourquoi



ces vieillards habitent-ils là? La proposition graphique nous rattrape : collages colorés, paysages bucoliques, animaux charmants.

La fille du pêcheur se déroule en Chine. Courage, peur, confiance en soi et condition féminine sont les thèmes abordés. Encore un vieil homme, avec sa toute petite fille, cette fois. Exotisme et bons sentiments abondent dans un récit abracadabrante : château au fond de l'eau, crapaud magique (très joliment dessiné), dragon, père enlevé, fillette qui le sauve, chapeaux de paille pointus, bonheur naïf. À l'heure où la Chine représente une superpuissance, que penser de l'escapade dans un passé idyllique que nous offre ce conte?

Un graphisme empreint de joliesse, de détails amusants, de décors colorés, de costumes chatoyants (pour des paysans...) montre bien l'écart entre le réel et la fable. Le choix du passé simple dans la narration des deux contes, le grand flou quant à la situation dans le temps et la société, la représentation des hommes comme des vieillards impuissants font déraiser les objectifs.

«Au temps où les grands-pères de nos grands-pères couraient après des papillons» en Chine, ou «à l'orée d'une forêt du Grand Nord... dans une pauvre maisonnette, loin de tout village» au Canada, ça ne se passait certainement pas de même dans le bon vieux temps...

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

6 Maman solo

- (A) PAULE BRIÈRE
- (I) GABRIELLE GRIMARD
- (C) LES IMAGINAIRES
- (E) IMAGINE, 2012, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 12,95 \$

La maman de Malou est violoniste. Elle est soliste en spectacle et dans la vie. La fillette suit sa maman partout où elle joue. Elle a une vie différente des autres enfants puisqu'elle se promène d'une ville à l'autre, dormant dans des hôtels. Mère et fille se sentent seules. Un jour, elles vont au cirque. C'est

là qu'elles rencontrent un homme et ses enfants, un amoureux pour la maman et des amis pour la petite. Le bonheur...

Avec finesse et tendresse, Paule Brière parle ici de solitude. Ce texte, tout en douceur, aux accents poétiques, sait tracer son chemin jusqu'au cœur. L'histoire est racontée avec lenteur, ce qui permet d'y entrer par les coulisses, en savourant la mélodie des mots.

Les illustrations sensibles, aux riches couleurs de rubis, d'ambre et de jade, s'harmonisent tout à fait avec le ton intimiste du récit. Gabrielle Grimard a l'art de nous inviter dans des univers de contes de fées, hors du temps et de notre quotidien. L'expression des visages rend parfaitement les sentiments des personnages, et le mouvement de leur corps montre les liens serrés qui les unissent. Dans ces pages, l'amour est palpable.

En couverture, placés sur fond blanc, les personnages forment une flèche, la pointe étant le sac de la fillette indiquant la route à suivre : vers l'inconnu où tout est possible.

Un seul bémol : la typographie se perd un peu dans les teintes pâles.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

7 Les folies du poisson d'avril

- (A) LYSETTE BROCHU
- (I) CHRISTO L'HIVER
- (S) FÊTES
- (E) DU VERMILLON, 2011, 24 PAGES, 6 À 10 ANS, 10,00 \$

8 La grande école, ton album de la rentrée

- (A) JOSÉE ROCHEFORT
- (I) JEAN MORIN
- (C) HISTOIRES DE VIVRE
- (E) FONFON, 2011, 32 PAGES, [3 À 8 ANS], 14,95 \$

Le jour du poisson d'avril, les jumelles Caro et Véro sont la cible de plaisanteries. Poissons accrochés au plafond de leur chambre, céréales poissonneuses, chapeau en forme de pieuvre, bref, une surprise n'attend pas l'autre. Elles voudront, elles aussi, jouer des tours. La fête se poursuit même à l'école lorsque Madame Doré subit les blagues

des jeunes farceurs. «Tel est pris qui croyait prendre» résumerait bien la fin de l'histoire... Quatrième titre de la série «Fêtes», cet album m'a hélas laissée perplexe. On fait du coq à l'âne, et trop de gags s'enchaînent, sans nous laisser le temps de les apprécier. Le texte, trop long à mon avis, aurait gagné à être raccourci pour laisser les images parler d'elles-mêmes, bien qu'elles soient quelquefois surchargées de détails insolites. Les enfants devront être accompagnés pour en comprendre toutes les subtilités. Le livre se termine tout de même de belle façon, sur une section «mélémélo» incluant l'origine du poisson d'avril, quelques devinettes et plusieurs activités amusantes pour souligner cette fête.

J'ai de loin préféré ce second album qui aborde l'entrée à la maternelle, sujet de prédilection pour les enfants d'âge préscolaire. Cette fois-ci, on vit celle d'Émile, un petit garçon débordant d'imagination. Tout juste avant ce grand jour, il rencontre quelques adultes qui lui décrivent ce que sera la vie à la grande école. Des amis de tous âges, tous différents, et une enseignante colorée. Émile imagine tout au pied de la lettre. Heureusement, au fil de sa première journée, ses appréhensions disparaîtront.

Écrite par une ancienne enseignante au préscolaire, cette histoire décrit réalistement et avec humour les inquiétudes que peuvent avoir les enfants lors de leur rentrée scolaire. Accompagné par des illustrations colorées et vivantes, ce récit plaira aux petits lecteurs et rassurera les plus craintifs. De plus, une page «Album souvenir» à remplir leur permettra de se rappeler cette journée mémorable. Bref, un livre amusant à offrir aux futurs écoliers.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

LIBRAIRIE

20^e anniversaire

alire

PASSION, CONSEILS ET DÉCOUVERTES



Plus de 30 000 titres en inventaire,
dont 10 000 dans les sections
jeunesse et bandes-dessinées

Des spécialistes en littérature jeunesse
pour vous guider et vous conseiller



Service de recherches et
de commandes spéciales

Outils de travail professionnels
dont Mémento et Choix
et connexion internet sans fils



Envois d'offices et de consignations
selon vos besoins

Salles de travail disponibles
sur rendez-vous

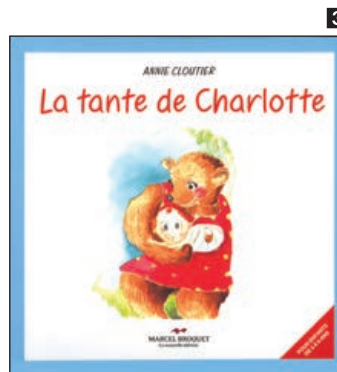
Partenaire du Salon du livre
jeunesse de Longueuil, de la Fête du livre
et de la lecture et du Salon du livre de La Prairie

Grand leader culturel en Montérégie en 2006

Une librairie indépendante agréée
par le ministère de la Culture
et des communications



Librairie indépendante agréée
Place Longueuil • 825, St-Laurent O.
450-679-8211 • info@librairie-alire.com



1 Les larmes de Fanette

- (A) ISABELLE CLARA
 (I) MANON GAUTHIER
 (C) KLAXON
 (E) LA BAGNOLE, 2011, 24 PAGES, 4 À 7 ANS, 12,95 \$

Fanette revient de la bibliothèque en pleurant. Elle pleure ainsi pendant des mois, inondant le plancher puis la maison tout entière. Un jour, ses larmes cessent de couler. Elle explique à sa maman les raisons de ses pleurs : « Nous avons lu tous les livres de la bibliothèque, il n'y en a plus un seul pour moi... » Sa mère l'emmène alors à la bibliothèque et lui montre que seuls les livres de la rangée du bas ont été lus. Fanette lève les yeux et découvre, enchantée, plus de livres qu'elle ne peut en compter.

Cet album, qui a pour thème l'amour des livres, est à la fois cocasse et émouvant. Il contient quelques belles idées, notamment les larmes de Fanette qui deviennent une mare aux canards puis une mer remplie de poissons. Cependant, quelques phrases malhabiles et, surtout, une chute invraisemblable viennent compromettre le plaisir de la lecture, en plus de sous-estimer l'intelligence des jeunes lecteurs.

Les illustrations de Manon Gauthier sont particulières : mélange de gouache, de dessin au crayon et de collage; elles ne sont pas sans intérêt et le résultat ne devrait laisser personne indifférent. De teintes claires, elles dégagent une impression de mélancolie, de vague tristesse. Le mariage entre le texte et les illustrations n'est pas des plus heureux. Erreur de jugement de la part de l'éditeur? Quoi qu'il en soit, on se sent mal à l'aise dans cette histoire sans queue ni tête, sans véritable fil conducteur.

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

2 Oups! Charlotte

3 La tante de Charlotte

- (A) ANNIE CLOUTIER
 (I) ANNIE CLOUTIER
 (C) LE BAOBAB
 (E) MARCEL BROQUET, 2011, 32 PAGES, 3 À 8 ANS, 14,95 \$

Certains jours, Charlotte ne peut s'empêcher de faire des étourderies. Aujourd'hui, à son retour de l'école, les bêtises s'enchaînent. Oups! Elle chute dans la boue, s'enduit les mains de colle en bricolant, puis renverse son gâteau. Heureusement, la coquine finit par penser à l'endroit idéal où elle pourrait éviter les dégâts...

La veille de son anniversaire, Charlotte reçoit un mystérieux colis de sa tante Ursule. Il contient notamment une invitation à la visiter, que la fillette s'empresse d'accepter. Là-bas, une série d'indices éveillent ses soupçons. Comment expliquer la présence de ces larges traces de pattes et de ces pots de miel en abondance?

Ces deux albums comportent des éléments qui amusent la plupart des enfants : une héroïne enjouée, des personnages animaux, des maladroites cocasses et quelques clins d'œil fantaisistes. Toutefois, cela est insuffisant pour maintenir leur attention car les histoires présentent peu d'intérêt. Dans la première, l'auteure annonce dès la deuxième page que Charlotte est maladroite, ce qui rend tout le reste fort prévisible. Dans la seconde, elle ne parvient jamais à nous convaincre que l'héroïne, une fillette d'âge scolaire, s' imagine vraiment que sa tante est une ourse.

Par ailleurs, pour susciter la réaction du lecteur, le narrateur s'adresse à lui. Or, les questions posées ne commandent que des réponses factuelles faciles, pas de quoi interpeller son intelligence. Elles nuisent plutôt au rythme du récit.

Impossible de passer sous silence les trop nombreuses fautes d'orthographe et de ponctuation. Non seulement le travail éditorial bâclé agace, mais il complique parfois la lecture, par exemple quand les dialogues et la narration s'entremêlent, car aucun tiret

ni aucuns guillemets ne permettent de les distinguer.

Enfin, à cause de leurs contours flous et de la surcharge visuelle dont souffrent certaines d'entre elles, les illustrations donnent l'impression d'être inachevées. À cet égard, à la fin de *Oups! Charlotte*, l'effet humoristique qu'aurait pu engendrer l'opposition entre le texte et l'illustration est gâché par le manque de netteté de l'image.

Ces deux premiers albums d'une auteure-illustratrice à ses débuts sont animés de bonnes intentions, mais le souci du travail bien fait manque cruellement.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

4 Poah prend son élan

- (A) NANIE (MÉLANIE) DAIGLE
 (I) DENISE PAQUETTE
 (C) CASSETTE D'OR
 (E) BOUTON D'OR ACADIE, 2011, 32 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Poah, le geai bleu, a un sérieux problème que ses amis ignorent : il ne sait pas voler. Il rêve de parcourir le monde à l'aide de sa carte d'explorateur et de sa boussole, mais sa peur du ciel est plus forte que tout. Lorsqu'il reçoit une invitation des oiseaux de la forêt en l'honneur de son anniversaire, Poah sait qu'il devra une fois pour toutes apprendre à voler.

Cet album nous invite à une lourde réflexion sur l'amitié, la persévérance, la détermination, sur nos peurs, nos rêves et les moyens pour les atteindre. Le texte, simple, clair, s'avère déprimant par moments pour un lectorat de l'âge visé, et le ton manque de dynamisme.

La mise en pages, la police de caractères ainsi que la grosseur des lettres contribuent au ton grave de l'ensemble. Chacune des pages, à dominante de bleu et de vert, présente des oiseaux et des arbres. Les couleurs vives brillent par leur absence. À la toute fin de l'histoire, les enfants sont tristes de voir Poah seul et perdu dans la nuit. Ce dénouement, sombre en paroles et en couleurs, soulève plusieurs questions et laisse le lecteur pan-



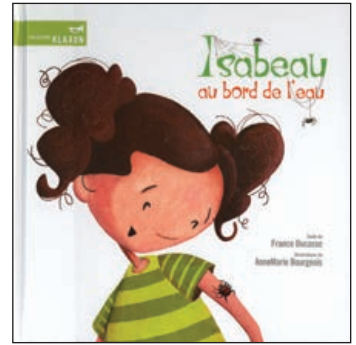
1



2



3



4

tois. S'il est seul pour imaginer la suite, celui-ci devra supposer que, grâce au travail et à la persévérance, Poah réussira à se débrouiller. On le lui souhaite vivement...

MARIE-FRANCE ST-PIERRE, enseignante au primaire

1 Le monstre qui faisait tic-tac

- (A) JEAN-PIERRE DAVIDTS
 (I) ISABELLE MALENFANT
 (C) GRIMACE
 (E) LES 400 COUPS, 2011, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 16,95 \$, COUV. RIGIDE

Le docteur Frank Kaytein se trouve en *Souïtche*, près de la frontière suisse. Tout va de travers dans cet étrange pays. La coupable de ce dérèglement national : la choucroute! Notre éminent personnage déplore l'ennuyeux tictac des montres locales. Curieux de découvrir le mécanisme des montres suisses, il récupère des modèles vétustes dans le dépôt *Pröpnikel*. À partir de pièces usées, il bricole, non pas une montre, mais un monstre!

L'auteur voulait, paraît-il, offrir une version de Frankenstein au jeune public. On retrouve effectivement dans cette histoire un inventeur, une esthétique gothique grâce aux traditionnelles chauvesouris, au château et aux portraits monstrueux. Les coloris violacés bonifient le décor. L'écriture est surtout marquée par ses multiples jeux de mots basés essentiellement sur l'homophonie : le douanier *Oncekäl*, le café *Dhänfass*. On observe, de plus, un petit clin d'œil «allemand» grâce à l'ajout d'un tréma sur certaines voyelles.

Par contre, la réappropriation édulcorée de cette figure mythique suscite bien peu de réflexions. Ce récit aurait pu permettre d'aborder les buts poursuivis par la recherche scientifique, les conséquences d'un geste posé, le rapport entretenu entre une création et son créateur. Le communiqué de presse parlait du «livre parfait pour Halloween». On souhaiterait un peu moins de mise en marché et un peu plus de littérature!

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

2 Mon petit frère est un chat de gouttière

- (A) DOMINIQUE DE LOPPINOT
 (I) ÉMILIE RUIZ
 (E) DE LA SMALA, 2011, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 11,95 \$

3 Boule mouillée

- (A) CAROLINE THERRIEN
 (I) GENEVIÈVE DESPRÉS
 (S) MONCHOU (3)
 (C) TOURNE-PIERRE
 (E) L'ISATIS, 2011, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Premier livre à la fois pour l'auteure et pour sa maison d'édition, *Mon petit frère...* réussit le pari de ses créateurs d'offrir un moment de divertissement pur et simple, sans visées pédagogiques. La petite narratrice s'amuse à relever les ressemblances de son bébé frère Jacob avec le chat de la famille : il n'aime pas se faire donner un bain, il aime grimper sur les étagères... À force d'analyse, elle trouve aussi ce qui le distingue du chat et ce qui fait de lui le petit frère qu'elle adore. Voilà une histoire plaisante et bien écrite, qui fait rire et qui se lit comme un charme. J'ai particulièrement aimé la musique du texte : allitérations, rimes et sons répétés créent un très bel effet, sans jamais avoir l'air forcé. Les illustrations — traits simples, couleurs en aplats, imitation de textures pour certains éléments — sont un peu déroutantes, mais le résultat n'est pas déplaisant.

Dans le troisième album de la série «Monchou», le félin acariâtre subit les outrages du bain aux mains de sa famille de «barbares». Le contraste entre les propos du chat et la réalité que présentent les illustrations est délicieux : il parle de son festin et des délices qu'il déguste, alors qu'on le voit se rouler dans le contenu de la poubelle qu'il a renversée! Certaines expressions faciales du félin prétentieux m'ont d'ailleurs fait éclater de rire. L'aspect ludique de l'histoire est renforcé par la police de caractères employée et par le placement du texte, parsemé sur la page. J'ai adoré la double page où Monchou se fait trainer vers le bain : l'expression pathétique du chat tout sale et le fait que l'on doive retourner l'album à la verticale pour le

voir tenu à bout de bras font bien voir l'inéluctable progression vers l'humiliation... Un album à se procurer absolument!

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

4 Isabeau au bord de l'eau

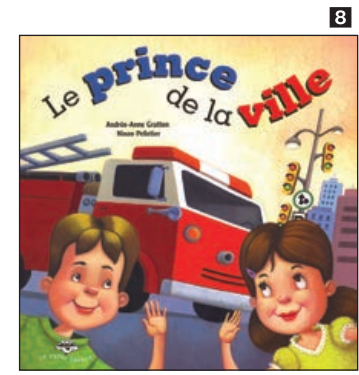
- (A) FRANCE DUCASSE
 (I) ANNEMARIE BOURGEOIS
 (S) Margot et la leçon de tricot
 (A) JANNICK LACHAPELLE
 (I) LOUFANE
 (C) KLAXON
 (E) LA BAGNOLE, 2011, 24 PAGES, 3 À 7 ANS, 12,95 \$, COUV. RIGIDE

Dans un chalet au bord de l'eau, une araignée s'est glissée dans le lit d'Isabeau. La fillette supplie son grand-père d'éliminer l'intruse. Il lui raconte alors le mythe gréco-romain d'Arachné qui tissait de magnifiques toiles.

France Ducasse signe ici son deuxième album jeunesse, après *Les enfants de la table ronde*. *Isabeau au bord de l'eau* est sans conteste beaucoup mieux réussi. Dès les premières pages de l'album, le narrateur s'adresse directement au lecteur, créant ainsi une complicité avec ce dernier. Le récit, composé de nombreux dialogues, est bien rythmé, le ton tout naturel est très crédible. Les illustrations tout en douceur, aux touches impressionnistes, ne manquent pas d'humour. Celle de l'hécatombe et celle de l'araignée, en gros plan, où sont détaillées les fonctions de chacun de ses huit yeux, sont savoureuses. AnneMarie Bourgeois illustre ici son premier album, après le livret pédagogique *Frisette et compagnie* et le roman *La fille de la louve*.

La petite Margot désire tricoter un foulard pour l'anniversaire de sa tante Rose. Après avoir cherché de l'aide auprès de sa mère, de ses deux grands-mères et de son professeur de piano, elle trouvera conseil là où elle ne s'y attendait pas.

Ce premier album de Jannick Lachapelle se moque des stéréotypes, tant sur le plan



du texte que des illustrations, en présentant cette grand-mère habillée comme une jeune fille qui conduit une voiture sport, et ce grand-père qui deviendra son professeur de tricot. Le récit, qui s'apparente à une randonnée, est ponctué de nombreux dialogues. Les illustrations aux couleurs vives, aux formes arrondies, avec des personnages aux têtes surdimensionnées, soulignent le rythme enjoué du texte.

Ces deux charmants albums, quoique fort différents, ont en commun la thématique de la complicité entre une fillette et son grand-père.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

6 Suzie collectionneuse

- Ⓐ AMÉLIE DUCEPPE
- Ⓛ RÉMY SIMARD
- Ⓒ LE RATON LAVEUR
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2011, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 10,95 \$

La petite souris Suzie éprouve une passion pour les collections bigarrées : mousses d'orteils, miettes de pain, chaussettes trouées, etc. Bref, elle adore conserver tout ce qu'elle trouve. Ses parents, découragés par les nombreux trésors cachés dans sa chambre, lui ordonnent de choisir une seule collection car ils mettront les autres à la poubelle. Quel désastre! La minuscule bête grise a mis tant de temps à amasser tous ces objets. Grâce à son côté futé, elle trouvera le moyen d'obéir à ses parents tout en continuant de s'adonner à ce qu'elle préfère : collectionner!

Voici un album jovial dans lequel Amélie Duceppe décrit de façon amusante la passion d'une petite souris qui, à première vue, semble être comme les autres. L'écriture simple, claire et agréable invite le lecteur à entrer dans un univers fantaisiste et débridé. Suzie ne trouve aucunement rigolo de devoir se débarrasser de ses chères collections, et le style ainsi que le ton rendent justice à cette mise en scène. L'adorable souris, avec sa personnalité et sa détermination, apporte un

élément de fraîcheur dans cet album qu'on se plaira à relire. Les grandes illustrations, riches et colorées, donnent vie au texte et s'imposent par leur humour séduisant. Cet album s'apparente à une bande dessinée, compte tenu de ses nombreux phylactères. Enfin, les couleurs sont en symbiose parfaite avec l'écriture, ce qui crée un album scintillant.

MARIE-FRANCE ST-PIERRE, enseignante au primaire

7 Le monde de Théo

- Ⓐ LOUIS ÉMOND
- Ⓛ PHILIPPE BÉHA
- Ⓔ HURTUBISE, 2011, 44 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 16,95 \$, COUV. RIGIDE

Après une douzaine de romans, miniromans ou recueils de nouvelles, Louis Émond nous offre ici son tout premier album. Cette fable écologique met en scène Théo, seul survivant sur Terre à la suite de l'expérimentation désastreuse d'une découverte. Un jour, il décide de quitter sa montagne pour partir à la recherche d'une autre âme qui pourrait encore vivre sur sa planète dévastée.

Louis Émond a fort bien su adapter son écriture pour les plus jeunes. L'histoire débute par de courtes phrases soulignant la solitude de Théo dans sa maison, sur sa montagne, dans son coin de pays, sur la Terre. Il utilise souvent des formules répétitives ou des énumérations qui donnent beaucoup de rythme et d'intensité au récit. Bien que l'album traite de la destruction de la Terre, c'est l'espoir qui marque le ton du texte et des illustrations.

Philippe Béha a choisi des couleurs lumineuses pour illustrer *Le monde de Théo*. Son petit personnage, que l'on voit toujours de profil, comme s'il ne pouvait que regarder le passé et surtout l'avenir, affiche généralement un large sourire rempli de promesses. La dernière illustration sur la double page, sans texte, où l'on aperçoit des plantes, des fleurs, un papillon, et deux drôles d'engins qui vont à la rencontre l'un de l'autre, nous

laisse imaginer une renaissance et la fin de la solitude.

Un bel album porteur d'espoir.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

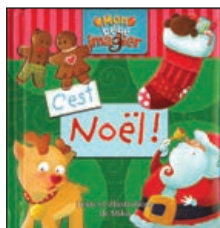
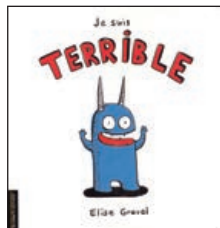
8 Le prince de la ville

- Ⓐ ANDRÉE-ANNE GRATTON
- Ⓛ NINON PELLETIER
- Ⓒ LE RATON LAVEUR
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2011, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 10,95 \$

Après avoir rendu visite à son cousin à la campagne (*La princesse des champs*), Marion est heureuse d'accueillir Martin dans sa belle ville où elle s'amuse bien. Au programme : baignade à la piscine municipale, jeux de ballon dans la ruelle, journée au parc d'attractions... Malgré cet horaire chargé, Martin s'ennuie. La ville, c'est bruyant, dérangeant, étourdissant. Pourtant, Martin ne regrettera pas d'y être venu. En ville, l'aventure peut surgir au coin de la rue!

Ce délicieux et sympathique album aborde les thèmes de la ville, de la famille et de l'entraide. Il s'agit du second album mettant en vedette Marion et Martin. Le texte, au ton enjoué, décrit de façon amusante des moments cocasses vécus par les deux cousins. Sa simplicité et son découpage favorisent les efforts des lecteurs débutants. La mise en pages sobre et accrocheuse permet de suivre le texte tout en rêvassant grâce aux illustrations. En effet, celles-ci, très vivantes, dynamiques et originales, ajoutent un charme à l'album. Colorées, elles se démarquent par leur humour alors que Marion, belle petite fille au sourire angélique et aux yeux brillants, et Martin, garçon aux pommettes rouges, nous font sourire. Les enfants apprécieront ce beau texte appuyé par des illustrations touchantes.

MARIE-FRANCE ST-PIERRE, enseignante au primaire



1 Je suis terrible

Ⓐ ÉLISE GRAVEL

Ⓛ ÉLISE GRAVEL

Ⓒ ALBUMS

Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2011, 30 PAGES, 2 ANS ET PLUS, 8,95 \$

2 C'est Noël!

Ⓐ MIKA

Ⓛ MIKA

Ⓒ MON BÉBÉ IMAGIER

Ⓔ BOOMERANG, 2011, 16 PAGES, 18 MOIS ET PLUS, 7,95 \$, COUV. MATELASSÉE

Le premier livre tout carton d'Élise Gravel témoigne des essais infructueux d'un monstre pour effrayer une petite fille. Il ne parvient ainsi qu'à attendrir l'enfant, qui lui donne un câlin.

L'auteure, connue pour sa dérision dans le traitement des stéréotypes, notamment dans le «magazine *Nunuche*», utilise efficacement son humour déjanté pour déconstruire l'archétype du monstre terrifiant et désamorcer la peur qu'il suscite chez les enfants en bas âge. Sa représentation naïve dans un univers minimaliste en noir et blanc, avec des touches de bleu et de rouge, le rend non seulement inoffensif mais aussi amusant. L'histoire, de même que l'apparence ronde, poilue et bleue de la créature, donne cependant une impression de déjà-vu, rappelant les motifs du film *Monstres et Cie*. La fraîcheur du ton, jointe à un langage simple, à des onomatopées efficaces et à une esthétique épurée, en fait une proposition somme toute originale et habilement adaptée à l'imaginaire du public cible.

Le dix-neuvième album publié par Mika dans cette série cartonnée prépare les tout-petits à leur premier Noël. Les concepts représentatifs de la fête y sont illustrés et décrits — des ornements au père Noël en passant par les cadeaux et le houx.

Il s'agit d'une liste quasi exhaustive des motifs de Noël dans sa version païenne, excluant toute référence aux éléments religieux. Si les constituants de la crèche manquent à cette description du réveillon, l'album traduit l'allégresse propre à cette

journée festive grâce à l'harmonisation des verts, bleus et rouges dans chaque tableau. Les phrases descriptives, parfois exclamatives et le plus souvent rédigées sous la forme de devinettes, incitent au jeu entre le lecteur et le jeune enfant. Leur disposition se moule de façon dynamique aux dessins, dont quelques-uns charment particulièrement l'œil, notamment la mère Noël, jolie et actuelle, de même que le mignon renne au nez rouge (en forme de cœur).

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

3 Quel match!

Ⓐ FRANÇOIS GRAVEL

Ⓛ OLIVIER HEBAN

Ⓒ LA LIGUE MIKADO (2)

Ⓔ SCHOLASTIC, 2011, 32 PAGES, 4 À 8 ANS, 9,99 \$

Daniel est la nouvelle recrue de la ligue de hockey amateur Mikado. Ce jeune garçon a cependant une façon bien à lui de participer. En effet, tout en patinant, il ne peut s'empêcher de commenter chaque coup de patin donné par ses coéquipiers. Blessé à une jambe, et condamné à rester sur le banc, il se rend compte que le rôle de commentateur lui sied mieux que celui de joueur.

François Gravel nous livre ici une histoire empreinte d'amitié et d'ouverture à l'autre. Sur fond de hockey et de plaisir lié à ce sport, il déborde de l'aspect physique en insistant sur les forces de chacun qui ne se révèlent pas nécessairement à travers la pratique du sport. Gravel nous offre ainsi une histoire de hockey vue d'un œil différent. Écrite dans un style réaliste, sobre et clair, cette histoire se laisse par ailleurs lire et entendre avec intérêt.

S'ajoutent à ce texte invitant les illustrations pleines d'atmosphère d'Olivier Heban. Spécialisé dans l'illustration de fées et de mondes parallèles ou anciens, Heban apporte ici une aura particulière au réalisme des scènes et des personnages présentés. En effet, les perspectives offertes contribuent au dynamisme de l'album et

rendent l'ensemble plus vivant. Un duo qui saura surtout attirer l'attention des garçons, malgré l'esprit d'ouverture dont fait preuve l'auteur.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

4 Tu me prends en photo

Ⓐ MARIE-FRANCINE HÉBERT

Ⓛ JEAN-LUC TRUDEL

Ⓒ CARRÉ BLANC

Ⓔ LES 400 COUPS, 2011, 32 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 16,95 \$, COUV. RIGIDE

Une petite fille erre sur une terre dévastée, entre les arbres coupés, un bébé dans les bras. Ce bébé, ce n'est ni son petit frère ni sa petite sœur; ce n'est personne, elle l'a trouvé dans un fossé, à côté de ses parents morts. Un photographe la suit, il la prend en photo. Partout autour, c'est la peur, la misère, le cauchemar. La guerre.

Après *Nul poisson où aller*, Marie-Francine Hébert, qui n'a pas peur des mots, nous offre à nouveau un texte sur la guerre. Un texte dur, bouleversant, un texte terrible. Qu'on lit avec désespoir, qu'on préférerait presque ne pas avoir lu. Parce que la prose, pourtant poétique, de l'auteure nous rappelle que la guerre existe. Que, chaque jour, des enfants y perdent un bras, une jambe, leurs parents, leur vie. Et la fin? Il n'y a pas de fin. Il n'y a qu'une larme qui roule sur la joue d'un photographe.

À chaque début de page, répétées telle une litanie, les deux mêmes phrases : «Tu me prends en photo, pour quoi donc...» Puis, en silence, la petite fille répond aux questions du photographe, qui parle une langue étrangère, dont elle devine les mots. Haine, méfiance et désespoir : «Te faire un sourire? Tu veux rire!»

Les illustrations à la fois sombres et gracieuses de Jean-Luc Trudel s'harmonisent parfaitement au texte en en soulignant, paradoxalement, l'aridité et la fragilité.

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire



5 Le ballon, Le cauchemar,

6 Le dodo, Les histoires

Ⓐ DOMINIQUE JOLIN

Ⓛ DOMINIQUE JOLIN (ADAPTÉES DE LA SÉRIE TÉLÉ)

Ⓢ BINOU ET M. MOU

Ⓒ BINOU TOUT DOUX

Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE ET SPECTRA ANIMATION, 2011,
12 PAGES, 3 MOIS ET PLUS, 6,95 \$, COUV. MATELASSÉE

M. Mou, dans cette série éponyme, devient le nouveau compagnon de Binou. Si seulement M. Mou pouvait retourner le ballon que Binou lui lance. Pour contrecarrer la passivité de sa peluche, Binou inverse les places sur le monticule. La force de gravité remplace l'inertie du copain et le tour est joué! Voilà l'histoire du bien nommé *Le ballon*. Dans *Le cauchemar*, Binou éprouve une grave inquiétude : la perte de son toutou préféré. Il ne le voit plus dans tous ces lieux étranges qu'il visite. Quel soulagement au réveil, ce n'était qu'un mauvais rêve! Dans *Les histoires*, Binou adore se transformer en conteur pour son ami. Et, enfin, M. Mou n'arrive pas à dormir sans son Binou dans *Le dodo*.

Les récits de Toupie et Binou nous proposaient un univers fantaisiste, voire surréaliste par moments. La folie déjantée de *Robinson Toupie* a marqué les esprits durablement. La touche d'humour apparaissait comme un ingrédient essentiel de cette formule gagnante. La dynamique vive et expressive entre les deux personnages enrichissait le propos. L'enthousiasme de Toupie était contrebalancé par la présence tranquille mais sensible de Binou. Un rapport parental s'établissait d'ailleurs entre le protecteur Toupie et son protégé.

Tout cela pour dire que ces qualités ne transparaissent guère dans cette récente série. M. Mou, confiné à son rôle de peluche inexpressive, est sans réel intérêt. Tout repose sur les épaules de Binou. Bien sûr, le transfert se répète : Binou devient le parent pour M. Mou, mais sans évoquer la richesse et la réciprocité d'une relation véritable. Le choix narratif d'une très grande simplicité convient toutefois au public ciblé, soit les pouspous.

L'examen des illustrations souffre aussi de la comparaison avec les premiers albums. On ne retrouve pas la subtilité de la palette d'origine ni cette variation dans l'image d'une page à l'autre qui rendait la lecture si attrayante. Un travail plus rudimentaire se concentre sur l'action principale et fige le dessin. En fait, ces produits dérivés de la série animée représentent bien l'édulcoration du passage de l'illustration à l'animation.

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

7 À table!, Le grand amour,

8 La gardienne, La famille

Ⓐ DOMINIQUE JOLIN

Ⓛ DOMINIQUE JOLIN (ADAPTÉES DE LA SÉRIE TÉLÉ)

Ⓢ BINOU ET M. MOU

Ⓒ BINOU TOUT DOUX

Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE ET SPECTRA ANIMATION, 2011,
12 PAGES, 3 MOIS ET PLUS, 6,95 \$, COUV. MATELASSÉE

Toupie et Binou, ça vous dit quelque chose? Parions que oui. Les aventures de l'inséparable duo, composé d'une souris déchainée et d'un minuscule chat-mascotte, se comptent par dizaines : il y a les albums, mais aussi la série télévisée, sans compter les autres produits dérivés. À cette longue liste s'ajoutent encore quatre albums cartonnés. L'univers imaginé par Dominique Jolin serait-il inépuisable?

Les plus récentes publications de l'auteur mettent en vedette le célèbre Binou, sans son habituel complice Toupie. Cette fois, le chat blanc est plutôt accompagné de son toutou à lui, M. Mou, à la fois personnage et objet, dont la présence permet de mettre en valeur l'imagination et la gentillesse de son propriétaire. Les enfants, gagnés d'avance par leur félin préféré, apprécieront ces nouvelles aventures, d'autant plus que la peluche verte devient prétexte à des situations amusantes très près de leur réalité.

Dans *La famille*, Binou veut faire plaisir à M. Mou en dessinant tous ses proches. *Le grand amour* dépeint la puissante amitié unissant le héros et son toutou, complicité reposant sur toute une série de ressemblan-

ces et de goûts partagés. *À table!* raconte les tentatives de Binou pour faire avaler son spaghetti à M. Mou : comme un parent qui souhaite nourrir un enfant peu coopératif, le petit chat n'est pas au bout de ses peines... Enfin, dans *La gardienne*, Chaussette, la divertissante marionnette-bas de Binou, veille sur le toutou le temps d'une formidable journée.

Le succès du produit tient justement à cette habile exploitation de thèmes chers à l'enfance : la famille, l'amitié, les activités quotidiennes... La qualité des illustrations y est également pour quelque chose. Dans le cas qui nous intéresse, elles demeurent efficaces, même s'il ne s'agit que d'adaptations de la série télévisée. Les mimiques enfantines de Binou, souvent souriant, parfois hilare, sont irrésistibles. Tandis que le visage plus figé de M. Mou permet qu'on lui prête toutes les émotions.

Force est d'avouer que, même après tant d'aventures, Binou n'a pas fini de faire sourire les petits... et la grande que je suis!

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

9 Un hiver en pyjama

Ⓐ MIREILLE LEVERT

Ⓛ JOSÉE BISAILLON

Ⓢ LES SAISONS DE LÉON

Ⓒ MES PREMIÈRES HISTOIRES

Ⓔ IMAGINE, 2011, 24 PAGES, 3 À 5 ANS, 9,95 \$

Pour l'ours Léon et sa famille, l'heure du grand dodo de l'hibernation approche. Il faut brosser sa fourrure, puis mettre les pyjamas. Mais il ne faudrait pas manquer Noël! Papa règle toutes les horloges pour qu'elles sonnent à minuit, le 24 décembre. Ding! Bip, bip! Youpi! C'est Noël! On s'échange les cadeaux, on fait ses vœux... et les ours recommencent à bailler. Vite, au dodo! On est si bien!

Quel album sympathique et joyeux! Parfaitement adaptée à la tranche d'âge ciblée, cette séduisante histoire a un petit quelque chose de magique. Les illustrations, aux couleurs exubérantes, pleines de textures et de motifs, accrochent l'œil. Elles donnent

NOS NOUVEAUTÉS POUR LES JEUNES



**À BORD DE
L'OURAGAN**
1. LE TRÉSOR PERDU
Camille Bouchard



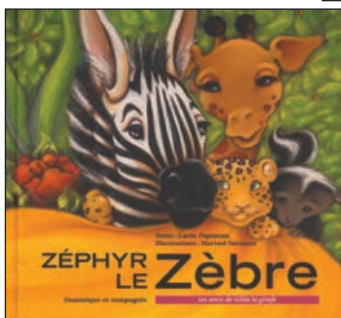
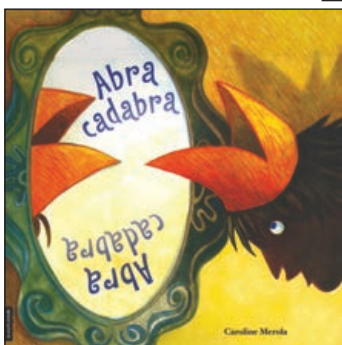
**À BORD DE
L'OURAGAN**
2. LA RELIGION
DES AUTRES
Camille Bouchard



**LE TRÉSOR
DE ZOFIA**
Mireille Villeneuve



KLONDIKE
LA RUÉE VERS L'OR
Sonia K. Laflamme



envie de les détailler encore et encore. On croit sans cesse qu'on y trouvera des trésors cachés à des endroits surprenants.

Dans ses mots simples, l'auteure parle du rituel avant d'aller au lit. Elle laisse transparaître tout le bonheur de bien se préparer et de profiter d'un repos mérité.

Les images ont beaucoup d'atmosphère. Celle avec les trois ours devant le sapin est particulièrement réjouissante. Personnellement, je sauterais bien dans ce lit habillé de draps à carreaux et d'oreillers à pois. D'ailleurs, les pois nuisent parfois à la lisibilité de la typographie.

Après *Un printemps à la pêche*, cet album est le deuxième d'une série de quatre traitant des saisons. J'ai hâte de voir les autres!

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

1 Abracadabra

- Ⓐ CAROLINE MEROLA
- Ⓛ CAROLINE MEROLA
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2011, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Quel endroit mystérieux, le bois de Cadabra! Une foule d'animaux bizarres, de l'oiseau tête au koala impoli, y rencontrent des lutins et des humains tout aussi extraordinaires les uns que les autres! Leurs métamorphoses sont pleines de surprises...

Lauréate du Prix du Gouverneur général en 2011 pour *Lili et les poilus*, Caroline Merola propose ici un deuxième album têtebêche, après *L'île aux monstres*. À la manière des devinettes d'Épinal, chaque page doit être examinée à l'endroit puis à l'envers. Le concept, rarement utilisé dans notre littérature jeunesse, sert tout à fait le récit. En effet, les pirouettes des illustrations appuient un texte concis, imagé et tout en poésie. Avec humour, l'auteure parvient à nous rendre sympathiques les mille-et-un personnages croisés dans la forêt fabuleuse qu'elle a imaginée.

Caroline Merola réussit aussi le tour de force d'inventer des illustrations porteuses de sens la tête en haut et la tête en bas, page après page. Si plusieurs sont carrément éton-

nantes, quelques-unes exigent un plus long décryptage et laissent une ou deux questions en suspens... Les coloris harmonieux des images et l'univers cohérent créé autour d'une foule de personnages aussi intrigants qu'hétéroclites méritent notre admiration.

Le public visé, âgé de trois ans et plus, s'amusera en feuilletant cet album... car il lui faudra plus d'une lecture pour saisir certaines illustrations «dans l'autre sens»!

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

2 Zéphyr le zèbre

- Ⓐ LUCIE PAPINEAU
- Ⓛ MARISOL SARRAZIN
- Ⓢ LES AMIS DE GILDA LA GIRAFE
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2011, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Chaque soir, à l'heure du dodo, papa Zéphyr raconte une histoire à Patatras et Mimosa. L'histoire de papa commence toujours par : «Quand j'étais petit, je vivais des aventures absolument époustouflantes!» Chaque soir, cette histoire «met des étoiles dans les yeux, et des sourires dans les cœurs» de Patatras et Mimosa.

Papa Zéphyr, comme beaucoup d'entre nous, prend plaisir à savourer la magie qui s'installe à l'heure de l'histoire du soir. Patatras et Mimosa tentent de prolonger ce bonheur en réclamant une histoire après l'autre. Comme bien des petits, elles aiment les réentendre plus d'une fois : *Zéphyr le zèbre* ravive ainsi le souvenir joyeux de trois albums qui l'ont précédé.

Cette histoire ravissante aux couleurs de l'enfance nous transporte dans un ailleurs étrange rempli d'humour et d'amour. Une belle relation père-filles encouragée par une maman complice! Les illustrations sont frappantes, fraîches et tendres. Les teintes sont riches et chaudes. Chaque image est une merveille de simplicité. Drapé dans sa cape de Zorro, papa Zéphyr est irrésistible. «Ses histoires sont-elles vraies?» Le sourire câlin de maman Gilda vaut mille mots. Les

binettes adorables de deux sœurs à ce point différentes (l'une panthère, l'autre mouffette) pourraient inciter à relire les histoires qui racontent leur adoption.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

Les légumes

- Ⓐ DANIELLE ROBICHAUD
- Ⓛ PABLO ZAMBONI
- Ⓒ DRÔLES DE PETITS LIVRES
- Ⓔ MANDARINE, 2011, 20 PAGES, 2 ANS ET PLUS, 7,95 \$, COUV. MATELASSÉE

Sur la page de gauche figure un légume en plusieurs exemplaires. Sur la page de droite, ce légume se transforme : la pomme de terre devient une pomme de terre spatiale, le brocoli, un arbre de Noël. En bas de chaque page, les légumes et leur composition sont nommés : «Des poivrons, Une maison poivron». Ainsi, neuf légumes prennent vie sous les yeux des enfants. Si la carotte ou la tomate sont bien connues des petits, d'autres plantes potagères le sont un peu moins, comme l'aubergine ou l'asperge.

Les illustrations sont réalisées à l'aide de photographies auxquelles sont ajoutées des images de synthèse pour les compositions farfelues. Parfois un animal met en action le légume ou situe le contexte. Un chien pilote la pomme de terre spatiale, un renne admire le brocoli de Noël, un mouton saute par-dessus la haie d'asperges. Ces petits personnages permettent d'enrichir le vocabulaire autour de l'illustration, ce qui constitue l'une des fonctions principales d'un imagier. À la fin de l'album, où huit des légumes composent une scène, l'enfant est invité à nommer les légumes et à trouver celui qui est absent de ce décor.

Cet imagier tout carton, de loin le plus intéressant de la collection «Drôles de petits livres», permet l'apprentissage du nom des légumes et ouvre une porte sur l'imaginaire et la création.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire



1 Le rouge, c'est bien mieux!

- (A) KATHY STINSON
 (I) ROBIN BAIRD LEWIS
 (T) PAULE DAVELUY
 (E) SCHOLASTIC, [2012], 26 PAGES, 0 À 3 ANS, 9,99 \$

«Moi, j'aime le rouge, mais maman ne comprend pas.» Voilà comment, dès l'ouverture du récit, la petite Sophie proclame sa nette préférence pour tout ce qui est rouge, malgré le bon sens que tente de lui inculquer sa mère. Les bas blancs sont mieux assortis à sa robe, mais les rouges sont plus beaux et permettent de sauter plus haut; le manteau bleu protège davantage du froid de l'hiver, mais c'est le rouge qui permet d'imiter le célèbre petit chaperon; le pyjama jaune est plus chaud, mais n'éloigne pas les monstres comme le rouge le fait...Voilà pourquoi le rouge, c'est bien mieux! Voilà aussi comment l'imagination d'une enfant transcende les considérations plus terre à terre pour jouer avec la réalité.

Cet album tout carton créé il y a plus de trente ans, chez Annick Press à Toronto en 1982, peut être considéré comme un classique canadien. On en dénombre cinquante-et-une éditions, dont plusieurs traductions. Une première en français en 1984 par Bernadette Garreta (publiée aux Éditions Le Centurion dans la collection «Les Belles histoires de Pomme d'Api»), suivie par celle de Paule Daveluy en 1986 (qui nous est proposée dans la présente réédition). L'album a aussi été traduit en japonais, en espagnol, en allemand, en finnois et en suédois; il s'est vendu à plusieurs milliers d'exemplaires dans le monde.

MANON RICHER

2 Grand-Remous

- (A) MÉLANIE TELLIER
 (I) MELINDA JOSIE
 (C) BOURGEON
 (E) MARCHAND DE FEUILLES, 2011, 50 PAGES, 4 À 10 ANS, 19,95 \$

Partant dans tous les sens, cet album semble avoir été créé pour faire l'éloge des chats et pour nous en apprendre sur eux. La couverture donne également cette impression. À ma première lecture, l'histoire m'a paru accessoire.

Rodolphe et Annette sont les propriétaires de deux chats nus. L'homme possède une école de toilettage où les habitants de Grand-Remous amènent leurs félins. Cassandra, originaire de France, s'est installée au village, puis son amoureux l'a rejointe. Duncan, marin, souffre de la maladie de pica qui le porte à manger n'importe quel objet. Depuis son arrivée, bizarrement, les chats disparaissent. Faut-il se fier aux apparences?

Ce tandem auteure-illustratrice a aussi publié *Le géranium*, Prix TD 2010. On retrouve le même genre d'images réalistes bien exécutées, collées au texte. Mais le texte fait bien des méandres avant d'arriver à destination. Les jeunes lecteurs auront-ils la patience de suivre ce chemin sinueux?

La mise en pages, copie conforme du premier album, est statique et répétitive. Les images et la typographie flottent sur un fond blanc.

Le communiqué indique que l'auteure s'est inspirée de ses étés passés à Baskatong, village ayant été submergé pour créer le réservoir du même nom. On y lit que ce village a été déplacé pièce par pièce et qu'il a été partiellement reconstruit à Grand-Remous. Un lieu si peu commun appelait, sans doute, une intrigue déconcertante.

Cet album n'a pas réussi à m'approivoiser. Pourtant, je l'espérais.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

3 Le petit canard qui nage

- (A) LUCIE VERREAULT
 (I) MARION ARBONA
 (C) CAVALES
 (E) L'INTERLIGNE, 2011, 36 PAGES, 4 À 6 ANS, 11,95 \$

Quel bonheur de constater qu'il est possible de réinventer une recette éprouvée, celle des trois situations répétitives, en y ajoutant une touche personnelle! Oui, j'ai vraiment un coup de cœur pour cet album fantaisiste, dynamique, heureux.

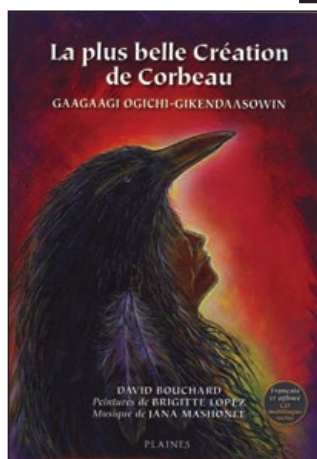
Ce qui frappe d'abord, c'est le mouvement tourbillonnant des illustrations. Les personnages, les animaux et les décors sont souvent placés en déséquilibre. Comme si un ouragan traversait les pages. On sent que la vie est formidable et l'aventure, palpitante. Merveilleuse Marion Arbona...

Une maman emmène ses enfants en camping, près d'un zoo. Gabriel demande s'il y aura des hippopotames, Eva, des serpents et Angelic, des girafes. Non, dit maman, tout ce que l'on pourra admirer, c'est un petit canard qui nage. À chaque activité, les jeunes s'imaginent qu'ils verront enfin des animaux. La mère répond toujours la même chose. Mais voilà que l'espoir du trio devient réalité. De peur de voir surgir un lion, la maman ramène ses petits à la maison où les attend une surprise : un petit canard qui nage dans la baignoire.

Lucie Verreault signe ici un premier livre intelligent. Tout coule, il y a de l'humour. On reconnaît parfaitement l'attitude des enfants qui ont une idée derrière la tête, et celle du parent qui reste sur ses positions. À chaque étape du récit, l'auteure ajoute des nuances dans la question et la réponse. Tout à fait amusant!

Un livre-sourire... Une auteure à surveiller.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire



Livres-disques

4 La plus belle création de Corbeau

- (A) DAVID BOUCHARD
 (I) BRIGITTE LOPEZ
 (T) JASON ET NANCY JONES (OJIBWÉ)
 (N) DAVID BOUCHARD (ANGLAIS ET FRANÇAIS),
 JASON JONES (OJIBWÉ)
 (M) JANA MASHONEE
 (E) DES PLAINES, 2011, 28 PAGES, [6 À 8 ANS],
 29,95, COUV. RIGIDE, AVEC CD

La fille de Corbeau, descendue du Ciel, vit sur l'Île-aux-Tortues. Son père lui invente des compagnons : les Quatre-Pattes, les Ailés et les Rampants. Cela ne suffit pas. Du rêve du Créateur émerge le Deux-Pattes, dépourvu de griffes, de fourrure, d'ailes et de crocs, mais doté de l'intelligence, de l'imagination et du rêve. L'harmonie de ce Nouveau Monde dépendra de l'échange entre l'humain et les animaux.

Il faut souligner la traduction en ojibwé. Elle permettra à de jeunes Amérindiens de renouer avec leur culture. D'ailleurs, cette histoire s'arrimerait bien à un projet scolaire, telle une initiation à l'univers du conte au premier cycle du primaire.

L'environnement sonore qui accompagne la narration lui confère un caractère inté-

ressant. La musique se fait cependant rare. Le récit d'à peine dix minutes, s'il avait été entrecoupé de chants, aurait prolongé cette excursion en terres amérindiennes.

Ces quelques bémols ne sont rien en comparaison de la pauvreté visuelle de l'album. Nous avons droit à des illustrations nouvelageuses du plus mauvais goût. Il semble difficile de croire que les enfants apprécient cette proposition. La mise en pages terne n'ajoute rien à l'affaire. De plus, il aurait été préférable de proposer ce livre en couverture souple à un moindre coût.

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

5 Ti garçon à papa

- (A) PASCAL LEJEUNE
 (I) RÉJEAN ROY
 (M) PASCAL LEJEUNE
 (E) BOUTON D'OR ACADIE, 2011, 22 PAGES, 6 ANS ET PLUS,
 14,95 \$, AVEC CD

Ti garçon à papa est difficile, boudeur et paresseux : il voudrait sucer des bonbons au lieu de manger des fruits, qu'il n'aime pas ; il voudrait aller en ville, mais son vélo est brisé, et il n'est pas question de marcher ; il voudrait emprunter l'auto de son père, sans rien lui offrir en retour parce que travailler,

ce n'est pas pour lui... Ti garçon a bien besoin d'écouter la voix paternelle, qui lui souffle la sagesse de la vie.

Livre-disque ne contenant qu'une seule chanson d'à peine trois minutes, *Ti garçon à papa* surprend en premier lieu par sa brièveté, en plus de nous laisser sur notre faim.

Les illustrations montrent avec humour le caractère puéril du garçon. Les accompagnements sobres de la chanson (guitare, cuillères, harmonica, violon) s'harmonisent bien à la voix rauque de Pascal Lejeune et à son propos à saveur traditionnelle. Malgré ces qualités, force est de constater que le rapport quantité-prix est au désavantage du lecteur-auditeur. Cela est d'autant plus dommage que la voix et le ton de l'auteur-compositeur-interprète, jamais moralisateur mais plutôt porteur de sagesse, donnent envie d'en entendre davantage.

Par ailleurs, il est difficile de déterminer le public cible de l'œuvre, le discours tenu semblant s'adresser à des adolescents ou à des jeunes hommes, mais le livre — son format, ses illustrations — semble viser les «ti garçons».

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

LA LECTURE EN CADEAU^{MD}

Grâce à vos dons,
30 775 enfants défavorisés
 du Québec reçoivent un livre neuf.

MERCI !

fondationalphabetisation.org




**Fondation pour
 l'alphabétisation**
 Des mots d'espoir

PARUTIONS DU PRINTEMPS À DÉCOUVRIR AUX ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE

SÉSAME



ADÈLE ET SON DRAGON
de Geneviève Mativat
Illustrations de Fabrice Boulanger
8,95 \$



SIMON ET LES GRANDS CORNICHONS
d'Andrée-Anne Gratton
Illustrations de Leanne Franson
8,95 \$



OPÉRATION ORANGE SOUFFLÉE NUMÉRO 7
de Lyne Vanier
Illustrations de Louise Catherine Bergeron
9,95 \$



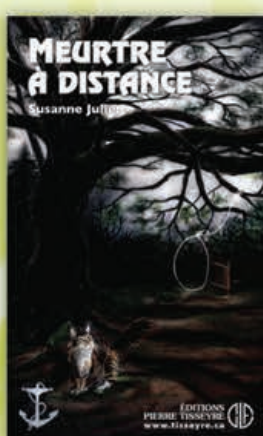
URGENCE
de Pierre Roy
Illustrations de Marion Arbona
9,95 \$



HUBERT AU PAYS DES MILLE COLLINES
de Claudine Paquet
Illustrations de Catherine Gauthier
10,95 \$



MATCH PARFAIT POUR SACHA
de Carl Dubé
Illustration de Géraldine Charette
11,95 \$



MEURTRE À DISTANCE (réédition)
de Susanne Julien
Illustration de Jocelyne Bouchard
12,95 \$



GUDRID, LA VIKING (réédition)
de Susanne Julien
Illustration de Jocelyne Bouchard
12,95 \$

CONQUÊTES

PAPILLON



Miniromans

1 Top secret

- (A) LUCIE BERGERON
- (I) PAUL ROUX
- (S) LES TROIS JOJO (1)
- (C) BILBO
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 136 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Jusqu'à maintenant, Lucie Bergeron a fait voyager les enfants dans des univers exotiques, fantastiques ou simplement étranges, dont la découverte ou l'appropriation occasionnaient souvent quelques ralentissements de l'action. Ici, l'auteure prend un parti opposé, avec son roman situé dans un univers aussi connu qu'une chambre à coucher d'enfants. Entre le lit et la garde-robe, aucune description nécessaire. L'action et les interactions entre les trois frères qui mènent ce récit peuvent alors prendre toute la place.

Dans cet espace clos, donc, il ne se passe rien, ou plutôt une foule de petits gestes qui viennent établir, pimenter et éprouver les liens fraternels : Joseph, comme tous les aînés du monde, rêve d'un espace bien à lui et passe par la ruse afin de convaincre ses petits frères de s'associer à ses plans. Ils organisent alors un minidéménagement durant lequel chacun met toute sa créativité à tirer son épingle des jeux de pouvoir d'une fratrie. On ne peut s'empêcher de rigoler à les voir si déterminés à aller vers nulle part.

Mais justement, où cela les mènera-t-il? Cet ouvrage s'annonce comme étant le premier tome d'une série. Au regard de ces jeunes personnages, les rôles occupés dans la famille semblent immuables. Bergeron les laissera-t-elle croire vers plus de sagesse ou les cristallisera-t-elle dans cet univers d'enfant? Ce sera drôlement agréable de le découvrir.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

2 Le nouvel habit de monsieur Noël

- (A) CHRISTIANE DUCHESNE
 - (I) CÉLINE MALÉPART
 - (S) AU GALOP
 - (C) CHEVAL MASQUÉ
 - (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2011, 48 PAGES, 6 À 10 ANS, 8,95 \$
- 3 Crac! Qui va là?**
- (A) ROXANE TURCOTTE
 - (I) MARION ARBONA
 - (C) ENVOL
 - (E) DE LA PAIX, 2011, 42 PAGES, 6 À 9 ANS, 7,95 \$

La nuit du réveillon s'annonce trop chaude pour monsieur Noël. Ses cheveux et sa barbe rasés, son habit en pure laine déchiqueté, il est décidé à annuler la distribution de cadeaux. Sa femme et ses trois filles le croient devenu fou. Ce sont les lutins, sous un concert de protestations, qui le feront changer d'idée. Torse nu et cape au vent, il amorcera donc sa tournée qui sera refroidie par une chute de température inattendue. Madame Noël devra secourir son mari avant qu'il ne meure de froid.

Parue pour la première fois dans le magazine *J'aime lire* de décembre 2008, cette histoire de Noël est tout à fait originale. Christiane Duchesne, prolifique auteure, raconte à sa façon une conséquence farfelue du réchauffement planétaire. La présence de nombreux dialogues rend la lecture dynamique. L'illustratrice a choisi d'utiliser uniquement des dégradés de gris et de rouge pour créer ses dessins qui représentent, à chaque page, une scène importante du récit. Les jeunes lecteurs auront beaucoup de plaisir à découvrir ce père Noël au look rafraîchi.

Le second miniroman se déroule, lui aussi, durant la période des fêtes. Juliette vient de recevoir des patins. Impatiente de les essayer sur l'étang gelé, elle sort patiner alors que le soleil est sur le point de se coucher. Quelques ombres inquiétantes la font frissonner, mais rien n'arrêtera cette petite intrépide qui virevoltera au clair de lune, sous le regard amusé des animaux de la forêt et de son bonhomme de neige.

Ce récit tout simple, agrémenté de jolies métaphores, est touchant et attendrissant. Il illustre bien les peurs des jeunes enfants lorsqu'un bruit de la nuit trouble leur quiétude. Juliette saura les inspirer par son courage et sa façon de chasser ces frayeurs. La relation d'amitié entre le bonhomme de neige et la fillette est malheureusement trop peu élaborée. Écrite avec quelques rimes et parsemée d'onomatopées en gros caractères, cette histoire facile à lire rejoindra le lectorat ciblé.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

4 Où est Robert?

- (A) CHRISTIANE DUCHESNE
- (I) GENEVIÈVE CÔTÉ
- (S) EUGÈNE ET SIMONETTE (3)

5 C'est Noël!

- (A) DANIELLE SIMARD
- (I) DANIELLE SIMARD
- (S) VILAIN VIPÉRINE (3)
- (C) BORÉAL MABOUL
- (E) DU BORÉAL, 2011, 54 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Voici deux histoires qui traitent de la thématique de Noël. Dans le premier miniroman, Eugène le chat voit madame Rose commencer à découper des pommes de terre en forme de sapins de Noël, ce qui n'annonce rien de bon pour la dinde Simonette, dont Eugène est follement amoureux. Ce dernier a un plan afin que madame Rose et monsieur Jules ne fassent pas rôtir Simonette pour leur dîner du temps des fêtes.

Christiane Duchesne met en scène des animaux charmants, surtout le petit félin qui ferait tout pour plaire à sa belle Simonette et la garder auprès de lui. L'intrigue est bien menée, les phrases sont courtes et simples. Les thèmes de l'entraide et de la débrouillardise sont exploités. Eugène utilise son imagination pour éviter le pire à son amie, et les autres animaux de la ferme l'aideront à exécuter son plan. Mais il arrive souvent que l'imprévu se mette de la partie...

Si la thématique de Noël n'est qu'effleurée dans *Où est Robert?*, elle est omniprésente



dans le second miniroman. C'est Noël dans cinq jours et Vipérine veut participer aux préparatifs, mais son grand frère Justin l'exaspère en prenant toute la place. Par jalousie, la fillette se venge à sa façon en enlevant à Justin une chose qui a beaucoup d'importance à ses yeux : le cadeau de son parrain.

Vipérine a une personnalité colorée et un caractère impétueux. Danielle Simard parvient à rendre la jeune protagoniste attachante, même si elle est très colérique et orgueilleuse. Pour lui ajouter une touche «vilaine», l'auteure, qui signe également les illustrations, la représente avec une coupe de cheveux qui évoque deux cornes de diable. Ce qui, avec le titre de la série («Vilaine Vipérine»), annonce d'emblée le tempérament du personnage principal. Ici, c'est le thème de la famille et l'effervescence des préparatifs de Noël qui sont exploités. De belles valeurs familiales sont contenues dans le texte, sans que celui-ci verse dans un ton moralisateur.

Voilà deux bons miniromans que les jeunes se plairont à découvrir.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

1 Victoire sur le terrain

2 Courageux Jérémie

(A) LOUIS LYMBURNER

(I) JEAN MORIN

(S) YUBBA (1 ET 2)

(E) MICHEL QUINTIN, 2011, 62 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Bien des enfants apprennent un jour, à leur grand désarroi, ce que c'est que d'être différents et exclus. Ce jour-là, plusieurs rêvent d'un miracle ou d'un ami qui resterait avec eux et qui saurait les convaincre que s'ils sont différents, ce n'est que pour le mieux. Yubba semble avoir été créé exactement pour cela dans *Victoire sur le terrain*. Le temps d'affronter le rejet et le sentiment de n'être qu'un bon à rien, les jeunes héros trouvent en lui un ami extraordinaire : poilu, ailé, avec au cou un cristal permettant de voyager dans le temps. Yubba utilise son bijou pour provoquer la

rencontre entre les jeunes malheureux et des héros qui ont su surmonter la même différence qu'eux, pour finalement se démarquer de manière positive. Dans *Courageux Jérémie*, Jérémie rencontre, avec Yubba, les bêtes d'autres époques dont certains sont même devenus de grands orateurs. Dans *Victoire sur le terrain*, c'est en le rendant témoin des performances sportives d'autres roux que Yubba tente d'aider Alexandre à retrouver sa confiance en lui... avant de disparaître à la fin du roman, comme le font toujours les anges gardiens.

La formule de l'ami merveilleux et invisible pour les autres a toujours eu une résonance plutôt sympathique dans l'esprit des enfants. Mais lorsque ce personnage quitte le rôle discret de l'ami imaginaire pour occuper le haut du pavé, la morale platement exposée devient difficile à supporter, surtout si ce fabuleux personnage a des ailes d'ange gardien, comme Yubba. L'idée d'aller dans l'espace et le temps à la rencontre de personnages exceptionnels, à défaut d'être nouvelle, demeure intéressante. Mais la transition un peu trop brusque du rôle d'observateur à celui de vainqueur, là où l'enfant avait échoué quelques heures plus tôt, est trop idéaliste pour réellement ancrer un message.

Néanmoins, le second roman, *Courageux Jérémie*, est déjà plus nuancé que le premier et l'apparition de Yubba s'y intègre dans une logique de dépassement de ses peurs que Jérémie avait déjà amorcée par ses propres efforts. Cette évolution donne alors raison à Yubba lorsqu'il répète que l'on peut toujours surmonter ses imperfections.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

3 Le Père Noël démissionne

(A) JACQUES PASQUET

(I) ANNE VILLENEUVE

(E) HURTUBISE, 2011, 76 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Le 24 décembre, «le seul VRAI et UNIQUE Père Noël a failli s'endormir dans son traineau et heurter un immeuble de plein

fouet». Mort de fatigue, en dépit du froid, il poursuit sa tournée. Deux semaines plus tard, une avalanche de plaintes arrive au pôle Nord : des enfants n'ont pas obtenu le cadeau désiré, d'autres en voulaient davantage, des parents mécontents intentent une poursuite...

Certains ouvriront ce livre parce qu'ils croient encore au père Noël, d'autres pour lever le doute, ou encore pour ranimer un souvenir joyeux. Qu'importe! Cette histoire s'adresse à tous les inconditionnels du personnage.

En même temps novateur et traditionnel, le récit bien ficelé fait prendre conscience de l'évolution du mythe. «Les petites misères» du père Noël, attribuées au vieillissement, accroissent sensiblement l'estime qu'on lui porte. Son mécontentement fait réfléchir sur le phénomène de la surconsommation. Saint-Nicolas et les croquemittains ramènent une coutume qui s'est effacée au profit du père Noël moderne, vraisemblablement plus indulgent. L'esprit d'amour et le souci de l'autre, entretenus avec mère Noël, sont des valeurs qui restent intouchées par le passage du temps. Le traineau qui vole entretient l'émerveillement des plus naïfs. L'enfant en deuil qui poussera le père Noël à sortir de sa retraite est le rappel que l'imaginaire peut adoucir la tristesse. Quelques dessins tendres et touchants approuvent le tout.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

4 Le cœur de la petite fée

(A) DIANE RICARD

(I) DENISE PAQUETTE

5 Théotime et les feux follets

(A) MARIE-COLOMBE ROBICHAUD

(I) MICHEL DUGUAY

(C) LUNE MONTANTE

(E) BOUTON D'OR ACADIE, 2011, 2010, 36 ET 56 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Tandis que la première œuvre nous présente une petite fée fragile, qui, grâce au concours de nombreux compagnons, recevra un nou-



veau cœur pour lui permettre de continuer à vivre, la seconde nous présente l'univers onirique de Théotime, hanté par des contes de feux follets.

Le cœur de la petite fée, présenté comme un conte, ressemble davantage à un poème en prose. Le texte coule bien, sauf à deux endroits, où l'auteure a tenté d'imiter le langage des animaux («Quiiii aaaa besoin de musiiiique?», p. 13). Ce livre constitue une façon intéressante de présenter la chirurgie à un enfant, parce qu'il en offre une vision poétique. Cela dit, l'univers m'a semblé un peu disparate, car les éléments féériques, animaliers et biologiques sont entremêlés. L'idée d'un organe pleurant seul dans le fond d'une caverne m'est apparue étrange, dans le contexte du merveilleux...

Théotime et les feux follets m'a laissée fort perplexe. On y trouve de l'in vraisemblance, de l'illogisme, des stéréotypes, et la finale s'avère on ne peut plus prévisible! Par exemple, est-il vraisemblable que Théotime, à dix ans, soit apeuré par les contes de sa grand-mère (chignon et lunettes) au point de s'agripper à sa jupe? Est-il logique de chercher mille-et-une façons de se défendre contre les feux follets (aiguille, canif, pont) quand un simple signe de croix suffit pour s'en débarrasser? Et que dire de la fin qui, depuis la publication d'*Alice au pays des merveilles*, est la plus surexploitée et la plus facile qui soit? J'aurais aimé trouver des qualités à cette histoire dont l'auteure, présentée à la fin, m'a paru sympathique, mais le conte m'a déçu en entier.

Quant aux illustrations qui ponctuent chacune des œuvres, elles contribuent efficacement à agrémenter la lecture, sauf pour la page couverture de *Théotime*, où le personnage principal a l'air peu dégourdi. Dans *Le cœur de la petite fée*, les images, harmonieuses, égaient le livre.

MICHÈLE TREMBLAY, correctrice et animatrice

6 Croque-bonbon

Ⓐ C. CLAIRE MALLET

① JEAN-GUY BÉGIN

7 Les orteils d'Éli

Ⓐ LOUISE PHANEUF

① SIMON BOUSQUET

Ⓢ ENVOL

ⓔ DE LA PAIX, 2011, 72 ET 68 PAGES, 6 À 9 ANS, 7,95 \$

Croque-bonbon est un chaton au bec sucré. Un jour, sa maman lui dit : «Si tu continues à ce rythme-là, tes dents vont tomber.» Survient ce qui devait arriver : Croque-bonbon perd sa première dent. Maman chatte le rassure, elle lui conseille ensuite de glisser sa dent sous son oreiller. Ce soir-là, Croque-bonbon s'endort en espérant une surprise...

Les enfants de 8 et 9 ans accrocheront difficilement au thème proposé. Cette fée des dents qui se déguise en souris pour l'Halloween, et qui se gave de sucreries avec un chaton gourmand, nous entraîne dans une aventure débridée, sans grand intérêt. Les figures incarnées par la fée des dentistes, la fée des bonbons, la fée obèse, la course des brosses à dents, les «boules-du-bonheur-santé» (recette anticaries) et les «sucreries naturelles» expriment clairement des tracasseries du quotidien, lancent un appel explicite à la modération. La fine extravagance ou la petite part de mystère qui influe sur l'appréciation d'un récit manquent hélas à l'appel.

Dans le second livre, Éli constate que ses orteils ont disparu pendant la nuit. Inquiet, il part à leur recherche avec son chien. Chemin faisant, un chat, un écureuil, un oriole, une vache et un cheval le mettent tour à tour sur une piste. Éli retrouve enfin la partie manquante de son anatomie.

Refuser de croire à cette disparition invraisemblable suffirait à rompre le charme dès le départ. Car ces orteils qui courent, ricanent, applaudissent, remercient, grimpent aux arbres, se cachent derrière un buisson et qui expriment du regret sont d'un gout pour le moins discutable. Palpable d'un bout à l'autre, l'intention de vouloir prévenir les fugues («plus jamais nous sauverons

sans vous avertir, parole d'orteils!») freine l'enthousiasme du lecteur. Le dénouement qui prend la forme d'une leçon de morale est un mélange d'anecdotes désordonné, potentiellement déroutant.

Voilà deux livres visuellement bien présentés, mais plutôt pauvres en termes «d'initiation à la littérature et au monde de l'imaginaire», pour reprendre une citation de l'éditeur.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

8 Ziip sur Terre!

Ⓐ JOHANNE MERCIER

① YVAN DESCHAMPS

Ⓢ ZIP HÉROS DU COSMOS (1)

ⓔ FOULIRE, 2011, 62 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Zip habite la planète Zircopix. Un matin, il apprend qu'il est désigné pour accomplir une grande mission : il doit se rendre sur Terre afin de vérifier s'il existe là-bas une quelconque forme de vie. Ses parents sont tout aussi désespérés que lui, mais Zip ne peut échapper à son destin. À bord d'une vieille soucoupe rouillée, il traverse donc les années-lumière et aboutit dans un désert où il rencontre d'étonnants Terriens. En s'endormant ce soir-là, il ne se doute pas que son expédition sur Terre ne fait que commencer!

Ce récit humoristique, tout simple mais efficace, met en scène un jeune extraterrestre candide qui se sent plus fragile que brave. Il invente sans cesse des excuses farfelues pour se défilier. Il a toutefois la chance d'avoir une famille aimante sur laquelle il peut toujours compter et qui veille sur lui, de loin. Il leur «zipophone» d'ailleurs à la moindre occasion. Ses peurs, ses maladresses et les difficultés techniques de son voyage sont racontées dans un style imagé qui souligne la drôlerie de ses aventures mais qui émeut aussi. On éprouve de la tendresse pour le petit Zip, avec sa frimousse irrésistible qui a mille façons d'exprimer le désarroi ou la bonhomie. Il est entouré d'objets et d'équipement aux allures vieillottes, un peu surannés par rapport aux technologies d'aujourd'hui, ce qui

Lectures de printemps

Illustration : Carl Pelletier
(Polygone Studio)



Collection **Ma petite vache a mal aux pattes**

À partir de 6 ans



Les lettres de monsieur Bardin

de Pierre Filion
illustrations de
Stéphane Poulin
64 pages / 8,95 \$



Le chien-hélicoptère et autres poèmes

de Guy Marchamps
illustrations de
Marie-Claude Favreau
88 pages / 8,95 \$



La saison des pluies

de Mario Brassard
illustrations
de Suana Verelst
80 pages / 8,95 \$
• Finaliste au Prix du
Gouverneur Général 2011
• Sélection Ibby 2012

ILL. : MARIE-CLAUDE FAVREAU

Collection **Graffiti**

À partir de 13 ans



Nous sommes ce continent

journal poétique
de Pierre Labrie
72 pages / 9,95 \$



Le mort qui voulait ma peau

de Carole Moore
236 pages / 14,95 \$



Le pisteur de vinyles

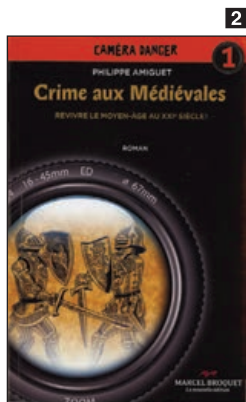
de Jacques Lazure
380 pages / 16,95 \$



SOULIÈRES ÉDITEUR

www.soulieresediteur.com





apporte une note comique supplémentaire au récit.

Amusant et bien adapté aux jeunes lecteurs.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

Romans

1 À la croisée du temps

- Ⓐ MARILOU ADDISON
 Ⓒ FAUBOURG ST-ROCK +
 Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2011, 164 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Amandine et Léa : deux jeunes filles, deux récits, deux vies difficiles. Amandine est recueillie par une vieille femme mystérieuse, froide et secrète, avec qui elle apprendra à vivre mieux. Pour Léa, c'est le contraire. Après deux tentatives de suicide, elle parvient à ses fins, ensevelie sous le poids d'un beau-père agresseur.

Ayant écrit quelques titres pour les plus petits, Marilou Addison signe ici son premier roman pour adolescents. Un roman douloureux qui, dès les premières lignes, plonge le lecteur dans l'enfer de Léa, prête à commettre l'irréparable. Un roman dur, mais bien construit, savamment ficelé, dans lequel l'auteure offre deux voix en alternance jusqu'à la fin du récit, où les jeunes filles se retrouvent toutes les deux liées à Adrienne, mère de Léa et famille d'accueil d'Amandine.

Ce roman est le premier inédit à paraître dans la collection «Faubourg St-Rock» depuis sa relance en 2007. Présente aux Éditions Pierre Tisseyre depuis le début des années 90, la collection a la double mission d'offrir au lectorat des réalités vécues par les jeunes tout en leur apportant conseils et espoir. À la fin de l'ouvrage, les lecteurs trouveront un complément à la fiction réaliste proposée (c'est le «+» dans la nouvelle appellation de la collection). Par exemple, ici, l'auteure renseigne les jeunes au sujet des agressions sexuelles, du suicide, des familles

d'accueil et du deuil. De la littérature qui se veut aidante.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 Crime aux Médiévales

- Ⓐ PHILIPPE AMIGUET
 Ⓒ CAMÉRA DANGER (1)
 Ⓔ MARCEL BROQUET, 2011, 154 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Trois adolescents de seize ans, Alex (caricaturalement riche), Ariane (une sorte de Hermione Granger) et Ying (sino-qubécois, comique), décident de tourner un reportage sur les Médiévales de Québec. Ce faisant, ils déjouent les plans d'un escroc international qui veut épouser, tuer et dépouiller une jeune princesse russe, qui enseigne la littérature médiévale en Belgique et dont l'immense fortune dort en Suisse. Alex et Ariane seront kidnappés, ligotés, enfermés, mais délivrés par le chauffeur et garde du corps dévoué d'Alex. À la fin de leur aventure, ils fonderont leur agence de documentaristes, «Caméra danger».

L'éditeur a créé ici une nouvelle série, où l'on retrouvera les mêmes personnages mais sous des plumes différentes. Ce premier roman, sous-titré «Revivre le moyen-âge au XXI^e siècle!», prend la forme d'une enquête policière. Les *chat* et courriels, la langue, les personnages, les situations, le pseudo ancien français, le Moyen Âge de pacotille, rien n'est crédible. Tant de fautes n'ont pas été corrigées qu'on se demande si cet éditeur a un réviseur.

Quelques détails sont étranges, comme cet iMac que Ying emporte au MacDo (le iMac est un ordinateur de bureau). Le reste évoque un publi-reportage sur les Médiévales de Québec, avec une débauche de descriptions vestimentaires pointilleuses dignes d'un critique de mode. Un député «de l'opposition» et le maire de Québec jouent les utilités comiques.

Au total, un roman mal cuit dont la lecture n'est pas indispensable.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

3 Un été d'amour et de cendres

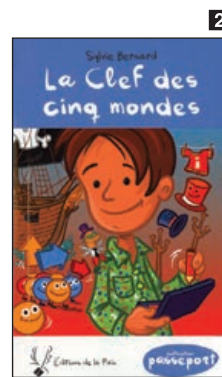
- Ⓐ ALINE APOSTOLSKA
 Ⓒ JEUNESSE
 Ⓔ LEMÉAC, 2012, 264 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 15,95 \$

Aline Apostolska a publié de nombreux ouvrages pour les adultes et les jeunes : romans et récits, recueils de poésie et livres d'artiste. *Un été d'amour et de cendres* est son deuxième roman pour adolescents. Elle y relate un voyage initiatique inusité.

La narratrice, Emma, a dix-huit ans au moment où elle écrit pour raconter ce périple indien qui l'a chamboulée trois ans plus tôt. En fait, c'est vers le peuple tibétain en exil, dans le nord de l'Inde, que ses parents, grands voyageurs, l'ont entraînée pour un séjour prévu d'un an, achevé en catastrophe trois mois plus tard. Au *Tibetan Children Village*, où sont rassemblés les orphelins, Emma vit un amour difficile, fait de silences et de sensations furtives, d'interdits. Jusqu'au jour où Tenzin et cinq autres jeunes disparaissent : un peu plus tard, on apprend qu'ils se sont immolés devant le siège de l'ONU à Delhi.

Ce roman au style direct, néanmoins touffu, bien documenté, nous plonge avec Emma dans un monde impossible, de souffrances et de désespoirs, où les valeurs de la jeune Québécoise sont confrontées à l'emprise des religions, des traditions, pesant à la fois sur les Tibétains et les Indiens. En plus d'avoir à vivre son premier amour dans un contexte extrême, où la nature, les pluies de la mousson, la misère et la maladie s'en mêlent, l'adolescente voit ses parents se séparer. Malgré certaines redondances, la force de sa colère, de son impuissance, de l'émotion, emporte l'adhésion. Une œuvre mature et formatrice.

RAYMOND BERTIN, pigiste



1 Napoléon Ratté, l'empereur du ballon rond

- (A) FRANÇOIS BARCELO
 (I) JEAN MORIN
 (C) CHAT DE GOUÏTIÈRE
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2012, 108 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Lorsqu'un roman jeunesse porte sur le sport, il risque fort de tomber dans le fossé séparant deux univers : celui des enfants amateurs de sports et celui des autres. Mais le ballon de soccer de ce roman de François Barcelo parvient à bondir par-delà cette frontière, peut-être parce que le héros entretient déjà une relation très ambivalente avec le sport d'équipe : il adorait jouer, si ce n'était de ses piètres performances.

Son premier rendez-vous sportif de la saison, raconté à la première personne, se transforme pour cette raison en litanie tragicomique sur le manque de confiance en soi. C'est pourtant avec le sourire aux lèvres qu'on suit l'évolution du héros Napoléon vers quelques bons coups inopinés. Sur ce même terrain, en trame de fond, quelques stéréotypes sont aussi subtilement attaqués. Ainsi, dans le quartier défavorisé et en ce jour de Saint-Jean où se déroule ce récit, garçons et filles de multiples ethnies viennent jouer sans trop s'en faire avec les différences, ce qui est nettement plus rafraîchissant qu'un discours moralisateur à propos de l'ouverture d'esprit.

Ainsi, pendant que son héros se découvre moins mauvais qu'il ne le pensait, l'auteur, de son côté, démontre un talent indéniable à maîtriser l'action. Longue vie, donc, à ce champion du stylo-bille!

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

2 La clef des cinq mondes

- (A) SYLVIE BERNARD
 (I) JEAN-GUY BÉGIN
 (C) PASSEPORT
 (E) DE LA PAIX, 2011, 184 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Ulysse n'est pas très bon en français, et pour cause : il est plus souvent dans la lune que concentré sur ses livres. Un jour, alors que se termine une période de lecture trop peu productive, il se retrouve comme par magie dans un univers très étrange. Il y rencontre alors Arion, un petit être qui lui servira de guide dans ce monde où les noms, les déterminants, les adjectifs, les verbes et les marqueurs de relation sont les personnages de cette aventure hors de l'ordinaire.

D'entrée de jeu, il est clair que nous avons affaire ici à un livre d'intention. L'auteure veut, par les aventures de son héros, expliquer de façon ludique certaines règles de grammaire élémentaires. Dans cette optique, le livre répond à la demande. Effectivement, il est intéressant de voir de quelle façon l'auteure traite son sujet; pas de doute, ce livre trouvera preneur dans le monde de l'enseignement. En revanche, cette intention se prête mal au récit d'aventures. L'histoire souffre terriblement de l'absence d'une intrigue palpitante. D'un chapitre à l'autre nous sommes transportés du monde des déterminants à celui des adjectifs, et ainsi de suite, à la recherche des éléments-clés qui aideront le jeune héros à comprendre ces règles et à trouver confiance en lui. En termes d'intérêt de lecture, on repassera.

Un roman que l'élève ne lira qu'à la demande de son enseignant.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, animateur socioculturel

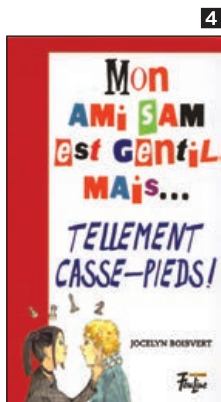
3 La tabatière en or

- (A) ANNE BERNARD-LENOIR
 (S) PACIFIC EXPRESS (3)
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2011, 112 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Voici le troisième roman des aventures de Luke MacAllan, onze ans, et de son ami chinois Ti-Khuan, qui travaillent au chantier de la première voie ferrée transcontinentale en 1884. Lorsque Luke reçoit des effets personnels de son père, arpenteur récemment décédé, il a la surprise d'y trouver la tabatière en or dérobée six mois auparavant au magasin général. Déterminé à prouver l'innocence de son père et la sienne, Luke entreprend de démasquer le coupable.

Je trouve très intéressant que la littérature jeunesse francophone s'approprie cette page de l'histoire du pays. La construction du chemin de fer dans les Rocheuses est un peu notre « *Wild West* ». Il s'agit là d'une série d'aventures palpitante, qui marie habilement une toile de fond véridique à une intrigue soutenue. Les personnages sont captivants, crédibles, en particulier les deux garçons, qui sont sympathiques et courageux sans jamais tomber dans le cliché du « détective en herbe qui réussit là où tout le monde a échoué ». Petits bémols : quelques fautes de conjugaison et d'accord, ainsi que l'emploi répété par Luke de l'exclamation « Crottin de citrouille! », qui devient lassant. Ce sont toutefois des détails mineurs : il n'y a pas beaucoup de bons récits d'aventures à se mettre sous la dent, et ce roman enlevant vient combler ce manque. Il est fait allusion aux titres précédents de la série, mais cela n'empêche pas de bien suivre l'histoire.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice



4 Mon ami Sam est gentil mais... tellement casse-pieds!

- (A) JOCELYN BOISVERT
 (I) LOUISE CATHERINE BERGERON
 (C) MES PARENTS SONT GENTILS MAIS... (16)
 (E) FOULIRE, 2011, 144 PAGES, 10 À 14 ANS, 9,95 \$

Premier de classe, capitaine de son équipe de hockey et champion d'échecs, Nathaël mène une vie paisible jusqu'à l'apparition du mystérieux Sam qu'il est le seul à voir. Après une brève période de paranoïa, le garçon se ressaisit et veut comprendre pourquoi son ami imaginaire refait subitement surface.

Dernier-né de la collection «Mes parents sont gentils mais...», ce roman (comme le précédent) donne un second souffle à la collection en mettant en scène d'autres personnages que les parents. En l'occurrence, ici, un ami imaginaire.

Dès le départ, l'auteur crée un climat de mystère qui invite à lire la suite. Toutefois, cette atmosphère s'estompe rapidement et l'histoire prend un autre tour lorsque Nathaël accepte le retour de cet ami imaginaire délaissé depuis plusieurs années. Le tout se lit aisément; le rythme est bon, le vocabulaire bien choisi, les traits d'humour réussis, et l'équilibre entre narration et dialogue bien dosé. Seule une question demeure; le prétexte de l'ami imaginaire (qui a une vie propre et bien remplie, un employeur, des missions, des sentiments, des intérêts personnels, etc.) sert-il bien le propos du récit, c'est-à-dire le malaise du héros face aux filles et aux émois d'une première relation amoureuse? Pour avoir le fin mot de l'histoire, le lecteur devra d'abord accepter l'idée d'un récit un brin fantaisiste.

RHÉA DUFRESNE, consultante en littérature pour la jeunesse

5 Le coup de la girafe

- (A) CAMILLE BOUCHARD
 (C) GRAFFITI +
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2012, 104 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Les œuvres de cet auteur ne laissent jamais indifférent. À ce jour, il a publié quelque soixante-dix romans, des nouvelles, des récits de voyage, souvent lauréats ou finalistes de prix littéraires. Le dernier-né de cet auteur prolifique est une œuvre coup-de-poing écrite dans un style concentré, aux mots bien pesés, qui s'insinue lentement, troublant, bouleversant.

Le narrateur Jacob, à quinze ans, possède la stature d'un homme mais l'esprit d'un enfant de six ans. Sa façon d'être différent, candeur, regard baissé, gêne devant des camarades qui y voient une occasion facile de l'agresser, en fera une victime idéale d'intimidation. Le fait qu'il vive seul avec sa mère, jeune et jolie, qui reçoit de nombreux clients dans sa salle de massage, va le rendre encore plus vulnérable. L'aide et l'affection de ses nouveaux amis, Chloé et Romain, le sauveront-elles de ses harceleurs?

En construisant son récit comme un puzzle, dont les pièces se mettent en place petit à petit, l'auteur a réussi à susciter et à maintenir l'attention de son lecteur. Les trous dans la narration, dont plusieurs éléments demeurent inexpliqués, créent une sorte de suspense. Peu à peu, les enjeux apparaissent, l'intrigue se complexifie et, alors qu'on croit que Jacob finira par s'en sortir, l'auteur lui assène le coup de grâce... ainsi qu'à son lecteur!

On ne sort pas indemne de ce petit livre à l'allure anodine. Une leçon de littérature et de lutte contre l'intimidation. À lire, absolument.

RAYMOND BERTIN, pigiste

6 Le trésor perdu

- (A) CAMILLE BOUCHARD
 (S) À BORD DE L'OURAGAN (1)
 (E) HURTUBISE, 2011, 234 PAGES, 15 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Moussaillons, qui avez déjà frayed dans la mer des Antilles en compagnie du terrible Cape-Rouge, embarquez sur l'*Ouragan* avec son successeur, le non moins effrayant Mange-Cœur. Armez-vous des cinq tomes de la série «Les pirates» pour en consulter les glossaires et assimiler le vocabulaire pointu que l'auteur maîtrise parfaitement. Ce roman d'aventures nage dans les mêmes eaux avec plus de finesse psychologique, des scènes de combats spectaculaires, un sens du suspense affiné par une longue pratique de l'écriture.

En 1565, la reine Élisabeth d'Angleterre promet la liberté au Français Berthier de Valois en échange du trésor que feu Cape-Rouge a abandonné quelque part dans la mer des Antilles. À Cuba, le gouverneur de l'île charge un capitaine espagnol de la même mission. En guerre les uns contre les autres, ces assaillants finissent par repérer le galion pirate l'*Ouragan*. Ce trio d'ennemis ensablant le début d'une chasse au trésor, à suivre dans un prochain tome.

Habilement décrits, les nombreux temps forts captivent. La compétition met au défi des humains à la fois cruels et terrorisés. De cette marmite indigeste d'haleines lourdes, de sueurs, de sang, de corps et d'esprits sales, émerge une figure singulière : Gédéon, un enfant muet âgé de dix ans. Stratège génial, il éblouit l'équipage et transforme une défaite annoncée en victoire éclatante. Quelques chapitres rédigés par cet observateur perspicace sont le présage d'un virage majeur dans l'orientation du récit.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste



1 Aziza la gavée

(A) SYLVIE BRIEN

(E) PORTE-BONHEUR, 2011, 140 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

L'action se passe en Mauritanie, au XXI^e siècle. À la mort de son père, assassiné dans des circonstances troubles, Aziza, dix ans, est séparée de sa mère et de sa sœur. Elle doit aller vivre dans la famille d'un oncle riche, chez qui des pratiques telles que l'esclavage et le gavage des fillettes ont encore cours. En plus d'être un signe extérieur de richesse, une jeune femme grosse et ronde est plus facile à marier qu'une maigrichonne, dont on pourrait penser qu'elle est sidatique... Aziza sera ainsi soumise à un gavage brutal, dont elle réchappera en s'enfuyant grâce à l'aide d'un iman qui, secrètement, lui a appris à lire.

L'auteure s'est inspirée d'un reportage télévisé sur la tradition ancestrale du gavage en Mauritanie pour écrire, dans un style riche, la triste et révoltante situation d'Aziza. L'histoire est narrée par le personnage principal, que l'on découvre fort, résilient, assoiffé de liberté et capable de rêver malgré les violences subies. Il faut mentionner que certaines scènes sont très brutales, cruelles tant sur le plan physique que psychologique. Par ailleurs, la dénonciation d'une pratique telle que le gavage n'assombrit en rien la description, réussie, des richesses culturelles et naturelles de la Mauritanie.

La lecture de ce roman induira certes un choc culturel chez les jeunes lecteurs et lectrices. Une mise en contexte documentaire aurait été souhaitable en début d'ouvrage.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

2 Marélie et les sanglots de l'oie bleue

(A) LINDA BROUSSEAU

(I) LEANNE FRANSON

(S) MARÉLIE (3)

(C) PAPILLON

(E) PIERRE TISSEYRE, 2011, 154 PAGES, 9 À 12 ANS, 10,95 \$

À première vue, on croirait à un mélodrame, la triste, voire pathétique histoire d'une jeune orpheline. C'est qu'il faut avoir lu les deux premiers tomes de la série (*Marélie de la mer* et *Le vrai père de Marélie*, publiés respectivement en 1993 et 1995 et réédités en 2010) pour saisir toute la portée dramatique de l'œuvre et en apprécier la qualité. Ainsi, dans ce tome ultime, la jeune et courageuse orpheline, ayant enfin découvert l'identité de ses parents biologiques et trouvé le bonheur auprès de son vrai père, doit faire face à la perte de ce dernier. Malgré sa douleur, Marélie pourra continuer d'être heureuse, car elle sait que son père, même mort, continue de l'aimer et de veiller sur elle.

Ce roman sur l'abandon, le deuil et la quête d'identité, est porté par une écriture fluide, aussi rafraichissante que la brise marine. Le discours du personnage principal y est tout à fait naturel; en un clin d'œil, on s'attache à cette petite fille sensible, intuitive et désespérée. Du coup, on a moins envie de juger les autres, ceux qui sont différents, les délinquants et les révoltés qui portent, tout comme elle, une grande peine au fond du cœur. Par ailleurs, les illustrations, mariant le rêve à la réalité, apportent une touche de fantaisie et dépeignent bien le monde imaginaire de Marélie.

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

3 Max et le sans-abri

(A) OLIVIER CHALLET

(I) RÉMY SIMARD

(S) MAX (3)

(C) BORÉAL JUNIOR

(E) DU BORÉAL, 2011, 104 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 \$

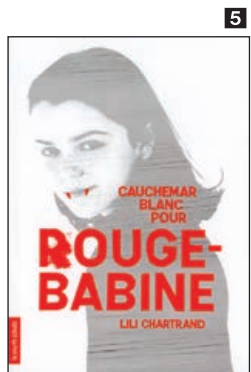
En sortant de l'hôpital, Max croise un sans-abri qui hurle : « Ils ont eu ma Vicky! Ne revenez jamais par ici! » Pourquoi l'homme montre-t-il du doigt l'édifice voisin du stationnement? Que cachent ces façades de verre? Qui est Vicky? Quel danger guette le grand frère de Max lorsqu'il entre dans l'immeuble mystérieux? Max, Benoit et Simon enquêtent...

Ce troisième titre de la série aborde le thème des essais cliniques de médicaments expérimentés sur des personnes volontaires en échange d'une somme d'argent. Une pratique qu'on dit « aujourd'hui très répandue dans le monde, et non sans danger ».

L'auteur réussit à entretenir le suspense en livrant un minimum de détails : l'information et la fiction font bon ménage ici. En parcourant des propos traitant de la maladie, de l'humour, de la peur, de la détresse et de la tendresse, le lecteur se retrouve dans un bon roman de lecture facile qui le mène vers un dénouement rassurant. La force du récit provient du fait qu'il met en jeu l'imagination, les émotions et la réflexion d'un héros attachant dont les qualités, les défauts et les réactions s'apparentent au profil du lectorat visé. Les confidences émouvantes du sans-abri, avec qui les gamins se lient d'amitié, invitent à poser le regard sur un drame humain qui porte à réfléchir.

Pour prendre conscience de ce qui se vit autour de soi!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse



4 Les royaumes souterrains

- Ⓐ CLAUDE CHAMPAGNE
 Ⓢ LE SECRET DES CRÂNES (2)
 Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 256 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Ce deuxième tome d'une trilogie se déroule en deux parties. D'abord, les premières aventures d'Alex et Samuel, deux adolescents de la Terre, ont lieu dans un endroit ressemblant à la Chine, la planète Oshima. Ils sont à la recherche d'un crâne magique, gardé par l'immortel Fuxi. Cependant, Fuxi est maintenant prisonnier du royaume des morts, où les deux héros tenteront de le rejoindre... Puis, la deuxième partie se déroule sur la planète Sirius, dirigée par un roi tyrannique, où les albinos (donc aussi les Blancs) sont considérés comme des sorciers et exécutés ou exilés, ce qui a été le cas de Mwindo, le gardien du crâne de cristal...

Ce roman fantastique est d'abord et avant tout un récit d'aventures. Dans la quête des personnages pour rassembler les crânes magiques, les péripéties se succèdent à un rythme très rapide, ce qui devrait plaire au public cible, autant aux adolescentes qu'aux adolescents. L'univers dans lequel se déroulent les aventures est intéressant : assez près de la réalité pour conserver quelques points de repère, mais également rempli d'éléments fantastiques et de nouvelles créatures pour développer l'imaginaire.

Il n'y a malheureusement pas de remise en contexte au début du roman pour ceux qui n'auraient pas lu le premier volet. Ainsi, cette œuvre s'adresse aux lecteurs qui sont déjà fans de la série et qui attendront impatiemment le dernier tome, *Le treizième crâne*.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

5 Cauchemar blanc pour Rouge-Babine

- Ⓐ LILI CHARTRAND
 Ⓢ ROUGE-BABINE (4)
 Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 138 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Une nouvelle enquête pour Rouge-Babine, qui doit éclaircir un mystère aussi épais que la couche de neige qui recouvre Brumenoire. En plus de cette tempête qui cause tout un émoi dans le repère des vampires, un mystérieux maléfice congèle littéralement les habitants du village les uns après les autres. Il n'en faut pas plus pour que Rouge-Babine se lance à la poursuite d'indices qui lui permettront de percer ce mystère.

Avec une nouvelle présentation graphique beaucoup plus actuelle, voilà la quatrième aventure de Rouge-Babine pour laquelle Lili Chartrand a pris soin, dès le départ, de mettre habilement le lecteur en contexte. Ainsi, ceux qui n'ont pas lu les tomes précédents s'y retrouveront sans difficulté. L'intrigue est bien ficelée et prend place rapidement, des indices sont récoltés, des témoins interrogés, des suspects espionnés, bref, tout y est pour un polar réussi.

De plus, l'auteure a su donner corps et substance à des personnages secondaires qui ne manquent pas de charme et qui ajoutent à l'univers étrange dans lequel évolue la jeune vampire. Enfin, c'est avec doigté que Lili Chartrand fait fréquemment référence à l'idole de Rouge-Babine, le grand Sherlock Holmes, ce qui ne manquera pas d'intriguer les plus curieux qui voudront, sans aucun doute, faire la connaissance du mythe détective. Que demander de plus que le plaisir de lire et le désir de découvrir d'autres univers?

RHÉA DUFRESNE, consultante en littérature pour la jeunesse

6 La pierre tombée du ciel

- Ⓐ GILLES CÔTÉS
 Ⓢ PAUL ROUX
 Ⓒ GIROUETTE
 Ⓔ VENTS D'OUEST, 2011, 108 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 \$

À la suite de la séparation de ses parents, Zac se voit contraint de déménager en banlieue, perdant ainsi tous ses repères et ses amis. Bien qu'il se soit fait un nouveau camarade — le petit Mexicain Franco —, il trouve sa vie d'une monotonie sans fin. Un jour, pourtant, Zac découvre un objet inusité dans sa cour : un météorite. Tel Don Quichotte accompagné de son fidèle Sancho, il se lance alors sur les traces de la pierre.

Huitième roman jeunesse de Gilles Côtés, *La pierre tombée du ciel* met en scène deux attachants personnages aux prises avec les petites et grandes misères de l'enfance : une taille modeste, un style vestimentaire marginal, mais aussi la difficulté de s'adapter à une vie nouvelle, l'impuissance ressentie par les enfants devant les décisions des adultes... S'inspirant de *Don Quichotte*, l'auteur montre, avec Zac et Franco, la valeur de l'amitié dans la poursuite des rêves ainsi que la volonté de s'extraire d'un quotidien morose.

Si ce roman présente un intérêt certain en ce qui concerne ses thèmes, il souffre néanmoins de lacunes importantes. En effet, bien que classé dans la catégorie «aventure», il échoue à créer un suspense efficace, entre autres à cause des chutes de chapitres qui, le plus souvent, tombent à plat. Par ailleurs, des fautes impardonnables («Il semblait intri-guer [...]») écorchent trop souvent l'œil.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste



1 Seconde chance

Ⓐ STÉPHANIE CUSSON

© JEUNE PLUME

Ⓔ JOEY CORNU ÉDITEUR, 2011, 312 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Léane ne croit plus au bonheur. Marc-Olivier ne croit plus en l'amour. La première tente de se remettre de la mort de son petit ami, le deuxième reste sur ses gardes face à ses relations amoureuses, étant joueur-vedette de la Ligue nationale de hockey. Lorsque le hasard les mène sur le même chemin, ils sont tous deux entraînés dans une histoire d'amour qui leur fait de nouveau croire en la vie de couple.

Ce premier roman de Stéphanie Cusson s'avère une belle réussite. Cette histoire croisée nous fait suivre, en alternance, les péripéties des deux protagonistes à travers leurs regards respectifs. Si, dans l'ensemble, il s'agit d'une proposition intéressante, on assiste par moments à quelques redites ennuyantes, notamment pour ce qui est des dialogues qui se répètent parfois d'un chapitre à l'autre. Ce n'est cependant pas suffisant pour nuire au plaisir de la lecture. L'auteure nous présente une intrigue amoureuse savoureuse, avec ses deux personnages aussi attachants que criants de vérité. On y traite de sujets aussi variés que la maladie et le deuil qui s'ensuit, et les tribulations d'une jeune vedette du hockey professionnel qui cherche le véritable amour dans ce monde trop superficiel. Nous avons là une belle histoire d'amour qui pourrait même plaire aux garçons.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, animateur socioculturel

2 Kembele

Ⓐ ANGÈLE DELAUNOIS

© CHRONIQUES D'UNE SORCIÈRE D'AUJOURD'HUI (3)

Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2011, 246 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Huit ans après la disparition de leur grand-père, Isabelle et sa famille reçoivent une lettre énigmatique, écrite de la main de Théo, expliquant qu'il va bien. C'est le cœur et la tête remplis d'espoir qu'Isabelle, son frère Max et sa grand-mère partent à la recherche de cet être cher. Une fois loin de l'Amérique, rien ne se passe comme prévu, et la petite famille vivra une aventure tumultueuse au cœur des dangers et des mystères de la brousse africaine.

Ce troisième tome des «Chroniques d'une sorcière d'aujourd'hui» est un très beau roman. L'auteure nous emmène dans un grand voyage rempli d'aventures, d'exotisme, de mystères et de valeur humaine. Écrite dans un langage riche et efficace, l'histoire nous transporte dans une Afrique inconnue, dangereuse et merveilleuse. C'est avec un grand plaisir qu'on suit les péripéties d'Isabelle, cette jeune apprentie sorcière aux pouvoirs encore limités mais grandissants. S'il s'agit bel et bien d'une histoire de sorcière, nous sommes très loin des Harry Potter et autres imitations. La magie prend effectivement une place importante, mais elle reste toujours en toile de fond, laissant tout l'espace aux autres thèmes et aux autres valeurs véhiculés dans ce roman. C'est là un point fort intéressant, puisque cette troisième chronique s'adresse autant aux amateurs de magie que d'aventure et d'exotisme. Une série de qualité, à découvrir.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, animateur socioculturel

3 L'étrange monsieur Lombardi

Ⓐ JOHANNE DION

© TREIZE (1)

Ⓔ HURTUBISE, 2011, 206 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

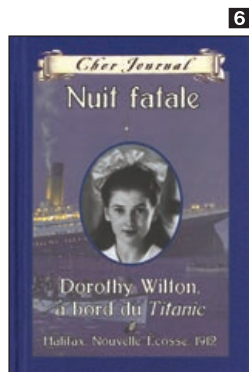
Cette nouvelle série met en scène des jeunes d'une banlieue québécoise qui, se trouvant plongés dans des situations mystérieuses, tâchent de dénouer l'intrigue. Ici, Alexandre, douze ans, soupçonne le mystérieux chambreur de sa tante d'être un criminel. Avec l'aide de son ami Nathanaël, il entreprend de le démasquer et se met, bien malgré lui, les pieds dans les plats.

Ma première impression n'a pas été très bonne : le roman s'ouvre sur une longue description de lieux et le premier chapitre manque de dynamisme, ce qui peut être fatal pour un lecteur paresseux ou exigeant. Mais l'intrigue progresse ensuite à un bon rythme et le style s'allège.

Un point très positif : les adultes s'intéressent à ce qui se passe dans la vie des jeunes et sont là pour les appuyer, tout en sachant imposer une discipline modérée. Le personnage de Tati est l'un des plus intéressants à cet égard. Le désir d'Alexandre de percer le mystère du chambreur, bien que né d'une bonne intention, l'amène à commettre des actes aux conséquences fâcheuses. Alex et Nath doivent donc réparer leurs torts, malgré la honte de s'être mal conduits.

Ce côté «leçon de vie» qui ressort de la lecture n'est pas ennuyant, bien au contraire : il est très bien amené au long d'une intrigue bien ficelée, qui avance rondement tout en créant un bon suspense. Une série prometteuse.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice



4 Terreur à la polyvalente

- (A) JOHANNE DION
 (S) TREIZE (2)
 (E) HURTUBISE, 2011, 202 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Dans une banlieue québécoise, un étranger sachant parfaitement passer inaperçu choisit secrètement treize cobayes parmi les élèves d'une école secondaire. Quand certains commencent à perdre connaissance, Isabelle, la jeune sœur de la treizième et dernière victime, commence à poser des questions. Elle entraîne ses amis Laurianne, Alex et Enrico dans son enquête afin de démasquer le coupable.

Même s'il s'agit du deuxième tome de cette série, il n'est pas nécessaire d'avoir lu le premier pour bien suivre l'histoire. En fait, la première moitié du roman sert surtout à mettre en place les personnages et les éléments de l'intrigue afin de bâtir un suspense. Comme c'est souvent le cas dans ce type de récit, les péripéties et les réponses se bousculent plutôt vers la toute fin de l'histoire.

Étant donné que les personnages sont tous en première ou en deuxième secondaire, ce roman s'adresse surtout à ce public cible, autant aux jeunes lectrices qu'aux jeunes lecteurs. Cependant, ceux-ci doivent être patients et apprécier les histoires à suspense, car la curiosité de découvrir le coupable (avant que tout ne soit révélé, bien sûr!) doit guider la lecture, sinon gare à l'ennui...

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

5 Le voyage infernal

- (A) GILLES DUBOIS
 (C) CAVALES
 (E) L'INTERLIGNE, 2011, 258 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 13,95 \$

Après le massacre de Wounded Knee, Hokshenah, un Indien dakota de dix-sept ans, part en direction du Canada accompagné d'une jeune Cheyenne et d'un bébé (sa sœur présumée). Au cours du périple, ils affronteront moult embûches et apprendront à se connaître.

Cette œuvre est une réédition de *Hokshenah, l'esprit du loup blanc*, publiée aux éditions Les 3 Orangers (Paris) en 2002.

La prémisse est donnée dans le communiqué de presse : «Et si on jouait aux cowboys et aux Indiens... et que cette fois c'étaient les Indiens qui gagnaient?» Sans surprise, le bon Sauvage sera donc le héros.

Cela dit, malgré une partialité de l'auteur qui idéalise le mode de vie des Dakotas, ce parcours initiatique ne verse pas dans le manichéisme. L'auteur élabore bien la complexité de ses personnages, qui sont profonds, originaux, crédibles et attachants, même (ou, plutôt, surtout) avec leur côté obscur. Le roman est passionnant sur plusieurs plans : questionnements philosophiques, aventures prenantes, émotions poignantes... Bref, c'est réussi et fort instructif!

Précisons toutefois qu'on offre ici une certaine version du massacre de Wounded Knee, alors que les historiens ne s'entendent pas sur ce qui a réellement eu lieu.

Certaines répliques sont écrites d'abord en dakota, puis traduites.

Bien qu'on trouve un court texte documentaire en annexe, d'autres auraient été bienvenus (lexique, liens sur Internet, bibliographie, itinéraire...).

MICHÈLE TREMBLAY, correctrice et animatrice

6 Nuit fatale.

Dorothy Wilton, à bord du *Titanic*

- (A) SARAH ELLIS
 (T) MARTINE FAUBERT
 (C) CHER JOURNAL
 (E) SCHOLASTIC, 2011, 176 PAGES, 9 À 12 ANS, 18,99 \$,
 COUV. RIGIDE

Conformément au mandat de la collection, l'auteure nous propose de plonger dans le journal intime d'une jeune fille, Dorothy Wilton, douze ans, survivante du célèbre naufrage. À son retour d'Angleterre, Dorothy se trouvait à bord du majestueux paquebot. Depuis la catastrophe, celle-ci est hantée par de terribles souvenirs : les passagers qui ont péri en mer, mais surtout la dispute qu'elle a eue la nuit du drame avec M^{lle} Pugh, son accompagnatrice. La lecture de son carnet nous fait naviguer entre ses journées passées en Angleterre, celles vécues sur le *Titanic* et sa vie actuelle.

Sarah Ellis transmet bien la gamme d'émotions que vit l'adolescente : colère et culpabilité côtoient plaisir et bonheur, et ce avec toute l'intensité que l'on connaît aux filles de cet âge. Une lecture attentive est nécessaire à quelques endroits pour ne pas s'égayer dans les retours en arrière. Malgré un dénouement précipité, les lectrices s'attacheront à cette héroïne perturbée qui, au fil des jours, retrouvera une certaine sérénité.

L'ouvrage se termine par des notes historiques accompagnées de photos d'archives : une belle façon de commémorer le centenaire de cette tragédie. Bref, un roman qui ne fera pas de grandes vagues mais qui, du moins, ne coulera pas à pic!

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire



1 Un moine trop bavard

(A) CLAUDE FORAND

(C) 14/18

(E) DAVID, 2011, 296 PAGES, 14 À 18 ANS, 14,95 \$

Roméo Dubuc, sergent de la police de Cheserville, doit élucider un meurtre peu banal. Un moine du monastère du Précieux-Sang a été trouvé mort avec un crucifix enfoncé dans la gorge. Pas facile de faire la lumière sur des événements aussi morbides alors que tous les moines tentent de protéger la communauté, tout en gardant leurs petits secrets bien à l'abri de la curiosité du sergent.

Claude Forand n'en est pas à ses premières armes en matière de romans policiers et son dernier-né est réussi. On s'attache d'emblée au sergent Dubuc qui n'est ni un superflic ni un détective de génie, mais simplement un enquêteur tout ce qu'il y a de plus humain qui tente de faire son boulot en donnant un sens nouveau à sa vie personnelle. En cela, *Un moine trop bavard* se rapproche de ces polars que l'on qualifie d'humanistes du fait que les personnages se préoccupent des gens qui les entourent et de la société dans laquelle ils évoluent.

Ce roman plaira aux bons lecteurs amateurs de ce genre qui ne cherchent pas nécessairement l'action puisque, malgré les fréquentes découvertes et révélations, le rythme demeure assez lent. Toutefois, l'intrigue est bien ficelée et, si ce n'est quelques pistes abordées pour lesquelles on n'obtient pas de réponse (ce qui laissera les plus curieux sur leur appétit), le tout parvient à garder notre intérêt. Comme le sergent Dubuc, on veut savoir quel lourd secret cachent ces moines peu orthodoxes.

RHÉA DUFRESNE, consultante en littérature pour la jeunesse

2 La septième guerre

(A) MATHIEU FOUCHER

(S) CANTIN ET ISAYA (3)

(C) TITAN

(E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2011, 312 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Dans un univers imaginaire, deux couples d'adolescents tentent d'empêcher le déclenchement de la septième guerre entre leurs nations respectives, Ypres et Isée. Pour ce faire, ils doivent échapper au méchant marquis Gonzalo de Chamel, au clergé fanatique, aux barbares insulaires et annihiler la puissance magique des armes «alchimiques», ce qu'ils réussissent à faire. La septième guerre a quand même lieu, mais elle est rapidement perdue par le royaume marin d'Ypres. L'héritière du royaume, reine à quatorze ans du fait de l'assassinat de ses parents, assistée de son mari iséen du même âge, fera la paix.

Voilà le troisième volume de cette trilogie de *fantasy*, accompagné d'une carte du monde. Ce monde est cohérent, du reste, les péripéties sont raisonnables, encore qu'un peu télescopées, la langue est correcte et le style aussi. L'utilisation systématique de l'épithète «alchimique» pour désigner tout à la fois une magie et une technologie antiques (et futuristes...) s'avère légèrement frustrante.

Un peu déconcertante, cette société plus ou moins féodale, similimédiévale, dont les ancêtres possédaient une technologie science-fictionnelle (à la *Stargate*) fondée sur la magie noire. Néanmoins, le récit est bien construit, bien mené, d'une lecture fluide. Les personnages sont assez bien traités, encore que les méchants soient un peu trop unidimensionnels.

Ce livre est un agréable divertissement sans défaut notable, à recommander.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

3 Du soleil même la nuit

(A) NATHALIE FREDETTE

(C) TITAN

(E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 190 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

C'est sous le soleil de la Floride que Jeanne est invitée à passer l'été. Elle fait la rencontre de Thomas et de son univers peu conventionnel : adopté illégalement par un couple homosexuel, Thomas risque le centre d'accueil à tout instant. La fuite semble d'abord la meilleure option, mais aidé de Jeanne, il se ravise et décide d'affronter la loi.

Après avoir écrit pour les plus jeunes, Nathalie Fredette offre ici un premier roman pour adolescents. Ce récit à deux voix, celle de Jeanne alternant avec celle de Thomas, offre aux lecteurs deux visions des événements vécus. Le changement de narration est bien rendu, quoiqu'il n'y ait pas beaucoup de variation de ton entre les deux personnages. Une alternance de police de caractères nous indique que nous changeons de narrateur, puis le ton reprend, similaire, sans trop de nuances. Cette façon de faire n'enlève toutefois rien à l'intérêt de l'histoire; l'écriture soignée de Fredette s'allie à une intrigue prenante. Bien que le récit entre dans la lignée de ces romans socioréalistes abondamment publiés depuis la fin des années 80, l'amalgame des différentes thématiques mises en scène ici, notamment l'amour, la fugue, l'homosexualité parentale, l'adoption illégale, le voyage, permet une entrée dans un univers encore peu exploité. Voilà un roman invitant, frais et finement écrit.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



4 Le miroir de Carolanne

Ⓐ MARIE GRAY

Ⓢ OSERAS-TU? (5)

Ⓔ GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2011, 318 PAGES, 14 À 18 ANS, 14,95 \$

Marie Gray s'est fait connaître par une série de recueils de nouvelles érotiques, les *Histoires à faire rougir*. Elle signe depuis 2009 la série «Oseras-tu?» destinée aux adolescents, dans laquelle se trouvent décrites quelques scènes sexuelles, avec la même franchise qu'elle aborde les difficultés intimes des ados.

La narratrice, Carolanne, seize ans, surnommée Miss Parfaite par son amie Camille, a pour elle beauté, intelligence et divers talents artistiques. Elle possède aussi une sensibilité aux autres lui permettant de se remettre en question. L'histoire qu'elle narre est déjà du passé au début du roman. Carolanne a été l'amoureuse de Renaud, le plus beau gars de l'école, sportif admiré, dont les comportements parfois agressifs envers les faibles, les *gais*, lui mettront la puce à l'oreille. Trahisons et mensonges, puis rumeurs dans les réseaux sociaux provoqueront un drame dont Renaud sera la première victime, mais pas la seule.

La fable, complexe par ses retournements et ses ramifications, ne peut se résumer en trois lignes. L'art de l'auteure, en alternance avec les scènes dialoguées, consiste à décrire de l'intérieur les déchirements psychologiques et affectifs de ses personnages. Les méandres de la pensée, non dénués de répétitions, lassent assez vite, portés par une écriture trop banale, sans éclat, qui se veut proche du langage des ados. Mais ceux-ci apprécieront ce miroir tendu où il est question d'intimidation, d'intolérance, d'acceptation de soi.

RAYMOND BERTIN, pigiste



Nouvelle maison d'édition québécoise

Éditions de la Smala

Des livres pour enfants sans leçon, ni morale. Amusants, tout simplement.

 Nous sommes à la recherche de manuscrits correspondants à la mission de notre maison d'édition : divertir, tout simplement. Les sujets humoristiques, rigolos, qui font sourire ou qui sortent de l'ordinaire sont donc priorités. Nous attendons vos propositions par courriel à info@editionsdelasmala.ca

Vous êtes auteur(e)?

Voici ce que nous recherchons :

- Albums pour 3 ans et +
- Romans jeunesse pour filles et garçons (6-9 ans, 9-12 ans, 12 ans et +)
- Romans pour adolescent(e)s

Manuscrits recherchés

Découvrez nos premiers titres!



Mon petit frère est un chat de gouttière

Auteurs : Dominique de Lapointe
Illustrateur : Rodolphe Esch



Zoé et les doigts entêtés

Auteurs : Dominique de Lapointe
Illustrateur : Rodolphe Esch

Albums illustrés, 24 pages, à couverture souple. Disponibles dans toutes les bonnes librairies et sur le site Internet de la maison d'édition au www.editionsdelasmala.ca



1 Hò

(A) FRANÇOIS GRAVEL

(C) TITAN +

(E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 228 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Hò est issu du croisement de champions, élevé uniquement pour être un champion à la gloire du dictateur de son pays d'Asie. Il a été soumis à des traitements expérimentaux, marié à Lin (contre leur gré) quand il avait quatorze ans. Champion d'haltérophilie, il est mort à seize ans. Vingt ans plus tard, réfugiée et remariée au Canada, sa veuve, Lin, elle-même abimée par de semblables «traitements», publie les quelques lignes qu'il a écrites clandestinement avant de mourir.

Témoignage fictif, ce livre dérangera peut-être davantage le lecteur adulte, qui sait que derrière ce roman il y a hélas une part de vérité. Certaines scènes, sans être décrites trop précisément, sont déstabilisantes. Le portrait d'un pays totalitaire vu de l'intérieur est assez vraisemblable, quel qu'en soit le modèle. Les détails de la vie de cobaye qu'on fait mener aux enfants athlètes sont vraisemblables, certains avérés. Mais l'auteur ne dénonce pas explicitement l'esprit de compétition excessif, les tournois et les jeux olympiques où le nationalisme le plus stupide est encouragé. La soumission inconditionnelle de Hò à l'idéologie dominante semble parfois peu compatible avec ses remarques lucides.

La langue est correcte, le texte bien édité, l'âge du lectorat cible peut-être un peu optimiste. La lecture dans un cadre scolaire, à laquelle semble destiné ce roman, serait avantageusement accompagnée de notes historiques, tant le contexte peut sembler absurde aux jeunes élevés ici et maintenant.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

2 Insubmersible

(A) GORDON KORMAN

(T) MARIE-JOSÉE BRIÈRE

(S) TITANIC (1)

(E) SCHOLASTIC, 2011, 170 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,99 \$

Insubmersible est un chassé-croisé de quatre personnages qui se rencontrent sur le célèbre navire. Paddy, qui fuit les truands qui ont tué son meilleur ami, monte clandestinement pour la traversée. Alfie ment sur son âge pour pouvoir se faire embaucher comme membre de l'équipage. Sophie, dont la mère est une suffragette, embarque sur le paquebot pour être ramenée en Amérique. Enfin, Julianna, dont le père est l'un des hommes les plus riches de la terre, se retrouve sur le *Titanic* pour découvrir un nouveau continent.

Au centenaire du naufrage, cette trilogie sur le *Titanic* intriguera sans doute plusieurs lecteurs. L'auteur, qui a signé les séries «Sous la mer», «Everest» et «Naufragés», capte rapidement l'attention du lectorat. Les personnages sont colorés, l'écriture est fluide. Le rythme soutenu de la narration rend le lecteur avide de poursuivre sa lecture. Le récit est parsemé de repères historiques entourant les événements du drame sans être trop descriptif. L'importance est plutôt accordée aux relations entre les protagonistes et à ce qui les a menés sur le paquebot. La thématique de l'entraide vient créer un lien entre les quatre adolescents. La finale laisse le lecteur sur sa faim, provoquant le goût de lire la suite de cette aventure pour connaître les quatre destins, en se doutant toutefois que la fin sera tragique.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

3 La collision

(A) GORDON KORMAN

(T) MARIE-JOSÉE BRIÈRE

(S) TITANIC (2)

(E) SCHOLASTIC, 2012, 170 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,99 \$

Pour souligner le centenaire du naufrage du célèbre paquebot, les Éditions Scholastic proposent une trilogie dont voici le deuxième tome. C'est au tour des jeunes lecteurs de se faire servir l'odyssée fatale, présentée comme toile de fond aux aventures de personnages fictifs. Ces adolescents disparates se regroupent pour dénoncer un mystérieux passager qui serait Jack l'Éventreur lui-même. Rocambolesque proposition agrémentée de personnages représentant une certaine diversité ethnique et sociologique : passagers clandestins, Irlandais fêtards, Anglais conservateurs, Américaine suffragette ou demoiselles de haute classe sociale, entre autres.

D'habiles descriptions du *Titanic* enrichissent un portrait détaillé de la vie à bord du navire. Des dialogues enjoués, sarcastiques, captent l'intérêt et le maintiennent.

Le récit débute le vendredi 12 avril 1912, à 16 h 50, alors qu'on cherche un passager clandestin; il se termine le lundi 15 avril, à 0 h 05, alors que l'eau envahit le bateau. Même si la suite est connue, les aventures de nos jeunes héros ne le sont pas, de sorte que les lecteurs en attendront la fin avec impatience. Que deviendront Brady, le passager clandestin irlandais, Sophie, l'Américaine, fille de féministe, Juliana, riche enfant d'un comte anglais, ou Alfie, *steward* dont le père travaille aux machines? Et ce mystérieux passager de la cabine A-17, est-ce bien l'Éventreur?

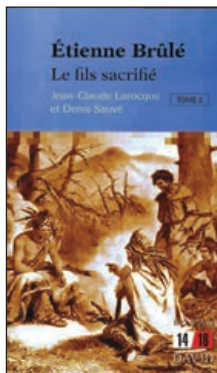
SUZANNE TEASDALE, consultante en édition



4



5



6

4 Piégé

- (A) GORDON KORMAN
(T) HÉLÈNE PILOTTO
(S) GRIFFIN BING (3)
(E) SCHOLASTIC, 2011, 240 PAGES, 9 À 12 ANS, 16,99 \$

Griffin Bing, dit «l'homme au plan», est dans de beaux draps : il est accusé d'avoir volé la précieuse bague du Super Bowl, que le tyrannique directeur de l'école secondaire de Cedarville avait fièrement exposée sous vitrine scellée. Le voilà contraint, par ordre de la cour, de fréquenter un centre d'éducation alternative, appelé «Taule pour Enfants». Pour Griffin et sa bande, c'est le branle-bas de combat : il faut savoir qui l'a piégé et découvrir le vrai coupable. Les voilà lancés dans une «Opération Justice» rocambolesque, au cours de laquelle ils déploient avec plus ou moins de brio divers moyens d'espionnage.

Le roman met en scène un groupe de jeunes adolescents dégourdis, un peu casse-cous et frondeurs, faisant preuve d'une belle complicité face à l'adversité. L'adversité, dans ce cas-ci, étant représentée par différentes figures d'autorité : le directeur d'école, la journaliste, le policier, les parents...

Les situations cocasses, parfois invraisemblables, se suivent à un bon rythme. Le ton est à l'action et à l'humour, d'un gout parfois douteux. On dénote dans les échanges ou les commentaires une certaine insolence, une forme d'indélicatesse somme toute banalisée. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une histoire légère et sans prétention, proposant un suspense pimenté de surprises, mené par des protagonistes colorés, voire caricaturaux. Il est à noter que les mêmes personnages évoluent dans deux autres romans d'aventures publiés cette année chez Scholastic.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

5 L'apprentissage

- (A) MICHEL LANGLOIS
(S) UN P'TIT GARS D'AUTREFOIS (1)
(E) HURTUBISE, 2011, 264 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Étienne, jeune narrateur candide à l'esprit ouvert, livre une tranche de vie de famille en Beauce dans les années 50. Entre une mère punaise de sacristie et un père tolérant plutôt absent, le préadolescent découvre les charmes d'une communauté colorée dans un village bucolique. On le suit dans certaines de ses découvertes en compagnie de Sam, son ami noir (adopté). Une figure domine la deuxième moitié du récit : monsieur Cliche, dit «Calvase». Avec ce vieil ermite épanoui, Étienne entreprend une fructueuse relation maître-élève à l'école de la nature, semée de cocasseries locales. Une décision irrévocable de sa mère l'arrachera de son milieu d'apprentissage naturel.

Les personnages rappellent ces figurines du terroir sculptées dans du bois, agréables à découvrir de près. La méchante Marie-Antoinette, l'instructif frère Sigismond et un grouillement d'êtres attachants complètent la galerie de portraits esquissés à l'ébauchoir.

La narration coulerait de source si l'auteur n'en faisait une leçon de français parlé et écrit qui empâte le récit. L'intention est louable, sauf que l'exercice de correction du langage qui se veut pédagogiquement subtile ne l'est pas. S'ajoute la définition simpliste de certains termes, la plupart connus des enfants d'aujourd'hui, le tout égayé de drôleries anodines. En fin de parcours, certains éléments donnent quand même envie de lire la suite à venir, qui annonce l'adolescence d'Étienne dans un pensionnat à Ottawa.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

6 Le fils sacrifié

- (A) JEAN-CLAUDE LAROCQUE ET DENIS SAUVÉ
(S) ÉTIENNE BRÛLÉ (3)
(C) 14/18
(E) DAVID, 2011, 176 PAGES, 14 À 18 ANS, 14,95 \$

Difficile de départager réalité et fiction dans ce troisième tome d'une série consacrée au premier héros canadien-français. Roman, bien sûr, historique. Appuyé sur une documentation solide (on apprécierait davantage de références bibliographiques), le parcours rocambolesque de ce coureur des bois doit beaucoup à la dramatisation.

Nous voici en 1619. Étienne Brûlé s'est intégré aux Hurons, il a une femme et des enfants métissés. Il partage le mode de vie autochtone tout en s'adonnant au commerce des fourrures pour le compte des Français. Ce qui nous vaut d'intéressantes descriptions des mœurs, du langage (Brûlé était interprète) et des lieux. On y apprend beaucoup de choses; les principaux événements se passant plutôt en Huronie, on est loin de la toponymie autochtone familière au Québec.

Pour cette dernière tranche de la vie un brin idéalisée de celui que les Hurons nommaient Aondria Oxhey, le «visage d'hiver», la situation se complique en raison des conflits qui éclatent entre nations autochtones, Français, Anglais, et de la montée des tensions religieuses. Il mourra torturé en 1633 par ses anciens amis, pour d'obscures raisons de trahison; la description des supplices s'étend sur six pages.

L'odyssée aura donné une merveilleuse incursion dans le passé, notre passé, si mal connu. Le point de vue amérindien y est présenté de façon si vivante qu'on se prend à vouloir relire nos manuels d'histoire, question de comparer...

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition



1 Le monstre du Cabonga

- (A) CAROLE LAVOIE
 (I) THOMAS GIBAULT
 (C) PRIMO
 (E) CORNAC, 2011, 120 PAGES, [8 À 12 ANS], 12,95 \$

Fabrice, onze ans, n'est pas très enthousiaste à l'idée de passer deux semaines dans la forêt abitibienne, sans télévision ni téléphone, à deux pas d'une réserve remplie d'Amérindiens au comportement bizarre. L'horreur! Le fait qu'un cadavre exsangue ait été découvert tout près des chalets change toutefois la donne... leur vie à tous est maintenant en danger.

Le début hyper réaliste m'a fait croire qu'il s'agirait d'une enquête policière. J'ai été assez surprise d'avoir affaire à une histoire d'épouvante faisant appel au surnaturel. C'est en effet une bête fantastique, contrôlée par le chaman amérindien, qui vide les humains de leur sang. Ce n'est pas tant le recours au fantastique qui m'a un peu dérangée que le fait que les motivations du chaman nous soient inconnues — pourquoi veut-il contrôler les gens de la réserve et, surtout, qu'est-ce qui le pousse à tuer? D'autant plus que la fin indique qu'il recommence... Je trouve les méchants plus intéressants quand on sait pourquoi ils le sont.

Un léger bémol, donc, dans cette histoire au suspense bien mené par une écriture nerveuse, soignée, sans longueur. Les quelques illustrations sont en couleurs. Certaines phrases ou parties de phrases sont aussi en couleurs, en caractères plus grands — cette variation graphique inattendue appuie le suspense, un peu comme les effets sonores au cinéma!

On trouve à la fin un lexique ainsi que des questions et des exercices pédagogiques.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

2 Échos de la butte à Pétard

- (A) DIANE CARMEL LÉGER
 (S) LA BUTTE À PÉTARD (3)
 (C) MÉTÉORE
 (E) BOUTON D'OR ACADIE, 2011, 238 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Après les romans *La butte à Pétard* (2004) puis *Retour à la butte à Pétard* (2008), voici le dernier volet d'une trilogie acadienne. Les protagonistes Sara et Justin entament une correspondance qui soudra leur amitié et les amènera à explorer leurs sentiments. Le désir de Sara de retrouver sa mère biologique est vivace, de même que son besoin de comprendre la source des horribles cauchemars qui la hantent. Sa quête la conduit en Louisiane, où elle s'installe pour un an en compagnie de sa famille. Pendant ce temps à Saint-Joseph-de-Memramcook, au Nouveau-Brunswick, Justin commence à travailler tout en s'intéressant plus que jamais à l'histoire des Acadiens. Mais il souffre de voir son cher grand-père, atteint de la maladie d'Alzheimer, s'éteindre lentement. Cela le déprime tant que sa mère, pour l'aider, lui offre d'aller rejoindre Sara en Louisiane pour une semaine.

L'histoire, qui comporte quelques longueurs, évolue lentement à travers deux formes narratives précises : la correspondance puis le journal intime. Le propos très réaliste alterne entre les voix de Sara et de Justin, sages adolescents nourrissant un intérêt marqué — qui en étonnera certains — pour l'histoire et la culture acadienne, deux thématiques chères à l'auteure. Les précisions historiques ou politiques abondent, dans un texte par ailleurs truffé de termes ou d'expressions acadiennes. Quant au dénouement de la quête de Sara, il apparaît quelque peu nébuleux et invraisemblable.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

3 Arielle et Thomas

- (A) STÉPHANIE MACFRED
 (S) DUOS (1.2)
 (E) MICHEL QUINTIN, 2011, 378 PAGES, 16 ANS ET PLUS, 19,95 \$

En l'absence d'Emmanuel, Arielle fait la connaissance de Thomas, avec qui elle a une liaison. Rongée par le remords et la culpabilité, confuse et indécise, Arielle est malheureuse. À l'approche du retour d'Emmanuel, toutefois, elle devra faire un choix.

Ce roman à deux trames narratives au «je» trace le récit typique du triangle amoureux : amitié, amour, flirt, infidélité, jalousie, angoisse. Mais surtout, on y retrouve des adolescents et de jeunes adultes qui parlent de sexe comme s'ils possédaient des années d'expérience en la matière. Il est ainsi question de «s'envoyer en l'air», de «prendre son pied», d'un garçon qui «baise comme un mononcle». Cela paraît quelque peu absurde et déplacé venant de jeunes femmes qui commencent leur vie sexuelle... Même chose pour les divers jurons qui ponctuent les très nombreux dialogues et qui donnent au roman un style vulgaire. On peut se demander ce que cherche l'auteure : à être proche des jeunes? à montrer qu'elle saisit bien leur réalité? Dans le communiqué de presse, on dit que son style est «nouveau». On ne sait trop si on aime ce genre de nouveauté...

Enfin, entre les questionnements amoureux d'Arielle et les angoisses d'Emmanuel, on devient vite exaspéré par le manque de contenu et par le regard un peu superficiel que ces jeunes, beaux et riches, qui vivent dans un condo et boivent des cocktails, posent sur la vie et les relations amoureuses. Décevant.

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire



4 Trafic

- (A) NORAH McCLINTOCK
 (T) CLAUDINE VIVIER
 (S) ROBYN HUNTER (3)
 (E) HURTUBISE, 2011, 246 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Trafic est un roman ambitieux par sa thématique. Parler du sauvetage des oiseaux qui se fracassent dans les vitres des grands édifices éclairés la nuit, des difficiles conditions d'immigration et du trafic d'êtres humains qui peut en découler, tout en s'interrogeant sur la justice et la vérité, voilà tout un programme.

L'intrépide Robyn, fille d'un ex-policier et d'une avocate, et sa romantique amie Morgan accompagnent Billy qui a mis sur pied un service de baguage et de secours pour les oiseaux du centre-ville. Durant leurs recherches, à l'aube, près du Quartier chinois, Robyn se fait voler son sac à dos par un inconnu, qu'elle poursuit en vain. Quand elle le retrouvera, les deux amies seront prisonnières des Têtes de serpent, dangereux trafiquants d'êtres humains. Quant à Nick, l'amoureux de Robyn, il se repentira d'avoir entraîné celle-ci dans une situation des plus dangereuses. Heureusement que le papa de Robyn et ses contacts veillaient au grain.

Les personnages sont crédibles, voire attachants, malgré leurs défauts commentés à foison par la narratrice, Robyn. La trame paraît bien ficelée, les divers éléments de l'histoire se rejoignant au final, vraisemblables bien que condensés. Mais la narration détaillée, alourdie par les tergiversations de la pensée de l'héroïne, ralentit l'action, anéantissant presque le suspense. On aurait pu couper. Puis, le fait de ne pas avoir enraciné le roman dans une ville nommée, Toronto ou Montréal, agace un peu.

RAYMOND BERTIN, pigiste

5 L'orphelinat maudit

- (A) JENNY MAILHOT
 (C) GIROUETTE
 (E) VENTS D'OUEST, 2011, 178 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 \$

Quand Arthur mène une recherche sur l'incendie qui a ravagé la maison voisine en 1932, son travail scolaire se double d'une enquête sur un meurtre non élucidé. À onze ans, il entre en contact avec les esprits qui hantent l'ancien orphelinat et, en aidant la police à résoudre ce crime passionnel, il permet aux âmes tourmentées de reposer en paix.

D'emblée, il faut admettre l'existence des fantômes pour apprécier ce roman. Les amateurs d'histoires de revenants et d'enquêtes policières y trouveront un captivant mélange des deux. Dans cette première œuvre de l'auteure, le style simple et les phrases courtes rythment une action sans temps morts dont le jeune public aimera les rebondissements et les mystères.

Si la forme est adaptée au lectorat visé, le contenu peut avoir les défauts de ses qualités. Les frissons liés au suspense sont nombreux, mais le récit du meurtre et les descriptions des fantômes peuvent alimenter les craintes chez les plus jeunes, surtout au début, alors que le mystère est encore entier. La présence d'un esprit malveillant — celui du défunt meurtrier — qui agit sur la matière au point d'agresser physiquement le héros demeure particulièrement effrayante. À ne laisser qu'entre les mains des amoureux de la petite frousse.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

6 Manipulation

- (A) PIERRE MARMIESSE
 (S) SOUS LE SIGNE D'EXU (3)
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2011, 280 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Justin, quinze ans, doit s'occuper de Natacha dont le père, ministre du Patrimoine du Canada, est en visite officielle au Brésil. Otage consentante du milieu interlope local dont on découvre les dessous chics, cette

jeune marginale, bouillante d'hormones et moins intelligente que son téléphone, cause problème. Entretenant avec elle une relation entre le flou et le vaseux, Justin parvient à lui épargner le chantage qui aurait pu causer un faux pas diplomatique.

L'auteur, un Français installé au Québec, transporte dans ses bagages une connaissance des arcanes politiques, religieuses, historiques et touristiques du Brésil. Il manie avec aisance la phrase fonctionnelle, le dialogue efficace et une mise en situation d'inspiration télévisuelle. En cette fin de série, il livre un puzzle bien ficelé mais incomplet.

Tels que présentés en paroles et en action, les personnages, aux origines culturelles diversifiées et issus de milieux professionnels bourgeois, ont la netteté formelle des héros de jeux informatisés. Ils en ont aussi la froideur, qui nous empêche de nous attacher à eux et de suivre avec agrément cette tribu d'égos en représentation sur un échiquier truqué.

Commençant la lecture par le glossaire de la fin, complément essentiel pour se frayer un chemin intelligible dans ce récit truffé de termes portugais, on découvre la saveur de l'aventure dans laquelle on s'embarque. Cette série conviendra davantage à ces adultes qui redevennent, dans leurs préférences littéraires, de grands adolescents.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

7 Au-delà du ciel

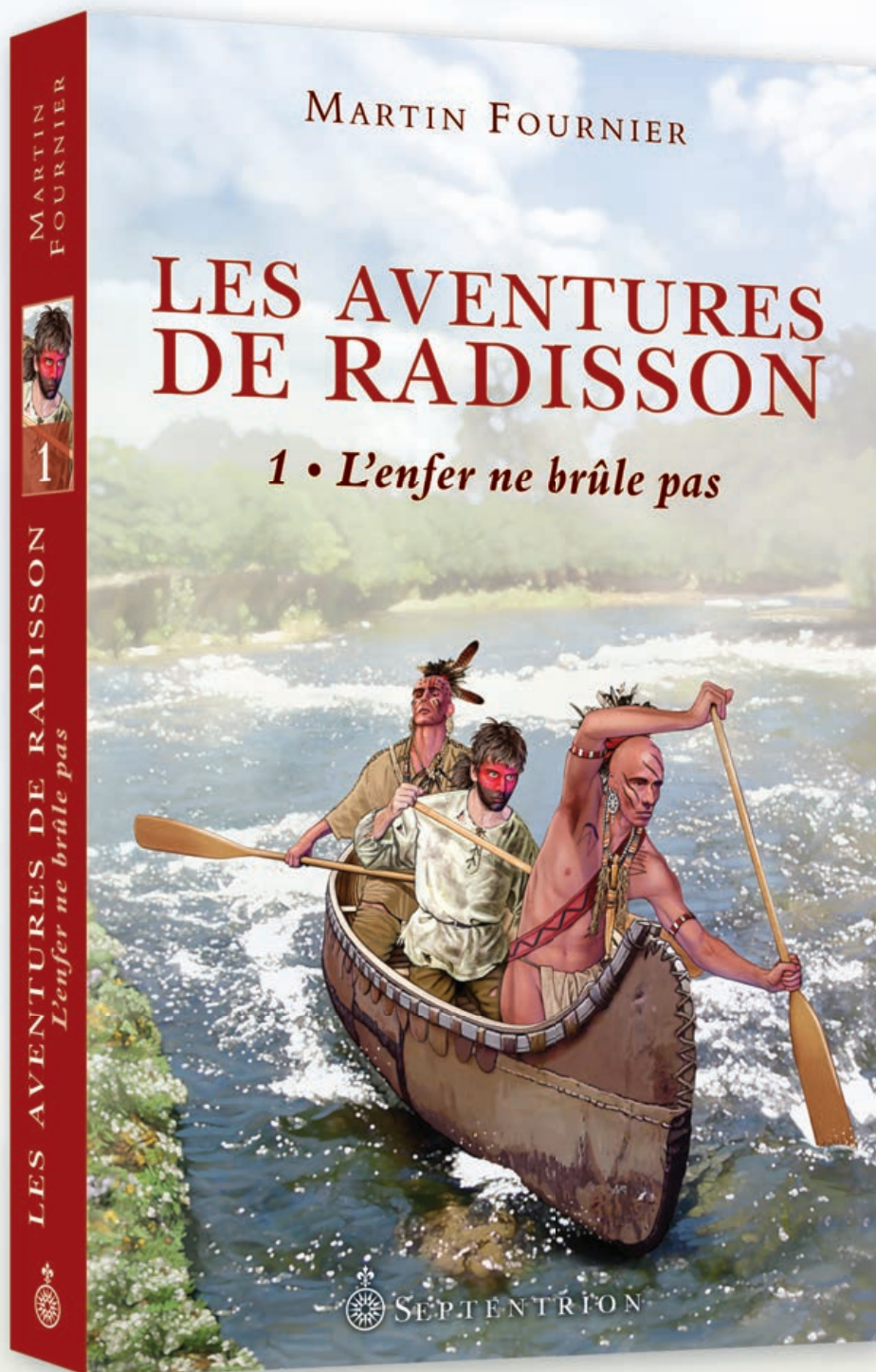
- (A) KENNETH OPPEL
 (T) AGNÈS PIGANIOL
 (E) SCHOLASTIC, 2011, 504 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 18,99 \$

Le Canada est sur le point de devenir le premier pays à envoyer un vaisseau dans l'espace et le pilote Matt Cruse, dix-sept ans, désire devenir astronaute afin de partir à la découverte de l'inconnu, d'autant plus que le vaisseau comptera notamment à son bord la belle Kate de Vries, zoologiste.

Même si on aborde la riche thématique des relations amoureuses, c'est plutôt celle

UN ROMAN HISTORIQUE INCONTOURNABLE

Prix du Gouverneur général en littérature jeunesse



Dans ce tome 1, le jeune Français débarque à Trois-Rivières et se fait capturer par des Iroquois qui bientôt l'accepteront comme l'un des leurs. C'est vif et jouissif, raconté sous forme d'un récit très accessible, chose qu'on ne voyait plus dans le domaine de l'histoire dite sérieuse depuis de nombreuses années.

Jean Barbe, Canoe

L'historien Martin Fournier fait connaître un des plus célèbres coureurs des bois de toute l'histoire du Canada grâce à sa plume alerte et son grand talent de conteur.

Marie-France Bornais,
Journal de Québec

Ce premier tome des aventures du célèbre personnage offre une leçon d'histoire qui ne verse jamais dans le pédagogique. L'incursion dans l'univers des Iroquois est d'ailleurs enchantée et envoûtante.

Jade Bérubé, La Presse

Ce roman, publié par une maison d'édition spécialisée en histoire, écrit par un historien de la Nouvelle-France, plaira aux adolescents (et aux adultes) passionnés d'histoire ainsi qu'à ceux qui apprécient les récits d'aventures. Avec L'enfer ne brûle pas s'amorce une saga palpitante : j'attends la suite des aventures de Radisson avec impatience !

Geneviève Brisson, Lurelu

Un récit très vivant.

Michel Lapierre, Le Devoir

C'est avec franchise et sensibilité que ce roman historique vient nous chercher en tant que lecteur. Martin Fournier a trouvé une façon d'écrire un roman jeunesse qui respecte l'intelligence de ses lecteurs.

Pascale Andréa Nze,
CKRL (Encrage)

Un excellent roman historique puissant qui se dévore.

Jean-Pierre Girard,
L'heure de pointe (SRC Saguenay)

Martin Fournier a trouvé les mots pour le dire, son Radisson est humain parmi les humains, intelligent, rebondissant, immensément capable au fil de ce récit envoûtant et palpitant.

SERGE BOUCHARD

DEUX nouvelles séries de fantastique à découvrir !



de la conquête spatiale qui est au cœur de ce roman de science-fiction se déroulant dans un monde imaginaire que l'on pourrait associer à une uchronie, c'est-à-dire une reconstruction fictive de l'Histoire. En effet, le personnage évolue dans un monde qui ressemble au nôtre autour de 1920, sans que tout soit exactement similaire. Par exemple, alors qu'on est au temps du vouvoiement, des gants blancs, des chaperons et des suffragettes, les avions n'existent pas et sont remplacés par des dirigeables (pour ne nommer que cette différence).

Il ne faut pas avoir peur du nombre de pages, puisqu'il s'agit d'une lecture divertissante. Ce roman pourrait s'adresser aux adolescents un peu plus jeunes si ce n'était des deux morts que l'on retrouve dans les vingt premières pages... En outre, la lecture s'avère difficile, surtout pour cerner le personnage principal, si on n'a pas lu les deux autres romans de cette série sans titre, publiée par cet auteur canadien, soit *Fils du ciel* (2004) et *Brise-ciel* (2006).

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

1 Tumulus

- Ⓐ GILLES PARENT
- Ⓢ CAMÉRA DANGER (2)
- Ⓔ MARCEL BROQUET, 2011, 128 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Les jeunes reporters Ariane, Ying et Alex sont de retour dans cette deuxième aventure de «Caméra Danger». Cette fois, c'est sur les traces des premiers explorateurs européens sur le territoire de la Baie-James qu'ils enquêteront, plus précisément sur le voyage de Thomas James en 1631. Leur aventure ne sera toutefois pas sans danger, car en plus de lutter contre des conditions hivernales hors du commun, ils se trouveront bien malgré eux sur le chemin d'un soi-disant archéologue sans scrupules qui est prêt à tout pour s'enrichir.

Roman de fiction sur fond historique, ce deuxième tome de la série aura de quoi plaire

tant aux amateurs d'aventure, d'histoire que de journalisme. Si le roman n'est pas tant une référence historique, il n'en demeure pas moins intéressant pour les différentes informations qu'il renferme. On y découvre une région éloignée dont les us et coutumes nous sont moins familiers, tout comme on y fait la rencontre d'un personnage qui a marqué l'histoire de notre pays à cette époque lointaine. L'intrigue est soutenue et captivante, malgré quelques aspects plutôt prévisibles, mais l'histoire se lit tout de même d'un coup. La narration est efficace, même si une révision plus soutenue aurait été de mise. En effet, plusieurs coquilles évidentes n'ont pas été corrigées et des erreurs de ponctuation flagrantes ont été oubliées ainsi que certaines fautes de syntaxe. Dommage, car ce roman, de par son sujet, aurait pu être intéressant à exploiter en classe.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, animateur socioculturel

2 Quand l'amour s'en mêle

- Ⓐ AUDREY PARILY
- Ⓢ ISTOCKPHOTO
- Ⓢ AMIES À L'INFINI (1)
- Ⓒ GÉNÉRATION FILLES
- Ⓔ DE MORTAGNE, 2012, 278 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 16,95 \$

Les démêlés amicaux et amoureux d'Ophélie, de Zoé et de Chloé, trois filles de quinze ans, forment la trame de fond de ce roman s'inscrivant résolument dans la mouvance de la *chick lit*. Ce premier volet de la série se concentre d'abord sur la dispute entre les deux amies d'enfance que sont Zoé et Ophélie, suivie de leur réconciliation. On assiste aussi à l'intégration d'une nouvelle amie, Chloé, qui a dû quitter Paris et son amoureux pour s'installer avec ses parents chez sa grand-mère québécoise, atteinte d'un cancer du sein. Enfin, les turbulences et les doutes amoureux des trois adolescentes sont analysés de façon détaillée.

La narration est assumée en alternance par les trois protagonistes, dans une langue familière, sur un ton léger. Y sont relatés en

long et en large, parfois de façon redondante, les émois amoureux, les stratagèmes, les discussions, les rencontres... Le récit est entrecoupé d'extraits de journaux intimes, de clavardage ou de courriels. Il faut souligner le réalisme des situations et des dialogues, ainsi que l'actualité de certains thèmes, en particulier celui de l'intimidation à l'ère des réseaux sociaux, évoqués sans emphase mais de façon assez juste.

Les adolescentes s'identifieront aux personnages, s'y attacheront probablement, en profitant d'un moment de lecture-détente. Un deuxième tome est déjà annoncé.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

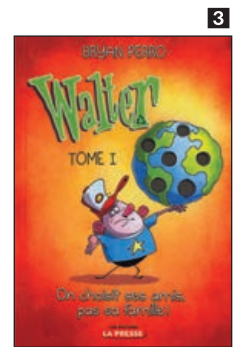
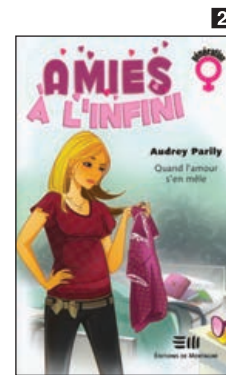
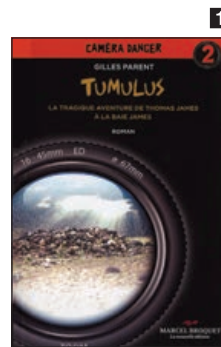
3 On choisit ses amis, pas sa famille!

- Ⓐ BRYAN PERRO
- Ⓢ DIDIER LOUBAT
- Ⓢ WALTER (1)
- Ⓔ LA PRESSE, 2011, 126 PAGES, 8 À 12 ANS, 16,95 \$

Dans ce premier roman d'une trilogie, Walter, sympathique écologiste du petit écran, raconte sa naissance particulière et sa jeunesse passée à travailler à l'usine à trous de son père. Durant ses temps libres, il développera un amour profond pour les merveilles de la nature. Il découvrira également que le nouveau projet de l'entreprise familiale, construire une usine de bombes aTROUmiques, est une menace importante pour l'environnement. Ses valeurs écologiques seront donc confrontées aux valeurs mercantiles de son père. Sans hésiter, Walter suivra ses convictions et sauvera sa planète d'une catastrophe certaine, mais à gros prix : il en perdra l'usage de la voix.

Reconnu pour ses récits fantastiques, Perro écrit cette fois-ci une histoire remplie d'humour. Son écriture rappelle celle de Robert Soulières : jeux de mots et références de toutes sortes. Les lecteurs devront avoir une certaine culture générale pour en apprécier toutes les subtilités.

La sauvegarde de l'environnement, thème d'actualité auprès des jeunes, est





abordée de façon originale et il est facile de faire un parallèle avec les grandes entreprises multinationales.

Ce roman, illustré en noir et blanc, rejoint-
dra possiblement les amateurs du dessin
animé *Walter et Tandoori*, curieux de connaître les origines du personnage. Espérons que les tomes 2 et 3 ne creuseront pas de trous dans l'univers de Walter!

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

4 Les années de famine

- Ⓐ CAROLINE PIGNAT
- Ⓣ CLAUDINE VIVIER
- Ⓢ TERRE PROMISE (1)
- Ⓒ BORÉAL INTER
- Ⓔ DU BORÉAL, 2011, 306 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Originaire d'Irlande, l'auteure Caroline Pignat a grandi à Ottawa, et ce n'est que beaucoup plus tard que lui est venu le désir de retourner aux sources. Elle a parcouru l'Irlande pour documenter son roman, une œuvre forte, profonde, bouleversante, que les lecteurs jeunes et moins jeunes découvriront avec intérêt.

Autour de l'année 1847, en Irlande, la narratrice, Kit, Kathleen Byrne, quinze ans, raconte la lente descente aux enfers de sa famille, de pauvres paysans exploités par un propriétaire terrien intraitable quand vient le temps de payer le loyer. Cette année-là, la récolte de pommes de terre, qui leur permettait de survivre, est anéantie par le mildiou. Ce sera le cas pour tous les fermiers de la région. Commentent les expulsions, les punitions, la misère quotidienne, la maladie, les morts, dans un crescendo implacable, intolérable.

La description des conditions de vie intenable de ces gens, plus vraie que nature, est difficile à supporter et incite à réfléchir en notre époque de vacillement du capitalisme mondial. L'ouvrage, couronné par le Prix du Gouverneur général à sa parution en anglais, dévoile en outre tout un pan de l'histoire de l'Irlande, à l'origine de l'exode de nombreux Irlandais venus s'installer au

Canada. Instructif et mené de main de maître, le récit emporte, tient en haleine, angoisse et émeut. Incontournable, malgré quelques coquilles.

RAYMOND BERTIN, pigiste

5 La société secrète C.D.G.

- Ⓐ HÉLÈNE ROMPRÉ
- Ⓣ MARC-ÉTIENNE PAQUIN
- Ⓒ PAPILLON
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2011, 92 PAGES, 9 À 12 ANS, 10,95 \$

Jérémie, élève de cinquième année, excelle dans les jeux vidéo. Débordant d'imagination, il rêve d'être un héros chargé de résoudre des missions. Bien malgré lui, il est plutôt la risée de sa classe à cause de son surplus de poids et de ses rendez-vous hebdomadaires avec l'infirmière. Un bon matin, celle-ci lui propose d'intégrer la société secrète C.D.G. (Club des Gros) formée d'autres élèves grassouillants et ayant comme mandat de les faire bouger. Grâce à cette organisation, Jérémie fera de l'exercice mais, en plus, prendra conscience de sa vraie valeur, ce qui le poussera à utiliser ses talents pour résoudre le vol des ordinateurs de l'école.

Hélène Rompré, avec ce deuxième roman pour la jeunesse, aborde les thèmes de l'obésité, de l'intimidation et de l'estime de soi qui sont tout à fait d'actualité. Loin d'être moralisateur, ce récit met en scène un anti-héros qui parvient à surmonter sa timidité et à gagner confiance en lui. Les autres personnages de l'histoire, bien qu'un peu clichés (la brute, la fille populaire, l'enseignant complice, le concierge suspect), lui ajoutent une saveur humoristique. Facile à lire, cette aventure captera l'intérêt du lecteur jusqu'à la fin grâce à une enquête bien menée. Quant aux illustrations de Marc-Étienne Paquin, elles viennent appuyer les moments forts. La finale nous laisse croire qu'il pourrait y avoir d'autres missions remplies par la société C.D.G. On le souhaite!

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

Le livre des dragons noirs

- Ⓐ MICHEL SAMSON
- Ⓒ LA CLEF
- Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2011, 168 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

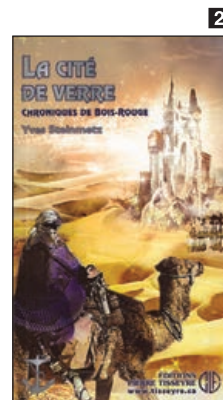
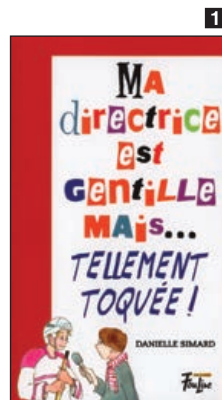
Une jeune hobbit, accompagnée d'un nain, d'une elfe (qui meurt) et d'un humain, part en mission pour épargner au monde de jadis le réveil du dragon noir, immense et sadique. Ils font étape chez le narrateur, un sorcier peu impressionnant, qui leur fournira, au prix de toutes leurs armes magiques, le moyen de neutraliser le dragon.

Voici de la *fantasy* servilement inspirée de Tolkien, avec beaucoup moins de talent. Le roman se termine sur les mots «Fin... du livre premier». Il semble tiré d'un document de travail pour animer un jeu de rôle et il me laisse perplexe.

Le narrateur, décidément encombrant avec ses coquetteries, agace plus qu'il ne divertit. Le destinataire semble être le «jeune» du XXI^e siècle, mal ciblé. La langue est correcte, le travail éditorial décent, mais on ne peut s'empêcher de trouver la publication de ce petit roman assez inutile. On hésite : faut-il le ranger dans la catégorie «simple plagiat», dans la catégorie «à la manière de» ou dans celle de l'imitation, voire de la franche parodie? Quoique bien mené, *Le livre des dragons noirs* n'ajoute vraiment rien à son illustre modèle dont il reprend trop d'éléments — en commençant par les hobbits, création exclusive de Tolkien, à la différence des elfes, des nains, des dragons et des sorciers. L'auteur accroche son faible bouquin au succès du *Seigneur des anneaux*, mais ne rend pas service à son modèle.

Une œuvre qui aurait pu rester au stade de document de travail photocopié pour joueurs de *Donjons et dragons*.

THIBAUD SALLÉ, pigiste



1 Ma directrice est gentille mais... tellement toquée!

- (A) DANIELLE SIMARD
 (I) LOUISE CATHERINE BERGERON
 (C) MES PARENTS SONT GENTILS MAIS... (15)
 (E) FOULIRE, 2011, 162 PAGES, 10 À 14 ANS, 9,95 \$

Doris Dorais, la directrice entêtée de l'école du Potager, décide à brule-pourpoint d'organiser un match de hockey contre l'équipe de l'école de Vraiville, qui compte plusieurs joueurs d'expérience. La partie semble perdue d'avance pour la petite école du Potager mais, grâce à la détermination, au positivisme et au courage de ses joueurs, l'équipe (mixte) de Doris remportera la victoire.

Ce quinzième titre de la collection annonce un renouveau. Enfin, presque, car il s'avère que Doris Dorais est en fait la mère du personnage principal et narrateur, Ludovic; mais l'accent n'est pas mis sur la relation parent-enfant, comme dans le reste de la série «Mes parents sont gentils mais...». On explore plutôt, tout au long du roman, divers thèmes tels que la rivalité, l'amitié, l'esprit d'équipe, le courage et même une petite amourette, alors que Ludovic n'a d'yeux que pour la belle Éléna. Le garçon, qui n'a pas été choisi pour jouer dans l'équipe, sera en revanche le journaliste officiel de l'événement. Ses textes pour le journal et pour le blogue de l'*Écho du Hockey* viennent dynamiser le récit, tout en variant les points de vue sur les événements, alors que les internautes réagissent aux commentaires de l'apprenti journaliste.

Constructif, divertissant et habilement mené, le roman se lit avec plaisir. Cependant, on peut se demander si le procédé de mise en abyme (Ludovic annonce dans les premières pages que ce récit constitue en fait son premier roman) est vraiment pertinent.

2 La cité de verre

- (A) YVES STEINMETZ
 (S) CHRONIQUES DE BOIS-ROUGE (6)
 (C) CONQUÊTES
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2011, 160 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Élyse, Jonathan et Zep doivent retrouver les habitants du Pays des Dunes, une terre désertique dévastée par une tempête de sable. Les trois héros de la série y découvrent la légendaire cité de verre, Psammusia, où ils tentent de rétablir la paix entre trois peuples, après avoir délivré les survivants des Dunes.

La réflexion éthique qui sous-tend les «Chroniques de Bois-Rouge» s'essouffle dans ce dernier volet d'une série sur la paix. La nuance des questionnements s'étiole sous la plume du finaliste au Prix littéraire du Gouverneur général 2010. La réconciliation des peuples par des pourparlers superficiels suivis d'un heureux festin marque la naïveté de l'histoire et de sa résolution. Cette finale improbable clôt un récit expéditif dont les omissions le rendent difficile à suivre, comme si le livre n'était que le brouillon d'un roman à étoffer. La neutralité de la narration accroît cette impression de dépouillement, empêchant l'attachement du lecteur aux personnages.

Le style de Steinmetz demeure soigné. Son vocabulaire précis dans un registre soutenu enrichit la prose, mais complexifie la compréhension des images. Si certaines métaphores doivent être relues par le lecteur adulte, elles ne seront probablement pas comprises par le jeune public. Le message final reste limpide et honorable, traduisant la morale de toute la série comme un legs de l'auteur avant son récent décès : «C'est si fragile, la paix...»

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

3 Chocolats, monstres et compagne

- (A) JULIE TÉTREULT
 (I) JEAN-GUY BÉGIN
 (C) PASSEPORT
 (E) DE LA PAIX, 2011, 134 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

L'univers chocolaté de Julie Tétrault crée chez le lecteur un étrange effet de réminiscence. Ici pas de surprise, non, même si l'action et les délicieuses sensations ne manquent pas. Mais qui ne connaît pas par cœur, pour l'avoir mille fois visité dans ses propres rêves d'enfance, cet univers de friandises, caché derrière des portes mystérieuses, au fond d'un couloir sombre? Qui n'y a pas déjà rencontré, entre deux plaisirs chocolatés, des monstres ancestraux, pas si méchants au fond, que l'on doit s'engager à dompter pour sauver le village?

Bref, mélangez la moitié d'*Alice au pays des merveilles*, une once de *Petit Poucet*, un quartier d'*Hansel et Gretel*, liez le tout à l'aide de l'imaginaire quotidien et vous aurez une histoire à vous émoustiller les papilles. Mais il faut l'admettre, on retrouve aussi une touche décidément moderne dans la manière très physique, et même sensuelle, dont l'auteure décrit le monde et le premier coup de foudre du jeune héros. La motivation du protagoniste à ressortir de cet univers si doux échappe toutefois totalement au lecteur. Mais, faute de morale, ce récit offre assurément du plaisir.

Bien que ce conte puisse être savouré n'importe quand, je suggère de le réserver pour les jours de fêtes et les grandes occasions, où il devient tellement plus naturel pour l'esprit de se laisser emporter dans des fantasmes remplis d'excès chocolatés.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste



4 Garamort

- (A) ANNIE TREMBLAY
(S) ICÔNE (3)
(E) MICHEL QUINTIN, 2011, 332 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 26,95 \$

Dans ce troisième tome de la série «Icône», le bon roi Gorrh, accompagné de ses descendants, part à la recherche d'une source devant refouler le Mal vers l'enfer d'où il provient. C'est que le méchant Garamort a ouvert une brèche entre leurs deux mondes, par où les fléaux passent.

Si l'œuvre est manichéenne, les péripéties n'en demeurent pas moins prenantes et le suspense bien maîtrisé. L'auteure fait toujours preuve d'un souci de cohérence et de logique, deux qualités propres à l'univers imaginaire qu'elle a créé.

Le vocabulaire s'avère soutenu et étoffé, ce qui est appréciable. Toutefois, les dialogues se cantonnent trop à la forme canonique du merveilleux et les métaphores sont rares. Le tout gagnerait à être personnalisé davantage. Par ailleurs, les répliques du Renifleur m'ont laissée sceptique. Énoncées dans une espèce de français mal prononcé, elles ne me paraissent pas efficaces pour représenter une langue censée être incompréhensible.

La liaison entre Briella et Kristan, unis de force par un ensorcellement, a ceci d'intéressant qu'elle réinterprète le mythe de l'androgynie. C'est toutefois sans surprise que l'on apprend qu'ils sont tous deux d'une beauté exceptionnelle, à l'instar de Jehanne et de Valène. J'aurais préféré les voir se distinguer par d'autres caractéristiques.

L'histoire ne laisse aucun doute quant au fait qu'une suite verra le jour, et je crois pouvoir avancer, sans trop m'inquiéter, que le Bien l'emportera sur le Mal.

MICHÈLE TREMBLAY, correctrice et animatrice

5 Le mystère des jumelles Barnes

- (A) CAROLE TREMBLAY
(I) KUIZIN
(C) ZÈBRE
(E) BAYARD CANADA LIVRES, 2011, 136 PAGES, 10 À 14 ANS, 14,95 \$

Victor apprend que son cousin Arnaud ne pourra venir chez les grands-parents, comme à chaque été, pour la traditionnelle semaine des cousins. Privé de son seul complice masculin, Victor est un peu déstabilisé, mais il s'initie au géocaching, un jeu de chasse au trésor moderne qui se pratique avec un GPS. Il se sent suivi, d'étranges indices semblent coïncider avec une légende qu'a racontée une des cousines le premier soir de leur séjour. Cette légende relate le meurtre d'une fillette de six ans et onze mois. Or, la plus jeune des cousines, sa sœur, a précisément cet âge. Victor refuse de croire aux fantômes, mais la situation se corse et l'oblige à intervenir de toute urgence.

Le scénario est bien ficelé, présente un suspense captivant et des personnages crédibles. L'originalité de la collection «Zèbre» est de faire d'abondantes références aux nouvelles formes de communication : Internet, messagerie instantanée, téléphone cellulaire, GPS. Et ce, non seulement dans le déroulement de l'histoire, mais dans le graphisme et la typographie. Les pages ont un aspect dynamique, les textes étant entrecoupés de silhouettes d'objets, de conversations écrites instantanées, de phylactères noirs mettant en évidence des informations en lettres blanches. Les échanges instantanés sont faciles à suivre (rédigés en bon français, contrairement à l'usage) et donnent au lecteur une impression de familiarité et de rapidité.

Si le reste de la collection est à l'avenant, je lui prédis un joli succès.

GISÈLE DESROCHES, consultante en littérature pour la jeunesse

6 Nuit noire

- (A) CAROLE TREMBLAY
(C) GRAND ROMAN
(E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2011, 154 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Une école montréalaise, des querelles de préadolescents à propos de forts en neige et un pari : celui qui terminera le premier révélera les secrets de l'autre. Il faut démolir ces constructions; Jules Béland-Couture le fera, de nuit, puisqu'il habite juste devant l'école. Mais un malheur arrive. Suspense.

On rencontre certaines incohérences dans ce livre. Les enfants parlent trop bien («je devrais y arriver tout seul...», «si ça se trouve...»). On laisse un garçon garder sa petite sœur la nuit. Le concierge agit bizarrement. Il ne peut y avoir de nuit noire dans ces circonstances : une cour d'école est éclairée de nuit, il y a un lampadaire en face, des feux de circulation à l'intersection de rues importantes, et de la neige au sol.

De plus, la narration de ce suspense psychologique est parfois laborieuse : «une énergie nouvelle alimente ses neurones...», «avant d'insérer un biscuit complet dans sa bouche...», «le constable tapote son crayon sur le bureau...» Lourd.

Malgré ces réserves, on se prend au jeu pour suivre ces descriptions ultradétaillées des pensées, actions ou émotions du héros. Jules travaille fort, avec intégrité, ce qui le rend sympathique. On reconnaît la touche d'une auteure chevronnée qui n'hésite pas à aborder quelques questions délicates, comme les erreurs du père. Il faut souligner que ce roman a été écrit dans le cadre du programme «Écrivain en résidence» du Conseil des arts de Montréal.

Notons la typographie adaptée à l'âge des lecteurs, avec des caractères assez gros et des pages bien aérées.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

Renaud-Bray

Service aux collectivités

Montréal

5252, ch. De la Côte-des-Neiges

Tél. : 514 342-3395

Sans frais : 1 800 667-3628

1691, rue Fleury Est

Tél. : 514 384-9920

Brossard

6955, boul. Taschereau – suite 110

Tél. : 450 443-0659

Gatineau

Promenades de l'Outaouais

Tél. : 819 243-6919

Laval

Carrefour Laval

Tél. : 450 681-2719

Québec

Place Laurier

Tél. : 418 659-6728

Sans frais : 1 800 692-1245

Sherbrooke

Carrefour de l'Estrie

Tél. : 819 780-8708

Sans frais : 1 800 720-7844

St-Jérôme

Carrefour du Nord

Tél. : 450 432-5605

Victoriaville

Grande Place des Bois-Francs

Tél. : 819 357-9654

Lévis

1200, boul. Alphonse-Desjardins

Tél. : 418 830-0186

Terrebonne

1185, boul. Moody

Tél. : 450 492-0760

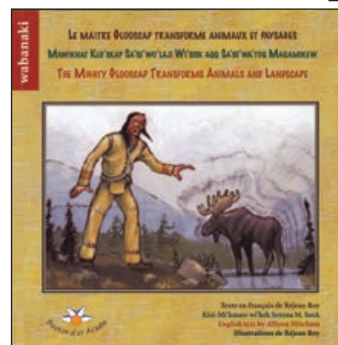
- Service de représentation auprès des écoles
- Évaluation de votre bibliothèque scolaire
- Suggestions pour l'utilisation de votre prochain budget
- Assistance-conseil pour vos achats en librairie



Visitez notre site Internet

Section spécialement conçue pour les achats institutionnels

renaud-bray.com



Contes et légendes

1 Le maître Glooscap transforme animaux et paysages

Ⓐ RÉJEAN ROY

Ⓡ RÉJEAN ROY

Ⓣ S. M. SOCK (MICMAC); A. MITCHAM (ANGLAIS)

Ⓒ WABANAKI

Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2011, 24 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Glooscap, grand créateur des Micmacs, doit s'assurer que l'équilibre règne sur la Terre et que tous vivent en harmonie. C'est pourquoi il rétablit la grandeur ou la force de certains animaux trop ambitieux. Alors que l'original est rapetissé, l'ours polaire est envoyé là où les humains sont rares. Le castor, un peu plus rebelle, provoque un duel qui fait naître des chutes et des îles.

Cette légende micmaque met en scène l'union et le respect entre la nature et les humains, fondement de la culture amérindienne. Le texte, offert en trois langues, le français, l'anglais et le micmac, ouvre les horizons et nous invite à découvrir l'Autre. Par ailleurs, l'écriture à la fois simple et noble que l'on retrouve dans la version française enveloppe le récit d'une aura mystique et permet au lecteur de plonger tout naturellement au cœur de cet univers. On se retrouve facilement au commencement du monde alors que le maître établit les lois de la nature. Bien que la présentation fade et en demi-teintes de l'album risque peu d'attirer l'attention, les illustrations, de la main de l'auteur, peintre et illustrateur Réjean Roy, allient réalisme et démesure. Elles épousent parfaitement la légende.

Voilà un ouvrage qui mérite d'être lu.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

Théâtre

2 Je... adieu suivi de Vie d'cheval

Ⓐ MÉLANIE LÉGER ET ANDRÉ ROY

Ⓒ THÉÂTRE

Ⓔ PRISE DE PAROLE, 2011, 124 PAGES, 9 À 14 ANS, 15,95 \$

La pièce pour adolescents *Je... adieu*, de Mélanie Léger, a été présentée l'an dernier à la Maison Théâtre et n'y a pas suscité beaucoup d'engouement. Le petit livre publié par l'éditeur de Sudbury contient une autre pièce, *Vie d'cheval*, destinée au même public et cosignée par Mélanie Léger et André Roy, directeur des Productions l'Entrepôt au Nouveau-Brunswick. Deux œuvres qui nagent dans les mêmes eaux, c'est-à-dire très en surface...

Je... adieu raconte l'histoire de Sarah, quinze ans, qui a été amoureuse quarante-trois fois de façon unilatérale, et qui, en ce jour de Saint-Valentin qu'elle déteste, atteint des bas-fonds de désespoir. Sa meilleure amie, Lili, a beau l'aimer, mais ce n'est pas la même chose, puisque celle-ci lui a ravi celui qui fut son vingt-septième «kick». Dans *Vie d'cheval*, deux étudiantes et deux étudiants décident de participer au concours du *fast-food* «Coucoun'in» pour devenir vedette de la publicité de la chaîne télévisée. Prêts à s'entredéchirer, ils déchanteront en apprenant que l'acteur doit porter une tête de cheval dans l'annonce!

Malgré des répliques parfois drôles, des thèmes qui auraient pu être développés, comme celui des amours difficiles dans la première pièce, malgré un personnage plutôt attachant, celui de Paul-Olivier Neil Young dans *Vie d'cheval*, l'ensemble est traité de façon très légère, ne portant pas à conséquence. Les jeux de mots, l'humour facile, les clichés abondent, nous laissant sur notre faim. L'impression qu'on ne fait pas confiance à ce public, qu'on essaie de le divertir à tout prix, suscite l'ennui davantage qu'un véritable intérêt.

RAYMOND BERTIN, pigiste



Bandes dessinées

3 Le cerveau de l'Apocalypse

- (A) ALEX A.
- (I) ALEX A.
- (S) L'AGENT JEAN! (1)
- (E) PRESSES AVENTURE, 2011, 102 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Voici le premier tome d'une nouvelle série, une parodie du roman d'espionnage mettant en scène l'agent Jean. C'est un premier album pour l'auteur et illustrateur Alex A., qui travaille pour *Safarir* et dans le domaine de l'animation.

L'agent Jean est un émule de James Bond, qui doit prouver qu'il possède les aptitudes requises afin de rejoindre l'Agence, une organisation ultrasécète qui a pour mission de protéger le monde. Bien qu'étant surdoué, Jean fait preuve de méthodes peu traditionnelles, ce qui ponctuera son parcours de quelques gags.

Cette bande dessinée animalière ne se prend pas au sérieux, tout en faisant preuve d'une solide construction sur le plan narratif. L'action domine et l'on s'attache rapidement aux personnages. Ceux-ci occupent bien l'espace; les arrière-plans sont souvent effacés ou sommairement esquissés. Les expressions des personnages, dans un style très caricatural, font passer bien des émotions. La mise en couleurs est dynamique, mais parfois étourdissante. Sur près d'une centaine de pages, le récit permet de maintenir l'intérêt du lecteur. Somme toute, un premier épisode assez intéressant qui augure bien pour cette nouvelle série.

SYLVAIN LEMAY, enseignant universitaire

4 Dans le sens du poil

- (A) FRÉDÉRIC ANTOINE
- (I) YOHANN MORIN
- (S) BIODÔME (1)
- (E) BOOMERANG, 2011, 40 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 \$, COUV. RIGIDE

Encore une nouvelle série des Éditions Boomerang. Cette fois, c'est le dessinateur bien connu de *Safarir*, Yohann Morin, qui nous propose, avec son complice Frédéric Antoine, une bande dessinée animalière se déroulant dans un biodôme qui n'est pas sans rappeler celui de Montréal.

Nous retrouvons donc dans ce livre une série de gags en une planche mettant en scène la faune et le personnel d'un biodôme où les animaux interagissent avec les humains.

C'est un album cartonné tout en couleurs dans la plus pure tradition franco-belge. Le jeune lecteur ne sera pas dépaycé en feuilletant ce livre. Le dessin caricatural de Yohann Morin est très efficace. Les personnages et les animaux ont de très belles gueules; les décors, minimaux mais très précis, contribuent à la lisibilité des gags. La mise en couleurs, très réussie pour ce genre d'album, apporte une touche caricaturale assez intéressante. Tout cela est mis au service des gags qui sont bien construits et qui nous dévoilent une galerie de personnages attachants que le lecteur prendra plaisir à retrouver dans l'album suivant, qui est annoncé à la fin du livre.

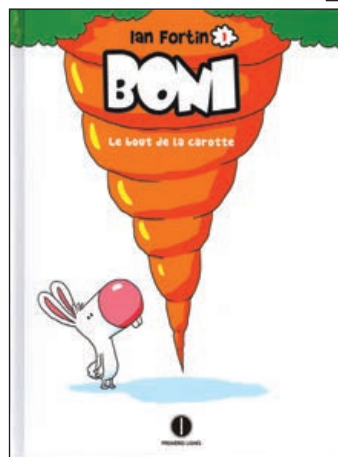
SYLVAIN LEMAY, enseignant universitaire

FRANÇOIS
MAYEUX
CONSEILLER EN
BANDE DESSINÉE

DÉCOUVRIR
LE
9^E ART
OU COMMENT
REDÉCOUVRIR
LA
BANDE
DESSINÉE
ATELIERS
ET
CONFÉRENCES

10210 RUE CARTIER
MONTRÉAL H2B 2B2
514-387-5755

FRANCOISMAYEUX@YAHOO.CA



1 L'auberge du rocher noir

- (A) SCOTT CHANTLER
 (T) FRANCE GLADU
 (S) LES TROIS VOLEURS (2)
 (E) SCHOLASTIC, 2011, 112 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,99 \$

Scott Chandler a remporté un *Shuster Award* (les prix de la bande dessinée au Canada) en 2011 pour le premier tome de cette série, dans la catégorie bande dessinée pour enfants.

Dans *L'auberge du rocher noir*, on poursuit la quête de Dessa, accompagnée de ses deux amis Topper et Fisk, qui veut retrouver son frère jumeau. L'histoire se déroule dans un cadre médiéval. Poursuivis, nos trois compères trouvent refuge dans une auberge tenue par un aubergiste cupide.

Cette très belle série, agréablement dessinée, nous présente des personnages forts, empreints d'humanité. Dans un format plus proche du roman que de l'album traditionnel, l'histoire s'étire sur 112 pages. Tout se déroule en huis clos dans cette auberge lors d'une nuit orageuse où nous assistons à un chassé-croisé entre les protagonistes. L'auteur sait très bien tirer ressource des ficelles narratives pour maintenir l'intérêt des lecteurs malgré ce lieu unique. La ligne est claire et précise. Les couleurs jouent entre la lumière de l'auberge et la noirceur de la nuit. Le lecteur attendra avec impatience le prochain volume pour connaître la suite de l'histoire. Une très belle série pour le jeune public.

SYLVAIN LEMAY, enseignant universitaire

2 Le bout de la carotte

- (A) IAN FORTIN
 (T) IAN FORTIN
 (S) BONI (1)
 (C) CUMULUS
 (E) PREMIÈRES LIGNES, 2011, 48 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 21,99 \$, COUV. RIGIDE

Boni est un sympathique lapereau évoluant dans un univers souvent froid, parfois hostile (notamment personnifié par le lapin intimidateur et le grand-père acariâtre). Dans des gags de trois cases, plusieurs sujets sont explorés, dont la violence, la sexualité, l'amour et l'école.

Cette bande dessinée a l'originalité d'être développée dans une série de petits nuages (ce qui rappelle le titre de la collection) plutôt que dans les traditionnelles cases. Les phylactères, compacts, évitent de surcharger les images. Le produit final est très attrayant : des lignes épurées et de belles couleurs vives sur papier glacé.

Pour ce qui est du vocabulaire, je m'explique mal une certaine tendance, chez quelques-uns de mes compatriotes, à utiliser des termes de l'argot français à connotation vulgaire («con», «foutre», «couilles»), comme s'il s'agissait d'un registre plus soutenu que notre joul.

L'humour employé tire parfois sur le noir. Si certaines blagues m'ont beaucoup amusée, d'autres m'ont moins plu. Bien que je sache apprécier un certain esprit caustique, le fait de rire des obèses ou des personnes laides me paraît discutable. Plusieurs personnages sont stéréotypés, mais certains subissent une évolution en cours de route. Je pense ici surtout au père, d'abord égoïste et insensible, qui devient progressivement plus concerné par l'éducation de son fils (ce qui me semble coïncider avec l'apparition du personnage du grand-père).

MICHÈLE TREMBLAY, correctrice et animatrice

3 Il m'en faut un!

- (A) JACQUES GOLDSTYN
 (T) JACQUES GOLDSTYN
 (S) LES AVENTURES DE VAN L'INVENTEUR (3)
 (C) LES DÉBROUILLARDS
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2012, 46 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Van est l'expert pour résoudre les petits problèmes du quotidien. C'est de son atelier-laboratoire qu'il met au point sa machine à sushis, son périmètre antifourmis, sa toilette convertible... Le troisième tome de ses aventures regroupe des histoires d'abord publiées dans *Les Débrouillards* entre 2007 et 2011.

La quarantaine de planches présentent autant de machines et de bidules pensés par le héros. En une ou deux pages, chaque bref récit reprend une structure assez efficace : problème, solution créative proposée par Van, puis mise à l'essai. Une chute cocasse clôt l'histoire. Quelques blagues prévisibles et des personnages stéréotypés (plus d'une fois, Van, l'intello à lunettes, réussit à ridiculiser le «gros colon de Bif», un costaud aux cheveux rasés), n'empêcheront pas les jeunes lecteurs avides d'action, d'humour et de technologies d'apprécier cet album. Particulièrement, les plans sommaires des inventions de Van, seule case en noir et blanc qu'on trouve dans chaque aventure, frappent l'imaginaire : qui n'a pas rêvé d'inventer de petits engins pour améliorer notre existence?

Quant à Beppo, mascotte des *Débrouillards*, si elle sert de fil conducteur dans le magazine, elle ajoute peu aux histoires rassemblées dans cet album : ses interventions sont trop souvent répétitives ou insipides. Van, à l'aide! Comment calmer cette grenouille bavarde?

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire



4 En dérouté

Ⓐ RAYMOND PARENT

① RAYMOND PARENT

Ⓢ LES VOISINS D'EN FACE (1)

Ⓔ BOOMERANG, 2011, 46 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 \$, COUV. RIGIDE

Les Éditions Boomerang enrichissent leur catalogue de bandes dessinées jeunesse humoristiques avec la publication de ce nouvel album écrit par un vieux routier de la BD québécoise, Raymond Parent.

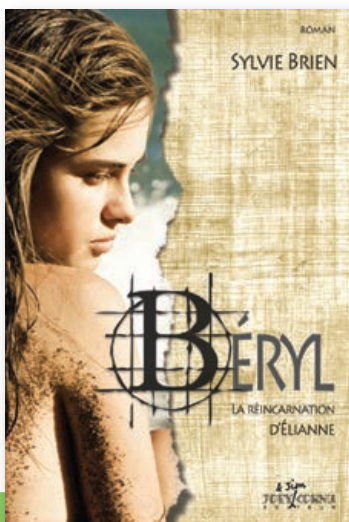
Ce premier tome de la série «Les voisins d'en face» est un recueil de *strips* qui mettent en scène le quotidien de gens normaux qui pourraient bien être vos voisins. Les gags sont regroupés sous différentes rubriques : les animaux, la vie de couple, la vie de famille, les loisirs, la consommation, le sport et la santé. Chaque section réunit seize ou dix histoires différentes, et contient autant de variations sur le thème donné.

Très peu d'auteurs québécois s'intéressent à l'art du *strip*. Pour en maîtriser les ressorts, l'auteur doit posséder la capacité de développer une histoire drôle avec très peu d'éléments. Raymond Parent démontre, ici, une belle économie de moyens pour faire mouche à presque tous les coups. Ses observations évitent les clichés et il arrive, bien souvent, à surprendre le lecteur avec sa dernière case. Pas de grandes aventures, simplement des observations du quotidien de familles québécoises moyennes. Son style graphique, caricatural et aisément reconnaissable, fonctionne très bien et sert adéquatement le récit. Les couleurs en aplats facilitent la lisibilité de l'ouvrage. Mine de rien, Raymond Parent a bâti, au fil des ans, une œuvre de qualité qui plait énormément au jeune public.

SYLVAIN LEMAY, enseignant universitaire

N'oubliez pas...
de visiter régulièrement
www.lurelu.net

pour les articles et reportages
qui ne paraissent pas dans la revue,
pour les nouvelles les plus récentes
dans les domaines
de l'édition et des prix littéraires.



Béryl: La réincarnation d'Élianne
978-2-922976-29-8 • 288 pages



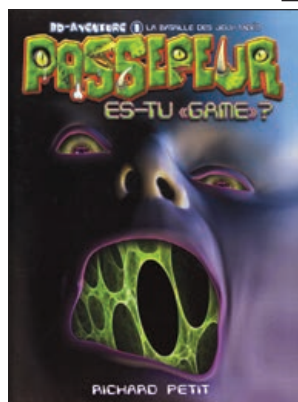
Gaius: À la recherche de Béryl
978-2-922976-30-4 • 275 pages

LA FANTASTIQUE ÉPOPÉE D'ESPRITS VOYAGEURS

Élianne, étudiante en traduction, s'éveille un matin sur une plage inconnue, piégée dans le corps de Béryl, deux mille ans avant son siècle. Elle tombe alors aux mains de Marcus Tinicius qui lui promet le pire des sorts...

Une saga où l'intrigue fantastique et l'univers historique sont habilement imbriqués, signée Sylvie Brien, auteure du roman *Spirit Lake*. Pour les 14 ans et plus. Premier chapitre du tome 1 en PDF sur <www.joeycornu.com>.

En librairie et dans la couveuse pour
jeunes (et moins jeunes) auteurs
www.joeycornu.com



1 La bataille des jeux vidéo

- (A) RICHARD PETIT
 (I) RICHARD PETIT
 (S) BD-AVENTURE PASSEPEUR (1)
 (E) BOOMERANG, 2011, 122 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Un enfant (en l'occurrence le lecteur) est laissé seul par ses parents dans une maison sinistre, avec pour seul divertissement la télévison. Après quelques clics de «zapette», le lecteur est plongé dans un cauchemar, car il est entraîné à l'intérieur de l'appareil par un lugubre personnage qu'on aurait, de toute évidence, refusé de suivre. À partir de cet événement inusité, l'aventure commence.

Cette bande dessinée n'a rien de conventionnel, elle s'inspire des «romans dont vous êtes le héros» pour proposer aux lecteurs de créer leur propre aventure. À mon sens, il s'agit davantage d'un jeu (dont les consignes doivent être lues plus d'une fois) que d'une histoire. La trame narrative est assez simple et l'on oublie rapidement de quoi il est question puisque le tout se résume à une fuite du lecteur devant tous ces monstres qui l'attendent à chaque tournant. Au fil des cases, le lecteur est invité à passer de l'une à l'autre ou à choisir entre deux options, ce qui crée beaucoup de va-et-vient et nuit à la fluidité de l'histoire.

Le visuel est très chargé : de nombreuses cases par page, numérotées pour les besoins du jeu, souvent sombres pour l'atmosphère, des phylactères de diverses couleurs et une typographie inutilement grosse et colorée. Bref, pour un moment de lecture, on repassera. Pour le jeu, mieux vaut avoir une bonne mémoire afin d'éviter de tourner en rond dans cette aventure.

Poésie

2 Nous sommes ce continent

- (A) PIERRE LABRIE
 (C) GRAFFITI +
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2012, 64 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Un adolescent livre, au jour le jour, ses pensées dans son journal. Amoureux en plein cœur du désamour, il exprime tout en poésie ses élans, ses questionnements, ses peurs et aussi ses espoirs à cet Amour qui s'en va, à ce continent qui dérive.

Voilà un très beau livre, un magnifique journal poétique écrit par un auteur et poète plusieurs fois récompensé pour son travail. Pierre Labrie propose ici un deuxième recueil de poésie pour la jeunesse, et il le fait avec doigté. Dans un style flamboyant, il aborde la peine d'amour d'un adolescent lucide et amoureux, effleure également les conséquences du suicide d'un ami, dans une langue juste et des images belles, à couper le souffle. Certains vers rappellent parfois la grandeur de Miron : ces terres dévastées, ces mondes parfaits de nos errances. Labrie offre de ces images qui nous transportent ! Toute cette prose se lit d'un trait, d'un grand trait qui unit l'avant et l'après-amour, et qui laisse place à l'avenir, fait d'un continent nouveau. La citation en exergue renvoie à Paul Éluard et se pose en clin d'œil aux lecteurs curieux.

Voici un recueil à faire lire aux adolescents, assurément, mais aussi aux plus grands. La richesse du livre en fait une lecture obligatoire, à partager.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 Le chien-hélicoptère et autres poèmes

- (A) GUY MARCHAMPS
 (I) MARIE-CLAUDE FAVREAU
 (C) MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2012, 76 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Depuis son tout premier recueil de poésie, *La vraie vie goûte les biscuits*, chez Soulières éditeur en 2007, Guy Marchamps publie principalement pour les jeunes. Voici son quatrième recueil de poésie en solo chez ce même éditeur. Pour la première fois, les quarante-deux poèmes sont regroupés par thèmes : «Animaux», «La musique», «La vie».

Le premier poème explore le jeu des formes que l'on imagine souvent en regardant les nuages. Or ! c'est également ainsi que s'ouvrirait *La vraie vie goûte les biscuits*. Guy Marchamps s'amuse beaucoup avec la sonorité et le sens des mots, comme il le confie dans «Les amimots» : «Ah ! j'aime jouer / avec mes amimots / Ils mettent de la joie / Au bout de mes doigts / C'est la fête chaque fois / Dans mon cœur / et dans ma tête.»

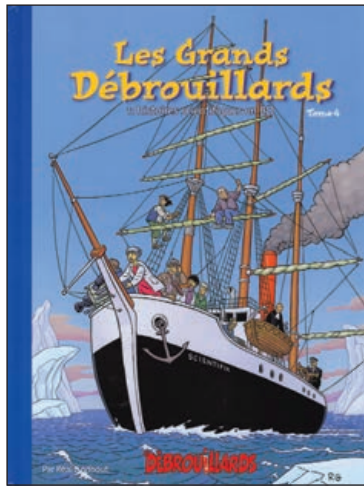
Ses poèmes évoquant le pouvoir des mots sont d'ailleurs parmi les plus réussis. D'autres se veulent humoristiques, mais ne laissent qu'une impression de confusion, comme «L'œuf ou la poule» ou «Madame Marmotte».

Les illustrations de Marie-Claude Favreau, expressives et enjouées, complètent agréablement chaque poème. Un recueil digne d'intérêt pour aborder la poésie avec les tout-petits.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire



4



5



6

Documentaires

4 Cacas et compagnie

- (A) ANGÈLE DELAUNOIS
- (I) MARIE LAFRANCE
- (C) LES 400 COUPS
- (E) LES 400 COUPS, 2011, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 9,95 \$, COUV. MATELASSÉE

En 2002, Angèle Delaunoy et Marie Lafrance nous présentaient *Le grand voyage de monsieur Caca*, la transformation d'une pomme tout au long du système digestif. *Le nouveau voyage de monsieur Caca*, en 2007, abordait le périple de monsieur Caca dans le système d'épuration des eaux usées. Le nouvel album *Cacas et compagnie* nous amène à la découverte des excréments de différents animaux. On y apprend, grâce aux illustrations très précises, que chaque espèce rejette des crottes de texture, de forme et de grosseur différentes, et on y aborde leur utilité dans le cycle de la vie.

Angèle Delaunoy possède l'art de rendre ces informations accessibles aux tout-petits en utilisant un vocabulaire simple et précis. Les illustrations aux teintes douces et lumineuses se découpent sur des fonds aux motifs floraux. Marie Lafrance ajoute souvent, d'un trait rouge, un sourire aux animaux, leur conférant ainsi un petit côté taquin. L'insecte qui guide le lecteur et commente les informations au fil des pages apporte une touche d'humour à ce bel album fort bien documenté, sur un thème qui intéresse et fait rire les enfants. J'aime beaucoup la nouvelle édition tout en carton qui permet aux petites mains une manipulation plus aisée de ce livre qu'ils prendront plaisir à regarder à maintes reprises.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

5 Les Grands Débrouillards : 11 histoires scientifiques en BD

- (A) RÉAL GODBOUT
- (I) RÉAL GODBOUT
- (S) LES GRANDS DÉBROUILLARDS (4)
- (C) LES DÉBROUILLARDS
- (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2012, 48 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Coïncidant avec les 30 ans du mouvement des Débrouillards, ce quatrième tome des *Grands Débrouillards* regroupe les biographies parues dans la revue de 2001 à 2006. Celles-ci décrivent de façon succincte les vies de Canadiens (huit hommes, trois femmes) ayant contribué de façon significative à l'évolution des connaissances, qu'ils soient très connus (Marie-Victorin) ou plutôt ignorés (Henry Seth Taylor). Ils sont de toutes les époques (de 1659 à aujourd'hui) et de tous les domaines (la flore, la radio, l'exploration, la médecine légale, etc.).

Le tout est intelligemment conçu : chaque biographie commence par un petit encadré, avec photographie pour présenter le ou les personnages, et se termine par une fiche de ressources (visites, lectures, films, sites Web). Entre les deux, on trouve une très brève bande dessinée. Le lecteur ne connaîtra pas tous les détails de l'histoire, mais retiendra quel personnage s'est illustré dans quel domaine. Si des questions restent en suspens, il pourra alors aller puiser dans les ressources citées.

Les petites touches d'humour et les anecdotes historiques qui ponctuent l'œuvre suscitent l'intérêt et rendent l'ensemble sympathique.

Les illustrations colorées de Réal Godbout permettent de reconnaître immédiatement la touche du dessinateur. Elles sont riches en détails. Lorsque c'était nécessaire, l'artiste a élaboré des schémas facilitant la compréhension (la tectonique des plaques, par exemple).

MICHÈLE TREMBLAY, correctrice et animatrice

6 Léon et les traditions

- (A) ANNIE GROOVIE
- (I) ANNIE GROOVIE
- (S) RIGOLONS AVEC LÉON
- (C) LÉON
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2011, 64 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Après les inventions, les superstitions, les bonnes manières, etc., Léon, ce personnage atypique (un cyclope dessiné à larges traits), présente cette fois près d'une trentaine de traditions en les expliquant et en les associant à leur pays d'origine. Faisant référence à des mœurs connues ou à des faits étonnants, cela va de la course de porteurs de fruits aux charmeurs de serpents, en passant par les nouilles de longue vie, la régate des baignoires ou la fête des singes.

De format presque carré, ce livre à la couverture souple est attrayant. Différent des documentaires habituels, il ne contient pas de photos ni de capsules d'information, mais il opte pour un style humoristique tout en étant instructif. Son contenu est structuré en double page : à gauche sur fond noir, le personnage de Léon vu comme au télescope, avec le drapeau du pays concerné et un indice se rapportant à la tradition; à droite, sur fond de couleur vive, une bande dessinée d'une ou plusieurs cases et, en dessous, un paragraphe explicatif. Le contenu est varié, riche et bien choisi. Chaque lecteur lira à son rythme, et selon ses goûts, une partie seulement ou l'ensemble de l'ouvrage.

Comme les traditions ne sont pas placées par pays ou par catégories, il aurait été utile de prévoir une table des matières. Quoi qu'il en soit, comme le souligne l'introduction, c'est une façon agréable de voyager partout dans le monde et de connaître les habitudes de certains peuples.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

Une collection unique

David

«Voix didactiques – Auteurs» s'adresse particulièrement aux enseignants et réunit des études sur l'oeuvre d'auteurs qui peuvent être inscrits aux programmes des écoles secondaires et des cégeps.



ISBN 978-2-89597-206-8 | 224 p. | 19,95 \$

Pour feuilleter cet ouvrage :
www.editionsdavid.com



Lucie Hotte est vice-doyenne à la recherche à la Faculté des arts de l'Université d'Ottawa où elle aussi titulaire de la Chaire de recherche sur les cultures et les littératures francophones du Canada et professeure agrégée au Département de français.

NOUVEAUTÉ

DORIC GERMAIN

par Lucie Hotte

Une étude simple et éclairante sur un auteur-phare de la littérature jeunesse en Ontario français.

Pour rendre compte de l'œuvre de Doric Germain, Lucie Hotte s'est intéressée plus particulièrement à trois romans écrits pour un public adolescent : *La vengeance de l'original*, *Le trappeur du Kabi* et *Le soleil se lève au Nord*. Ces trois romans se déroulent dans la région de Hearst, dans le nord de l'Ontario. Leurs personnages doivent tous affronter la nature — parfois inhospitalière — et se confronter à l'altérité, tant la leur que celle des anglophones et des Amérindiens. Mais, surtout, ces récits offrent tous les trois une formidable leçon de vie.

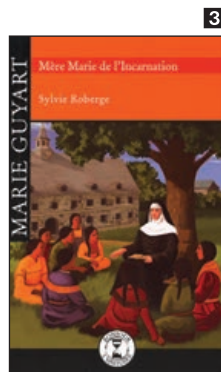
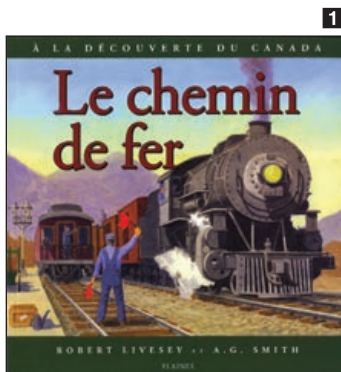


Les romans retenus font l'objet d'une analyse centrée sur l'étude du temps, de l'espace et des personnages. Une entrevue avec l'auteur, des pistes de réflexion et un dossier documentaire complètent l'analyse textuelle.

WWW.EDITIONSDAVID.COM

Suivez-nous !





1 Le chemin de fer

- Ⓐ ROBERT LIVESEY
- Ⓛ A.G. SMITH
- Ⓣ MARIE-HÉLÈNE DUVAL
- ⓒ À LA DÉCOUVERTE DU CANADA
- Ⓔ DES PLAINES, 2011, 90 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Neuvième titre de la collection «À la découverte du Canada», *Le chemin de fer* retrace l'histoire des voies ferrées à partir de ses débuts au XIX^e siècle. Nous avons ici un bon documentaire. Intelligemment structuré, il alterne anecdotes, faits historiques, lexiques, chronologies, jeux et bricolages. On évite deux faiblesses que l'on retrouve parfois dans les documentaires jeunesse, soit l'énumération de données abstraites difficiles à retenir et le ton sensationnaliste. Dans ce livre, les informations sont fournies de façon concrète (au moyen de comparaisons, de schémas), ce qui en facilite la mémorisation.

Le texte en lui-même est construit de façon captivante. À titre d'exemple, l'histoire de «Tom» est relatée de manière à nous garder la surprise pour la fin, à savoir qu'il s'agit de Thomas Edison. On n'hésite pas à nous exposer les aspects moins reluisants de l'aventure, comme l'exploitation de la main-d'œuvre chinoise (il aurait été difficile de passer à côté!). Le cinquième chapitre aborde le sujet de la place des femmes dans la société, en plus de mentionner les rôles importants que certaines d'entre elles y ont joué.

Les nombreuses illustrations en noir et blanc, de type réaliste, soutiennent l'intérêt tout au long du livre. La plupart des bricolages sont faciles à exécuter, excepté celui du tachéomètre, qui demande plus de matériel et l'assistance d'un adulte.

MICHÈLE TREMBLAY, correctrice et animatrice

2 La guerre du cochon

- Ⓐ NADINE MACKENZIE
- Ⓛ COLLECTIF (PHOTOGRAPHIES)
- Ⓔ DES PLAINES, 2011, 140 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Tout a commencé en 1859 alors qu'un cochon anglais alla se remplir la panse de pommes de terre sur l'île de San Juan, territoire revendiqué par les Britanniques aussi bien que par les Américains. Débute ce qu'on appellera par la suite la guerre du cochon, qui dura treize ans et qui permit de régler, de façon pacifique, la mésentente au sujet de la gouvernance de ce territoire situé dans l'archipel au sud-est de la grande île de Vancouver.

Voilà un documentaire historique visuellement très attrayant, présenté dans un format de poche, sur papier glacé, ponctué de photographies d'époque qui animent ce récit surprenant. Cette page d'histoire effectivement étonnante nous est bien rendue grâce à une écriture claire et franche, ainsi qu'à un style réaliste.

Là où le récit risque de faire décrocher le lecteur, c'est dans la quantité d'informations rendues. En effet, on y trouve quelques éléments contextuels, tels que la guerre de Sécession aux États-Unis, ou encore des alliances entre États européens qui auraient pu favoriser l'un ou l'autre des pays dans cette querelle. S'y ajoutent plusieurs personnages de la scène internationale, en particulier l'empereur Guillaume 1^{er} et le chancelier allemand Bismarck. Bref, beaucoup d'informations utiles, mais qui pourraient lasser quelques lecteurs de 12 ans.

Néanmoins, on a ici un ouvrage riche en histoire, dans lequel Nadine Mackenzie relate un événement généralement peu connu.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

Biographies

3 Marie Guyart. Mère Marie de l'Incarnation

- Ⓐ SYLVIE ROBERGE
- Ⓛ ISABELLE MORELLO
- ⓒ BONJOUR L'HISTOIRE
- Ⓔ L'ISATIS, 2011, 66 PAGES, 8 À 12 ANS, 13,95 \$

Voici le deuxième ouvrage à paraître dans cette collection; on y relate la vie exceptionnelle d'une Française, pionnière de l'édification de notre pays : Marie Guyart, qui deviendra Mère Marie de l'Incarnation en entrant chez les Ursulines à trente-et-un ans.

L'auteure raconte, sous forme romancée, avec dialogues et descriptions d'époque, la jeunesse de Marie, née en 1599 près de Tours : adolescente, elle aide son père à sa boulangerie et rêve d'entrer au couvent. Le père s'y oppose et lui choisit un mari. Elle donne naissance à un fils, mais se retrouve veuve à dix-neuf ans et ne veut pas se remarier. Engagée chez sa sœur et son beau-frère, elle y passe dix ans à trimer dur, avant de partir pour la Nouvelle-France. Elle y édifie un monastère, enseigne aux jeunes Amérindiennes et aux jeunes Françaises, écrit, sauve des vies lors de l'incendie du monastère, qu'elle devra rebâtir.

Comme l'indique un communiqué de l'éditeur, la collection «Bonjour l'histoire» présente «des petites biographies pour de grands personnages». S'adressant à de jeunes lecteurs, on a dû faire l'économie d'un récit détaillé : les ellipses sont nombreuses. Mais les compléments au récit, glossaire des mots d'époque, description des personnages contemporains, chronologie et courts textes sur la vie en Nouvelle-France, ajoutent à l'ouvrage, qui révèle une certaine richesse de pistes autour de ce personnage historique.

RAYMOND BERTIN, pigiste

Périodiques

Popi

® PAULE BRIÈRE

① COLLECTIF

© BAYARD CANADA, JANVIER 2012, 24 PAGES, 1 À 3 ANS, 6,95 \$

Voici le premier numéro de l'édition québécoise du magazine éducatif et ludique *Popi*. Pour cette première édition, parue en janvier, on a choisi un thème tout désigné : les plaisirs de l'hiver. Le format est sensiblement le même que celui de l'édition française. On y retrouve les sections suivantes, identifiées par des onglets : la petite histoire mettant en scène Popi le singe, l'imagier de Petit Ours Brun (habillant un bonhomme de neige), la surprise (proposant de brèves informations sur l'ours polaire et le lièvre arctique), la devinette, la grande histoire, puis la grande image à découvrir (sur le «petit monde» du pôle Nord), se déclinant en une grande page dépliant.

La simplicité des textes, l'interaction avec le lecteur, la qualité des illustrations — co-

lorées, amusantes — et le soin apporté à la mise en pages rendent cette revue attrayante pour les tout-petits. Les thèmes et sujets, traités dans la bonne humeur, sont proches du quotidien des enfants, de leurs intérêts. Bien qu'il soit mentionné que la revue est destinée aux enfants de 1 à 3 ans, elle pourrait plaire à ceux un peu plus vieux, aux élèves du préscolaire et à ceux qui, commençant à lire tout seul, apprécieront les phrases courtes, le vocabulaire parfois nouveau mais accessible, ainsi que la variété des formes textuelles et leur présentation.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

1 Sport Débrouillards

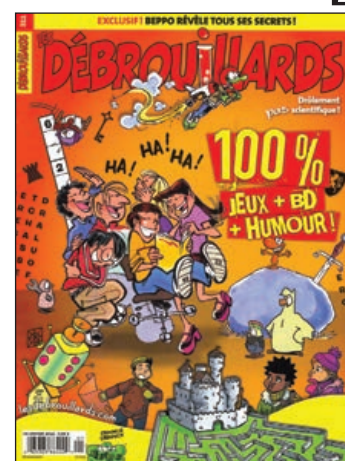
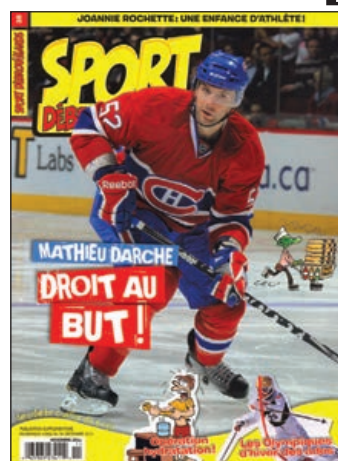
® BRUNO LAMOLET

2 Les Débrouillards «100 % jeux + BD + humour!»

® ISABELLE VAILLANCOURT

① COLLECTIF

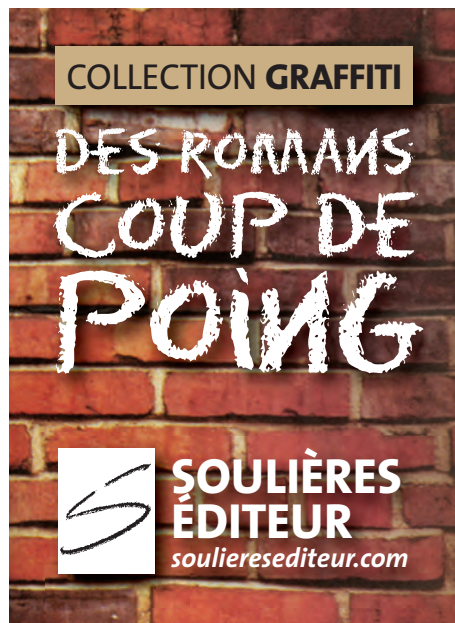
© PUBLICATIONS BLD, NOVEMBRE 2011 ET JANVIER 2012, 36 PAGES, 9 À 14 ANS, 4,95 \$



On ne présente plus *Les Débrouillards*, cette excellente revue de vulgarisation scientifique qui s'adresse aux préadolescents : mise en pages aérée, nombreux dessins, bandes dessinées, gags et jeux variés. J'ai toutefois été déçu par ces deux livraisons, dont l'une parle de sports d'une manière inintéressante et l'autre ne contient que l'excipient habituel — jeux et dessins — sans réel contenu informatif ni scientifique.

Dans le numéro Sport, on retrouve trois ou quatre «brèves» qui peuvent passer pour de la science, quatre bandes («strips») d'Asymptote, et le reste relève de la littérature de fans ou de groupies. On y formule néanmoins une mise en garde intéressante contre les boissons dites énergisantes, sans toutefois citer de marques.

Dans le numéro Jeux : le traitement «people» de la grenouille mascotte Beppo est amusant, la qualité graphique des BD est toujours aussi bonne, mais on dirait que les scénaristes étaient occupés ailleurs, ou distraits. Seul Asymptote est du niveau habituel. Van l'inventeur évoque à la blague le



LE COUP
DE LA GIRAFE
de Camille Bouchard
13 ans + / 106 p. / 12,95 \$



LA VIE
EN ROUGE
de Vincent Ouattara
15 ans + / 160 p. / 11,95 \$
Sélection White
Ravens 2009



LA LETTRE F
de Jean-François
Somain
15 ans + / 152 p. / 11,95 \$



sujet à la mode du vol et de l'intimidation à l'école. «La dernière descente» est moyennement intéressante et peu concluante. Tout le reste est... très jeune.

Voilà en somme deux numéros fort minces qui détonnent dans le contexte habituel de cette revue.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

3 Les explorateurs

© SARAH PERREAULT

① COLLECTIF

© PUBLICATIONS BLD, NOVEMBRE 2011 À FÉVRIER 2012, 36 PAGES, 6 À 10 ANS, 4,95 \$

Destiné aux enfants de 6 à 10 ans et ayant pour mission d'alimenter leur curiosité scientifique et de développer leur goût de la lecture, le magazine *Les explorateurs*, le «petit frère» des *Débrouillards*, fêtait en novembre 2011 son dixième anniversaire. Pour l'occasion, le prof Scientifex et l'équipe de rédaction avaient composé un numéro

festif sur le thème de la célébration, agrémenté d'un jeu de mémoire détachable, tout en restant fidèles aux habituels jeux, bandes dessinées, chroniques, expériences et recettes qui sont autant de points de repère pour leurs lecteurs assidus. Les numéros de décembre et de janvier, quant à eux, avaient respectivement pour thèmes l'hiver et les dinosaures. Enfin, février faisait l'objet d'un numéro spécial jeux et bandes dessinées.

Fort de plus de 90 % de contenu original — les dix pour cent restants étant adaptés de la publication canadienne *Chickadee* —, le magazine *Les explorateurs* diffuse, numéro après numéro, une information de qualité, diversifiée et parfaitement adaptée à son jeune lectorat. Tout est pensé en fonction des goûts et capacités de lecture des enfants de 6 à 10 ans : l'information y est présentée de façon ludique, intégrée dans des bandes dessinées, sous forme de jeux, à l'aide d'expériences interactives, etc.; les illustrations sont abondantes, la mise en pages est dynamique et la police de caractères, amusante;

le vocabulaire employé est simple ou, dans le cas de mots spécialisés, est expliqué... Par ailleurs, la qualité du français y est quasi impeccable. Seul hic : le graphisme parfois surchargé, qui fatigue l'œil. Malgré ce détail, force est de constater que *Les explorateurs* remplissent à merveille leur mission et que leur slogan, «Curieux de nature», est tout indiqué. Le périodique couvre un large éventail de savoirs — monde animal, technologie, géographie, phénomènes physiques et chimiques, etc. —, au point où on en cherche parfois la ligne directrice. Il amène également l'enfant à poursuivre son exploration grâce aux suppléments qu'il propose sur son site Web, www.lesexplos.qc.ca. Par ailleurs, le magazine constitue un outil tout désigné pour les enseignants, de par les expériences qu'il propose de même que par les liens qu'il permet d'établir avec des événements jeune public, comme l'exposition sur les dinosaures du Centre des sciences.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste



LE DERNIER ÉTÉ

de Alain Ulysse Tremblay

13 ans + / 160 p. / 11,95 \$

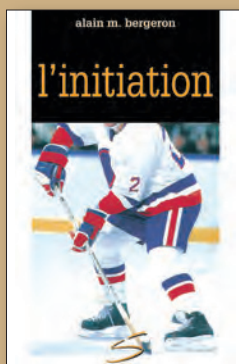
Finaliste au Prix du Gouverneur Général du Canada 2010



J'ÉTAIS ISABEAU

de Yvan de Muy

13 ans + / 124 p. / 11,95 \$



L'INITIATION

de Alain M. Bergeron

13 ans + / 164 p. / 11,95 \$



UN COUTEAU SUR LA NEIGE

de Maryse Pelletier

13 ans + / 168 p. / 11,95 \$

Prix Alvine-Bélisle 2011



LES ANCIENS NUMÉROS DISPONIBLES

66



66 (vol. 24, n° 2) Automne 2001
Dossier : Les bibliothèques scolaires à vau-l'eau.
Entrevues : Laurent Chabin, auteur; Marisol Sarrazin, illustratrice.



67 (vol. 24, n° 3) Hiver 2002
Dossier : Marc Mongeau, illustrateur.
Entrevues : Monique Rioux, Marie-Francine Hébert, Michel Noël, Bernadette Renaud, Christiane Duchesne, auteur(els).



68 (vol. 25, n° 1) Printemps-Été 2002
Dossier : Revoir Tibo.
Entrevues : Ginette Anfosse, Darcia Labrosse, Yayo.
Théâtre : Les Zurbains. Nos livres jeunesse en librairie.



69 (vol. 25, n° 2) Automne 2002
Dossier : Revoir Béha.
Entrevues : Roch Carrier, Suzanne Duranceau, Carmen Marois. Les auteurs canadiens-anglais en traduction.



70 (vol. 25, n° 3) Hiver 2003
Dossier : 25 ans de croissance en littérature québécoise pour la jeunesse.
Entrevues : Bertrand Gauthier, Suzanne Martel, Diane Groulx. Hommage à Serge Wilson.



71 (vol. 26, n° 1) Printemps-Été 2003
Dossier : Les auteurs canadiens-anglais en traduction.
Entrevue : Luc Melanson, illustrateur. Livres et lecture dans les romans pour jeunes.



72 (vol. 26, n° 2) Automne 2003
Reportage : Le forum «Lire me sourit».
 La littérature québécoise pour la jeunesse a 80 ans.
Entrevue : Lucie Bergeron, auteure.



73 (vol. 26, n° 3) Hiver 2004
Dossier : Table ronde du 25^e anniversaire : les créateurs.
Entrevues : Angèle Delaunois et Michel Lavoie, éditeurs. Regards sur l'illustration au Québec.



74 (vol. 27, n° 1) Printemps-Été 2004
Dossier : La direction littéraire.
Entrevues : Steve Beshwaty, illustrateur; Lise Gionet, femme de théâtre. Les livres dans la rue. La bibliothèque Père-Ambroise.



75 (vol. 27, n° 2) Automne 2004
Dossier : Les bibliothèques scolaires.
Entrevues : Hélène Vachon, écrivaine, ainsi que Michel Quintin, Alain M. Bergeron et Samuel Parent.



76 (vol. 27, n° 3) Hiver 2005
Dossier : La visibilité du livre québécois.
Entrevues : Lucie Papineau, directrice de collections; Yves Nadon, prof. engagé.
Tourelu : Jean-Marie Poupart.



77 (vol. 28, n° 1) Printemps-Été 2005
Dossier : L'Espace Jeunes de la Bibliothèque nationale du Québec.
Entrevues : Sylvie Belleau, conteuse, Janice Nadeau, illustratrice, Suzanne Lebeau, dramaturge.



78 (vol. 28, n° 2) Automne 2005
Dossier : La direction artistique.
Entrevue : Anique Poitras, écrivaine. Montréal, capitale mondiale du livre. Le théâtre pour ados.



79 (vol. 28, n° 3) Hiver 2006
Entrevues : Gilles Tibo, auteur, Yvon Brochu, éditeur. La Biennale d'illustrations de Bratislava. Bonne nouvelles pour les bibliothèques scolaires?



80 (vol. 29, n° 1) Printemps-Été 2006
Entrevue : François Thisdale, illustrateur. Hommage à Raymond Plante. Le centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse.



81 (vol. 29, n° 2) Automne 2006
Entrevue : François Barcelo, écrivain. **Dossier :** Les documentaires du nouveau millénaire. Animation du livre : des initiatives exemplaires. Le théâtre pour les tout-petits.



82 (vol. 29, n° 3) Hiver 2007
Entrevue : Lucie Veillet, des Éditions Imagine. Jasmine Dubé et le Théâtre Bouches Décousées. Le droit d'auteur en milieu scolaire. Petit abécédaire de l'écrivain à l'école.



83 (vol. 30, n° 1) Printemps-Été 2007
Entrevues : Geneviève Côté, illustratrice. Marie-Francine Hébert, écrivaine. Le roman pour adolescentes de 1940 aux années 2000. Le Théâtre de l'Œil. Les livres «verts».



84 (vol. 30, n° 2) Automne 2007
Dossier : La lecture chez les garçons.
Entrevues : Marie-Louise Gay, illustratrice; Julie Martel, auteure; Félix Maltais, éditeur des *Débrouillards*. La relève en théâtre jeunes publics.



85 (vol. 30, n° 3) Hiver 2008
Dossier : Les livres phares des trente dernières années.
Entrevues : Dominique Demers, écrivaine; Roger Paré, illustrateur; Angèle Delaunois, éditrice.



86 (vol. 31, n° 1) Printemps-Été 2008
Dossier : Vivre de sa plume?
Entrevues : Jocelyn Bérubé, conteur; Philippe Béha, illustrateur; Jacques Lazure, auteur. Le prix Raymond-Plante.



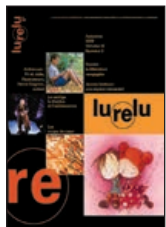
87 (vol. 31, n° 2) Automne 2008
Dossier : Durée du livre jeunesse.
Entrevues : Denis Côté, auteur; Édith Bourget, artiste multidisciplinaire; Souris Bouquaine, animatrice.



88 (vol. 31, n° 3) Hiver 2009
Entrevues : Marguerite Maillet, éditrice; Mélanie Watt, Francis Back, Carl Pelletier, illustrateurs. En crise d'adolescence, le théâtre pour ados? Une image vaut-elle mille mots?



89 (vol. 32, n° 1) Printemps-Été 2009
Entrevues : Sylvie Desrosiers, Daniel Mativat, auteurs; Jacinthe Potvin, femme de théâtre. Les polars forment la jeunesse.



90 (vol. 32, n° 2) Automne 2009
Dossier : La littérature «engagée».
Entrevues : Hervé Gagnon, auteur, Fil et Julie, illustrateurs. Quatre chroniques sur l'exploitation du livre en classe.



91 (vol. 32, n° 3) Hiver 2010
Dossier : Les éditeurs jeunesse sur le Web.
Entrevues : Sonia Fontaine, éditrice; Gilles Tibo et l'adaptation de *Noémie* au cinéma. Les écrivains à l'école.



92 (vol. 33, n° 1) Printemps-Été 2010
Le centième Lurelu
Entrevues : Jennifer Tremblay, Claudie Bugnon, éditrices; Martine Latulippe et François Lévesque, auteurs; Rogé, illustrateurs.



93 (vol. 33, n° 2) Automne 2010
Dossier : Que lisent les filles?
Entrevues : Marie-Claude Favreau, illustratrice; Jocelyn Boisvert, auteur; Nathalie Derome, femme de théâtre. Littérature jeunesse et cinéma.



94 (vol. 33, n° 3) Hiver 2011
Entrevues : Mélanie Perreault, éditrice; Charlotte Gingras, auteure; Sébastien Harrison, homme de théâtre; L'homosexualité dans les romans jeunesse.



95 (vol. 34, n° 1) Printemps-Été 2011
Entrevues : Élise Turcotte et Éléine Turgeon, auteures; Marie-Eve Huot, femme de théâtre. Communication-Jeunesse à 40 ans.



96 (vol. 34, n° 2) Automne 2011
Entrevues : Marion Arbona, illustratrice; Denis Côté, auteur. Communication-Jeunesse et l'illustration québécoise.



96 (vol. 34, n° 3) Hiver 2012
Dossier : L'état du livre jeunesse en 2012.
Entrevue : Les éditrices de Bayard Canada Livres. La Maison Théâtre à la croisée des chemins.

D'autres numéros sont aussi disponibles. Visitez notre site Web, www.lurelu.net, et cliquez sur «Archives».



Ouvrages de référence

1 Parcours d'une rebelle

- (A) CÉCILE GAGNON
(I) CÉCILE GAGNON
(C) LE DIRE
(E) LES HEURES BLEUES, 2011, 110 PAGES, 19,95 \$

Ce livre, sous-titré «Récit d'enfance», retrace les vingt premières années de Cécile Gagnon, passées dans la même maison de Québec, face aux plaines d'Abraham.

«Bourgeoise! Parents privilégiés! Gosse de riches! Élite snob!», c'est ainsi que commence le récit captivant de celle qui se révèle avec passion et sans détours. Quelle chance elle a eue d'avoir évolué dans un milieu où les livres et le contexte familial ont favorisé chez elle le goût de la création! Fascinée par la langue, elle a appris très tard que le «q» de l'alphabet ne se prononçait pas «que». Les péchés véniels et mortels, les sacrifices, les indulgences et la pénitence du confessionnal

sont des mots que les enfants d'aujourd'hui ne connaissent pas. Le mot «obéissance», quant à lui, est sûrement celui que l'auteure-illustratrice a le plus détesté dans sa jeunesse. C'est à cause de ce substantif qu'elle a dû quitter le couvent des Ursulines — où on la trouvait trop rebelle — pour terminer son cours classique au collège Jésus-Marie. Aux prix d'excellence reçus au primaire ont succédé des notes exagérément basses à cause de ses confrontations avec une «mère supérieure» méchante.

La première partie du court ouvrage nous fait visiter l'immense maison, pièce après pièce, jusqu'au grenier, où les sept enfants, les parents et la grand-mère vivaient en harmonie et où le père parlait parfois en latin. C'est dans cette belle demeure qu'elle a acquis l'amour des objets qui ont une âme.

Élève de Jean Paul Lemieux, voisine des sœurs Monique Corriveau et Suzanne Martel, Cécile Gagnon côtoyait dès l'enfance des

personnes qui l'ont marquée et qui lui ont servi de modèles dans son métier.

C'est dans la seconde partie de l'ouvrage que la personnalité de Cécile la rebelle se dévoile le plus. Ses fugues pour aller skier et son refus de l'autorité se manifestent plus vivement. Le livre se termine alors qu'elle quitte sa ville pour Boston, puis Paris.

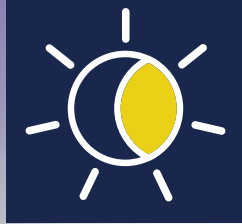
L'édition comporte des photos, des reproductions de dessins de Cécile Gagnon et de couvertures de ses premiers livres. Petit bémol regrettable : deux coquilles et un défaut dans l'espacement de certains mots.

Les intéressés pourront consulter l'article que Daniel Sernine a consacré à Cécile Gagnon lors de la fête organisée par sa famille, l'été dernier, pour souligner ses cinquante ans de carrière (*Lurelu*, automne 2011, vol. 34, n° 2).

GINETTE GUINDON, bibliothécaire

De nouveaux mondes à lire...

Les éditions
du soleil
de minuit



Le Conseil des Arts du Canada
The Canada Council for the Arts

Vous découvrirez dans ce livre dix-huit histoires mettant en scène David Géoald, ses amis et une mystérieuse machine à voir dans le temps.



www.editions-soleildeminuit.com ☎ Télécopieur : 514.744.3164



1



2



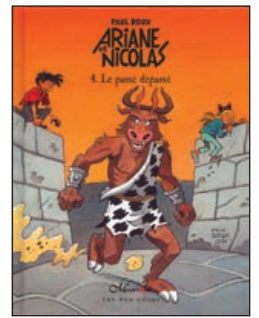
3



4



5



6

Aussi reçu et inclassables

Séries en cours

1 La couronne ancestrale

- (A) JEAN BERNÈCHE
- (I) JEAN BERNÈCHE
- (S) MATHIEU (10)
- (C) MINI-BILBO
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2011, 86 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 \$

2 Le chevalier de cristal

- (A) FREDRICK D'ANTERNY
- (S) LES MESSAGERS DE GAÏA (7)
- (E) MICHEL QUINTIN, 2011, 484 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 24,95 \$

Mia la chef cuisinière

- (A) SYLVIA DE ANGELIS
- (I) ANNIE HARRISON
- (S) MILLE ET UN MÉTIERS (25)
- (E) PIERRE TISSEYRE, 2011, 18 PAGES, 5 À 8 ANS, 5,95 \$

L'âge d'airain de l'Atlantide

- (A) CORINNE DE VAILLY
- (S) EMRYS (5)
- (E) LES INTOUCHABLES, 2011, 252 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 8,95 \$

Mes parents sont gentils mais... tellement séparés!

- (A) SYLVIE DESROSIER
- (I) LOUISE CATHERINE BERGERON
- (C) MES PARENTS SONT GENTILS MAIS... (14)
- (E) FOULIRE, 2011, 116 PAGES, 10 À 14 ANS, 9,95 \$

3 Un vrai château!

- (A) CHRISTIANE DUCHESNE
- (I) MARC MONGEAU
- (S) TORDUS TOUT COURT (10)
- (C) BORÉAL MABOUL
- (E) DU BORÉAL, 2011, 54 PAGES, 6 À 8 ANS, 9,95 \$

Les bleues de New York

4 Les jaunes de Barcelone

- (A) KARINE GOTTOT
- (I) MAXIM CYR
- (S) LES DRAGOUILLES (7 ET 8)
- (E) MICHEL QUINTIN, 2011, 80 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Le Big Bang

- (A) SYLVIE LOUIS
- (I) CHRISTINE BATTUZ
- (S) LE JOURNAL D'ALICE (4)
- (C) GRAND ROMAN
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2011, 160 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Le maître du temps

- (A) DANIEL MATIVAT
- (S) SÉTI (9)
- (C) CHACAL
- (E) PIERRE TISSEYRE, 2011, 144 PAGES, 12 À 17 ANS, 11,95 \$

Un amour de louve

- (A) PASCAL MILLET
- (I) ANNE VILLENEUVE
- (S) LES NUITS DE BLUES (6)
- (C) BORÉAL JUNIOR
- (E) DU BORÉAL, 2011, 80 PAGES, [9 À 12 ANS], 9,95 \$

Cette série mettant en scène des animaux, cas rare pour les lecteurs visés, campe ses polars dans un univers glauque mais non dépourvu d'humour. Cette fois, on y suit le chat Blues, as détective des bas-fonds de la ville, qui enquête sur la situation de chiots abandonnés. Chaque tome de la série est signé par le même auteur, mais les illustrateurs diffèrent.

C'est ma chambre!

- (A) ROBERT MUNSCH
- (I) MICHAEL MARTCHENKO
- (T) CHRISTIANE DUCHESNE
- (E) SCHOLASTIC, 2012, 28 PAGES, 3 À 8 ANS, 8,99 \$

5 Sonate pour quatre complices

- (A) ÉMILIE RIVARD
- (S) BIBLIO ROMANCE (9)
- (E) BOOMERANG, 2012, 134 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Rééditions

Rouge-Babine

- (A) LILI CHARTRAND
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 474 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Recueil des quatre tomes de la série : *Rouge-Babine, vampire détective* (2006), *Mission*

royale pour Rouge-Babine (2008), *Rouge-Babine et l'Opération Jade* (2010), *Cauchemar blanc pour Rouge-Babine* (2012). Le dernier tome a été publié séparément et dans le recueil en même temps.

Zoombira 1

Zoombira 2

- (A) RICHARD PETIT
- (S) DUO SAGA (1); DUO SAGA (2)
- (E) BOOMERANG, 2012, 398 ET 372 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Réédition sous forme de recueils des quatre premiers titres de la série «Zoombira». Le tome 1 contient *Le labyrinthe des mondes* et *La pyramide des maures* publiés en 2006; le tome 2 contient *Le katana de jade* et *Le dernier soleil* publiés en 2006 et 2007.

6 Le passé dépassé

- (A) PAUL ROUX
- (I) PAUL ROUX
- (S) ARIANE ET NICOLAS (4)
- (C) MOUSTIQUE
- (E) LES 400 COUPS, 2011, 46 PAGES, [9 À 12 ANS], 17,95 \$, COUV. RIGIDE

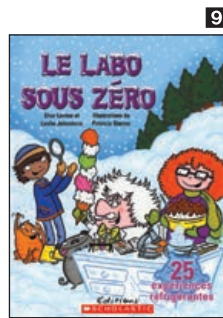
Réédition de l'album publié en 2001 aux Éditions Mille-Îles. Un dossier présentant trois légendes tirées des époques visitées par les héros suit leurs aventures.

Périodiques

7 Kayak

- (R) JILL FORAN; NANCY PAYNE
- (I) COLLECTIF
- (T) MARIE-JOSÉE BRIÈRE
- (E) PUBLICATION BLD ET HISTOIRE CANADA, HIVER 2012 ET PRINTEMPS 2012, 16 ET 64 PAGES, 7 À 11 ANS

Il s'agit de la traduction en français du magazine canadien *Kayak* offert gratuitement aux abonnés des *Débrouillards* quatre fois l'an. Le numéro de l'hiver présente des Canadiens qui se sont démarqués dès leur jeune âge; le numéro du printemps contient un dossier sur le développement international.



Activités

8 Des cocktails et smoothies en saveurs et en couleurs

- (A) CÉLINE MALÉPART
 (I) CÉLINE MALÉPART
 (S) ... EN SAVEURS ET EN COULEURS
 (E) BOOMERANG, 2011, 58 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 14,95 \$, COUV. RIGIDE

Des cocktails «faciles à préparer, sans alcool et délectables» dans un livre-chevalet aux pages plastifiées, retenues par une spirale. De bonnes idées pour repenser l'heure de l'apéro avec les enfants.

9 Le labo sous zéro. 25 expériences réfrigérantes

- (A) SHAR LEVINE ET LESLIE JOHNSTONE
 (I) PATRICIA STORMS
 (T) ISABELLE ALLARD
 (C) SCHOLASTIC, 2011, 48 PAGES, 7 À 12 ANS, 8,99 \$

Développement personnel et social

Solitude armée

- (A) MARILOU ADDISON
 (C) TABOU
 (E) DE MORTAGNE, 2012, 308 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Sujet : la violence à l'école.

10 Quelle menteuse!

- (A) NANCY WILCOX RICHARDS
 (I) ANNABELLE MÉTAYER
 (T) CLAUDE COSSETTE
 (E) SCHOLASTIC, 2012, 90 PAGES, 8 À 12 ANS, 7,99 \$

Sujet : le mensonge.

Auteurs québécois publiés à l'étranger

11 Un couple d'enfer

- (A) DUBUC
 (I) DELAF
 (S) LES NOMBRILS (5)
 (E) DUPUIS, 2011, 50 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 17,95 \$, COUV. RIGIDE

Bande dessinée créée par les Québécois Maryse Dubuc et Marc Delafontaine. Dans le cinquième tome de la série, Karine, une adolescente, souhaite changer d'apparence

et de caractère. Sont mis en évidence des stéréotypes et des comportements imposés par la pression sociale.

Inclassables

Les Zintrépides

- (A) ALAIN M. BERGERON
 (I) SAMPAR
 (S) BILLY STUART (1)
 (E) MICHEL QUINTIN, 2011, 158 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Les Zintrépides, c'est la troupe de scouts de Billy Stuart, un raton laveur résolu qui rêve d'aventures. Dans sa meute, il y a une renarde, une moufette, une belette et un caméléon. Un jour, Billy reçoit une lettre de son grand-père Virgile qui lui donne rendez-vous à la caverne de Roth, où il croit avoir trouvé une «voie de passage» dans le temps! Or, Billy est déjà attendu en forêt par sa troupe. En se dépêchant, pourra-t-il réussir à voir aussi son grand-père? Une pluie torrentielle et la rencontre d'un ours noir risquent de faire échouer ses plans.

Ce récit d'aventures met en scène des animaux auxquels les auteurs prêtent, avec humour, des préoccupations humaines, les rapprochant ainsi de la caricature. Ils mènent une vie qui pourrait ressembler à celle des jeunes avec, en prime, des aventures insolites, voire extraordinaires. Chaque animal a sa personnalité. En plus de ceux mentionnés plus haut, il y a FrouFrou, l'affreux caniche des voisins, dont les interventions exaspèrent Billy.

Certaines parties du récit sont présentées en bandes dessinées. Les autres pages contiennent toujours des illustrations amusantes et des caractères typographiques variés, en couleurs, tenant le lecteur en alerte. Le texte est entrecoupé de jeux, d'énigmes; le sens de la déduction est souvent sollicité. Tantôt réaliste, tantôt fantaisiste, l'histoire comprend énormément de revirements qui conviendront très bien aux «zintrépides».

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

12 Dans l'antre du Minotaure

- (A) ALAIN M. BERGERON
 (I) SAMPAR
 (S) BILLY STUART (2)
 (E) MICHEL QUINTIN, 2011, 158 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Après avoir (dans le premier tome) découvert un passage secret permettant de voyager dans le temps, Billy Stuart et les Zintrépides se retrouvent dans l'Antiquité. La troupe scout du raton est enlevée par une patrouille de soldats qui les mène en Crète, où ils devront unir leurs forces pour affronter et vaincre le Minotaure, puis retrouver leur chemin dans le labyrinthe dont personne n'est jamais sorti vivant...

Billy Stuart est un raton laveur en kilt plus que charmant. La mise en pages est énergique, les couleurs vives, et plusieurs passages sont présentés sous forme de bandes dessinées. De plus, quelques jeux sont insérés entre les chapitres (métagrammes, anagrammes, rébus et énigmes), ce qui apporte beaucoup de dynamisme à la lecture. Le lecteur qui désire commencer par le deuxième tome peut profiter d'un résumé de l'histoire précédente. L'auteur intervient dans le texte sous forme de notes, soit pour appuyer le ton humoristique, soit pour ajouter des explications à la narration. Il fait un clin d'œil aux nombreux héros de la littérature jeunesse qui doivent changer le monde, pour aviser les lecteurs que Billy Stuart est un raton laveur bien ordinaire, vivant des péripéties extraordinaires!

Un site Web est offert aux fans, qui pourront lire les dernières nouvelles concernant l'auteur et les personnages, télécharger des fonds d'écran, des avatars et des images à colorier. Voilà une nouvelle série signée par un tandem prolifique et dont on entendra sans doute beaucoup parler!

JULIE MORIN, technicienne en documentation



1 Hyperbole a tendance à exagérer

2 Lapsus s'accroche et trébuche

(A) FRANÇOIS DÉSAULNIERS

(I) FRANÇOIS DÉSAULNIERS

(S) SUR LE BOUT DE LA LANGUE (3 ET 4)

(C) LE PETIT SABORD

(E) D'ART LE SABORD, 2011, 32 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Sur la planète Gradus vivent d'étranges personnages, tels Hyperbole et Lapsus. Seules les ailes du rêve nous conduisent jusqu'à eux. Ils parlent un étrange dialecte qu'il faut apprivoiser. Ainsi, Hyperbole, un monstre rouge doté de trois yeux, exagère toujours. À preuve, il s'exclame : « Je meurs de faim ! » Lapsus, pour sa part, s'empêtre toujours dans ses mots. Cela donne parfois de drôles de résultats : « Hier soir, il y avait plein de feux dentifrices dans le miel. »

Comme vous l'aurez deviné, chaque album démystifie une figure de style. Elle est recadrée dans différents contextes langagiers qui permettent d'en apprécier la valeur et le sens. Là s'arrête le mérite de ces livres

qui atterrissent tels des ovnis sur la planète littérature jeunesse.

Ces récits empruntent au manuel scolaire de par leurs évidentes visées pédagogiques. N'importe quel album de Robert Munsch peut initier les enfants aux jeux de mots sans ennuyer pour autant. Ici, chaque histoire débute par une mise en contexte identique. Un enfant rêve. Il aperçoit une planète de papier entourée d'étoiles en forme de lettres. Une devinette s'impose au jeune lecteur. La nouvelle figure de style est introduite.

La mise en pages consternante présente des illustrations d'une pauvreté navrante. Une double page est réservée à l'écriture en lettres majuscules, blanches sur un fond uni, du nom du procédé littéraire. On croirait qu'un ordinateur a généré les images puisqu'elles sont sans finesse et dépourvues de personnalité. Même la reliure résiste mal à l'épreuve d'une première lecture !

L'autobus de l'école Ste-Rhétorique (littéralement) nous ramène-t-il directement dans nos bons vieux collèges classiques?

Reprenez votre Gradus, les enfants, et une genuflection pour les métaphores, une prière pour la litote et de l'encens pour l'anaphore !

Une simple question : peut-on *saborder* cette série?

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

(lu)



NOUVEAUTÉS pour les jeunes et les enfants

www.boutondoracadie.com



Poah prend son élan
Nanie (Mélanie) Daigle-ill. Denise Paquette
32 p. | 9,95\$



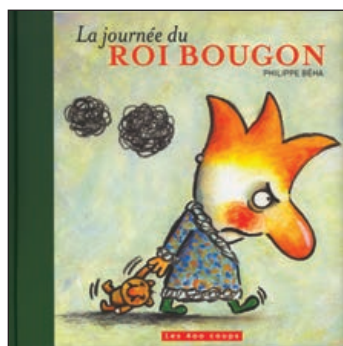
Ti garçon à papa
Pascal Lejeune-ill. Réjean Roy
32 p. | 14,95\$



Échos de la butte à Pétard
Diane Carmel Léger
242 p. | 12,95\$



Cendrillon de quatre continents
Collectif
100 p. | 9,95\$



Viens voir les comédiens...

Danièle Courchesne



Les Éditions de la Bagnole ont publié en 2009, dans la collection «Caravane», *Baobab, Amondo le rassembleur*, texte d'Hélène Ducharme, illustrations de Normand Cousineau. Cette année, la collection s'agrandit avec *Coco incognito*, texte de Valérie Galarneau, illustrations de Patrice Charbonneau-Brunelle. Cette collection reprend des textes du théâtre jeunes publics et les adapte afin que les jeunes puissent les lire et les jouer quand bon leur semble. Allons explorer cette collection naissante et voir comment en tirer profit à travers toutes sortes d'œuvres de littérature jeunesse. Hormis les textes de théâtre, nous allons visiter des albums tout en dialogues : *La journée du roi Bougon*, texte et illustrations de Philippe Béha, Éd. Les 400 coups, 2011; *Sans toi!*, texte et illustrations de Geneviève Côté, Éd. Scholastic, 2011; *La mer*, de Marianne Dubuc, Éd. La Pastèque, 2011; *Mission : ne rien faire!*, texte et illustrations de Tony Fucile, traduction d'Isabelle Allard, Éd. Scholastic, 2010; *Sortez de mon livre!*, texte et illustrations de Nick Bland, traduction d'Hélène Pilotto, Éd. Scholastic, 2009; *Les vacances du Petit Chaperon rouge*, texte de Johanne Gagné, illustrations de Rogé, Éd. Les 400 coups, 2004; *Abracadabra Toupie!*, texte et illustrations de Dominique Jolin, Éd. Dominique et compagnie, 2003.

La lecture des textes de théâtre

Depuis la nuit des temps, le théâtre fait partie de nos vies. On reconnaît le texte d'une pièce de théâtre au premier coup d'œil. Il se compose de dialogues, accompagnés de didascalies. Une didascalie est une note ou un court paragraphe rédigé par l'auteur pour donner des indications scéniques (décors, costumes, etc.) ou des indications sur les actions des personnages (comportement, humeur, mouvements, etc.). Souvent entre parenthèses ou écrites en italiques, elles s'adressent exclusivement aux lecteurs.

La lecture d'une pièce de théâtre nous semble souvent aride. C'est un texte rempli de vides à combler par le metteur en scène

et les comédiens qui la joueront. L'auteur leur laisse ainsi une part de liberté pour s'exprimer eux aussi. En revanche, ces «trous» exigent du lecteur de faire des inférences, ce qu'il n'a pas nécessairement besoin de faire lorsqu'il est spectateur.

Si un texte littéraire est écrit pour être lu, une pièce de théâtre l'est pour être jouée! La lecture à voix haute contribue à lui donner toute sa richesse et son sens. La compréhension qu'en ont les acteurs s'approfondit au fil des répétitions, ils s'approprient les personnages, leur vie. Le sens devient peu à peu plus limpide. De plus, à la suite de l'interprétation des acteurs, la pièce sera de nouveau «interprétée» par les spectateurs. L'intérêt de présenter le théâtre en classe est ainsi augmenté par cette «double interprétation». Puis, la langue écrite dite à voix haute met aussi en relief son rythme, ses nuances, parfois sa musicalité, et nous motive à rendre plus souvent ce genre littéraire à la portée des enfants.

L'absence de narrateur est une autre particularité des pièces de théâtre. Ce sont les personnages qui se chargent de raconter une histoire à travers leurs répliques (tirades, dialogues, monologues, apartés). Le langage crée l'action. Le récit passe donc surtout par les échanges verbaux entre les différents personnages. Le lecteur doit alors s'efforcer de visualiser les lieux, de faire des inférences pour comprendre les personnages (leurs émotions, leurs motivations) et de remplir les blancs laissés par les ellipses, afin de comprendre les enjeux mis en scène.

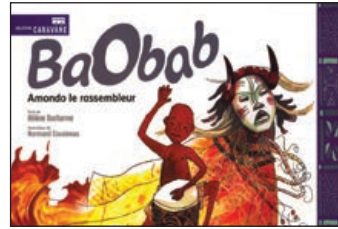
La lecture d'une pièce de théâtre représente donc un défi de taille pour de jeunes lecteurs. Heureusement, les Éditions de la Bagnole leur facilitent la tâche. Les nombreuses illustrations remplacent en grande partie les didascalies : elles donnent des idées de mise en scène pour le décor, les costumes, la musique (dans le cas de *Baobab...*), et soutiennent ainsi le lecteur dans sa compréhension du texte. Les didascalies se limitent au minimum. Elles identifient les personnages qui parlent et donnent parfois des explications sur le déroulement des actions.

Théâtre et albums

La lecture des deux pièces *Baobab...* et *Coco...* se rapproche de la lecture d'albums où la narration est surtout dialoguée. Ainsi, dans des albums comme *Mission : ne rien faire!*, l'auteur n'a pas recouru à un narrateur. Nous assistons à une conversation entre deux garçons. Les illustrations enrichissent le texte en servant d'indices à la mise en scène, nous indiquant le lieu, les costumes et les moments où l'un des acteurs rêve, ainsi que les mimiques des comédiens et leurs mouvements. Elles faciliteraient donc la mise en scène de cette histoire et sa compréhension. Le lecteur doit en revanche savoir lire les images, sinon il se perd quelque peu.

On trouve aussi ce rapport texte-image dans *Baobab*. Lors de certaines scènes, comme celle où Amondo affronte le génie, si le lecteur se concentre uniquement sur le texte, il risque de perdre le sens de ce qu'il lit. C'est comme si on ne regardait pas jouer les acteurs lorsqu'on assiste à une pièce de théâtre. Une partie de l'action se déroule exclusivement dans l'illustration. On y voit le singe suspendant Amondo par les pieds alors que le texte tait cet événement. On comprend donc vraiment le sens de la scène lorsqu'on juxtapose texte et image.

Dans les albums, il y a toujours cette double lecture : celle de l'image et celle du texte qui se combinent pour faire un tout. Les deux se complètent et s'enrichissent souvent mutuellement. Dominique Jolin, dans *Abracadabra Toupie!*, joue sur ces deux tableaux. Elle met en scène deux récits en parallèle : celui de Toupie, qui se concentre sur la lecture des instructions de la boîte de céréales, et celui de Binou, qui, de son côté, essaie tout de suite cette baguette magique trouvée dans ladite boîte sans se préoccuper des instructions. Les deux héros agissent indépendamment l'un de l'autre et se rejoignent à la fin pour ne faire qu'une histoire. Cette manière de raconter force le regard du lecteur à analyser l'image et à faire des liens avec le texte. Travail intellectuel d'autant plus



exigeant ici étant donné la divergence des histoires racontées.

Dans *Sortez de mon livre!*, si les illustrations se taisent au sujet du lieu où se déroule l'histoire, elles fourmillent d'indications quant aux actions des personnages, quant à leur humeur et même quant à leurs pensées. Dans ce long monologue, les illustrations mettent en lumière l'agacement grandissant de Nicolas au fil des nombreuses interruptions qu'il subit. La typographie nous fournit quelques indices sur le ton adopté par le héros, l'auteur ayant laissé une place au lecteur pour imaginer comment le protagoniste exprime son exaspération. Dans *La journée du roi Bougon*, la typographie appuie aussi fortement l'illustration dans le ton employé par ce roi quand il hurle ses commentaires.

Le summum de la lecture d'images se trouve dans *La mer*. Comme il s'agit d'un album sans texte, le lecteur est libre d'imaginer toutes les pensées des personnages et leur monde intérieur.

Structure de récit

En s'inspirant de l'univers du conte, l'auteur de *Baobab...* utilise le personnage du griot, conteur traditionnel africain, pour le substituer au narrateur. Ce personnage-narrateur contextualise d'abord ce que nous allons entendre, ensuite il facilite généralement la fluidité des liens entre les diverses parties du conte. L'album *Les vacances du Petit Chaperon rouge* s'apparente à cette pièce. C'est le Petit Chaperon qui présente le contexte au lecteur et qui fait à l'occasion certains liens entre les différents épisodes. La comparaison du texte du narrateur de l'album à celui du griot et des didascalies de la pièce permet de faire ressortir les caractéristiques de chacun et de clarifier leur rôle.

Quant à *Coco...*, aucun personnage de conteur n'intervient. On observe une récurrence dans la quête de Tamarin, en demandant à de nouveaux personnages, tous ovipares, de couvrir l'œuf déniché et de l'adopter. La rencontre avec le paresseux,

le sage de la forêt, rompt la récurrence et amène la résolution du problème du jeune singe : trouver les parents de cet œuf. Parmi les albums du corpus retenu, ceux de Tony Fucile et de Nick Bland utilisent la récurrence comme moteur à l'évolution du récit.

La mise en scène

Qui dit théâtre pense mise en scène. Avant d'être montée, une pièce doit être étudiée, comprise et visualisée en partie. Avec *Baobab...*, on peut observer le travail de la mise en scène et des comédiens dans les extraits de la pièce disponibles sur le site du Théâtre Motus et en lisant les textes explicatifs. Les jeunes curieux de savoir le pourquoi du comment pourront plus aisément l'appliquer dans leur pratique.

Pour ce qui est des personnages, lorsqu'il y a en un seul qui a la parole, comme dans *Sortez de mon livre!*, un énorme travail d'interprétation attend le jeune comédien s'il veut rendre cette exaspération crédible sans être criarde. Par contre, dans *Sans toi!*, un cochon et un lapin se disputent, s'occupent chacun dans leur coin, pour finalement revenir ensemble. C'est somme toute assez simple et, en général, les enfants n'éprouvent pas trop de difficultés à trouver le ton juste pour leurs répliques.

Certains albums de ce corpus comportent de petits défis de mise en scène... Qu'on pense à *La mer*, ne renfermant pas de texte écrit, ou à *La journée du roi Bougon*, où les parents se taisent et où chaque «scène» est tout simplement titrée. Ainsi : «Le réveil du roi», suivi d'une réplique cinglante du roi dans la double page suivante. Si on respecte l'intégralité du texte écrit, sans rien ajouter, il faut alors déployer sa créativité par rapport à ce genre d'albums.

Amorce

Rien de tel que d'aborder le théâtre en s'offrant une visite dans un théâtre près de chez vous (dans les régions éloignées des grands

centres, c'est parfois difficile...). Sinon, discutez de votre dernière visite au théâtre. Lors de cette conversation, on peut faire un tour d'horizon des différents types de théâtre (d'ombres, de marionnettes, avec comédiens) et de nos préférences. Il est ensuite amusant de lire une pièce en distribuant des rôles. Je vous suggère *Coco incognito*. C'est une pièce facile à suivre qui ne causera pas de problèmes de compréhension.

Après cette première lecture, vous pourriez proposer à vos élèves d'organiser un festival de théâtre : optez pour de courtes pièces destinées aux plus petits. Habituellement, ce genre de proposition les emballa... Les pièces et albums de ce corpus peuvent servir de matériel pour le festival ou alors d'exercices d'interprétation et de créativité.

Lecture

Cherchez ensemble des documentaires sur les différents types de marionnettes, sur leur manipulation et sur leur fabrication, et analysez la possibilité d'en utiliser pour vos représentations.

Observez le rapport entre le texte et les illustrations et discutez de la manière dont l'image enrichit le texte dans les différentes œuvres du corpus présenté. Plus complexe, comparez les différents récits et trouvez en quoi ils se ressemblent ou se différencient.

Écriture

Inventez des répliques aux nombreux personnages muets des albums de ce corpus. Ou inspirez-vous des illustrations pour écrire les didascalies possibles afin d'aider à la mise en scène.



Les petits bonheurs de l'été



978-1-4431-1630-5

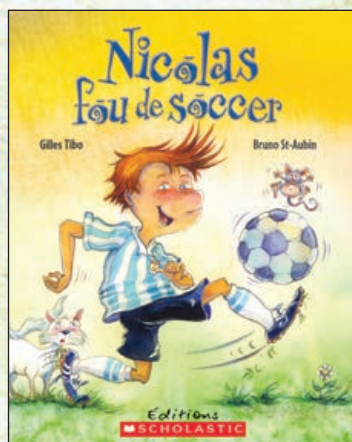


978-1-4431-1688-6



978-1-4431-1890-3

Parution
juin 2012



978-1-4431-1671-8

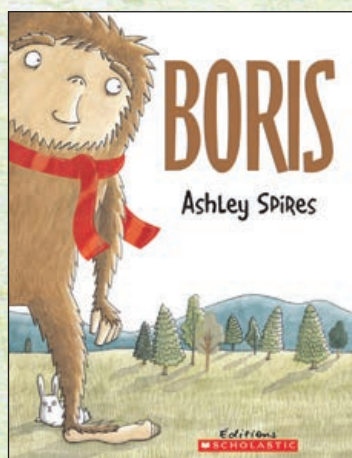


978-1-4431-1686-2



978-1-4431-1643-5

Liste
d'honneur
Caldecott



978-1-4431-1687-9



Parution
mai 2012

978-1-4431-1389-2

Éditions
 SCHOLASTIC
www.scholastic.ca/editions

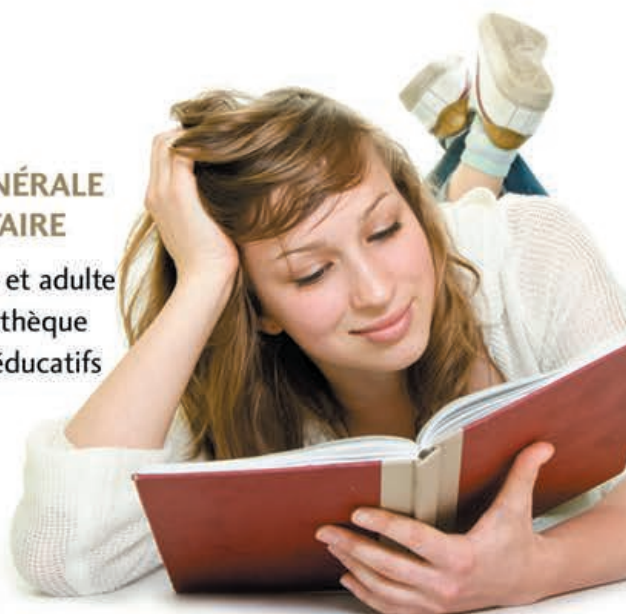


LIBRAIRIE GÉNÉRALE
ET UNIVERSITAIRE

- Livres jeunesse et adulte
- Livres de bibliothèque
- Jeux et jouets éducatifs
- Matériel d'art

Visitez notre site web !

www.biblairie.qc.ca



Librairie agréée 1567, rue King Ouest, Sherbrooke • Téléphone : 819 566-0344

35 années d'inspiration et de passion!

LIBRAIRIES
AGRÉÉES

LSC

Lire S'amuser Créer

- Livres jeunesse
- Nouveautés
- Best-sellers jeunesse et adulte
- Jeux éducatifs
- Matériel d'art

LIBRAIRIE JEUNESSE



5730, rue Sherbrooke Est, Montréal

Téléphone : 514 527-3425

www.lsc.qc.ca





Pourquoi pas un album?

Rhéa Dufresne

Quel beau moment que celui de la lecture d'un album! Petit moment volé à la course effrénée de l'horaire qui ne pardonne pas. J'adore les albums! Par conséquent, je tente régulièrement de transmettre mon intérêt pour ces petites (ou grandes) choses faites de texte et d'illustrations qui font vivre les histoires. Le hic : je me heurte fréquemment au scepticisme des adultes, qui ont une vision parfois assez réductrice de ces albums «pour les plus vieux». Ou plutôt, ce n'est pas tant leur vision qui est réductrice que leur connaissance des thèmes exploités. Pour plusieurs, les albums pour adolescents se limitent à des sujets difficiles comme la guerre, le deuil et les agressions de toutes sortes. Bien sûr ils existent, ces albums plus délicats pour lesquels on attend le moment propice pour en faire la lecture, mais il existe aussi autre chose pour ces grands. Et qu'est-ce qu'un grand? Un enfant qui lit avec aisance et qui est prêt pour les romans (entendre ici un petit ton sarcastique). Sérieusement, je fais allusion aux lecteurs qui fréquentent le troisième cycle du primaire ou le premier cycle du secondaire.

Ces albums qui font sourire

Quel plaisir de dénicher des auteurs qui ont choisi de jouer avec les mots et les concepts. Peu importe l'aspect caricatural que laissent entrevoir leurs couvertures, *Ma famille!* de Robert Soulières et *Le dico de Tibo* de Gilles Tibo sont des incontournables pour les plus vieux. Le premier, un abécédaire de la famille moderne, peut faire jaser et donner lieu à des discussions enlevées sur ce qu'évoque le concept de famille pour chacun d'entre nous. Pour notre plus grand bonheur, l'auteur, lui, a une perspective assez large de la famille. En classe, cet album peut, pour qui souhaite l'exploiter, illustrer ce qu'est un champ lexical ou encore fournir maints exemples sur la manière de structurer un court texte humoristique. Sur le même ton : *Dico de Tibo*. Gilles Tibo y donne ses propres définitions, teintées de fantaisie, de mots que les enfants connaissent déjà mais pour lesquels ils découvriront un autre sens que celui proposé par la traditionnelle *Larousse*.

Dans cette même catégorie, je ne peux passer sous silence le magnifique album de Pierre Pratt, qui arrache les sourires et joue avec les mots, *Le jour où Zoé zozota*. Petit bijou de concision, qui ne pêche pas par excès et qui donne juste ce qu'il faut pour faire rêver. Ici les tautogrammes, accompagnés d'illustrations laissant le lecteur pensif mais surtout libre d'interpréter le texte suivant son inspiration, peuvent être lus par pur plaisir d'entendre

leurs sonorités chantantes, mais peuvent également servir l'enseignant désireux d'inspirer ses élèves.

Enfin, *Croque*, de Thomas Fersen, présente un personnage totalement absent des livres jeunesse, le croquemort. En plus de jouer avec des expressions connues tournant autour de la nourriture et de l'appétit (s'amusant ici avec les contradictions) et de faire preuve de dérision et d'humour, l'auteur montre que, malgré tout le sérieux que la mort et les cimetières inspirent, les gens qui y travaillent, eux, sont bien vivants. De plus, ce titre illustre parfaitement qu'une chanson peut très bien se prêter à la métamorphose et devenir un album tout à fait charmant.

Ces albums qui parlent de nous

Plusieurs belles légendes ont donné le jour à des albums qui méritent le détour, question de voir d'où l'on vient. S'il y a des histoires qui n'ont pas d'âge, ce sont bel et bien les contes, les mythes et les légendes. Bien sûr, leur traitement les rend parfois plus propices à un lectorat ou à un autre, mais, en général, leur public est assez large. *Le premier printemps du monde*, écrit par Rémi Savard et Catherine Germain, nous raconte une vieille légende autochtone qui parle de l'époque où les humains ne connaissaient que l'hiver froid et impitoyable, et de la naissance de cette saison qui fait revivre la nature, le printemps.

Dans la même veine, on peut lire la légende de Rose Latulipe, parue sous le titre *Le baiser maléfique* et qui est issue de notre folklore. Beau prétexte pour initier les enfants aux réalités d'une autre époque, tant en ce qui concerne la vie familiale que la place des loisirs et de la religion, où le diable prenait alors régulièrement ses aises. À l'inverse de *Croque*, cette légende a inspiré le groupe Mes Aïeux, qui en ont fait une chanson.

Autre légende prenant sa source en Gaspésie : *La liseuse de marées*. Racontée par Sylvain Rivière, elle donne un aperçu de la vie dans les petits villages de pêcheurs. Un univers très rarement exploité, si ce n'est dans quelques écrits de Gilles Vigneault.

Il y a bien sûr l'ici, mais il y a également l'ailleurs qui, en renvoyant à un autre contexte que le nôtre, parle tout de même de l'être humain et de ses travers. Comme tous les contes, *Les babouches d'Abou Kassem* («795^e conte des Mille et Une Nuits») tient à donner une certaine leçon de vie, mais les péripéties qui s'accumulent et se répètent ajoutent un petit côté rigolo, toujours apprécié, peu importe l'âge du lecteur.



Ces albums qui font réfléchir

Sans aborder les thèmes les plus délicats, certains albums suscitent également la réflexion et, par le fait même, les discussions. Dans ce lot, il y a *Le chasseur de loups-marins*. D'une part, il présente au lecteur un monde qui lui est totalement inconnu et qui, d'autre part, a l'honnêteté d'exposer plusieurs points de vue de cette réalité (la chasse aux phoques) pour le moins controversée. L'auteure traite de son sujet avec une grande délicatesse. Ici, on ne cherche pas à convaincre, on exprime une réalité avec sensibilité et nuance.

Autre réalité, celle de *Papy, où t'as mis tes dents?* André Marois nous propose de courtes phrases qui rendent compte des métamorphoses que subit le corps au fil de temps, qu'elles soient souhaitées ou non. L'originalité des illustrations de Virginie Egger se marie à merveille avec les phrases courtes, mais pleines de mordant, de Marois qui renouvelle, d'une page à l'autre, la manière de dire les transformations. Une belle occasion de discuter sur des thèmes aussi variés que la vieillesse, la mode, la chirurgie esthétique et les handicaps physiques.

Enfin, puisque l'homme est un animal grégaire, il va de soi de prendre parfois le temps de se regarder agir. *Le marchand de bêtises*, qui semble, au premier coup d'œil, parler d'amour avec une bonne dose d'humour, traite également d'autres thèmes. Par exemple, le personnage principal vient d'arriver dans une nouvelle ville. Si on parlait de l'accueil qu'on réserve aux autres? Des efforts que nécessitent l'adaptation à un nouveau milieu de vie? Et, pourquoi pas, de respect? Ce jeune homme est amoureux et ne souhaite qu'une chose, être remarqué par l'élue de son cœur. Et si on s'entretenait de ce que l'on est prêt à faire pour plaire? Je m'arrête là, car les pistes d'exploration sont multiples, mais j'insiste : les thèmes sont souvent nombreux dans les albums, il ne suffit que d'une lecture avec l'esprit bien ouvert pour voir où le texte peut mener.

Ces albums qui racontent

Bien sûr, tous les albums racontent une histoire, mais certains ont une structure, un ton, un rythme particulier qui nous placent immédiatement en position d'écoute, curieux d'entendre la suite, un étrange sourire aux lèvres, heureux de se laisser raconter. Parmi ceux-ci, *La Tarentelle* de Mélanie Tellier, chez Marchand de feuilles. À travers un récit linéaire, l'auteure nous raconte avec finesse et retenue l'histoire d'un être qui n'a rien d'ordinaire. Un récit aux accents italiens qui ne manque pas

de charme et qui, surtout, montre qu'une histoire gagne parfois à être racontée avec simplicité.

Autre titre que j'affectionne particulièrement : *Le chien de Léopold*. Ce récit me plaît pour la place qu'il laisse au lecteur, qui a tout le loisir d'interpréter les raisons sous-jacentes aux comportements du personnage de Léopold. De plus, en y regardant bien, on s'aperçoit que les illustrations révèlent certaines choses que le texte ne nous dit pas, preuve qu'il n'est pas nécessaire de toujours mettre les points sur les «i» pour raconter.

Enfin, *Le chant de mon arbre* entre aussi dans cette catégorie d'histoires qui méritent d'être racontées, et surtout d'être entendues. Avec poésie et sensibilité, à travers la voix d'un enfant, le destin d'un arbre nous est révélé, de ses premiers jours à l'ombre des fougères jusqu'au tout dernier moment et au-delà. Jouant habilement avec le vocabulaire musical, l'auteure nous offre un hymne à la vie qui ne laissera personne indifférent.

Ces albums pour les grands

Comme la production québécoise atteint des sommets, il y a des albums pour tous les genres et pour tous les goûts. Les auteurs et les éditeurs ne forment pas un groupe homogène et n'ont pas pour seule idée d'éduquer les plus vieux au moyen d'albums aux thèmes difficiles. Ils le font, mais ils font aussi autre chose.

Les livres n'ont pas d'âge : tout dépend de l'angle et de la manière adoptés pour les présenter.

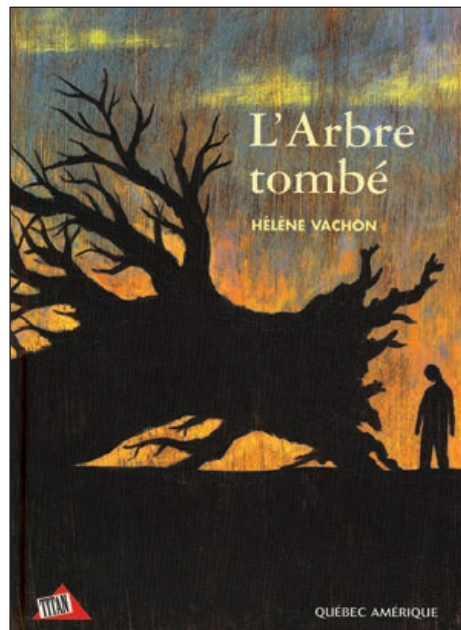


Livres consultés

- Les babouches d'Abou Kassem*, Myriame El Yamani, l'Isatis, 2009.
- Le baiser maléfique*, Robert Soulières, Les 400 coups, 1995.
- Le chant de mon arbre*, Angèle Delaunoy, l'Isatis, 2011.
- Le chasseur de loups-marins*, Claire Vigneault, Les 400 coups, 2010.
- Le chien de Léopold*, Robert Soulières, Les 400 coups, 2006.
- Croque*, Thomas Fersen, Les 400 coups, 2007.
- Le dico de Tibo*, Gilles Tibo, Soulières éditeur, 2009.
- Ma famille! L'abécédaire de la famille moderne...*, Robert Soulières, Soulières éditeur, 2011.
- Le jour où Zoé zozota*, Pierre Pratt, Les 400 coups, 2005.
- La liseuse de marées*, Sylvain Rivière, Les 400 coups, 2008.
- Le marchand de bêtises*, Marie-Chantal Gariépy, 2010.
- Papy, où t'as mis tes dents?*, André Marois, Les 400 coups, 2008.
- Le premier printemps du monde*, Rémi Savard, Catherine Germain, Les 400 coups, 2002.
- La Tarentelle*, Mélanie Tellier, Marchand de feuilles, 2010.

Fragilité d'un monde

Marie Fradette



Auteure prolifique et talentueuse, lauréate et plusieurs fois finaliste pour le Prix du Gouverneur général, Hélène Vachon se retrouve fréquemment sur les palmarès des livres préférés des jeunes de Communication-Jeunesse. En 2010, notamment, elle y figurait pour *Mon coup de foudre*, écrit en collaboration avec Johanne Mercier et Reynald Cantin. En 2007, elle publie *L'Arbre tombé*, un magnifique roman empreint de sensibilité, pour lequel elle a été finaliste au Prix des bibliothèques de la Ville de Montréal.

L'Arbre tombé, c'est l'histoire d'un vieux chêne, immense, épargné lors de la construction de l'Institut Denault. Situé à quelques mètres de cette école, il préserve les enfants de la chaleur de l'été et vit avec eux au rythme régulier du temps qui passe. Mais après plusieurs jours de pluie, l'arbre s'effondre sur la partie ouest du bâtiment. Heureusement, personne ne se trouve dans cette aile en ce mercredi matin, du moins c'est ce qu'Émile Renaud, directeur de l'école, croit au départ. Olivier, un élève de 14 ans, et Mademoiselle Dora, professeure de musique, y sont pourtant, prisonniers des décombres. Ce roman, écrit tout en finesse et en poésie, est pétri de douceur, de silence, de force et de fragilité. L'importance accordée aux différentes dualités qui s'affrontent pour mieux s'unir constitue l'essence même du récit.

Jeu d'opposition

Un jeu des contraires sous-tend le texte, et les branches de l'arbre se posent ainsi comme autant de ramifications possibles à l'analyse. Plusieurs thèmes s'affrontent pour offrir finalement un duel constant entre la vie et la mort. Ce jeu d'opposition se présente ici comme une thématique fertile que je vous invite à explorer à travers quelques pistes.

Prenons la force et la fragilité de la vie, deux thèmes surtout exploités à travers l'arbre et les humains qui l'entourent. Le chêne se dresse à quelques pas de l'école et se pose en géant devant ces liliputiens : «Est-ce parce que je suis si grand qu'ils me semblent si petits? Est-ce parce que je suis si

vieux qu'ils me semblent si jeunes?» On en parle comme d'une masse «gigantesque», «grosse», faite de tissus puissants, d'un amas de nerfs, par rapport aux humains petits, fragiles, une fourmilière, selon le colosse lui-même. Une fois tombé sur l'Institut, une fois mêlé à ce monde d'humains, imbriqués dans cette école, l'arbre permet d'entretenir cette antinomie : «Je n'ai jamais rien vu d'aussi gros. C'est presque monstrueux. J'en ai déjà vu, des arbres, mais celui-là n'est pas de la même espèce. Six personnes arriveraient tout juste à le circonscrire.» Et encore, pour souligner l'impossible, mais pourtant réelle chute du géant, on s'étonne d'un tel «attirail» de racines, de la «grosseur» encore jamais vue.

Cette mise en opposition atteint un second niveau à travers la métaphore de l'arbre et du roseau, mettant en scène le chêne et Mademoiselle Dora, les deux victimes de cette catastrophe. Il serait pertinent d'amener les élèves à comprendre l'essence de cette métaphore qui exploite la robustesse de l'un et la délicatesse de l'autre, d'elle, si menue, frêle, «blonde comme le bois, mince et petite», comme la flute qu'Olivier tient entre ses «gros doigts». L'analogie est d'ailleurs clairement évoquée lorsqu'Olivier dit : «Nous n'avions que le chêne, il manquait un élément à la fable [...] Le roseau c'était Mademoiselle Dora. Elle en avait la souplesse, la fragilité, la discrétion. Or, les roseaux ne meurent jamais foudroyés. Ils s'éteignent, c'est bien différent. La plupart

du temps d'ailleurs, on ne s'en aperçoit même pas. Petit à petit, ils sèchent, s'amaigrissent, deviennent de plus en plus diaphanes et... disparaissent sans faire le moindre bruit.» Comparer la mort de ces deux êtres qui contrastent tout en se rejoignant dans une même finalité s'inscrit aussi dans l'analyse. D'un côté Mademoiselle Dora n'arrive plus à parler, se meurt «tremblante» sous le poids du titan et des décombres, comme un roseau, alors que l'arbre s'effondre dans un fracas, mais tarde à mourir, tremble lui aussi, offre une «vibration basse», «bouge de l'intérieur».

Puis justement, cette mort provoque un autre antagonisme, celui-là entre le silence et le bruit, omniprésents. Le chêne tombe en provoquant un bruit intense, alors que Mademoiselle Dora meurt en silence. Le vocabulaire choisi accentue les contrastes clairs entre le «bruit effrayant», «le grand vacarme feuillu», «un interminable gémissement [...]» puis «plus rien», le silence qui s'offre pour toute réponse après le drame.

Les sens à exploiter

Tout ce silence qui enveloppe l'histoire, et qui s'oppose continuellement au fracas produit par la chute, prend une autre dimension lorsque le lecteur apprend que l'Institut abrite des enfants aveugles. Il est alors possible d'observer à quel point tous les autres sens sont exacerbés et comment l'auteure réussit à les exploiter.

Amenez vos élèves à relever toutes les notations relevant de l'ouïe, de l'odorat et du toucher.

Comment les enfants aveugles parviennent-ils à exprimer la peur sans voir la catastrophe? Ils l'entendent d'abord. Le bruit, qu'il soit fort, sec ou même doux, s'oppose au silence. Ce «silence effrayant» qui suit la déclaration d'amour d'Olivier à Mademoiselle Dora; le silence brisé par la flute d'Olivier qui perce les décombres pour parvenir jusqu'aux secouristes; le silence d'Olivier et le «vacarme» que font les secours quand ils arrivent près de lui; le silence et le torrent qui fait rage à l'extérieur de l'école; le silence

de Renaud, le directeur, catastrophé devant l'évènement et incapable d'exprimer haut et fort ce qu'il ressent. Cette absence de bruit, c'est aussi les ordinateurs «muets» ou encore les enfants qui se tiennent droits «sans dire un mot». L'attention portée au moindre son s'entend à tout moment, alors que le silence «long», «lourd», s'impose partout.

Il faut saisir ensuite la place accordée à l'odorat. L'odeur de l'arbre, la senteur de la terre, le parfum du «dehors» qui entre dans l'école et remplit les poumons permet une entrée saisissante dans cet univers : «C'est d'abord l'odeur qui frappe. Une forte odeur de végétation et de terre noire. Elle envahit la pièce, étire les cous des enfants qui hument à qui mieux mieux. C'est une odeur de vie, une odeur d'été, de campagne et de pique-niques. L'effet est fulgurant.»

Enfin, le sens du toucher apparaît essentiel à la compréhension des choses. Celui exploité par Olivier est particulièrement saisissant lorsqu'il entre en contact avec l'arbre : «une substance à la fois familière et insolite : l'écorce [...] dure, gluante, creusée de rides profondes» qui se pose au-dessus de sa tête. Lorsqu'il touche Mademoiselle Dora, la sensation est tout aussi intense, mais totalement différente. Il découvre le corps de Dora, frêle, fragile, comme la feuille de chêne qui tombe dans son cou, «frais, lisse et odorant». Une autre piste intéressante à explorer consisterait à poursuivre cette observation en relevant le contraste entre l'écoute des enfants et celle des voyants.

Les personnages ou l'arbre humanisé...

Au fil de cette histoire faite de questionnements, d'amour, de vie, de mort, il y a quelques personnages qui se confient, expriment leur désarroi vis-à-vis de cet évènement soudain. À tour de rôle, chacun défile, occupant un chapitre à la fois. Le changement de focalisation permet plusieurs points de vue sur la catastrophe. Celui de quelques voyants et celui des enfants. Quelles préoccupations motivent les protagonistes? Comment vivent-ils la catastrophe? L'analyse permet de dégager ce que chacun tient enfermé au fond de lui, ce que chacun est. Olivier, par exemple, exprime son besoin de devenir un héros, de faire, de créer. Ce livre devient d'ailleurs son propre récit. En effet, à la fin du roman, on assiste à une fusion entre l'histoire et son écriture alors que le livre devient l'objet de sa création.

Par ailleurs, on peut s'attarder surtout à l'arbre et au fait qu'il s'exprime une seule fois. Pourquoi? Invitez les élèves à comprendre l'essence de cet ultime aveu. Cet arbre, c'est également un être que l'auteure humanise; il devient un personnage au même titre que les gens qui l'entourent. Comment cela se traduit-il au chapitre du vocabulaire utilisé pour le décrire?

Hélène Vachon fait du chêne une entité vivante à part entière, au-delà du végétal. D'abord, il faut voir la majuscule employée dans le nom, comme s'il s'agissait d'un pré-

nom, puis l'incipit du roman qui définit dès le départ sa condition d'être vivant : «Nos bouches sont des feuilles en plein vent et nos bras des branches portant la pluie et toute la mémoire du soleil.» Cette humanisation est développée abondamment tout au long du récit, mais d'abord dans le chapitre premier, dans lequel l'arbre s'exprime, ressent, anticipe la catastrophe : «Ma route s'arrête ici [...] Moi je ne peux plus attendre, certaines de mes racines sont déjà à nu, je tombe. Je meurs plutôt, puisque je vivais.» Attirez l'attention de vos élèves sur le choix de termes qui anthropomorphisent le chêne : sa «chevelure», son «cœur», ses «bras au lieu de ses branches», et sur son âme «pas très différente, au fond, de l'âme humaine». Enfin, on insiste sur l'attraction qu'éprouve l'arbre envers les humains : penché vers eux, il semble même au fil des années se rapprocher d'eux, jusqu'à la chute, où il se retrouve étendu parmi eux.

La symbiose entre le chêne et les enfants atteint son apogée lors de cette finale. Et, à l'image de cette fusion, toutes les oppositions qui parsèment le roman sont faites de cette force d'attraction. Une fusion entre la nature et l'homme, entre la vie et la mort, entre des opposés qui n'ont de sens qu'une fois réunis. Voilà un roman riche en pistes de réflexion, un poème, un hymne à la vie.

(lu)

De mots & De craie

De la classe à la vie !

{ CONGRÈS PRINTEMPS 2012 }

Venez célébrer la lecture,
l'écriture et la littérature jeunesse.
www.demotsetdecraie.ca

quelques-uns des conférenciers invités...



Anne
Villeneuve

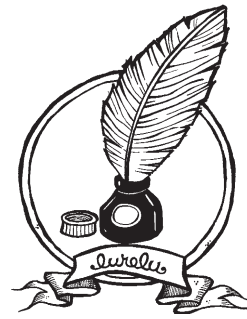


Rebecca
Dautremer

Sherbrooke 17 et 18 mai 2012

Venez rencontrer des auteurs
et des illustrateurs de qualité,
des chercheurs influents et
des enseignants d'expérience
triés sur le volet en France,
aux États-Unis et au Canada.





L'énigme d'Émile

Laurène Smagghe

79

Journaliste au magazine Les Débrouillards, Laurène Smagghe a 28 ans. Elle a commencé à écrire des histoires parce qu'elle aimait taper à la machine. Elle a ainsi tapé des dizaines de débuts de romans, sans jamais parvenir à en terminer un. Jusqu'à ce qu'elle découvre les nouvelles : enfin elle allait pouvoir écrire des histoires en cinq pages! Elle les tape maintenant à l'ordinateur, c'est moins bruyant. Passionnée par la science et par l'écriture, elle rêve d'écrire des livres d'«enquêtes culinaires»...

Ça a commencé le lendemain de ma fête. J'avais onze ans, un jour et quelques heures. Je savais que j'avais un devoir à faire pour le lendemain. Je le savais parce qu'on a toujours des devoirs à faire. Mais je n'arrivais plus à me rappeler quoi exactement. J'ai essayé de m'en souvenir pendant toute la soirée, sans succès. J'ai fini par appeler mon ami David, qui m'a dit ce qu'il fallait faire.

Et puis, le soir, alors que j'avais un pied dans la baignoire, j'ai entendu la voix de mon enseignante énoncer ce que m'avait déjà dit David : «Et n'oubliez pas de lire dix pages du livre de la semaine!»

J'ai été surpris, mais je me suis dit que je devais être très fatigué.

Le lendemain, en sortant de l'école, j'ai essayé de me souvenir de ce que ma mère m'avait demandé d'acheter à l'épicerie. Impossible! Je suis rentré les mains vides à la maison. Évidemment, ma mère était un peu fâchée. Surtout qu'après, le magasin était fermé.

Je me demandais ce qui allait se passer. Est-ce que ma mémoire allait me revenir quand je prendrais mon bain? Mais cette fois-ci, c'est au moment où ma fourchette s'est plantée dans le gratin que j'ai entendu dans ma tête : «Émile, pourrais-tu acheter du fromage à l'épicerie ce soir?»

Ça a continué comme ça pendant des jours. Chaque fois qu'on me demandait quelque chose, je l'oubliais. Et puis tout à coup, j'entendais une voix me dire ce que je devais faire. C'était la même chose pour les anniversaires, les devoirs, les corvées...

Je commençais à me poser des questions : est-ce que ça allait continuer comme ça pendant longtemps? Est-ce que j'étais en train de devenir fou? Est-ce que j'allais finir par tout oublier?

Heureusement, ma mémoire revenait toujours. Mais à des moments différents. Parfois, c'était quand j'étais en train de jouer avec mon petit frère : «Émile, pourras-tu aller poster cette lettre?», d'autres fois pendant que j'étais plongé dans la lecture d'une bande dessinée, d'autres fois quand j'étais aux toilettes : «Les enfants, n'oubliez pas de rapporter votre feuille signée demain.»

Pour comprendre ce qui se passait, j'ai commencé à noter l'heure à laquelle ma mémoire revenait. Le 1^{er} mars, elle est revenue à 17 h 41. Le 7 mars, à 17 h 49. Et le 14 mars, à 18 h 59. Ça, c'était très étonnant! Je me suis demandé si ça n'avait pas un rapport avec le changement d'heure. Je regardais les heures sur mon carnet et je ne comprenais toujours pas ce qui se passait.

Bien sûr, au début, personne ne me croyait. Tout le monde, et surtout mes parents, pensait que je faisais exprès d'oublier des choses, pour me rendre intéressant. Mais le jour où j'ai oublié que c'était une journée pédagogique et que je me suis levé pour rien, on a commencé à me croire.

On m'a emmené voir différents médecins. J'ai fait des tests de mémoire, des prises de sang, des analyses, des radiographies, et on m'a même placé dans une énorme machine pour voir ce qui se passait dans mon cerveau. Mais ils n'ont rien trouvé. «Émile, tu es une énigme!» m'ont-ils dit en me tapant sur l'épaule. Pour moi aussi, c'était une énigme... et j'espérais bien que j'allais la résoudre!

En attendant, j'ai pris l'habitude de tout noter sur un petit carnet. Mes amis se moquaient de moi. «Émile, n'oublie pas de noter de respirer!» me criaient-ils dans la cour de l'école. Certains ne se gênaient pas non plus pour dire : «Note bien d'aller aux toilettes!» Mais ça, aucun risque de l'oublier!

Évidemment, il y avait toujours des choses que je ne notais pas. Un soir, par exemple, j'étais couché quand je me suis souvenu que c'était l'anniversaire de mon meilleur ami. Ma mère n'a pas voulu



(illustration : Caroline Merola)

que je l'appelle, car il était déjà tard... Heureusement, il ne m'en a pas trop voulu.

Et puis, je l'avoue, parfois, j'«oubliais» de noter certaines choses... C'était pratique : je pouvais échapper aux corvées ou ne pas faire mes devoirs certaines fois... Mes parents m'ont grondé quand ils ont compris.

Un soir, mon père nous a emmenés observer les étoiles. Il est astronome et adore nous montrer le ciel. Alors qu'on était en famille en train d'observer le coucher du soleil, j'ai entendu «N'oubliez pas de réviser vos tables de multiplication!» exactement au moment où le soleil a disparu de l'horizon. Je venais enfin de comprendre pourquoi ma mémoire revenait de plus en plus tard chaque jour : elle revenait en même temps que la nuit. Tout s'éclaircit! Voilà pourquoi je me souvenais des choses selon l'heure à laquelle le soleil se couchait.

J'étais drôlement soulagé d'avoir enfin compris, mais en même temps je me posais beaucoup de questions... Est-ce que ça allait

être comme ça toute ma vie? Est-ce qu'un jour ma mémoire allait arrêter de disparaître pendant la journée?

Et puis un soir, mon père est revenu de son travail avec un grand sourire et une carte du monde. Il a étalé la carte sur la table, nous a tous appelés et a pointé un endroit tout en haut en déclarant : «On déménage là dans deux mois!» Là, c'était tout près du pôle Nord.

Mon père m'a regardé en souriant.

«Là-bas, Émile, il fait nuit six mois par année. Tu n'oublieras plus jamais rien! Et moi je pourrai observer les étoiles tout le temps!

— Mais les autres six mois?

— On ira au pôle Sud!

— Ah, comme ça il fera nuit tout le temps! Merci papa!»

Je pourrai donc dire adieu à mon petit carnet. Et pour être sûr de ne pas l'oublier, j'y notai tout de suite le devoir suivant : «Dans deux mois, jeter mon petit carnet à la poubelle.»



80

CONCOURS LITTÉRAIRE 2012

Dans le but d'encourager la relève, la revue *Lurelu* lance son 27^e concours littéraire. Pour des prix totalisant 1000 \$ dans chaque catégorie, il s'agit d'écrire un texte pour les jeunes lecteurs, soit de 5 à 9 ans, soit de 10 ans et plus.

Le thème pour le volet 5 à 9 ans est «Rien ne sert de courir», et celui pour les 10 ans et plus est «A beau mentir qui vient de loin».

Les conditions

- Être abonné à la revue *Lurelu**.
- Avoir dix-huit ans ou plus; être citoyen canadien ou domicilié au Canada.
- N'avoir jamais publié un livre de fiction chez un éditeur reconnu (on peut toutefois avoir publié des nouvelles ou des poèmes dans des revues ou des collectifs).
- N'avoir jamais gagné le premier prix du concours dans la catégorie où l'on soumet un texte.

* Exceptionnellement, les membres individuels de Communication-Jeunesse sont aussi admis à participer. Ne sont pas admissibles les membres individuels du Réseau CJ, un statut de toute façon limité aux jeunes de 17 ans et moins.

Les règlements

- Il n'y a pas de formulaire d'inscription.
- Il est obligatoire que les textes s'inscrivent dans les thématiques proposées: «Rien ne sert de courir» pour les textes destinés aux 5 à 9 ans, «A beau mentir qui vient de loin» pour ceux destinés aux 10 ans et plus.
- Les textes doivent avoir entre trois et six pages, soit entre 750 et 1500 mots.
- La qualité du français est un critère. Il est fortement recommandé, au minimum, de soumettre son texte à un logiciel de correction orthographique et grammaticale.
- Les textes doivent être présentés sur papier, à double interligne. Les envois par courriel seront refusés.
- Les textes doivent être soumis en trois exemplaires, paginés.
- Il est obligatoire de préciser (sous le titre) la catégorie dans laquelle on inscrit son texte : «5 à 9 ans» ou «10 ans et plus».
- On ne peut soumettre plus d'un texte dans chaque catégorie.

- Les textes doivent être anonymes ou signés d'un pseudonyme. L'identité et l'adresse de l'auteur doivent figurer dans une enveloppe scellée accompagnant le texte, le titre et la catégorie devant être inscrits sur l'enveloppe.
- La date limite pour participer au concours est le 31 août 2012, le cachet de la poste faisant foi.
- Le jury se réunit à la mi-octobre; un participant n'ayant pas été avisé à la fin octobre peut en déduire que son texte ne s'est pas classé.
- L'adresse de la revue est le 4388 rue Saint-Denis, bureau 305, Montréal (Québec), H2J 2L1. Il n'est pas nécessaire de faire un envoi recommandé.
- Tout participant est présumé avoir lu et accepté les présents règlements. Les envois non conformes aux règlements ne seront pas soumis au jury.
- La rédaction ne retourne pas les textes, ne s'engage pas à les commenter ni à justifier les décisions du jury.

Les prix

- Les auteurs des textes primés recevront respectivement 700 \$ (premier prix dans chaque catégorie) et 300 \$ (deuxième prix possible dans chaque catégorie).
- Hormis les gagnants, les participants ne seront pas avisés personnellement des résultats, ni par écrit, ni par téléphone. Les résultats du concours seront annoncés en novembre 2012 sur le site Web de *Lurelu* et en janvier 2013 dans le volume 35, numéro 3, de la revue.
- Les meilleurs textes seront publiés dans *Lurelu* au cours de l'année 2013 et seront illustrés par un artiste choisi par la rédaction. Les textes primés feront l'objet d'un contrat d'édition.



(illustration : Caroline Merola)

Lorsqu'Amélie Bernard était enfant, elle lisait de tout, tout le temps. Elle faisait le plein de mots. Après des études en science politique et en sciences de l'environnement, Amélie a travaillé dans ces domaines. Mais elle avait envie d'être plus proche de la vie qui grouille, celle des enfants et de leurs histoires. Elle a donc étudié en enseignement au primaire pour pouvoir travailler avec eux. À l'aube de la trentaine, Amélie est ravie : les années à venir seront pleines d'enfants et de mots qui font rêver...

Céleste aimait se coucher sous la grande épinette bleue qui poussait fièrement devant la maison. Elle s'y sentait en sécurité et y entassait ses petits trésors de cailloux et de mousse.

Parce que maman et papa ne s'aiment plus, la maison a été vendue. Il n'y a plus d'épinette bleue.

Mais, mais, mais...

Chez maman, il y a une grande véranda où s'alignent trois chaises berçantes. Céleste aime s'y assoir avec maman et Madeleine. Elles chantent en chœur, se bercent en cadence.

Et, et, et...

Chez papa, il y a d'énormes buissons de groseilles. Céleste aime collectionner les belles billes rouges et luisantes. Elle croque une à une ces petites perles surettes qui lui arrachent des grimaces. Et ses trésors, cailloux et plumettes, ont trouvé refuge sous le grand escalier.

Céleste aimait sa chambre tout à côté de la cuisine. Le soir, avant de se laisser aller au sommeil, elle aimait entendre les bruits du ballet de casseroles et d'ustensiles que chorégraphiait son père. C'était souvent les odeurs qui lui révélaient de quoi serait fait le régal du lendemain.

Parce que maman et papa ne s'aiment plus, la maison a été vendue. Il n'y a plus de chambre tout à côté de la cuisine.

Mais, mais, mais...

Chez maman, Céleste partage sa chambre avec Madeleine. Avant de s'endormir, Céleste aime raconter sa journée et écouter les secrets de sa grande sœur. Et si maman vient les gronder, c'est que, vraiment, elles rigolaient trop fort!

Et, et, et...

Chez papa, les envolées culinaires ont lieu plus tôt qu'avant. Céleste aime jouer les petits marmitons auprès de son père. C'est

Les maisons de Céleste

Amélie Bernard

maintenant le nez tout près de la cocotte qu'elle se gave du parfum des bons petits plats, si fière de contribuer au régal du lendemain.

Céleste aimait sortir ses petits pieds des draps chauds et les plonger dans l'épais tapis. Elle écartait ses orteils en éventail et attrapait entre eux les longs fils soyeux de la moquette.

Parce que maman et papa ne s'aiment plus, la maison a été vendue. Il n'y a plus de tapis moelleux dans la chambre de Céleste.

Mais, mais, mais...

Chez maman, il y a Rubato. Dès que Céleste glisse ses pieds hors du lit, la petite furie de poils mordille ses orteils. Céleste sourit avant même d'avoir tout à fait ouvert les yeux.

Et, et, et...

Chez papa, il y a une toute petite fenêtre en forme de goutte d'eau. Les jours de soleil, cette fenêtre semble aspirer toute la lumière du ciel pour former un halo de chaleur à la descente du lit de Céleste. Ces matins-là, Céleste ne manque pas de se faire bronzer les orteils avant de commencer sa journée.

Céleste aimait quand maman riait des blagues de papa. Son rire rond et sonore faisait vibrer de plaisir la guitare de papa qui se reposait au salon. Ces jours de bonne humeur, papa réveillait guitare, banjo et harmonica, tambour de basque, maracas et tamtam et jouait longtemps.

Parce que maman et papa ne s'aiment plus, la maison a été vendue. Si maman riait, la guitare de papa, à l'autre bout de la ville, ne pourrait pas frémir. D'ailleurs, Céleste trouve qu'il y a bien longtemps que son papa-orchestre ne s'est pas fait musicien.

C'est ce qui rend Céleste vraiment triste. Les rires sont partis. La musique aussi.

Puis un jour, c'est la fête. La fête de Céleste. Il y a papa. Il y a maman. Il y a Madeleine. Il y a aussi papi et mamie, oncle Charlot et les nouveaux amis. Il y a, dans un coin, un présent à la forme étrange que Céleste a très hâte de déballer. Quand ils entonnent «Ma chère Céleste...», Céleste voit le délicat papier d'emballage vibrer légèrement.

Sous le papier se cache un violon.

— Un demi-violon, dit papa.

— Juste de la bonne grandeur pour toi, dit maman.

Céleste est si contente qu'elle se laisse aller à une drôle de danse. Maman la regarde et éclate de son rire rond et sonore. Aussitôt, le petit violon se met à vibrer de plaisir. Madeleine, papi et oncle Charlot se joignent à l'insouciant danse rythmée par les cascades de rires des uns et des autres.

Papa rit aussi et s'empare de sa guitare pour accompagner Céleste qui ose enfin pincer les cordes de son violon. Elle a tout le temps d'apprendre le maniement de l'archet : maintenant, dans ses deux maisons, il y aura de la musique... et des rires qui donnent des frissons aux violons.

2012

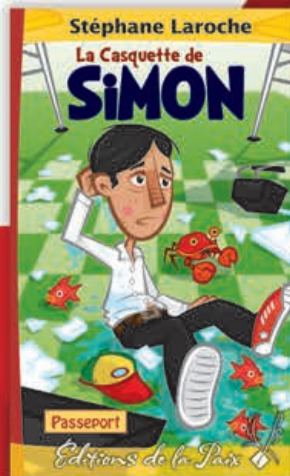


**Finaliste
d'un autre
grand
concours**

**Chocolats, monstres
et compagnie**
**MEILLEUR
VENDEUR**
aux salons de
Gatineau et de
Longueuil 2012



Le Bonheur d'Antoine
de **Stéphane Laroche**



La Casquette de Simon
de **Stéphane Laroche**
est en lice pour le
Prix Hackmatack !



Éditions de la Paix

450 375-4765
info@editpaix.qc.ca
www.editpaix.qc.ca

Rejoignez-nous sur **Facebook**

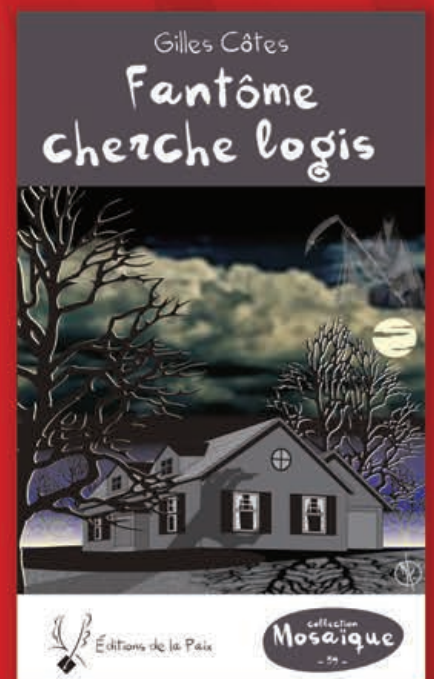
Avec la collaboration de la SODEC et du Conseil des Arts



**Le Petit Chaperon
vermillon**
de **Anne Poiré**



Une Force de la nature
de **Marie-France
Desrochers**



Fantôme cherche logis
de **Gilles Côtes**

La laine des moutons

Francine Sarrafin

Alors la maman de Simon a répondu :

« Viens Simon ! »

« Où allons-nous, maman ? » a demandé Simon.

« Nous allons au magasin, acheter un manteau, bien chaud, pour Limon, notre mouton ! »



Laine et mouton.

« C'est nous qui la tondaine, la laine des moutons... » C'est à partir d'une chanson que je tricote mon propos autour de la laine et des moutons. Un thème éminemment doux, chaud et rassurant pour l'enfant lecteur, et qui est exploité de diverses façons par l'illustration. Dans quatre albums, on suivra le chemin qui va du mouton et de sa laine jusqu'au tricot, avant d'exploiter, par l'histoire illustrée, certaines des caractéristiques du mouton lui-même.

De fil en aiguille

Après bien des péripéties pendant lesquelles il s'est docilement laissé déshabiller de toute sa laine, le mouton Limon nous apparaît, à la dernière page, formidablement enveloppé d'un chaud manteau à capuchon. Cette illustration de Bruno St-Aubin, pour *Laine et mouton* (Les 400 coups, 2011), réunit deux protagonistes, Simon et Limon, un enfant et un mouton, dans une attitude apparentée à celle d'un couple de mariés. Il faut voir comment l'écharpe de l'enfant peut faire office de traine en s'allongeant ainsi jusqu'à l'autre page. Son sourire et son geste caressant en disent long sur son rapport à l'animal. Ces deux personnages sont de la même taille et semblent poser pour leur portrait, chauds de bonheur. Alors que tout au long de l'histoire, dans une énumération de comptine, il est question de froid à réchauffer : à la tête, au cou, aux mains, au ventre, aux pieds. D'une page à l'autre, la chaleur se déplace pour enfin être ici dédoublée.

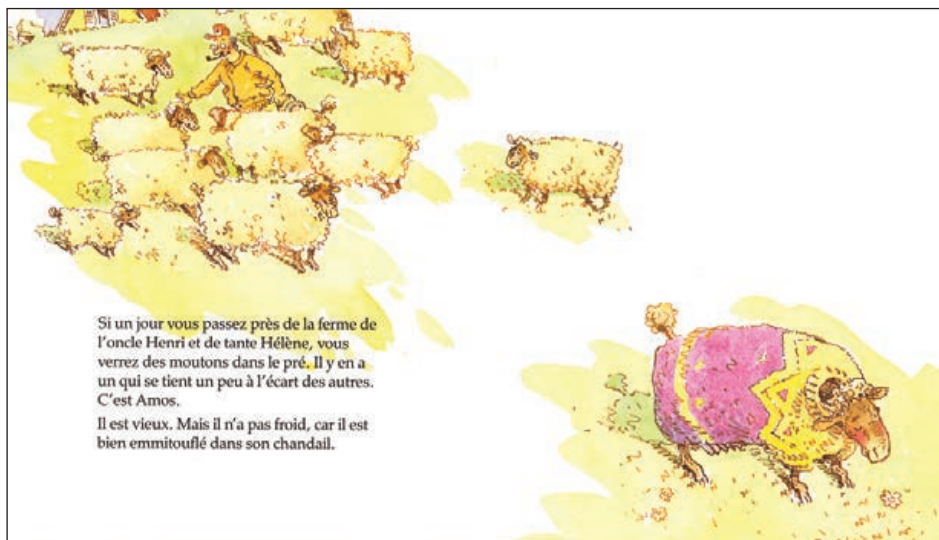
Étrangement, le texte de Brigitte Marleau associé à cette planche est placé à droite. Il fait état d'une action passée qui aboutit à l'image de gauche. Un entredeux, une exception. Alors que dans toutes les séquences précédentes, suivant le leitmotiv « on ne va pas au magasin », la mère de

Simon utilisait la laine du mouton pour lui faire un vêtement, ici enfin : « Nous allons au magasin acheter un manteau, bien chaud, pour Limon notre mouton. »

Il y a quelque chose de brouillon dans le traitement des formes, dans le rendu de cette laine mousseuse. Une façon de faire qui dynamise la perception. Rien n'est vraiment arrêté, rien n'est tout à fait enfoncé dans une rigide ligne de contour. L'œil se promène dans le vêtement tricoté et va aussi un peu autour. Le manteau du mouton est peut-être mieux défini avec ses quatre manches et son bonnet mais, du jaune au gris vert, les couleurs se promènent, là aussi. Le jeu des contraires réunit des teintes plutôt froides du côté du mouton et l'orangé chaud du chandail de l'enfant. Quand le visage de l'animal entouré de cette chevelure de capuchon exprime une sorte d'étonnement, Simon, le chaud Simon, initie le plaisir d'un grand geste d'affection envers lui. Tout est bien qui finit bien.

Du fil à retordre

Même si elle est toute récente, l'histoire de *Laine et mouton* a de troublantes parentés avec celle que Janet Lunn et Kim LaFave ont publiée chez Scholastic en 1988. *Le chandail d'Amos* raconte en effet qu'un vieux mouton, furieux d'avoir perdu toute sa laine au profit d'un tricot pour l'oncle Henri, s'acharne à récupérer un peu de chaleur en tentant de s'appropriier ledit chandail. Comme pour l'histoire précédente, il est question d'échange de chaleur, de don. À la différence qu'ici le mouton, tout vieux qu'il soit, défend ses droits, se fâche, agit et finit par obtenir, lui aussi, la chaleur de ce chandail. À la droite de la dernière double page de l'album, il est présenté enveloppé dans son grand tricot rose et jaune. Il n'a que peu de rapport avec le troupeau : son histoire, il l'a vécue seul, courageusement. Maintenant, il est calme, presque souriant. Il a sa fleur à brouter dans l'herbe jaune de



Si un jour vous passez près de la ferme de l'oncle Henri et de tante Hélène, vous verrez des moutons dans le pré. Il y en a un qui se tient un peu à l'écart des autres. C'est Amos. Il est vieux. Mais il n'a pas froid, car il est bien emmitoufflé dans son chandail.

Le chandail d'Amos.



La petite fille qui détestait l'heure du dodo.

son coin de page. « Il est vieux. Mais il n'a pas froid, car il est bien emmitoufflé dans son chandail. »

Un, deux, trois, quatre... les moutons

Dans l'histoire de Marie-Francine Hébert, *La petite fille qui détestait l'heure du dodo* (La courte échelle, 1995), le mouton ne craint plus la tonte et n'est plus du tout seul. Multiplié presque à l'infini, il est plutôt troupeau et trace un long ruban dans la prairie de la page, illustrée par Marisol Sarrazin. L'histoire est celle d'une petite fille qui, pour s'endormir, devait compter les moutons. Voilà qu'elle entre dans une sorte de monde étrange. Elle chassera le loup pour protéger les moutons qui viendront ensuite se blottir avec elle, dans son lit. Ce grand mouvement courbe, plein de moutons, avance vers le spectateur de façon bien disciplinée. Il faut voir l'anthropomorphisme des visages avec des yeux et des sourcils bien semblables aux yeux humains. Il faut voir les sourires aussi et la connivence avec la petite fille, qui est de ce côté-ci de l'image, à la même place que nous, les spectateurs. Malgré le caractère direct de l'intervention des premiers moutons, au bord de l'image, il n'y a là rien de brutal. Au contraire ! Il se dégage d'une telle foule quelque chose de tendre et doux, quelque chose de calme. Est-ce à cause du bleu violacé des pelages sur le fond vert ? De la rondeur des formes ou de l'absence de décor autre que la pelouse ? Ne serait-ce pas surtout en raison du traitement donné aux fameux regards, à ce qu'ils semblent nous dire ? L'expression dont ils sont chargés entretient un dialogue efficace avec le spectateur. Devant une telle page, en s'appropriant celui des moutons, l'enfant lecteur éprouvera lui aussi un plaisir certain.

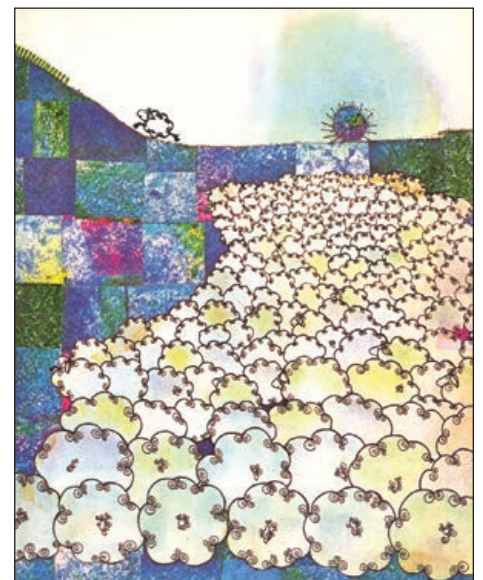
Le fil du temps

Si ma chronique a été amorcée à partir d'une publication toute récente, elle est aussi allée ailleurs dans ma collection d'albums retrouver d'autres moutons d'archives. Ceux de Christiane Duchesne dans son album *Lazaros Olibrius*, paru chez Héritage) sont peut-être les plus vieux en âge (1975), mais ils témoignent toujours d'une vivacité hors du commun. Il faut les voir se bousculer, confondre leurs rondeurs follement stylisées dans cet amas blanchâtre qui fait penser à un gros nuage de laine. Le graphisme du trait ne laisse aucune liberté aux moutons. Ils vont tous dans la même direction, vers le fond de l'image, ce qui laisse le spectateur libre de les suivre. Qu'il soit humain ou animal, un personnage de dos dans une image propose en effet une sorte d'association avec le spectateur en l'invitant à s'identifier à lui, à son geste. On conviendra que le phénomène opère ici : c'est après la marche du troupeau, vers le fond, qu'on découvre Lazaros Olibrius courant sur l'horizon vers l'esquisse d'une clôture, à gauche.

L'histoire se passe dans un décor très stylisé, à peine évocateur de lieu ou de temps. Avec cet étrange soleil, peut-on savoir avec exactitude quel est le moment du jour ? Le troupeau est certes entassé au bas de l'image, dans ce qui pourrait être un enclos, le texte avait parlé de trou, mais il se découpe sur des rectangles de couleurs parfaitement arbitraires de rose, jaune, bleu, vert. Le trou est-il donc à ce point profond qu'il faille grimper sur cette ligne de sol pour suivre Lazaros Olibrius ? Devant la scène, notre perception se dédouble : d'une part, on a la petite perspective proposée par la taille des moutons qui rapetissent en s'éloignant et, d'autre part, le mouton qui court est vu de profil sur la frontière qui sépare le lieu du troupeau de l'espace vide du haut.

L'histoire du mouton grec, toute simple, exploite l'effet d'entraînement que provoque le dynamisme du rire en se moquant un peu du trait connu des moutons : on sait qu'ils aiment rester en groupe et suivre docilement un chef. Ce nouveau chef, Olibrius, a le rire en partage, un rire très contagieux. Ne lit-on pas que c'est en riant comme un fou qu'il ramène avec lui les cent-soixante moutons ? Grâce à l'initiative de Lazaros Olibrius, l'histoire fait ainsi passer des moutons français dans le pâturage grec. Sans se soucier des frontières ou de la langue. Sans se soucier de la ressemblance à des éléments vraiment connus, juste par l'effet de suggestion dans le dessin et l'impact dynamique du rire dans l'histoire. Car le rire a ce formidable pouvoir de ralliement, c'est lui qui scelle la communication et donne toute sa fantaisie à la fin de l'histoire.

(lu)



Lazaros Olibrius.

Il était treize fois, à Montréal-Nord...

Isabelle Crépeau

85

Quelque part, à Montréal-Nord, il y a une ouverture vers l'univers magique du conte. Et si on la trouve, et si on l'entrouvre, on peut entrer dans la magie et la magie peut entrer dans le monde...

Une invitation des bibliothèques de l'arrondissement de Montréal-Nord m'a permis d'y être accueillie pour un projet de «Conteuse en résidence» l'espace d'une saison. Un automne pour initier des classes à la tradition orale et à l'art de la parole et pour les accompagner dans la création d'un conte, tout en leur faisant prendre conscience des richesses de leur bibliothèque municipale.

J'ai eu envie de partager avec les lecteurs de *Lurelu* mes découvertes de conteuse à travers cette excursion hors sentier, en compagnie de jeunes débordants d'imagination, dans ce fascinant espace de liberté qu'est l'art du conte.

La table

Treize classes de deuxième et troisième cycle du primaire manifestent leur intérêt et s'embarquent avec moi, le temps de quatre rencontres.

Je fais le pari de miser sur la transmission orale, dans la matière comme dans la manière. Le processus et l'expérience de création que je souhaite faire vivre aux enfants m'apparaissent dès le départ plus importants que le résultat : l'élaboration et l'appropriation d'un récit merveilleux aident à prendre conscience des richesses et des pouvoirs de l'imaginaire. Pour ces rencontres spéciales autour du conte : pas de crayon, pas de papier, pas de table... Juste un espace libre, une invitation à l'ouverture. Comme les rencontres ont lieu à la bibliothèque, cela permet de dégager l'activité du contexte scolaire pour recréer, à chaque rendez-vous, une bulle dans laquelle les enfants pourront, sans évaluation et sans jugement, se sentir à l'aise, disponibles et curieux.

Grâce à une rencontre avec les enseignantes intéressées, je peux leur proposer l'approche, expliquer la dimension exploratoire de la démarche et m'assurer de leur essentielle complicité. Chacune aura la possibilité de prolonger l'activité en classe, entre les rencontres et à l'issue du programme, suivant son propre agenda et en lien avec les projets en cours. À l'école Sainte-Colette, par exemple, on travaillait depuis la rentrée sur le thème *Découvrir le Québec à travers ses traditions*. Pour Lucie St-Hilaire, enseignante, la création d'une histoire avec une conteuse était tout à fait pertinente : «Les élèves pouvaient faire des liens avec ce qu'ils vivaient avec la conteuse. Tout au long de cette belle expérience, nos élèves faisaient des allers-retours entre les séquences d'enseignement plus scolaire et les moments de création libre avec la conteuse. Ils ont rapidement compris qu'ils avaient leur place dans le monde magique de l'écriture et du conte oral. Pour des élèves, le sentiment de compétence, d'accès au savoir, peut tout changer.»

Le bain

C'est dans les chemins du bouche-à-oreille que réside la vraie magie du conte... Une première rencontre avec les enfants me permet de les sensibiliser aux mystères de la transmission orale. Des recueils de contes choisis et quelques objets intrigants disposés sur la table derrière moi attirent la curiosité. Ce sont des objets simples, en lien avec l'univers du conte, que je rapporterai chaque fois : bois de grève, coquillage, pierres, poupée de paille et un «bâton de la parole». Je leur raconte une première histoire que je leur confie pour qu'ils puissent se l'approprier afin de l'offrir à leur tour en continuant la chaîne du bouche-à-oreille. Les échanges qui suivent permettent de faire prendre conscience de la richesse et de la variété des images que chacun a pu créer «dans sa tête» à l'écoute du conte. C'est

grâce à ces images que nous retrouvons ensuite, ensemble, le fil de l'histoire pour que chacun soit en mesure de la raconter à son tour, en son temps et à sa manière.

La seconde rencontre vise à mieux comprendre ce qui fait la magie du conte. La transmission orale entraîne la simplification et l'épuration du récit. La mémoire a cette merveilleuse faculté d'oublier... L'oubli est un tri. Ce qui reste à la mémoire correspond le plus souvent à l'essentiel, à ce qui touche, rejoint, fait image. La magie vient ainsi simplifier une histoire qu'on veut garder en mémoire, en substituant à de longues explications une image forte et facile à comprendre. C'est ainsi que le merveilleux s'insinue si souvent dans les contes traditionnels. Cette fois, l'écoute et la discussion autour d'autres contes merveilleux permet aux enfants de faire ressortir les éléments magiques propres au conte : animaux et arbres qui parlent, objets prodigieux, dons extraordinaires, exagérations fabuleuses et autres astuces qui rendent l'histoire plus facile à raconter et à retenir.

Chaque enfant a été invité à apporter un objet important, signifiant, mais dont la valeur ne réside pas dans le prix. Ça peut être aussi simple qu'un caillou, surtout quand on sait où et pourquoi on l'a ramassé...

Pour cet atelier, nous nous asseyons en rond, autour d'une couverture chatoyante qui nous sert de nappe, où chacun à son tour vient présenter son objet. Ça me frappe : le rituel et l'importance que chacun accorde à ce qu'il a apporté poussent les enfants à prendre l'activité au sérieux et à faire montre d'un grand respect et d'une écoute souvent surprenante. Puis, ensemble, on propose des fonctions magiques à tous ces objets. Un trèfle à quatre feuilles qui exauce les vœux, une casquette qui fait disparaître celui qui la porte, un collier qui apporte la paix... Chacun y va spontanément, toutes les idées sont accueillies, certaines sont développées en creusant plus loin : quel est le pouvoir de

l'objet, qui peut s'en servir, comment doit-on l'utiliser, quels sont les dangers, comment peut-on trouver ou avoir cet objet?

Timidement d'abord, l'imagination des enfants s'enflamme dès lors qu'ils s'aperçoivent qu'on multiplie les possibles en explorant les limites du magique et du merveilleux. Lorsque chacun repart avec son objet à la fin de l'activité, celui-ci prend d'autant plus de valeur que les paroles et les idées l'ont chargé de sens. Il contient déjà le germe d'une histoire...

Le fil

Troisième rencontre : nous nous assoyons en rond, par terre. J'ai apporté une balle de laine rouge qui symbolise le fil de notre histoire. Cette fois, les idées devront s'y accrocher. J'épingle à mon fil rouge quelques mots-clés, tout au long de l'atelier, pour garder la cohérence du récit et pour éviter qu'on s'y perde. J'invite les enfants à visualiser avec moi leur histoire...

«Quelque part à Montréal-Nord, il y a une ouverture pour entrer dans le monde magique des contes et légendes...» Et ensemble, nous essayons de deviner à quoi pourrait ressembler ce passage et vers quel monde il pourrait mener. On invente un personnage, sa quête, les rencontres, les dangers et les exploits, les épreuves et les forces étranges qui permettent aux petits de triompher des pires dangers et d'accomplir leur quête...

Les enfants doivent être particulièrement attentifs aux images proposées par les autres : il s'agit de «voir» la suite de l'histoire. Je reprends le fil de l'histoire au fur et à mesure pour la diriger vers un dénouement. Les enfants, concentrés sur le récit qu'ils imaginent, parlent avec spontanéité. L'accent n'est jamais mis sur le choix des mots, puisqu'on n'écrit rien, mais chacun veut être clair pour bien faire voir ce qu'il raconte. Il y a une magie à voir se bâtir un récit ensemble.

Passer du réel au magique permet aussi de passer au symbolique et amène chacun à parler de ce qui est important pour lui. Les valeurs universelles d'humanité et de solidarité, d'ouverture, de paix et de partage ne tardent pas à venir. C'est particulièrement frappant dans un milieu multiculturel aussi diversifié qu'ici. Toutes les histoires créées en ateliers, si différentes soient-elles, en témoignent.

Le feu

La dernière rencontre permet à chaque élève de la classe de devenir porteur de cette histoire commune. Chaque enfant pourra se l'approprier et avoir recours à ses propres souvenirs, à ses propres émotions pour étoffer sa version de l'histoire.

Cette fois, j'ai disposé des chaises en rond autour d'un feu de camp symbolique. Dans un premier temps, j'ai recours à la mémoire des enfants et à mes petits bouts de papier épinglés pour reconstituer le fil de l'histoire. La mémoire des enfants est phénoménale. Mes notes sont superflues puisque tous les éléments essentiels semblent refaire surface d'eux-mêmes. Puis, lorsqu'on est certain de posséder tous les éléments importants du récit, on le raconte, à relai, en se passant le «bâton de la parole». Nous faisons tourner l'histoire entre nous. Et plus elle tourne, plus les élèves deviennent maîtres de leur récit.

Enfin, ensemble, on suggère des façons de partager et de conserver cette histoire. On discute des moyens d'expression que chacun pourrait utiliser pour y parvenir : illustration, écriture, multimédia, théâtre, etc. Plusieurs classes ont choisi de travailler subséquentement une version écrite en classe et d'explorer aussi d'autres voies créatives pour donner chair à ce récit imaginé en ateliers. Certains enfants ont offert avec fierté une version écrite de leur histoire à leur famille pour les fêtes. D'autres classes ont profité de l'élan créatif pour inventer

d'autres histoires en suivant le même processus. Karine Parent, enseignante de quatrième année, témoigne de la suite des choses pour sa classe : «Imaginer d'abord un conte à l'oral a permis de mieux organiser la structure de l'histoire. Ensuite, les élèves se sont montrés beaucoup plus habiles à écrire leur conte avec une meilleure chronologie et des idées à profusion. Ils étaient fiers de leur réalisation. C'était facile pour eux. Ils avaient des images plein la tête. L'oral d'abord, ce n'est pas du temps perdu mais, au contraire, une stratégie des plus gagnantes!»

Personne ne regrettait d'avoir mis de côté crayons et papier, le temps de ces quelques ateliers. Il fallait voir l'étincelle de fierté dans les yeux des enfants porteurs d'une nouvelle histoire qui peut maintenant faire le tour du monde sur les chemins du bouche-à-oreille. Ouvrez bien les vôtres : ces treize histoires ont bien pris leur envol!

(lu)

N'oubliez pas...
de visiter régulièrement
www.lurelu.net
pour sa section Liens :
associations, éditeurs, revues,
organismes, ouvrages de référence,
sites-ressources, programmes,
théâtre jeunes publics...
tout cela vient d'être
remis à jour.



Vents d'Ouest

ÉDITIONS VENTS D'OUEST
WWW.VENTSDOUEST.CA

Derniers titres parus

Collection « Girouette » (9 à 12 ans)

Le crime des bleuets sauvages
Claude Raucy

Collection « Ado »

Salut Max!

Hélène Lavery

Slam du secondaire

Michel Lavoie (dir.)

Surprise!

Michel Lavoie (dir.)

Course, amour et raviolis

Sandra Dussault

30 jours

Geneviève East et Audrey Julien

Ainsi que le premier titre de notre nouvelle
collection « Nébuleuse »,
dédiée à la littérature de genre

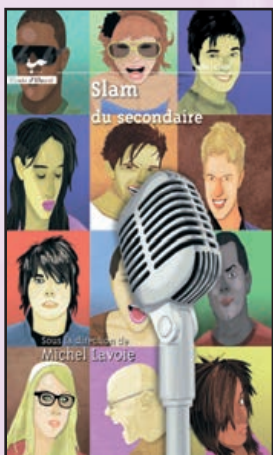
Mica, fille de Transyl

Michèle Laframboise

Illust. : Paul Roux



Illust. : Éric Péladeau



Illust. : Laurine Spehner



Illust. : Laurine Spehner



Illust. : Éric Péladeau



Illust. : Laurine Spehner



Illust. : Laurine Spehner





(photo : Meliza Ash)

Une fois de plus cette année, l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse (AEQJ) a décerné le prix Cécile-Gagnon à l'auteur d'un premier roman. Le lauréat de cette quinzième édition fut Marc-André Pilon pour son roman *La revanche du myope*, paru aux Éditions de Mortagne. Rencontre avec un auteur de la relève.

Jeune homme au parcours bien rempli, Marc-André Pilon n'est pas né auteur. Attiré par la création et le milieu artistique, il est d'abord musicien dans un groupe punk, critique de cinéma puis étudiant en théâtre. Ces fonctions offrant peu de stabilité, il bifurque vers le baccalauréat en enseignement du français. Cette formation l'amène plus loin que la salle de classe et lui offre la possibilité de faire un stage de trois mois en Afrique. Séjour au cours duquel il a l'occasion d'apprendre beaucoup sur le monde, mais également sur lui-même et sur ce qui le motive à transmettre ses connaissances. Fort de cette expérience, Marc-André revient au Québec avec le désir de travailler pour les jeunes et avec eux. Davantage à l'aise auprès des adolescents, il se dirige tout naturellement vers l'école secondaire, qui lui prend désormais tout son temps.

Et l'écriture dans tout ça? Comme il n'y a rien de mieux que de mettre la main à la pâte, Marc-André décide de relever le défi qu'il a lancé à ses élèves. En cinquième secondaire, à la Cité-des-Jeunes (Vaudreuil-Dorion) ses élèves doivent se mettre à l'écriture d'un roman. C'est là que l'aventure commence : le professeur décide de se prêter lui aussi à l'exercice. Il y consacre alors une partie de ses weekends, comme un étudiant consacrer son temps à ses devoirs. Ses premiers chapitres, il les partage d'abord avec ses élèves qui ont la chance, non seulement de suivre l'évolution d'une histoire originale, mais également d'avoir un professeur qui n'hésite pas à se mouiller, ce qui ne manque

ENTREVUE

Marc-André Pilon : place à la relève!

Rhéa Dufresne

pas de motiver les troupes! La réaction des élèves est telle qu'il n'hésite pas à s'investir davantage et à poursuivre son roman au-delà du travail scolaire.

Si l'on a très souvent l'image de l'écrivain introverti qui cache jalousement son travail jusqu'à ce qu'il en soit satisfait, il en va tout autrement pour Marc-André. Armé de son cheminement avec ses élèves, il sollicite l'avis de son entourage, de ses parents, amis et collègues. Ce vaste comité de lecture se penche sur *La revanche du myope*, puisque le nouvel auteur veut s'assurer de viser juste et de toucher son public. Ainsi, au fil des lectures et des commentaires de chacun, les personnages évoluent, les situations se complexifient, le ton s'affine et l'humour est toujours au rendez-vous.

Lorsque je lui demande d'où lui est venu le choix de faire de la littérature jeunesse, Marc-André me répond simplement qu'il souhaitait écrire sur ce qu'il connaissait. Une intrigue qui se passe en milieu scolaire est donc tout indiquée pour ce professeur débutant. Quant à Pierre-Antoine Gravel-Laroche, est-il l'alter égo de son auteur? «En partie, oui», déclare le jeune homme, qui avoue avoir déjà été «un petit *nerd* à lunettes» et avoir partagé quelques traits de personnalité avec son principal protagoniste.

Peu habitué au monde de l'édition, Marc-André tente sa chance et envoie son roman à plusieurs éditeurs. Les premiers à répondre à l'appel sont les Éditions de Mortagne, qui ont eu un véritable coup de foudre pour ce manuscrit, au grand bonheur de l'auteur; ce dernier est totalement choyé par ses editrices, qui s'investissent sans compter pour le succès de ce premier roman.

La suite : Marc-André se retrouve en lice pour le Prix des libraires jeunesse et est finaliste au prix Cécile-Gagnon. S'il admet être un peu fébrile le jour de la remise du prix au Salon du livre de Montréal, c'est tout sourire et non sans une certaine fierté qu'il accepte cette reconnaissance. Quant aux contacts avec

ses lecteurs, ils sont nombreux et ces derniers sont toujours heureux. La commission scolaire à laquelle appartient Marc-André, fière de compter un auteur parmi son personnel, encourage les animations et les visites en classe où il est totalement à son aise pour échanger à propos de sa nouvelle passion. Enfin, pour ceux qui ont eu l'occasion de le rencontrer au Salon du livre, ils ont eu droit, en plus de l'autographe, à une authentique «paire de lunettes de *nerd*», beau coup de marketing de la part de l'éditeur.

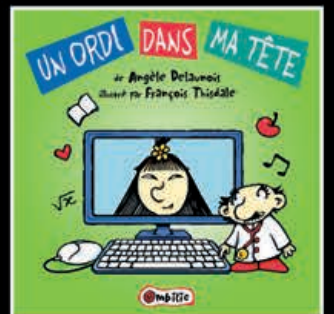
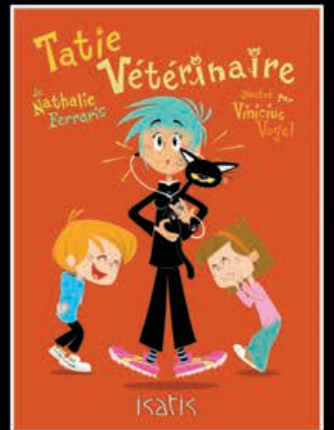
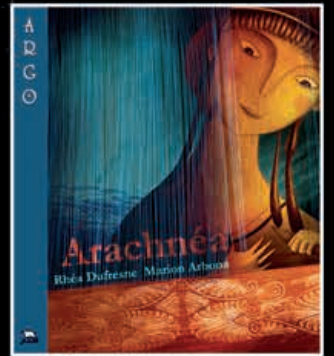
Comblé par cette aventure, Marc-André Pilon entend faire vivre d'autres aventures à son héros fort apprécié des jeunes lecteurs. D'ailleurs, *Le myope contre-attaque* est déjà en librairie. Conscient qu'il a créé quelques attentes, l'auteur se sent plus nerveux à l'idée d'écrire ses futures histoires. Toutefois, cela ne lui enlève en rien le goût d'écrire. Le trac le pousse plutôt à chercher le mot juste, à raffiner son humour, à approfondir son personnage... Personnage qui, cela dit, vieillira lentement mais sûrement dans ses aventures à venir. À nous de le suivre!



NOS BOURGEONS



DU PRINTEMPS!



isatis
www.editionsdelisatis.com

Quelle censure pour le livre jeunesse en 2012 au Québec?

Frédéric Tremblay

90

C'est la question que se sont posée les cinq spécialistes invitées à la table ronde organisée par le Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse (CQRLJ), le 28 février, au Théâtre Inimagimô de BAnQ. Étaient présentes des femmes de plusieurs domaines de la littérature jeunesse : Alice Liénard, blogueuse et adjointe à l'édition à La courte échelle; Réjane Gourin, animatrice; Nathalie Guimont, agente de développement en milieu défavorisé; l'illustratrice Élise Gravel, créatrice du magazine parodique *Nunuche*, et Isabelle Jameson, bibliothécaire jeunesse. Le public comptait également bon nombre de médiateurs ayant une certaine expérience sur le sujet, d'où une table ronde interactive, élargie à toute la salle.

D'entrée de jeu, on distribuait à chacun une feuille qui donnait le ton de la soirée : la liste d'une cinquantaine d'œuvres considérées comme « rebelles », passant par le classique britannique *Sa majesté des mouches* de William Golding, le classique américain *La guerre des chocolats* de Robert Cormier, ainsi que *Ma vie ne sait pas nager* d'Élaine Turgeon. On comprend qu'il y a une différence, évidente mais imprécise, entre œuvre choquante et œuvre censurée. Tous les échanges essaieront de montrer leur lien ou leur distance, exemples en papier à l'appui.

D'abord questionnées sur leurs valeurs, les panélistes semblent prises de court. Elles se complèteront tour à tour pour donner la liste de ce qu'un accompagnateur idéal devrait essayer de transmettre aux lecteurs : le respect, l'esprit critique, le goût de la découverte et de la diversité. Un médiateur aurait aussi tout avantage à comprendre l'importance que peuvent avoir des livres « troublants »; mais étant donné qu'il a à assumer la présentation et l'animation de l'histoire, il n'a pas intérêt à aller vers des sujets dont il ne sait pas comment les aborder avec le public visé. C'est cette difficulté de trouver les bonnes méthodes de médiation qu'on identifie comme une des premières causes de la censure, bien avant l'indignation ou la crainte de choquer les jeunes lecteurs. D'où la nécessité, pour les adultes, de prendre le temps d'apprivoiser un sujet s'ils en sentent le besoin.

À cette autocensure pour cause d'incertitude peut s'ajouter une forme commune de censure parentale, quand on juge que l'enfant devrait lire tel livre plutôt que tel autre. Élise Gravel propose une distinction valable : il faut séparer la censure de l'action du guide (parent, libraire, bibliothécaire ou quelque autre médiateur). « La vraie censure, c'est quand on brûle les livres,

c'est 1984, pas ce qu'on vit aujourd'hui. » (Elle voulait probablement parler de *Fahrenheit 451*, même si, pour le caractère totalitaire, les comparaisons se valent.) Nathalie Guimont, forte de son expérience de mère, continue sur cette lancée en disant que l'interdiction ne mène toujours qu'à une désobéissance en cachette, de toute manière. Il vaut mieux laisser le lecteur choisir et l'orienter subtilement ensuite. Chaque approche a ses méthodes. La mère profite du fait qu'elle fournisse l'argent de poche pour les livres pour faire pression. La bibliothécaire « hameçonne » les lecteurs avec des livres plus attrayants, avant de leur proposer d'élargir leurs lectures à des textes plus difficiles.

La question est donc plus celle des sujets tabous que celle de la censure. L'homosexualité et le suicide sont des exemples souvent traités. L'auteure de *Nunuche*, qui publie aussi aux États-Unis, compare les réactions des deux publics. Du fait du grand nombre d'éditeurs jeunesse et du moindre risque de faillite dû aux subventions, le Québec publie davantage de livres « osés ». Ce qui ne signifie pas qu'il n'y a pas de censure. On profite de la présence parmi le public d'Élaine Turgeon, qui raconte le refus des commissions scolaires de faire lire son roman *Ma vie ne sait pas nager*, sans se victimiser, elle comprend l'hésitation mais exprime son désaccord. Une enseignante présente dans la salle a réussi à le faire lire à son groupe à la suite de longues revendications. Satisfaite de l'expérience malgré les difficultés, elle témoigne de l'importance de dépasser les tabous. « Les auteurs sont essentiels parce qu'ils mettent des mots sur les maux. » À l'opposé de cette censure délicate, il y a la censure criante. Elle peut être religieuse, comme celle qui a essayé de faire interdire *Harry Potter* (comme s'il n'y avait jamais eu de sorcières dans les contes), ou plus largement issue d'une « psychose parentale », de la plainte parentale qui fait boule de neige. Une censure familiale qui essaie de s'étendre à l'école, en quelque sorte. Et c'est le rôle de l'école d'y résister, au nom de l'ouverture d'esprit des élèves qu'elle forme.

Ce qu'on en retient? Qu'il ne faut jamais dénigrer le lecteur, et qu'il faut faire confiance à son intelligence. Mais qu'il n'y a rien de mal non plus à essayer de lui donner le goût de l'expérimentation et de la nouveauté, tant qu'on est prêt à le guider et à l'accompagner. Et qu'« un livre, après tout, ce n'est qu'un livre ». Que ça peut donner beaucoup, tout en faisant courir peu de risque.

luressources

Quelques pas sur les *Sentiers littéraires*

Marie Fradette

Les *Sentiers littéraires pour enfants* sont une sélection de plus de mille titres en littérature jeunesse francophone. À l'origine de ce projet, la regrettée Charlotte Guérette, qui a dispensé son savoir de 1981 à 2010 au Département d'études sur l'enseignement et l'apprentissage (Faculté des sciences de l'éducation). Les livres ont été triés et sélectionnés par la chargée de cours Brigitte Carrier et son équipe. Ces *Sentiers*, auparavant accessibles aux clients institutionnels seulement par le site de la chaîne des librairies Archambault, puis inaccessibles durant plusieurs mois, sont redevenus disponibles en février 2012 par le biais du site Web de la bibliothèque de l'Université Laval. On peut y accéder à partir de la page d'accueil de la bibliothèque, ou directement par cette adresse : <http://sentiers.bibl.ulaval.ca>.

Mais qu'ont-ils à offrir, ces *Sentiers littéraires*? D'abord, sur la page d'accueil, très sobre, on explique en quelques mots ce qu'ils sont, comment les livres ont été sélectionnés, et l'on formule le souhait que les différents intervenants puissent y trouver leur compte.

Ainsi invité, l'on entre pour explorer la sélection. Dix couvertures sont visibles, avec la fiche bibliographique correspondante, hélas sans que rien n'indique qu'il s'agit des dix premières de l'ensemble des 1004 livres disponibles, ni pourquoi ce sont elles qu'on voit en premier. De petits chiffres et de petites flèches, en haut de la page, permettent de se déplacer dans cet ensemble.

C'est plus bas sur cette page (ou à droite, selon le fureteur) que l'on trouve les six catégories permettant une véritable recherche, selon des critères précis : auteur, illustrateur, genre littéraire, âge du lectorat visé, éditeur et année de parution (essentiellement à partir du milieu des années 90, avec une plus forte concentration dans les années 2000). Plus de cent auteurs et tout autant d'illustrateurs sont accessibles, des noms connus et d'autres moins, ce qui laisse place à des découvertes. Le tri

alphabétique est hélas fondé sur les pré-noms plutôt que sur les noms de famille, à moins qu'il n'y ait une façon pour basculer de prénom à nom dans le tri alphabétique. L'autre option, «tri par occurrence», fera ressortir les genres, ou les auteurs, ou les éditeurs qui sont numériquement les plus représentés dans le corpus. (Ainsi, il y avait 157 titres des Éditions Milan, 116 de Bayard, etc., lors de notre visite.)

Sept genres littéraires sont recensés, allant de la poésie au documentaire en passant par la bande dessinée et le roman. La section «Poésie» recèle des trésors, notamment *La vie bercée* d'Hélène Dorion, illustré par Janice Nadeau, ou encore *Poésies des petits bonheurs* de Virginie Aladjidi et Caroline Pellissier.

Les documentaires, pour leur part, sont tout aussi diversifiés et riches, avec quelque 240 titres inscrits jusqu'à présent. Le genre «Hors catégorie» semble une sous-section fourre-tout dans laquelle on retrouve des livres interactifs, des livres-jeux, des historiettes, enfin, tout ce qui ne se trouve pas ailleurs.

La section «Classiques» est intéressante et aussi variée, présentant notamment les *100 comptines* d'Henriette Major, les *Histoires naturelles* de Jules Renard, ou alors *Charlie et la chocolaterie* de Roald Dahl, *Poil de serpent, dent d'araignée* du fabuleux Stéphane Poulin, *Boucles d'Or* adapté par Dominique Demers, et plus encore. On peut ici se demander pourquoi ce dernier titre ne se retrouve pas dans le volet «Albums, Contes et récits», qui regroupe une sélection de près de quatre-cents contes traditionnels et autres légendes. On pourrait aussi croire que cette façon de classer certaines œuvres brouille les pistes mais, grâce aux autres catégories ou au moteur de recherche, notamment «l'âge des lecteurs ciblés» ou encore «l'éditeur», l'utilisateur parviendra à ses fins.

Par ailleurs (en cliquant sur le titre), chaque ouvrage est accompagné d'une fiche technique qui détaille l'œuvre à



M^{me} Brigitte Carrier

(photo : M. Fradette)

Salle Charlotte-Guérette : faire vivre et connaître la littérature de jeunesse

En novembre dernier avait lieu, à la bibliothèque de l'Université Laval, l'inauguration de la salle Charlotte-Guérette. Imaginée il y a déjà un moment par la regrettée professeure de littérature d'enfance et de jeunesse, cette salle a enfin vu le jour dans le nouvel espace aménagé au quatrième étage de la Bibliothèque des sciences humaines et sociales (pavillon Jean-Charles-Bonenfant).

Rencontrée dans ce lieu tout fraîchement rénové, la chargée de cours Brigitte Carrier, professionnelle de recherche et responsable des *Sentiers littéraires*, a bien voulu m'ouvrir les portes de ce projet riche en idées. L'espace, aussi appelé «laboratoire» par les gens de la Didacthèque, remplira de multiples fonctions qu'on peut ramener à un objectif central : faire vivre la littérature jeunesse. La salle Charlotte-Guérette permettra, par exemple, de recevoir des groupes d'enfants ou encore des étudiants venus y peaufiner les connaissances acquises dans les cours. Par ailleurs, elle servira à la lecture de textes pour la jeunesse; il y aura aussi des auteurs ou des illustrateurs invités pour venir parler de leur art. Ces conférences ne se tiendront pas dans le cadre de cours spécifiques, mais seront ouvertes au grand public.

L'appellation «laboratoire» prend tout son sens ici. La salle servira non seulement à mettre en valeur la collection logée à la Didacthèque, qui compte plus 33 000 ouvrages, mais permettra de faire vivre la littérature jeunesse francophone.



l'aide d'un résumé, mais aussi de quelques faits saillants donnant un aperçu clair du contenu, par exemple les thèmes abordés, la profondeur des personnages. Un aspect intéressant, qui ajoute selon moi à cette présentation, est une citation tirée du livre, qui invite à la lecture : quelques lignes pour entrer dans l'univers d'un auteur. Enfin, pour ceux qui veulent consulter les livres, un lien mène directement aux rayons de la bibliothèque de l'Université Laval.

Voilà donc un outil de recherche qui gagne à être exploré, mais qui gagnerait surtout à être raffiné et à être balisé d'explications. D'autant qu'il s'enrichira d'environ deux-cents titres annuellement, tout au cours de l'année, à ce qu'on nous dit.

L'autre problème reste la diffusion de ces *Sentiers littéraires* qui, dans un premier temps, risquent d'être connus des seuls usagers du site de la bibliothèque de l'Université Laval. Alors, faites-le savoir autour de vous si les *Sentiers* ont répondu à vos besoins.

(lu)

Livres ouverts fait peau neuve

Avec tout le respect dû au rêve de M^{me} Charlotte Guérette, les *Sentiers littéraires* supportent mal la comparaison avec *Livres ouverts*, le site Web dont nous vous avons parlé une première fois dans la chronique «Luressources» de l'automne 2006.

Livres ouverts (www.livresouverts.qc.ca) relève de la Direction générale des services à l'enseignement du ministère de l'Éducation. Il vise à développer le goût de lire ainsi que des habitudes durables de lecture chez les jeunes. *Livres ouverts* présente une sélection de livres variés, mise à jour régulièrement. C'est aussi un laboratoire d'animation pédagogique et culturelle.

À la mi-mars, on a mis en ligne une version renouvelée du site, avec des fonctionnalités améliorées et de nouvelles sections. Dans le but de mieux répondre aux besoins des utilisateurs, *Livres ouverts* a bénéficié d'une refonte majeure de son environnement virtuel, de son contenu et de ses fonctionnalités.

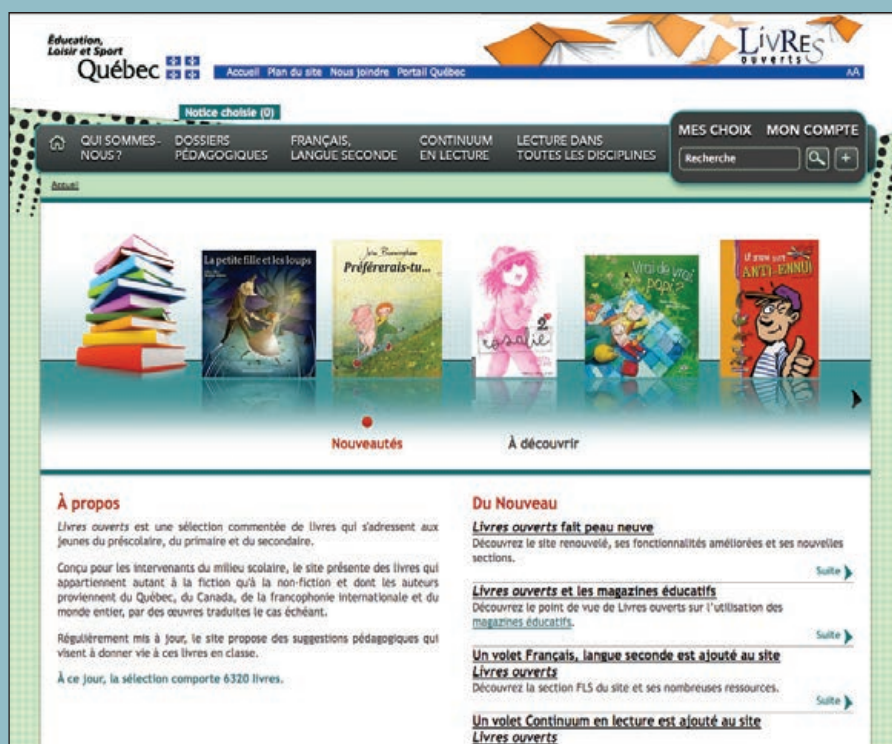
Côté fonctionnalités, citons la possibilité d'une recherche simple et globale

dans l'ensemble du site, une page de recherche avancée qui a été optimisée (c'est le signe + jouxtant le champ «Recherche»), une notice complète comprenant de l'information sur la disponibilité des livres, un espace utilisateur intitulé «Mon compte» permettant de sauvegarder des listes de livres «Mes Choix».

Quant aux nouvelles sections et aux nouveaux contenus, on compte une section «Français, langue seconde» (FLS) présentant des outils destinés aux enseignants concernés, notamment des indices de difficulté spécifiques à la langue seconde et une échelle de difficulté des livres. Citons aussi une section «Continuum en lecture» proposant aux utilisateurs de cet outil des suggestions de livres en lien avec les phases du Continuum, de même qu'une présentation des critères de classement utilisés pour classer ces livres.

Il y a toujours, au cœur du site, une sélection de livres de qualité, régulièrement mise à jour et un environnement pédagogique unique. À la mi-mars, la sélection comportait plus de 6300 livres.

Daniel Sernine



Trente bougies pour *Livres dans la rue*

Michèle Tremblay



(photo : Marianne Desjardins)

93

Cet été, le programme *Livres dans la rue* célébrera son trentième anniversaire! Trente années de «piqueniques» littéraires où enfants de 4 à 12 ans et animatrices se retrouvent dans les parcs de Montréal ou dans les cours de HLM, assis sur des couvertures, pour partager ensemble de livresques «victuailles». Car le climat recherché en est un de convivialité.

L'objectif qui est visé d'abord et avant tout lors de ces rencontres ludiques, c'est de rejoindre les jeunes qui fréquentent peu les bibliothèques ou pas du tout. Pour ceux qui trouvent les livres intimidants et rebutants, les animateurs leur proposent une approche décontractée et amusante. Plutôt que d'évoquer l'échec et l'humiliation, la lecture rime alors avec plaisir et liberté. La philosophie de ce programme fondé en 1982 permet à l'enfant de fixer ses propres règles, qui concordent ainsi avec les dix droits du lecteur formulés par Daniel Pennac dans *Comme un roman* (Gallimard, 1992) : que l'enfant lise un album qui s'adresse à un public plus jeune que lui; qu'il se fasse raconter une histoire alors qu'il a déjà appris à lire; qu'il abandonne un document en plein milieu; qu'il ne fasse que regarder les images ou qu'il relise plusieurs fois la même page plutôt que de passer à la suivante, il le peut s'il le veut. En fait, tout cela fait partie de l'atmosphère que l'on souhaite instaurer. On reconnaît à l'enfant le droit de ne pas aimer un livre; d'en adorer un autre qui, de prime abord, ne lui était pas destiné; d'inventer une histoire farfelue à partir des illustrations; de changer la fin (ou toute autre partie du récit) si elle ne lui plaît pas... Bref, il ne s'agit plus tant de présenter la littérature comme un outil pour bien maîtriser l'orthographe (qui a aussi son importance) que comme une porte pour entrer dans l'imaginaire.

On stimule les appétits littéraires!

Les animatrices et animateurs sont issus de formations diverses : théâtre, arts et lettres, éducation spécialisée, travail social, enseignement... Ils aiment les enfants, la littérature jeunesse, et sont avides de transmettre leur passion. La clientèle est, elle aussi, assez diversifiée, car elle compte plus de 60 % d'immigrants. Pour certains, le français n'est pas leur langue maternelle. C'est néanmoins avec un plaisir évident que ces jeunes viennent écouter les histoires, s'amusant des différentes intonations, des changements de voix parfois caricaturaux, des mimiques souvent rigolotes ou des gestuelles expressives des animatrices. Pour d'autres enfants, l'obstacle n'est pas la langue, mais le préjugé selon lequel les livres sont ennuyeux. Grâce à *Livres dans la rue*, ils découvrent l'humour d'un miniro-man, comme *Zzzut* d'Alain M. Bergeron, ou le drame d'un fait historique, comme celui raconté dans l'album *Fidèles*

éléphants; ils rient ou ils pleurent, ils s'indignent ou se confient... bref, ils ne sont plus indifférents.

Selon Dominique Demers dans *Au bonheur de lire* (Québec Amérique, 2009), il n'existe pas d'enfants qui n'aiment pas la lecture. Il n'existe que des enfants qui n'ont pas encore trouvé le livre qui leur convient. C'est avec ce principe en tête que les animatrices choisissent les documents qu'elles présentent aux jeunes : variété est le mot d'ordre!

Mais comment mesurer l'impact d'un tel programme?

Outre les statistiques témoignant du haut taux de popularité de *Livres dans la rue*, il y a le fait que le programme a été lauréat à trois reprises du prix international IBBY-Asahi¹ à la section canadienne. Il y a la satisfaction de voir les enfants les plus réticents finir par goûter au plaisir de se faire raconter des histoires. Mais il y a aussi, et non la moindre, la satisfaction d'assister à la «représentation» d'un jeune lecteur qui, inspiré par les performances des animatrices, décide de les imiter. Enfin, il y a la joie de constater l'enthousiasme sincère de l'auditoire, le plaisir de recevoir un accueil chaleureux...

Depuis 1995, Les Amis de la Bibliothèque de Montréal sont devenus un partenaire financier important, et c'est par leur entremise que *Livres dans la rue* reçoit une subvention du Conseil des Arts du Canada. Le succès de *Livres dans la rue* a permis, en 2005, d'offrir l'activité aux services de garde des écoles. Chaque année, une trentaine d'entre eux reçoivent hebdomadairement une animatrice qui, tout en s'adaptant à leur fonctionnement, met en pratique la philosophie de Pennac et l'approche ludique de la lecture. D'ailleurs, il arrive souvent que certains élèves, qui accueillent mal l'activité au début, en viennent à développer un tel intérêt pour les histoires qu'ils demanderont aux autres de se taire pendant la lecture.

Le volet en milieu scolaire s'adresse donc à une clientèle précise. Toutefois, en ce qui concerne la période estivale, si le cœur vous dit de venir partager le plaisir des livres, la tête sous un arbre ou les pieds dans une pataugeoire, vous êtes invités à le faire. Vous pourrez consulter l'horaire et les points de rencontre sur le site Web des bibliothèques de la Ville de Montréal² ou rejoindre la responsable du programme, M^{me} Christiane Charette, au 514 872-1616, ou M^{me} Marie-France Genest, au 514 872-2910.



Notes

1. Distinction remise à des groupes ou à des établissements qui contribuent à promouvoir la lecture auprès des jeunes.
2. Allez à <http://bibliomontreal.com> et cliquez sur «Livres dans la rue» (en gris dans la liste de droite).

À l'honneur

Nathalie Ferraris,
Daniel Sernine

Prix Raymond-Plante 2012

94 «J'étais jalouse de Raymond Plante. Parce qu'il était beau et parce qu'il avait une faussette au menton!» Voilà comment a débuté le discours de remerciement de la pétillante auteure jeunesse Cécile Gagnon, lauréate 2012 du prix Raymond-Plante. Sur un ton plus sérieux, elle s'est dite très touchée de recevoir ce prix. «C'est toujours agréable de voir nos pairs souligner notre travail.»

La sixième remise du prix Raymond-Plante s'est tenue lors de la Fête de la lecture et du livre jeunesse de Longueuil, le 1^{er} février, au Centre de formation professionnelle en hôtellerie Jacques-Rousseau, de la Commission scolaire Marie-Victorin. Ce prix est décerné annuellement à une personne ou à une organisation qui s'est distinguée de façon exceptionnelle et sur une longue période dans le domaine de la littérature jeunesse, de la promotion de la lecture auprès des jeunes et des familles.

Le maître de cérémonie et porte-parole de la Fête, le comédien Vincent Bolduc, a mentionné qu'«avec Suzanne Martel, Monique Corriveau, Henriette Major et Paule Daveluy, Cécile Gagnon a ouvert les voies de notre littérature jeunesse en y contribuant activement, de façon fondamentale et remarquable».

Il faut dire que l'auteure célèbre cette année ses cinquante ans de vie littéraire. Son premier album, *La pêche à l'horizon* (Éditions du Pélican), est paru en 1961 et a reçu à l'époque le prix du Grand Jury

des lettres de Montréal. Cécile Gagnon a écrit depuis près de 165 titres, dont le plus récent est *Mademoiselle Adèle* (HMH, 2011). L'auteure a aussi fait connaître de nombreux contes traditionnels du répertoire québécois.

Soucieuse de l'amélioration de la condition de vie des auteurs, des illustrateurs et des éditeurs jeunesse, Cécile Gagnon a participé à la fondation de Communication-Jeunesse, puis à celle de l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse (AEQJ). Tout en mettant sur pied divers programmes, elle a mené des ateliers d'écriture pour les enfants et rencontré des milliers d'élèves dans de nombreuses écoles, tant au Québec qu'au Canada, aux États-Unis, en France, en Belgique, en Suisse et en Italie.

À travers ces rencontres, l'auteure a su transmettre sa passion pour l'écriture et «pour un outil qui lui est essentiel, un outil que malheureusement on a tendance à banaliser ou à tenir pour acquis : la langue française». Préoccupée par cette dernière, Cécile Gagnon a toujours voulu, à travers ses récits, souligner les richesses de notre langue et donner le goût aux jeunes de bien l'utiliser. D'ailleurs, les organisateurs de l'événement avaient invité le slammeur Mathieu Lippé, qui a offert une prestation remarquable. Vincent Bolduc a terminé son allocution en affirmant que «la littérature québécoise pour la jeunesse reconnaît, en cette auteure prolifique, conférencière internationale et pédagogue engagée, une véritable inspiratrice».

Le prix Raymond-Plante est doté d'une bourse de 2000 \$ et a été remis à Cécile Gagnon par le président de la Table des gouverneurs, Maître Jean-Jacques Rainville, et par Renée Gravel, épouse de feu Raymond Plante. Cécile Gagnon a aussi reçu la magnifique sculpture en acrylique associée au prix depuis le tout début.

N. F.



Samuel Parent s'empare du Prix Illustration Jeunesse

C'est lors de la cérémonie d'ouverture du Salon du livre de Trois-Rivières, le 29 mars, que les Prix Illustration Jeunesse ont été remis. Ces distinctions contribuent au rayonnement de l'illustration de livres jeunesse au Québec. Les membres du jury se sont penchés sur soixante-cinq volumes provenant de dix-sept maisons d'édition.

Dans la catégorie Album, Geneviève Després s'est vue récompensée pour *Le petit chevalier qui n'aimait pas la pluie*, paru en 2011 aux Éditions Imagine, texte de Gilles Tibo (voir la case de gauche sur notre couverture.)

Pour ce qui est de la catégorie Petit roman illustré, le jury a honoré le travail de l'infatigable Sampar (Samuel Parent) pour les deux premiers tomes de la série «Billy Stuart» (texte d'Alain M. Bergeron), soit *Les Zintrépides* et *Dans l'ancre du Minotaure*. Ces livres inclassables, riches hybrides de bandes dessinées et de romans très illustrés, sont publiés aux Éditions Michel Quintin. Des bourses de mille dollars ont été décernées à M^{me} Després et à M. Parent pour souligner l'excellence de leur travail.



Il y a habituellement une catégorie Relève (où ont antérieurement été honorés les Manon Gauthier, Isabelle Malenfant, Luc Melanson, Janice Nadeau, Bruce Roberts, Sampar, pour ne nommer que ceux-là). Hélas, cette année, presque aucune candidature n'avait été soumise pour ce volet. On espère que les éditeurs se ressaisiront l'an prochain.

Le Salon du livre avait comme partenaires, pour ces prix, le réseau des Bibliothèques de Trois-Rivières, l'Université du Québec à Trois-Rivières, la Commission scolaire Chemin-du-Roy ainsi que Télé-Québec.

D. S.



Il danse avec les... dragons

Le Salon du livre de l'Outaouais, dans sa trente-troisième édition, avait lieu au Palais des congrès de Gatineau, du 1^{er} au 4 mars. C'est lors de l'ouverture officielle qu'ont été remis les prix littéraires du quotidien *Le Droit*. Dans la catégorie littérature jeunesse, le prix de 500 \$ a été remis à Alexandre Carrière pour son roman *Il danse avec les dragons*, paru dans la collection «Girouette» des Éditions Vents d'Ouest.

Habitant présentement Burlington en Ontario, M. Carrière a étudié en cinéma à la Vancouver Film School, et en communication à l'Université du Québec. Il se partage entre l'écriture de scénarios, la réalisation et la production de courts métrages, et l'écriture de livres pour jeunes.

D. S.



Dans l'ordre habituel : Vincent Bolduc, l'éditeur Robert Soulières, M^{mes} Cécile Gagnon et Renée Gravel.

(photos : N. Ferraris)

Les Grands Prix du livre de l'Association des auteurs de la Montérégie

Dans le cadre du 15^e Festival de la littérature en Montérégie avait lieu, le 2 avril dernier à Longueuil, la remise des Grands Prix du livre. Des jurys formés de professionnels du livre ont lu les œuvres des auteurs de la Montérégie publiés en 2011. Les lauréats en littérature jeunesse sont :

Dans la catégorie Albums, Valérie Fontaine, auteure et co-éditrice, pour *Thomas, prince professionnel*, Éditions Fonfon;

Dans la catégorie Roman jeunesse, Nadine Descheneaux pour *Échec et mat*, Éditions du Phœnix;

Dans la catégorie Roman pour adolescents, Marilou Addison pour *À la croisée du temps*, Éditions Pierre Tisseyre (coll. «Fau-bourg St-Rock»).

D. S.

Prix jeunesse des univers parallèles 2012

Le Prix jeunesse des univers parallèles a été attribué à l'ouverture du Salon du livre de Québec, soit le 11 avril. Un comité de sélection, composé d'une enseignante de français, d'une bibliothécaire et de l'auteure jeunesse Julie Martel, a d'abord choisi trois finalistes parmi vingt-quatre romans fantastiques, de *fantasy* ou de science-fiction, des livres québécois parus entre le 1^{er} juillet 2010 et le 30 juin 2011. Puis, quelques centaines de jeunes du premier cycle du secondaire, dans des écoles d'Abitibi, du Bas-Saint-Laurent, de Montérégie, de Chaudière-Appalaches et de Québec, ont lu les œuvres finalistes et voté pour une gagnante.

Lors du Salon du livre, la lauréate Angèle Delaunois, auteure d'*Isabelle*, premier tome des «Chroniques d'une sorcière d'aujourd'hui», a reçu la bourse de 2000 \$ remise par la corporation Passeport pour l'imaginaire, responsable du prix, qui bénéficie du soutien du ministère de la Culture et des Communications. Les résultats du vote ont été annoncés au terme d'une activité

d'animation réunissant les trois finalistes du prix.

Le Prix jeunesse des univers parallèles existe depuis sept ans sous cette forme et selon ces modalités.

D. S.

Cassée, un mot qui porte chance?

La Ville de Québec et le Salon international du livre de Québec ont remis, le 27 mars, leurs deux prix de création littéraire. La lauréate du volet jeunesse fut Lyne Vanier pour *Cassée* publié aux Éditions Porte-Bonheur (collection «La clé»). Les gagnants ont reçu chacun une bourse de 5000 \$. Lyne Vanier se voyait récompensée pour une deuxième fois puisqu'elle avait déjà obtenu ce prix en 2008 pour *Les anges cassés* (Éd. Pierre Tisseyre).

Un prix de participation de 500 \$ est remis à chaque finaliste dans les deux catégories. En 2012, il s'agissait de Diane Bergeron pour *Tout pour un podium* et Sylvie Nicolas pour l'album *Lapin-Chagrin et les jours d'Elko*.

Ces prix de création littéraire reconnaissent le talent des auteurs œuvrant dans la région de Québec. Cette année, soixante-quatorze œuvres (un record) avaient été soumises au jury du concours par les éditeurs, dont trente dans la catégorie «littérature jeunesse».

(lu)

D. S.



Librairie LE FURETEUR

25 rue Webster, Saint-Lambert (QC) J4P 1W9

Librairie indépendante agréée.

(450)465-5043 (450)465-8144

lguillet@librairielefureteur.ca

Un service de commande personnalisé, professionnel et efficace;

Un service d'envoi d'office selon les domaines qui vous intéressent;

Une salle d'exposition conviviale et intime où vous trouverez les nouveautés des trois derniers mois pour les jeunes;

Un service de recherche bibliographique performant grâce à des outils tels *Memento*, l'outil de recherche et de gestion de l'information le plus complet sur le marché, et la base de données CHOIX/SDM;

Le bulletin hebdomadaire *La Fureteuse*, un outil fort intéressant et utile pour le ou la responsable du choix des livres de votre établissement. Si vous souhaitez le recevoir, merci de faire votre demande à lcraig@librairielefureteur.ca

95



La librairie LE FURETEUR

depuis plus de 45 ans, en Montérégie, votre lien privilégié avec les livres.



BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Le Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse (CQRLJ)

Le CQRLJ est le seul centre en Amérique du Nord qui se consacre exclusivement à recueillir et à diffuser des collections en littérature jeunesse de langue française.

Le CQRLJ organise des rencontres, des ateliers, des tables rondes et des conférences. Il est nécessaire de se procurer un billet pour assister à ces activités, qui s'adressent à un public adulte.

ATELIER DU CQRLJ

Le mardi 29 mai de 19 h à 20 h 30

Les littératures de l'image

Avec **Jennifer Ricard** et **Pascale Grenier**, bibliothécaires à l'Espace Jeunes de la Grande Bibliothèque.

« LIVRES POUR LA JEUNESSE AU QUÉBEC » DANS LA SÉLECTION 2011-2012

DE LA REVUE DES LIVRES POUR ENFANTS

Vingt-trois titres québécois font partie de la plus récente sélection annuelle de *La Revue des livres pour enfants*, une publication de la Bibliothèque nationale de France (plus précisément du Centre national du livre jeunesse – La joie par les livres).

Parmi cette sélection, on relève 7 albums et 16 romans québécois « fort intéressants, qui peuvent être teintés de particularismes linguistiques et culturels savoureux pour les jeunes lecteurs français ou bien traiter de problématiques universelles » (extrait du texte de présentation d'Annick Lorant-Jolly, rédactrice en chef).

Ces livres peuvent être consultés sur place au Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse, à la Grande Bibliothèque.

Cette activité a lieu au Théâtre Inimagimô de l'Espace Jeunes, à la Grande Bibliothèque, et est enregistrée et accessible en baladodiffusion sur le portail Web de BAnQ.

Photo : Christian Blais

B Gratuit • Billet nécessaire

Pour tout savoir sur les activités culturelles
de BAnQ et pour réserver des billets : banq.qc.ca



Grande Bibliothèque
475, boulevard De Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 5C4
514 873-1101, poste 3319
cqrlj@banq.qc.ca
banq.qc.ca

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec



Arts

Baobab... s'inspire de l'art africain pour ses illustrations, et des instruments de musique pour la construction de marionnettes. À votre tour, partez de ces sources et créez des éléments de décor, de masques ou de marionnettes.

Vous pourriez aussi peindre à la manière de Béha et illustrer un moment de colère vécu, accompagné de paroles brèves et cinglantes.

Musique

Amusez-vous à écouter de la musique africaine, à reconnaître les différents instruments utilisés. Invitez les élèves à découvrir la musique brésilienne et à voir comment elle peut s'intégrer à la mise en scène de *Coco incognito*. Trouvez des musiques pour les autres albums du corpus et discutez en quoi cette musique est appropriée ou non, ou alors inventez-en une!

Maths

Pourquoi ne pas organiser un sondage pour connaître la proportion des gens qui, comme Toupie, lisent les instructions avant d'utiliser quelque chose et ceux qui ressemblent plutôt à Binou. Communiquez les résultats sous forme de tableau, de fraction ou autre.

Univers social

Si on transposait *La mer* dans notre quartier, par où passerait le poisson pour se rendre à la mer, quels types de milieux géographiques rencontrerait-il? Tracez son itinéraire sur une carte.

Éthique

Le *Roi Bougon* est capricieux. Discutez de ce qu'est la vie quand on côtoie ce genre de personnage et trouver des solutions pour y remédier. Quelle est la différence entre un caprice et un besoin? Une discussion sur ses propres caprices pourrait enrichir vos réflexions.

Sciences

Pourquoi le baobab est-il un arbre important en Afrique? Vous pourriez faire une recherche sur le baobab mais aussi le comparer aux arbres d'ici, voir ce que les arbres nous procurent et de quoi ils ont besoin pour vivre.

La pièce *Coco incognito* ouvre la porte toute grande à l'univers animalier du Brésil. Il est facile et intéressant d'étoffer nos connaissances sur ces animaux et de faire des liens sur le rôle que l'auteur leur a donné selon leurs différentes caractéristiques.

Mille-et-une activités seraient possibles, amusez-vous à les inventer.



INFORMATIONS

Vite dit

Daniel Sernine,
Frédéric Tremblay

Félix Maltais et Jacques Goldstyn.

On fête les 30 ans
des *Débrouillards*!

Le 26 janvier, on a soufflé les trente bougies du mouvement d'éducation scientifique *Les Débrouillards*, dans les locaux du Regroupement Loisir Québec, à Montréal. Dans une ambiance festive agrémentée de ballons, de vin et d'expériences scientifiques réalisées en direct, les participants se sont remémoré les souvenirs accumulés durant ces trois décennies — publication, télévision, activité pédagogique, tout y est passé. Bilan de la soirée : beaucoup a été réalisé, mais beaucoup reste encore à faire. Et ce sera à une nouvelle génération, bien représentée à l'événement, de porter le flambeau de la science. Ou, plutôt, de continuer à le passer aux générations suivantes, puisqu'éveiller des consciences aux merveilles de la science est l'objectif de ces professeurs hors les murs.

Trois événements en un

Tenues à tous les cinq ans depuis les débuts de l'organisation, ces soirées-cocktails permettent aux diverses sections du mouvement des *Débrouillards* de se réunir, de faire le point sur leur succès et de rappeler les bases ainsi que les motivations du projet. Ce trentième anniversaire a aussi permis de souligner la première décennie d'existence du magazine *Les explorateurs*, le petit frère des *Débrouillards*, adressé aux lecteurs de 6 à 10 ans. Le cap des dix ans de cette revue a été franchi plus précisément en novembre 2011.

On a également profité de l'occasion, faisant d'une pierre trois coups, pour procéder au

lancement de deux nouveaux albums de bandes dessinées des *Débrouillards* : *Il m'en faut un!* de Jacques Goldstyn et le tome 4 des *Grands Débrouillards* de Réal Godbout. Cet album, comme les trois premiers, raconte d'une façon divertissante la vie et les découvertes de scientifiques canadiens reconnus. L'éditeur et la directrice de Bayard Canada Livres étaient sur place pour les présenter. Une séance de signatures a suivi les discours et les activités, permettant aux jeunes autant qu'aux adultes, aux lecteurs autant qu'aux collaborateurs de rencontrer les auteurs.

Discours, blob et rognures
de gommes à effacer

Divers responsables du réseau CDLS-CLS (Conseil de développement du loisir scientifique et Conseils du loisir scientifique), dont le nouveau directeur du CDLS, Roland Grandmaison, ont pris la parole pour remémorer aux invités l'influence positive qu'exerce le mouvement des *Débrouillards* à travers la panoplie d'activités offertes aux jeunes Québécois — et maintenant partout dans le monde, par le biais de la Fédération internationale des Petits Débrouillards, active depuis vingt-cinq ans.

Puis ils ont laissé la parole aux vétérans, aux fondateurs, qui se sont souvenus avec émotion et humour des premières heures du mouvement. Un discours de Félix Maltais d'abord, longuement applaudi dès son arrivée, lui a permis de rappeler comment les efforts conjugués de l'Agence Science-Presses et du CDLS ont contribué à créer cette revue et la série d'activités pédagogiques qui l'accompagne.

Il a ensuite laissé la scène à Yannick Bergeron, concepteur des expériences présentées par *Les Débrouillards* et animateur des tournées scolaires, qui a épaté le public de tous âges avec ses démonstrations impressionnantes. C'est ensuite Jacques Goldstyn, dessinateur, créateur de la mascotte Beppo et associé aux *Débrouillards* depuis les débuts, qui a raconté comment des prises de rognures de gommes à effacer euphorisantes, qu'il accumule consciencieusement, lui ont permis, ainsi qu'à Félix Maltais, de traverser les moments difficiles du mouvement. La blague et la preuve visuelle d'un pot de rognures de gommes à effacer (« les cellules souches du magazine », a-t-il déclaré en une charmante formule de poésie scientifique) lui ont servi de préambule à une explication de sa technique de travail.

Poursuivant l'alternance discours-activité, c'est le magicien Daniel Coutu, présentateur du spectacle pour jeunes *Science ou magie*, qui a fait son effet sur la salle, autant grâce à son énergie qu'à ses tours « inexplicables ». Son passage lui a aussi fourni l'occasion de témoigner de l'im-



Science ou magie? Pour ces jeunes spectateurs de Daniel Coutu, c'est tout pareil... (photos : Aude Vanlathem)

Dominique Demers en compagnie de M^{me} Gavina Carboni-Blais, directrice de l'école La Dauversière.

(photos : Thierry Marceau)

pact qu'ont eu *Les Débrouillards* sur son parcours, et d'en remercier les initiateurs.

Avec les collaborateurs présents depuis le commencement du mouvement et disposés à laisser leur place, les collaborateurs nouveaux prêts à la reprendre, les enfants qui s'initient à la culture scientifique et les divertisseurs-nés que sont Yannick Bergeron et Daniel Coutu, pas de doute que l'équipe des *Débrouillards* continuera de répandre sa curiosité joyeuse dans les foyers du Québec, dans les écoles et dans les camps thématiques.

F. T.

Inauguration de la bibliothèque
Dominique-Demers

L'école primaire La Dauversière (arrondissement de Saint-Léonard, dans l'est de Montréal), bénéficie d'une aile neuve, dont la construction s'est achevée à l'automne 2011. Cette aile abrite la nouvelle bibliothèque, qui combine la vocation traditionnelle et l'ouverture aux nouvelles technologies associées à la lecture.

Aménagée au coût de 25 000 \$, la bibliothèque inaugurée le 10 février dernier est spacieuse, confortable et lumineuse. La direction et son équipe-école ont voulu lui attribuer un nom propre, et leur choix s'est fixé sur « bibliothèque Dominique-Demers », en pensant autant à la prolifique écrivaine pour la jeunesse qu'à son inspirant personnage de « Mademoiselle C ». On reconnaissait ainsi l'exceptionnelle contribution à la littérature jeunesse de la célèbre



INFORMATIONS

Vite dit

Nathalie Ferraris,
Daniel Sernine

98

Un premier Festival de BD à Montréal

auteure montréalaise d'origine franco-ontarienne.

Très émue, l'écrivaine maintes fois primée a déclaré : « Quand on m'a demandé de prêter mon nom à une bibliothèque, je me suis dit quelle idée extraordinaire ! Toutes les bibliothèques devraient adopter un auteur dans le cadre d'un tel projet. Ça permet d'animer la lecture, mais aussi de faire connaître un écrivain. »

« J'ai passé sept jours dans cette école et j'y ai rencontré tout le monde. Je me suis vraiment sentie adoptée par La Dauversière. Je suis honorée que cette école m'ait choisie. »

Pendant son allocution, elle en a profité pour rappeler l'importance des livres. « Le meilleur indicateur de la performance scolaire, c'est encore les habiletés de lecture. On n'a jamais eu autant besoin de lire pour fonctionner en société. »

Des illustrateurs et des éditeurs des œuvres de M^{me} Demers, le président de la Commission scolaire Pointe-de-l'Île et son directeur général, les membres du conseil d'établissement, se sont joints aux élèves et au personnel de l'école pour l'inauguration. À cette occasion, une enveloppe de deux-mille dollars a été remise à l'école pour l'achat de livres destinés à la nouvelle bibliothèque.

D. S.

Afin de montrer toute la diversité de création qu'offre la bande dessinée d'ici et d'ailleurs, le conseiller en bandes dessinées François Mayeux, copropriétaire de la librairie Planète BD, a mis sur pied le Festival BD de Montréal (www.fbdm-montreal.ca). L'évènement se tiendra pour la première fois les 1^{er}, 2 et 3 juin 2012 à l'Espace La Fontaine (l'ancien Chalet), au parc du même nom.

Ce festival présentera l'univers fascinant du neuvième art, par le biais d'une programmation diversifiée mettant en vedette des auteurs européens et québécois reconnus, tels que Michel Rabagliati (*Paul*), Delaf et Dubuc (*Les Nombrils*) et Tristan Demers (*Gargouille*). Des tables rondes, des expositions, des conférences, de la création en direct ainsi que des projections de films font partie des activités familiales gratuites qui entoureront le premier festival estival montréalais.

Un volet scolaire ayant pour but d'inspirer les futurs lecteurs figure au programme du vendredi 1^{er} juin. Le FBDM s'établit pour durer : l'évènement est soutenu par le réseau des Bibliothèques de Montréal qui a fait de mai 2012 le mois de la BD. Des activités donneront au public un avant-gout du festival, en plus d'offrir l'opportunité d'emprunter des centaines de BD. Jeunes et moins jeunes, amateurs et passionnés sont donc conviés à découvrir mangas, BD québécoise, américaine et européenne dans une ambiance festive stimulée par l'arrivée de l'été.

N. F.

Ainsi fait Fonfon

En 2003, André Fontaine est technicien en scènes de crime et enseigne les techniques policières au cégep de Sherbrooke. Constatant le manque de ressources adéquates pour former les étudiants, il transforme ses notes en manuels et son bureau en maison d'édition, Les éditions André Fontaine. Ses livres se retrouvent dans les cours de techniques policières.

Mais, André Fontaine décède subitement en 2007. Ses trois filles, Valérie, Véronique et Marie-Claude, prennent en main la maison d'édition et y développent deux volets liés à l'enfance et à la famille, Fontéa et Fonfon. Avec sa collection « Ma vie, ta vie », Fontéa offre aux adultes des guides axés sur le partage d'expériences. Paru en avril 2010, *L'autisme, vers une guérison possible* est le premier titre de la collection. L'auteure Marika Fontaine y décrit une approche qui permet de travailler sur les symptômes de cette maladie et propose divers trucs pour aider les familles.

Là où les choses deviennent intéressantes, c'est que chaque guide publié chez Fontéa trouve son pendant pour les enfants dans la collection « Histoires de vivre », chez Fonfon. *Mon petit frère superhéros, ton album de partage sur l'autisme* est un complément au guide mentionné



Dans l'ordre habituel : Marie-Claude, Véronique et Valérie Fontaine.

précédemment. Soutenu par des illustrations d'une grande sensibilité, le livre explique clairement aux enfants les traits spécifiques de l'autisme. La collection propose aussi *La grande école, ton album de la rentrée* (Josée Rochefort et Jean Morin) et *Toujours près de toi, ton album de partage sur le deuil* (Valérie Fontaine et Ninon Pelletier).

Fonfon a aussi développé la collection « Histoires de rire », dont les albums *Les chasseurs de trésors* (Alain M. Bergeron et Julie Cossette), *Thomas, prince professionnel* (Valérie Fontaine et Fil — sans Julie) et *Opération Flocon* (Valérie Fontaine et Tommy Doyle) représentent la première cuvée. Les albums publiés sous la bannière Fonfon sont de facture professionnelle et imprimés au Québec. Des outils pour appuyer les enseignants dans leur travail avec les enfants ont été créés, et les sœurs Fontaine, fort gentilles et dynamiques, donnent des ateliers dans les écoles.

Aucune nouveauté n'est prévue ce printemps, mais l'automne nous réservera peut-être des surprises...

N. F.

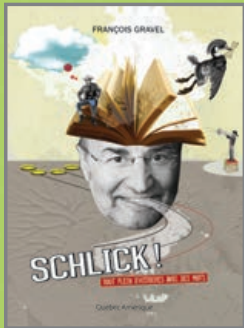


NOUVEAUTÉS jeunesse

2012

PRINTEMPS

Album



François Gravel

Mini-Bilbo



Linda Wilsam

Bilbo



Lucie Bergeron

Gulliver



Diane-Monique Daviau

Titan



Nathalie Fredette



Dominique Demers



Dominique Demers



Dominique Demers

Titan +



François Gravel



Sébastien Larabée

Tous Continents jeunesse



Danielle Dumais



Kenneth Oppel



Québec Amérique

Fiches d'exploitation
pédagogique à télécharger.
www.quebec-amerique.com

Des grands romans pour les petits et les plus grands

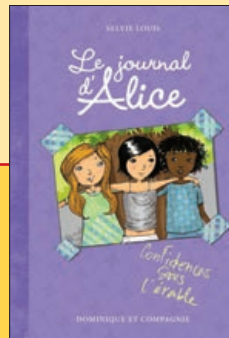
Série Le journal d'Alice – Sylvie Louis



Tome 1



Lola Falbala



Confidences
sous l'érable

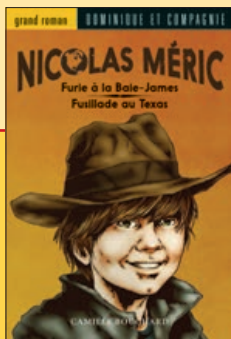


Le Big Bang



La saison du
Citroulles

Série Nicolas Méric – Camille Bouchard

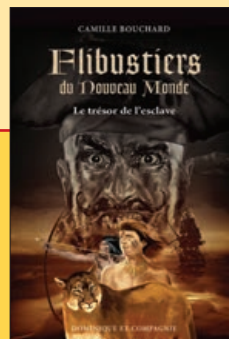


Furie à la
Baie-James –
Fusillade au Texas



Pirates en Somalie
– Catastrophe en
Guadeloupe

Série Flibustiers du Nouveau Monde – Camille Bouchard

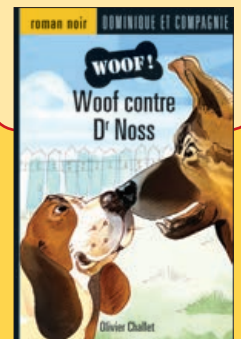


Le trésor de
l'esclave



Le Diable à bord

Série Woof! – Olivier Challet



Woof contre
D' Noss

